DOSSIER VERITAS

"La Vérité vous rendra libre"

QUELLE EST LA VÉRITÉ SUR LE PENDULE ET LE MAGNÉTISME ?

Dossier établi par L-H REMY

Préface et Conclusion de M. l'abbé X. Grossin

"le magnétisme, le somnambulisme, tout cela est mon affaire"
aveu du démon au Curé d'Ars

*Si vous demeurez dans **Ma parole**, vous êtes vraiment **Mes disciples ;***
***vous connaîtrez la Vérité**, **et LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES**.*
Jean VIII, 32.

Au sel de la terre,
Qui trop souvent est affadi ou fade.
Nous avons besoin de quelques saints prêtres.

Samedi 11 novembre 2000, en la fête de saint Martin

Car les **ennemis** contre lesquels nous avons à **lutter** ne sont pas des êtres de chair et de sang ;
ce sont les "principautés" et les "puissances" de l'enfer, les chefs du monde des ténèbres,
les esprits malfaisants répandus dans l'univers. Ephésiens, VI, 12.

"L'ulcère de la Renaissance sera enlevé du corps de la chrétienté.
L'homme repris à ses sens sera rendu à Dieu"
Monseigneur Delassus, *Problème de l'heure présente* Ed. 1905, T. 2, p. 624

CET ULCERE C'EST LA MAGIE

Merci à tous ceux qui m'ont aidé de leurs conseils et documents, en particulier les clercs. Je pense que sans leurs critiques et encouragements ce dossier n'existerait pas.

INTRODUCTION

Nous lisons dans la vie de sainte Jeanne d'Arc et de saint Bernard qu'ils refusèrent d'être guéris par les passes magnétiques d'une "guérisseuse".

Nos pères savaient d'instinct que ces pratiques étranges ne venaient pas de Dieu. Le "sensus fidei" alerte l'âme soucieuse d'aimer Dieu et d'éviter le péché véniel. Ces "passes magnétiques" sont étrangères à la tradition catholique.

Baguettes et pendules ont été trouvés dans les tombeaux égyptiens de la Vallée des Rois. Leur usage ésotérique était réservé aux seuls initiés aux mystères, prêtres et magiciens.

Dieu, dans l'Ecriture, condamne ces pratiques d'interrogation du bois :

"Mon peuple consulte son bois et sa baguette le renseigne sur l'avenir" Osée, IV, 12. "Malheur à celui qui dit au bois : anime-toi et lève-toi" Habacuc, II, 19.

Dans son *Apologétique,* Tertullien enseigne : "**les démons se donnent pour guérir les maladies. Quelles sont les guérisons qu'ils s'attribuent ? Ils commencent par rendre l'homme malade puis ils prescrivent des remèdes nouveaux et même contraires pour faire croire aux miracles. L'application faite, ils ôtent le mal qu'ils ont eux-mêmes communiqué et font croire qu'ils l'ont guéri**". Chapitre XXII[1].

[1] Voir aussi Lévitique XX, 27 ; Deutéronome XVII, 10

De l'aveu même des pendulistes, «il faut attendre **la Renaissance** pour entendre parler des baguettes. C'est dans un **grimoire**, ***Le Dragon Rouge*,** que l'on trouve, en 1521, la première indication sur la manière de se servir d'une baguette». (André Daumière *Les Pouvoirs du Pendule,* Éditions Claude Tchou).

Voici les prières extraites du *Dragon Rouge* que l'on doit réciter pour que la baguette soit efficace : «Dès le moment où le soleil paraît sur l'horizon, vous prendrez, dans un but divinatoire, de la main gauche une baguette vierge de noisetier sauvage et la couperez de la droite en trois coups, disant : *Je te ramasse au nom d'Eloïm, Mitraton, Adonay et Semphoras, afin que tu aies la vertu de la verge de Moïse et de Jacob, pour découvrir tout ce que je voudrais savoir.*

Et pour la faire tourner, il faut dire, la tenant serrée dans ses mains par les deux bouts qui font fourche : *Je te commande au nom d'Eloïm, Mitraton, Adonay et Semphoras de me révéler… »*[1]

L'Eglise réagit très fermement contre ces pratiques. Le 12 avril 1690, le concile de Grenoble interdit l'usage de la baguette **sous peine d'excommunication**. En 1701, la sainte Inquisition met à l'Index un livre parut en 1693, *La physique occulte ou Traité de la baguette divinatoire*, écrit par un prêtre, professeur de physique au collège du Cardinal-Lemoine à Paris. Au XXe siècle, ce sont encore des prêtres qui trouvèrent le mot *radiesthésie* et s'en firent ses promoteurs. Il fallut une intervention de Pie XII pour interdire l'usage du pendule aux clercs[2].

Malheureusement, depuis plus d'un siècle, nos églises sont envahies par des guérisseurs, pendulistes, radiesthésistes, magnétiseurs et autres sourciers en tous genres. Des prêtres, des religieuses et des religieux de toutes Congrégations se sont adonnés imprudemment au pendule, donnant ainsi le mauvais exemple aux fidèles. Si, par ailleurs, le prêtre ou le religieux résistait à la nouvelle messe, son exemple convainquait encore plus.

Face à cette situation alarmante, nous avons vainement cherché une étude, un livre récent, une revue récente, qui nous apporte des éléments de réfutation. Nous n'avons rien trouvé.

Il nous a semblé de notre devoir de combler cette lacune en faisant connaître à nos lecteurs les auteurs catholiques, théologiens et laïcs érudits, qui ont traité de ces problèmes. Parmi de nombreuses références, nous citerons :

Le Cardinal Dechamps : *Le Christ et les Antéchrists*[3]*,*
le Père DELRIO S.J. : *Traité de démonologie*,
le cardinal Bona : *Traité du discernement des esprits*,
le Père Le Brun[4] : *Histoire Critique des pratiques superstitieuses*,
le cardinal Lépicier : *Le Monde Invisible*[2],
Mgr Jouin : *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*[2],
Abbé Ribet : *Mystique divine distinguée des contrefaçons diaboliques (3 vol.)*[2],

et surtout les trois grands, très grands spécialistes :
Gougenot des Mousseaux : *La Magie au XIX*^{e}[2] *; Les moyens et médiateurs de la Magie*[2] *; Pratique et mœurs des démons*[2] *; Les Hauts Phénomènes de la Magie*[2] *;*
Le Marquis de Mirville *: Des Esprits et leurs manifestations diverses*[2] *(7 vol.)*,
Maître Bizouard : *Des rapports de l'homme avec le démon*[2] *(6 vol.).*

Tous ces auteurs prestigieux et érudits sont ignorés des défenseurs du pendule membres de nos chapelles et qui nous assurent péremptoirement que le radiesthésiste possède un don naturel[5] accordé par Dieu.

Le don de Dieu est pour fortifier la foi et non pas la santé ! Quand Dieu guérit, point n'est besoin de revenir toutes les semaines, pendant des mois. La guérison est **instantanée et définitive**.

Les pendulistes et magnétiseurs **catholiques** se rassurent en disant qu'ils ne veulent que le bien du prochain en le soignant et en soulageant ses douleurs. Ils ignorent pour la plupart que la **magie** est utilisée aussi pour faire du bien, pour guérir les maladies. Elle est alors dénommée "**magie blanche**" et dans l'Antiquité, elle était appelée "**théurgie**"[6].

"Rendre la santé" n'est pas un critère suffisant pour assurer l'origine naturelle ou divine du fluide magnétique. Tous ceux qui ont consulté un magnétiseur ont pu constater que le pendule peut se tromper de manière inattendue et ne pas discerner des maladies très graves. La guérison n'est pas instantanée mais laborieuse, quand elle a lieu ! La maladie ou la douleur, en général, se déplace ailleurs, ce qui oblige à **revenir consulter** le magnétiseur.

---

[1] cité par Marc Aurive *Le grand livre de la Radiesthésie* Édition Trédaniel
[2] Décret du Saint-Office du 26 mars 1942. Interdiction avec menaces de sanctions pénales et pour les récidivistes dénonciation au Suprême Tribunal du Saint-Office.
[3] Toutes ces œuvres sont disponibles aux Ed. Saint-Rémi, B. P. 79 – 33410 Cadillac.
[4] Auteur du livre *Explication des prières du Saint Sacrifice de la Messe*, bien connu de nos milieux.
[5] Ils disent utiliser des forces naturelles, ce qui est vrai, mais en partie seulement. La cause est préternaturelle, ce qui sera démontré plus loin.
[6] On distingue deux sortes de **magie** : la **théurgie** par laquelle on prétend se mettre en rapport avec les divinités bienfaisantes et qu'on appelle depuis le XVI^{è} **la magie blanche**, et la **goétie** qui s'adresse aux mauvais démons et qu'on appelle depuis le XVI^{è} **la magie noire**.
L'Eglise a toujours combattu avec une **extrême sévérité** toute espèce d'opération magique.

Une dépendance morale se crée entre le magnétiseur et le magnétisé, et cela peut aller très loin[1].

Face à ce phénomène, tout honnête homme doit se poser les questions suivantes :
- Qu'est-ce qui fait tourner le pendule ?
- Qu'est-ce que le magnétisme ?

La présente étude tente de répondre à ces deux questions.

Quand on discute avec des défenseurs du pendule, on est surpris par la méconnaissance des centaines de pages que les bons auteurs catholiques ont écrites sur le sujet, par la confusion avec les dons préternaturels, et par la passion irraisonnée sur le sujet. On a l'impression une fois de plus, que l'erreur n'ayant pas été réfutée, s'impose comme une vérité.

Ce sont des milliers (peut-être même des centaines de milliers) de personnes qui utilisent le pendule. Toutes sont en relation avec des médiums, des sectes, des loges, des ésotéristes quand ce ne sont pas tout simplement des sectateurs de Satan.

Les praticiens soi-disant "catholiques" vous assurent n'utiliser le pendule que pour aider leur prochain en diagnostiquant les maladies, en choisissant les remèdes, en se penchant sur des cas graves et avec toute la prudence nécessaire, soulignant ainsi qu'une imprudence peut être dangereuse !

Mais ils mentent. Ils savent que le pendule répond à toute question. La tentation est trop grande.

Tous un jour ou l'autre ont fait de la **divination** :
- recherche de la vérité (**?**) sur telle ou telle question,
- recherche d'objets,
- demander si le N. O. M. est bon,
- savoir si Paul VI est mort ou vivant,
- savoir si tel garçon sera un bon époux pour telle fille,
- questionner si telle personne doit être exorcisée,
- surtout demander l'avenir,
- ou pire questionner si tel mourant est au ciel ou en enfer,
- etc, etc …

Et l'on se fiera plus à la réponse du pendule qu'à tout raisonnement logique. On en oubliera même de demander par la prière que le Saint Esprit nous éclaire.

Nous verrons plus loin qu'au lieu de réagir et de vivre en chrétien, ils utilisent un procédé dangereux qui déforme les puissances de l'âme, en particulier l'intelligence. Ils ne comprennent pas.

Le démon est prêt à dire la vérité des centaines, des milliers de fois, faisant de l'usager du pendule, un otage. Comment douter quand ça marche si bien et depuis si longtemps ?
Mais un jour il saura le tromper et souvent pour une question très grave (voir p. 129).

CHAPITRE 1

COMMENT SE POSE LE PROBLEME ?

L'événement le plus important de la vie : c'est la mort,
- et après la mort, le jugement particulier,
- et avec pour sanction une éternité de joie et de paix au Paradis ou une éternité de douleurs en Enfer.
Il n'y a pas d'autres dénouement.

Nous serons jugés sur quatre critères :
- Notre Foi (*Que vous procure la Foi ? – La vie éternelle*), la Foi enseignée par Notre-Seigneur Jésus-Christ "Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, Vrai Dieu né du Vrai Dieu".

La Foi n'est pas à inventer[1]. Elle est connue et a été vécue de la même manière par tous pendant près de deux mille ans. L'Eglise de Dieu, l'Eglise Catholique ne peut se tromper, ne peut nous tromper. S'il y a changements, ils ne peuvent venir de l'Eglise Catholique[2].

---
[1] Comme il en est de même entre le psychanalyste et le psychanalysé.

- Notre fidélité aux commandements de Dieu, commandements immuables.
- Nos œuvres de charité.

Avec les cinq conditions nécessaires pour qu'une œuvre de charité soit une **vraie** œuvre de charité[3]. La liste de ces œuvres est très précise et complète : les sept œuvres de Miséricorde spirituelle et les sept œuvres de Miséricorde temporelle (liste que l'on trouve dans tous les bons catéchismes).

- Nos talents enfin, talents à bien connaître, à ne pas enterrer et à faire fructifier.

Notre-Seigneur pour nous aider à faire ce Salut, nous a donné Sa Sainte Eglise qui avec Son enseignement, Ses sacrements, Sa hiérarchie, Ses Saints surtout la Très Sainte Vierge Marie, nous offre tous les moyens nécessaires.

Car le ciel est une récompense qui s'obtient par une lutte acharné contre trois ennemis : nous-même (par le péché originel nous sommes mutilés), le monde et surtout le démon.

Il n'y a que deux camps, celui de Notre-Seigneur et celui de Satan.

Et qui n'est pas avec Lui est contre Lui.

Il n'y a pas d'autre choix.

Le démon, l'Adversaire, précipité en enfer après avoir refusé d'obéir à Dieu, hait toute créature qui se sanctifie, surtout que les élus qui méritent le Ciel, occupent les places des anges déchus.

Pour nous **damner** il nous attaque de **deux façons** :

- par **la triple concupiscence,** "*car tout ce qui est dans le monde, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais du monde*", I Jean, II, 16 ;
- et par **l'erreur socialisée.**

Par l'erreur socialisée, fausses religions, fausses philosophies, faux systèmes politiques, il essaie de nous enfermer dans ses erreurs et par là de nous faire perdre la Foi. A nous d'étudier la Vérité et de rester fermes.

A notre époque, les erreurs sont multiples, envahissent tout, ne sont plus combattues ou presque.

Pire, on concilie facilement, par lâcheté ou paresse la vérité avec l'erreur : c'est l'épouvantable **LIBERALISME**, le grand mal de notre époque, ce libéralisme qui est "...Acharné à CONCILIER la lumière avec les ténèbres et LA VERITE AVEC L'ERREUR" (Pie IX, 21 5 1874).

Deux fléaux sont particulièrement à combattre :

- la démo(n)cratie[4], qui est le système politique de Satan, assurant la dam-nation du plus grand nombre et polluant toute approche politique. Dans la démo(n)cratie, tout est mensonge : les principes déclarés, les vrais principes, le vrai pouvoir, les pouvoirs apparents, les choix des élus, leurs pouvoirs, les votes, les oppositions, les solutions, etc. Tout est mensonge. C'est bien le système politique de Satan. C'est bien la démo(n)cratie. L'ennemi n'est pas la franc-maçonnerie ou tout autre, mais la démo(n)cratie.

A ce fléau, une seule solution, celle voulue par Dieu, seule logique, incontournable : le Christ Roi de France.

Il veut régner sur la France et par la France sur le monde, mais personne n'en veut.

- l'invasion des "Esprits" : magnétisme, spiritisme, spiritualisme, charismatisme, etc. Là encore la seule solution : le Règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Voici donc des documents. Difficiles à trouver car occultés.

Pour la plupart ils sont anciens, mais 150 ans après, ils ont encore plus de poids et nous permettent de mieux comprendre. Leurs prophéties nous confirment dans la vérité de leurs études.

Nous y ajouterons peu de commentaires[5]. Il serait inutile, voire prétentieux de rajouter de longues explications.

---

1 "La foi est une, et tout ce qui est en dehors de cette unité de la foi n'est pas la foi", saint Hilaire de Poitiers, premier docteur de l'Eglise.

2 Lire notre brochure : *L'Eglise EST éclipsée.*

3 Rappelons rapidement ces cinq conditions : a) être en état de grâce ; b) que l'œuvre soit mue par des motifs surnaturels ; c) qu'elle soit efficace : en tant qu'elle se rapporte à Dieu, elle doit porter à accomplir sa divine volonté , en tant qu'elle se rap porte aux hommes, elle doit nous porter à chercher le bien du prochain ; d) elle doit être ordonnée, c'est à dire : aimer Dieu par dessus tout , et pas n'importe comment : "si quelqu'un M'aime, il garde d'abord Mes commandements", faire passer l'amour pour la patrie après l'amour pour l'Eglise , ne pas chercher le bien du prochain au détriment de notre propre bien spirituel, chercher d'abord le bien spirituel de l'âme de notre prochain et, après le bien matériel de son corps ; e) elle doit se déployer dans la justice et la vérité.

4 Ce sera l'objet d'un prochain dossier *Veritas.*

5 Tous nos commentaires personnels seront écrits dans ce caractère Garamond. Les notes sans ce caractère appartiennent aux textes. Claude Garamond, né à Paris en 1480, créateur de ce caractère en remplacement des gothiques.

AVERTISSEMENT

Le terme "magnétisme" par son imprécision dans la langue actuelle, recouvre principalement deux phénomènes qui n'ont aucun rapport entre eux, sinon une action à distance, sans lien matériel.

1) le magnétisme physique ou minéral dont les effets mesurables, prévisibles et renouvelables peuvent être étudiés dans le cadre d'une science physique[1]. L'exemple le plus connu étant l'attraction ou répulsion des aimants.

2) Le magnétisme "animal" qui semble être la relation sensible et influente mais immatérielle d'une personne sur un être ou objet, proche ou éloigné. Contrairement au 1) cette action n'existe pas chez toute personne, de plus elle est variable dans ses causes, dans ses effets et de ce fait ne peut être étudiée systématiquement dans le cadre d'une science physique.

C'est uniquement le magnétisme animal qui sera l'objet de cette étude.

§ 1. LA THÉURGIE MODERNE ET SES ADVERSAIRES

Ce document date de **1866**. Écrit par le P. Servais DIRKS, de l'Ordre de saint François, il a paru dans l'excellente revue devenue inconnue la *Revue du Monde Catholique*, p. 445-469.

Les apologistes du Catholicisme saluaient, il y a une trentaine d'années, l'aurore d'une ère nouvelle pour la vérité. A les entendre, une révolution allait transformer radicalement les intelligences et les ramener au culte du vrai et du bien. Nous eûmes la simplicité de croire que la raison humaine avait enfin parcouru le cycle entier des erreurs, et que, après la grande hérésie du Panthéisme, tout autre hérésie devenait désormais impossible. Qui eût osé nous prédire qu'à vingt ans de là nous verrions renaître le paganisme dans sa forme la plus grossière, et qu'en pleine civilisation, hommes et femmes, appartenant à la classe intelligente, consulteraient avec la foi la plus entière leurs fétiches et leurs manitous ?

C'est là, le fait que nous constatons depuis quinze ans et qui n'a fait que grandir.

Que ceux, qui dans l'histoire du passé cherchent des leçons pour l'avenir, méditent la relation suivante, qui se lisait, il y a deux ans, dans un écrit périodique :

«Au grand meeting spiritualiste d'Oshtemo (Mich.) les 26 et 27 juin 1863, un des discours les plus saillants contenait ces mots : le spiritualisme, avec ses milliers de médiums et ses millions d'adeptes, se pose aujourd'hui comme la Religion du monde».

«Nous croyons, continue le journal, que la chose est vraie dans un sens beaucoup plus étendu que ne l'imaginent ceux qui n'ont pas encore embrassé la nouvelle doctrine. Très peu parmi eux se doutent de l'extension rapide des principes théologiques enseignés par les esprits et les spiritualistes. Comme des plantes vivaces, ils ont pris racine et ont épanoui sur la terre leurs pousses luxuriantes avant qu'on n'ait songé à y mettre obstacle, de sorte que cela devient la "Religion du monde" dans toute l'acception du Mot[2]»

Cette audacieuse proclamation justifie le mot du Révérend père Ventura dans sa lettre à M. de Mirville : «**Le spiritisme est le plus grand événement de notre siècle**».

N'est-il pas temps enfin que **la science catholique** prenne un parti ? qu'elle se mette en devoir de reconnaître le terrain des **nouveaux combats**, et d'aviser aux **moyens de s'opposer avec succès à l'envahissement des phénomènes sataniques, à la renaissance du honteux paganisme des anciens jours** ?

Vous l'entendez : les adeptes eux-mêmes proclament avec un grand fracas "les principes théologiques enseignés par les esprits", et se raillent de la bonhomie de la science orthodoxe qui leur laisse le champ libre. Aussi ont-ils eu le temps de propager leurs doctrines et de les établir solidement "avant qu'on n'ait songé à y mettre obstacle".

Et de fait, les savants catholiques écartèrent constamment la question[3], déclarant, soit **l'inopportunité** des débats sur des phénomènes encore douteux, soit leur propre **incompétence.** Ils concentrèrent leurs forces à combattre les sophistes qui détruisaient la logique, mutilaient la raison par l'apothéose de l'absurde, et niaient effrontément la valeur du témoignage.

Sur ces entrefaites, le spiritisme, trouvant le vide dans les hautes régions scientifiques, jugea à propos de jeter le déguisement à la faveur duquel il s'était glissé d'abord dans la société, et à cette heure il se pose résolument devant l'opinion et se proclame **la "Religion du monde".**

Il serait déraisonnable, dangereux même, de persister dans la négation de faits qui se produisent avec un caractère de publicité et une fréquence propres seulement aux grands faits sociaux. Si le témoignage a pour nous quelque valeur, nous serons forcés d'admettre ces effrayants phénomènes, et nous y reconnaîtrons la justification d'une des traditions les

---

[1] Science qui étudie les propriétés générales de la matière et établit les lois qui rendent compte des phénomènes naturels.

[2] *World Crisis*, cité dans *le Progrès spiritualiste*, 1803, n° 31, p. 356.

[3] On comprend que je parle de la tendance générale. Tout le monde connaît les remarquables travaux de MM. de Mirville, des Mousseaux et Bizouard. Dans le monde théologique, le premier cri d'alarme fut poussé par la *Civiltà Cattolica*. Le R. P. Matignon, le R. P. Pailloux et d'autres membres encore de la Compagnie de Jésus flétrirent énergiquement le Spiritisme. Déjà plusieurs Évêques français avaient parlé : nous distin-guons surtout les instructions pastorales de Mgr de Poitiers (le Cardinal Pie) et de Mgr de Québec. Tous ces travaux, quelque brillants qu'ils soient, ne font que signaler le mal, tandis que le plus grand nombre des savants flotte encore entre l'incrédulité et le découragement.

plus universelles de l'humanité. Ces manifestations jettent tout un nouveau jour sur l'histoire, et, à ne consulter que nos propres observations, la première origine de l'idolâtrie n'est plus un problème pour nous.

Il en est, je le sais, qui, pour avoir été mystifiés par quelque mauvais plaisant, prétendent que toutes ces manifestations ne sont que des jongleries, de la prestidigitation, des phénomènes appartenant au magnétisme, à des causes purement naturelles ; ils croient nous accorder beaucoup en consentant à y voir des hallucinations. Eh bien, soit ! Mais ces "principes théologiques", produit malsain de ces jongleries ou de ces hallucinations, ne réclament-ils pas, quoi qu'il en soit d'ailleurs de la source d'où ils émanent, toute la sollicitude de la science catholique ?

La réalité du commerce avec les esprits a été, du reste, solidement établie. Les savantes démonstrations de MM. de Mirville et des Mousseaux ne laissent plus de doute, à cet égard. Se plaçant à tous les points de vue, interrogeant tour à tour l'histoire, les sciences naturelles, la théologie, ils font voir avec la dernière évidence la parfaite identité des **phénomènes du spiritisme** avec l'immense série des faits qui, dans le passé, constituent **le polythéisme, la théurgie, la goétie, la magie**, etc. Ces travaux nous rendent un inappréciable service. **Nier à la suite des Fontenelle et des Vandale l'intervention de Satan dans le gouvernement de la cité du mal, c'est ruiner la valeur de la tradition, introduire le scepticisme dans l'histoire, et nous mettre dans l'impossibilité nous-mêmes de prouver la vérité historique de nos origines sacrées, les merveilles du gouvernement de la cité de Dieu.**

Vous niez l'existence du spiritisme, le caractère surhumain de ce **FLEAU** ? et vous ne voyez pas que ces prétendues hallucinations s'emparent de toutes les têtes, envahissent tous les rangs de la société, et peuplent démesurément nos hospices d'aliénés ? Par l'appât de la curiosité, le spiritisme attire à lui l'élite des intelligences désarmées par le doute et l'immoralité ; par ses tendances mystiques, il charme et séduit le cœur de la femme, si facile à émouvoir à tout ce qui exalte l'imagination et le sentiment. Je frémis en lisant dans une Revue spirite que déjà, en 1863, l'on constatait, dans les États-Unis, 500 médiums publics, plus de 50 000 médiums intimes, 500 orateurs donnant des conférences régulières, et plus de mille autres orateurs ou médiums qui incidemment traitent de la question spiritualiste. Le chiffre nominal des spiritualistes atteint 5 000 000 ; on en compte 20 000 000 dans le monde entier[1].

En voilà, ce me semble, assez pour aiguillonner le zèle des théologiens catholiques, la sollicitude des pasteurs des âmes. Le théâtre de la lutte n'est plus dans les sublimes sphères de la science : le spiritisme halète les académies et s'assied au foyer du laboureur ; il séduit le philosophe et choisit ses docteurs parmi les femmes, quelquefois même parmi les enfants.

Et que l'on ne se promette pas trop facilement la victoire. S'il est vrai, comme on l'a dit, que le spiritisme changera la face du monde, il changera du même coup la face des sciences. C'est un véritable Protée se déguisant sous les livrées les plus diverses**. Il admet toutes les sectes, ne rejetant pas même, quant au for extérieur, la religion catholique**. Il dédaigne lui-même de s'organiser. N'allez pas lui opposer l'histoire de ses variations ; il s'en moquerait. **Ses variations sont calculées ; c'est le triomphe de toutes les erreurs, la légitimation de tous les mensonges.**

Nous comptons, par exemple, sur la seule question de la vie future, au moins trois opinions[2]. Il est des esprits enseignant la **métempsycose** telle que la croyaient les brahmanes et les disciples de Pythagore. D'autres se tiennent à la **réincarnation**, prétendant que jusqu'à la purification finale, les âmes habitent successivement une série indéfinie de corps humains. Il en est enfin qui rejettent absolument toute idée de résurrection, et se plaisent à établir les purs esprits, soit dans nos régions atmosphériques, comme les âmes des poèmes d'Ossian, soit dans les astres.

Le penseur doué d'un jugement sain et droit reconnaîtra bien vite **dans ces fluctuations les artifices du grand Séducteur**. Il se demandera à quoi bon le commerce avec les esprits, s'ils ne me donnent la certitude de rien ? Mais s'il prétend se servir de cette incertitude dogmatique comme d'une arme offensive contre les spirites, il échouera. Les adeptes eux-mêmes conviennent hautement de leurs dissensions. A l'exemple de leurs esprits frappeurs et souffleurs, ils se divisent, se combattent : les uns s'appellent Spirites, les autres Spiritualistes. C'est un auteur appartenant au camp de ces derniers qui va nous fournir des explications touchant le défaut d'harmonie dans les manifestations spirituelles. La citation sera un peu longue, mais elle est du plus haut intérêt, car elle nous fait la naïve révélation de choses très singulières..

Il s'agit principalement des inexactitudes reprochées souvent aux médiums écrivant sous la dictée des esprits.

«Le médium, ou un interrogateur quelconque, dit notre auteur[3] ne peut espérer de réponse catégorique sur des matières qu'il cherche à approfondir, parce qu'il n'entre pas dans les vues des esprits de nous éclairer sur des questions, qu'il est donné à chaque homme de résoudre au moyen de son propre jugement».

Aveu important ! Les esprits ne parlent que lorsque la raison est en défaut ; ils parlent pourtant et même très souvent, d'où résultent d'une part l'insuffisance de la raison, d'autre part la nécessité d'une révélation surnaturelle. En d'autres endroits de son travail l'auteur conclut à la souveraineté absolue de la raison humaine.

«La double passivité du médium le met, sous le rapport des impressions qu'il reçoit, dans la dépendance de la sphère physique autant que de la sphère spirituelle. Un médium peut donc indifféremment, et cela suivant les circonstances, recevoir une impression d'une personne faisant partie du cercle, ou se trouvant même sur un point quelconque du globe,

---

[1] Ces chiffres sont donnés par les feuilles spirites. On peut les croire exagérés.
[2] Si nous voulions nous occuper des détails et des nuances, le nombre des opinions serait illimité.
[3] C. Wilson. *La Doctrine de la Réincarnation*, dans *le Progrès spiritualiste*, n°23, p. 365, 366.

aussi bien que d'un habitant d'une autre sphère ; et comme il sera presque impossible au médium de découvrir de laquelle de ces deux sources il reçoit l'impression, il est facile de comprendre que cette circonstance est la cause principale des contradictions.

Ainsi, voilà la possibilité de faux en matière de spiritualisme formellement établie. Continuons : nous verrons que les contradictions sont quelquefois le fait «des esprits, qui, par inintelligence (quel aveu !) ou par l'affection qu'ils nous portent, et dans la crainte de nous déplaire, conforment souvent leurs réponses aux désirs ou aux croyances (c'est-à-dire que les esprits sont catholiques, protestants, etc., à volonté !) de ceux qui les interrogent, semblables en cela à une mère dont la faiblesse de caractère ne comporte pas l'énergie morale suffisante pour redresser les défauts de son enfant».

Ainsi nous surprenons les esprits en flagrant délit de mensonge, sans compter "l'inintelligence", le "défaut d'énergie morale". Le mensonge, il est vrai, est du genre officieux ; il est fâcheux toutefois qu'on soit obligé d'avouer que la vérité absolue ne préside pas à ces communications tant vantées.

«Comme, jusqu'à présent, un grand nombre de médiums sont dénués du degré suffisant de culture spirituelle et d'expérience interne, essentielles pour le discernement de la source de leurs impressions, il est impossible de s'en rapporter entièrement à leurs communications».

Voilà deux choses dont notre auteur veut gratifier le spiritisme : **le progrès et le doute** ; mais le progrès continu entretient le doute continu. Cela vaut-il la peine de changer... même d'opinion ?

«De même que, pour l'écriture naturelle, la plupart des médiums écrivent à l'aide de la main et du cerveau, d'où il résulte qu'ils sont exposés à mêler involontairement (cela se conçoit) quelques-unes de leurs propres idées aux impressions réellement gravées par les esprits ; aussi maintes communications contradictoires, loin de pouvoir être attribuées à des esprits pervers ou voués au mal, ne doivent leur origine qu'à des causes toutes terrestres, puisqu'elles sont le résultat du fait même des expérimentateurs».

Ces fins de non-recevoir nous éclairent merveilleusement sur la valeur des communications spirituelles ; mais elles ne nous en font pas moins voir l'inutilité d'une controverse appuyée sur le chapitre des contradictions.

Débouté de ce côté-là, vous attaquerez le spiritisme par la philosophie ! muni des armes du raisonnement, vous descendrez avec lui dans le champ clos de la polémique ordinaire !

Écoutons sur ce sujet l'un des premiers orateurs de la cause satanique :

«Il y a certains faits, dit M. A.-J. Davis[1], par exemple que les deux moitiés d'une chose sont égales au tout, qu'il n'est guère possible de discuter : la conclusion logique comme le fait lui-même est donc invariable. Il en est de même pour le spiritualisme»

Est-ce assez clair ? Plus de démonstration ! l'évidence, rien que l'évidence !

«Notre doctrine, poursuit l'orateur, repose sur les faits et sur le témoignage de l'intuition et de la réflexion dégagées des entraves de l'ignorance, au point de toucher du doigt les vérités célestes[2]. Voilà une phrase que les **gnostiques** n'eussent pas désavouée. Cette claire perception de la vérité, cette intuition immédiate pourrait faire supposer la perfection absolue du voyant. Vous allez croire, après cela, que les spiritualistes jouissent de la certitude la mieux fondée touchant la vérité religieuse et sociale, car «ils touchent du doigt les vérités célestes».

Pas le moins du monde ! vous le verrez.

«Le spiritualisme, dit notre orateur toujours dans le même discours, le spiritualisme ne repose sur aucune théorie de matière et d'esprit, mais sur des FAITS : aussi concède-t-il, en matière d'interprétation, la plus grande liberté. Il y a, parmi les spiritualistes, des hommes qui croient à une Trinité ; d'autres à toutes sortes de versions sur l'unité de Dieu, sur les bons et les mauvais esprits de l'autre monde, les Églises, les Bibles et les Religions de celui-ci. Même dans le monde des esprits, il s'en trouve qui persistent dans une foule de doctrines dissemblables, comme je vous l'ai démontré dans mes précédentes conférences».

Nous avons indiqué plus haut les divers sentiments des esprits touchant la vie future, et je crois que mes lecteurs ont suffisamment compris que la nouvelle "Religion du monde" n'est réellement qu'un **gigantesque syncrétisme renfermant avec peu de vérités la vaste collection de toutes les erreurs anciennes et modernes. Il y a dans la cité des esprits une tolérance universelle ; la loi d'exception n'est que pour le Catholicisme.**

II

Au-dessus de cette immense variété, de ce chaos d'opinions, plane un symbole commun : **la certitude des communications avec les esprits**. Les révélations de ces esprits, nous l'avons vu, sont sujettes à contrôle ; le seul fait certain, évident, c'est la présence manifestée de l'esprit.

Mais ce symbole, ce fait, ne nous donne-t-il point de principe dominant, universel, incontesté, offrant ainsi un point d'appui, un terrain commun à la polémique ? Quelques spirites l'affirment, beaucoup de catholiques le croient. Nous allons l'examiner.

En leur qualité d'esprits, et surtout se donnant pour des âmes séparées, ces êtres énigmatiques ne peuvent qu'enseigner l'immortalité de l'âme, comme ils admettent aussi l'existence d'un Dieu suprême.

Mais c'est ici que nous rentrons dans le vaste Panthéon des erreurs accréditées durant le cours des âges.

Pour les uns, le Dieu suprême, c'est l'âme du monde, s'individualisant dans chaque homme et formant de sa substance cette parcelle divine, supérieure, de l'âme humaine, le *mens divinior* des anciens. Les esprits qui peuplent notre

---

[1] Conférences à Dodworth's Hall. Mai 1863.

[2] La doctrine de M. Davis, rapprochée des conclusions de M. Wilson sur la valeur du témoignage des médiums, nous rappelle le sic et non des sophistes de tous les temps.

atmosphère et se mettent en rapport avec nous, ne seraient que des larves, semblables à celles dont parle Homère (*Odyss*, XI). Les esprits purs, divins, s'ils ne vont pas animer d'autres corps, se rendraient à nos évocations par l'intermédiaire des esprits inférieurs, des larves.

D'autres enseignent l'existence d'esprits supérieurs par leur nature à l'âme humaine : ce sont les génies, les dieux ; mais ils laissent dans un vague indéfini la notion d'un Dieu suprême.

Il en est enfin qui admettent un Dieu personnel ; mais c'est le Dieu d'Épicure, trônant majestueusement dans son égoïsme infini et laissant aux génies, aux dieux, le gouvernement des mondes.

Au sein de cette immense variété d'opinions (car nous n'avons fait que citer quelques exemples) nous croyons découvrir un principe commun à toutes les subdivisions du spiritisme : c'est la continuation de la vie de l'âme après la mort, l'immortalité de la personne humaine, de la conscience individuelle.

Principe lumineux et fécond, qui servirait merveilleusement de base à la controverse chrétienne.

Malheureusement la valeur de ce principe est neutralisée, dans la pratique par les révélations des esprits, qui tous prétendent jouir d'une béatitude naturelle, indépendamment de toute croyance positive, soit dogmatique, soit morale.

N'est-ce pas la **justification de l'indifférence religieuse, de l'athéisme** ?

Il est vrai de dire que ce prétendu bonheur est proportionné aux aspirations, au degré de culture de ces intelligences pendant leur séjour sur cette terre ; mais toujours est-il que d'un bonheur, quelque petit qu'il soit, à un malheur éternel, la distance est infinie.

Dans une séance de 28 personnes, à Paris, le 28 mai 1857, l'esprit du pape Léon X (sic) inspira au médium une violente sortie contre la notion du Paradis chrétien. Après une description assez prosaïque de l'Élysée du moderne paganisme, il ajoute en s'adressant aux catholiques :

«Quant à l'Enfer, nous ne pouvons disputer le prix au vôtre : nous n'en avons pas. Les pécheurs qui passent de votre monde dans le nôtre, sont reçus avec compassion, et des esprits d'une sphère plus élevée que la leur viennent les assister de leurs conseils et les éclairer en les instruisant» (*Progrès spir.*, n° 17, p. 266).

Nous ne comprenons pas trop ce que peut être le péché dans une sphère où la loi morale n'a pas la sanction d'un Dieu suprême, rémunérateur du bien et punissant le mal ; où la vertu n'a d'autre mérite que d'être une action naturelle. Cette doctrine néanmoins, appuyée sur des faits plus ou moins merveilleux, ne peut que flatter la paresse des lâches et rassurer les impies.

Vous prouverez à l'esprit qu'il n'est qu'un démon !

- Comment le prouverez-vous ? par le raisonnement ? à lui qui est passé maître en fait de sophismes et de fascinations de toutes sortes ? Vous lui direz qu'il est un démon : il vous répondra en ricanant qu'il n'existe ni ange, ni démon, ni ciel, ni enfer ; que, pour lui, il est tout simplement une âme désincarnée, et même l'âme d'un tel.

Et si les médiums, les niais et les impies croient aux révélations de l'esprit, comment vous y prendrez-vous pour les éclairer ?

Vous direz que la nature diabolique de l'esprit se révèle assez par les mauvaises œuvres qu'il inspire, par l'impiété qu'il professe !

Mais, ou l'évocateur est vertueux, ou il ne l'est pas. S'il est vertueux, Satan, qui s'y connaît, le séduira lentement, se transfigurant en ange de lumière, ne lui parlant que de Dieu et de la vertu : dès lors votre démonstration devient impossible. Si l'évocateur est impie, s'il est déréglé dans sa conduite, votre démonstration sera parfaitement inutile.

Est-ce à dire que pareille démonstration est tout à fait sans valeur ? Pas le moins du monde. Il est nécessaire de prémunir contre l'erreur les âmes droites, libres de toute fâcheuse prévention. Quiconque aime la lumière et n'affecte point de chercher les ténèbres, reconnaîtra aisément que la volonté humaine n'a point le pouvoir de troubler le repos des ombres et de les faire apparaître pour satisfaire une frivole, une criminelle curiosité.

Il comprend qu'une âme séparée ne saurait jouir d'une force physique hors de toute proportion, et qui ferait croire que les organes corporels ne seraient que des entraves ; que le corps humain, si admirablement bâti, n'aurait d'autre but que d'arrêter ou de suspendre le développement, le progrès de l'âme.

Enfin, le cœur dont les nobles aspirations n'ont point été étouffées dans les étreintes de la sophistique contemporaine, pressentira d'instinct le démon là où il découvrira une source abondante d'œuvres mauvaises, où il verra le scepticisme établir son empire sur les ruines de toute croyance positive.

Ce dernier point de vue met en lumière un argument propre même à confondre les spirites et à convaincre les esprits de mensonge en dévoilant leur véritable nature. Nous y reviendrons.

Voilà donc, en définitive, un système échappant à la discussion, ne prêtant le flanc à nulle attaque rationnelle. Le spirite, lui aussi, nous dira, et avec plus d'effronterie peut-être que M. Renan, qu'il est semblable à l'homme spirituel de saint Paul, qui juge et n'est point jugé(I Cor., II, 15).

A défaut d'une symbolique à combattre, il nous reste les faits.

Or, laissant de côté la polémique ordinaire, nous avouons l'audacieuse prétention de poursuivre le spiritisme jusque dans ses derniers retranchements, et de le vaincre là précisément, où il se croit à l'abri de toute attaque sérieuse.

Afin de mieux réussir dans une complète appréciation des faits en question et de river notre démonstration à la longue chaîne de la tradition catholique, nous allons prouver **d'abord l'identité de la Théurgie moderne avec l'idolâtrie de tous les temps et de tous les lieux**. Nous pourrions à la rigueur nous dispenser de fournir ces preuves, et renvoyer les

lecteurs aux ouvrages de MM. de Mirville et des Mousseaux[1], dont l'immense érudition a vengé ce point d'histoire de toutes les contestations possibles ; mais, outre que ces ouvrages sont un peu volumineux pour la grande masse des lecteurs, nous tenons à ne citer que des autorités appartenant aux premiers siècles du christianisme. Nous voulons voir la Religion du Christ aux prises avec le vieux prince de ce monde, et apprendre dans l'histoire de cette lutte **comment nous devons combattre** au dix-neuvième siècle.

III

«Le chef-d'œuvre de Satan, a dit un homme d'esprit, c'est de s'être fait nier par le dix-neuvième siècle». J'ose dire que notre siècle n'a pas le droit de revendiquer ce chef-d'œuvre ; c'est lui, **au contraire**, qui prétend **restituer à l'ange déchu et son nom, et son empire, et sa couronne**[2]. Seulement, la génération actuelle s'évertue à ennoblir un peu la nature, le caractère et les goûts du vieux monarque.

Il fut un temps, nous l'avouons, où l'existence du diable était reléguée parmi les nombreuses erreurs produites par la superstition, cette vieille nourrice des peuples primitifs.

La croyance aux démons, aux communications avec l'enfer, avait persévéré sans altération jusqu'à la fin du moyen âge. Alors vint **la Renaissance**. Les humanistes (et Dieu sait quel fut leur nombre) levèrent les yeux vers l'Olympe, le Parnasse, le Pinde, virent accourir des hordes, des armées de poètes. On se pressa avec une idolâtrie artistique autour des dieux de Phidias et de Praxitèle. Les Faunes, les Satyres, les Naïades, les Néréïdes reparurent. L'art se montra de nouveau dans ce déshabillé séducteur inspiré par les Grâces et les Muses païennes. La poésie, la littérature, l'éloquence, la statuaire, tout subit l'influence du paganisme. On affecta de parler, d'écrire, comme parlaient et écrivaient les anciens. Les stances grecques et latines de Politien ou de Sannazar n'eussent pas été désavouées par Anacréon ou par Horace ; ni les épîtres familières d'Erasme, ou de Muret, par Cicéron ou Pline.

Les dieux revinrent donc sur la scène du monde, escortés par tout ce que l'art, la science la littérature avaient d'illustre. Impossible après cela d'avouer que ces mêmes dieux, ces déesses, que l'on admirait comme de gracieuses créations de l'imagination populaire, ne furent que **des démons** ; que ces chefs-d'œuvre de l'art statuaire avaient servi à la Théurgie, rendu **des oracles réels bien que mensongers** ; que ces charmantes fictions, peuplant l'univers de mille êtres fantastiques, décorant la nature de tout ce qui contribue au triomphe de la forme, à l'exaltation des sens, n'étaient que **des séductions de l'enfer**.

On écarta dès lors les éloquents réquisitoires des Pères de l'Eglise contre la littérature de l'antiquité. Saint Justin, Clément d'Alexandrie, Tertullien, Lactance, enfin tous les Pères des trois premiers siècles avaient affirmé **la nature diabolique du paganisme**, **la réalité des oracles par le ministère des démons**. La plupart de ces Pères soutenaient que Platon, en ce qu'il avait de mieux, n'était que le plagiaire de la Bible; que Pythagore pouvait avoir connu Daniel ; que Zoroastre ou Zaratus avait été le disciple d'un prophète hébreu... C'en fut assez. Et l'on crut devoir venger du même coup la philosophie et la poésie du paganisme.

Au nom de cet art encore mal défini, la critique, la science **proscrivit** les opinions populaires relatives aux opérations théurgiques, aux communications avec un autre monde. La sorcellerie, comme ayant trop de ressemblance avec les jonglerie de l'antiquité, dut subir le même sort. Tout cela n'était désormais aux yeux de la raison souveraine que supercherie, jonglerie, prestidigitation, hallucination.

Plus tard, à la faveur d'étonnantes découvertes et du progrès toujours croissant des sciences physiques, l'on crut pouvoir appliquer une foule de phénomènes appartenant à la magie, par l'électricité et... par le magnétisme !

Les Pères avaient raison. Le paganisme, dans ses milles formes, c'était le règne de Satan par les mauvaises passions de l'homme, le culte des esprits, qui se manifestaient alors comme ils le font aujourd'hui, et que les dupes de ces temps-là prenaient pour des âmes errantes ou de bons génies, tout comme les spirites de nos jours.

Afin d'obtenir des preuves à l'appui de cette thèse, et des preuves non suspectes aux adeptes du spiritisme, nous laisserons pour un moment les Pères ; nous nous adresserons aux païens eux-mêmes, et tout spécialement à trois grandes illustrations des derniers jours du polythéisme : à Porphyre, à Jamblique et à Plutarque.

Porphyre nous représente à la fois trois phases importantes de l'erreur antique : l'idolâtrie, la sophistique, l'initiation.

Il serait inutile cependant de chercher dans cette curieuse personnalité la fermeté dans les jugements, la constance dans les doctrines. Il semble vraiment que ceux qui se livrent à l'erreur soit par le fait même pris de l'esprit de vertige et de contradiction. Ce n'est pas un phénomène qu'on n'admire que de nos jours.

Porphyre admet des dieux, il veut qu'on leur offre des sacrifices (*De Philosophia Oracularum* ap. *Euseb. Prœp. Evang.*, IV, 9). Dans un autre endroit il affirme que tous les dieux sont des démons, que l'on ne doit point leur offrir de sacrifices ; il veut qu'on ne s'attache qu'au Dieu véritable (*De Abstin. Ibid et sqq.*, 10). A son premier point de vue, il distingue soigneusement la divination et les guérisons merveilleuses, des prestiges de la magie par l'opération des démons. Mais dès qu'il affirme que tous les dieux sont des démons, l'anathème fulminé contre la magie retombe sur la divination et sur tous les

[1] Voyez surtout l'ouvrage du premier, *Des Esprits, leurs Manifestations historiques*. Si cet ouvrage parvient à franchir le cordon sanitaire dont l'entoure encore une science ombrageuse et mutilée, il répandra sur l'histoire une lumière abondante et résoudra des problèmes jusqu'ici inabordables.
[2] Voyez Mgr Gaume. *Traité du Saint-Esprit*, T. I, ch XXX.

prodiges opérés par l'assistance des bons génies. En effet, ceux-ci réclamant des sacrifices sanglants, qu'ailleurs notre philosophe flétrit comme des impiétés qui ne conviennent qu'aux noirs habitants des entrailles de la terre, il devait conclure qu'autant que les dieux chtoniens et infernaux, les dieux célestes ou atmosphériques appartenaient à la race des mauvais génies.

L'ouvrage de Porphyre sur *la Philosophie des Oracles* débute ainsi :

«Ce recueil, comprendra un grand nombre de dogmes philosophiques de la vérité desquels les dieux mêmes nous ont assurés par leurs oracles. Nous parlerons aussi de la manière de les consulter, parce que cette sorte de connaissance sert beaucoup à la contemplation et à l'entière pureté de la vie. Quant à l'utilité de cet ouvrage, elle sera facilement reconnue de ceux qui, dans leur ardeur pour la vérité, ont plus d'une fois fait des vœux pour que la divinité se manifestât sensiblement, afin que l'autorité de ces divins enseignements fît cesser toute crainte de l'erreur (*ibid.* IV, 7)».

Après ce préambule, il conjure le lecteur de ne pas s'exposer aux yeux du profane ce qu'il va dire.

Et que lui apprennent ses dieux ?

Apollon, interrogé sur la divinité de Jésus-Christ appelle le Sauveur "un dieu mort, condamné, à une mort cruelle par des juges très sages"!

Mais voici que la sœur d'Apollon, Hécate, consultée sur la divinité de Jésus-Christ, semble réclamer contre la sentence de son frère.

«Vous savez, dit-elle, quel est l'état d'une âme séparée de son corps... Celle qui vous occupe en ce moment, est l'âme d'un très excellent homme ; mais ceux qui l'honorent sont dans l'erreur».

Et comme quelques-uns demandaient à l'oracle : «Pourquoi donc a-t-il été condamné ?» la déesse répondit : «Le corps est toujours exposé aux tourments mais cela n'empêche pas que l'âme des gens de bien n'ait le ciel pour demeure. Quant à celle-ci, elle est fatale aux autres âmes qui ne sont pas destinées à recevoir les faveurs des dieux ni à connaître Jupiter, et elle est cause de leur erreur. C'est pour cela que les dieux ne les aiment pas. Mais pour lui, il est comme de bien, et demeure au ciel en compagnie des gens de bien (S. Aug, *Civ. Dei*, XIV, 23).

En rapportant cet oracle, saint Augustin se demande :

«Quand Porphyre ou Hécate dit que c'est par une fatalité que Jésus-Christ engage les chrétiens dans l'erreur, je voudrais bien savoir s'Il les y engage volontairement ou malgré Lui. Si c'est volontairement, comment est-Il juste ? et si c'est malgré Lui, comment est-Il bienheureux ?» (*Ibid).*

M. Renan, dont l'esprit est plus avancé que celui ou ceux de Porphyre, s'est enfin chargé de la réponse ; et grâce à lui nous savons désormais que Jésus, en homme de génie, a trompé les hommes volontairement, mais... pour leur bien (*Vie de Jésus*, p. 253).

Dans sa fameuse Lettre à Anébon (*Jambl. De Mysteriis, init. ed. Gale Ox*), Porphyre ruine tout ce qu'il a édifié ailleurs. Il ne se contente pas de déclarer, comme il l'a fait en d'autres ouvrages, que les dieux sont des démons ennemis du genre humain, que les sacrifices sont des impiétés ; mais les oracles, qu'il a compulsés, étudiés, dans l'idée d'en faire un ensemble, un système religieux à opposer au christianisme[1], les oracles subissent à leur tour une honteuse flétrissure. Pour lui, pour Porphyre, les oracles des dieux ne sont plus guère que des **inepties**, des **impiétés** !...

Voilà donc la plus grande autorité philosophique du paganisme à son déclin, l'ennemi le plus implacable de Jésus-Christ, forcé par l'évidence des choses d'avouer, d'une part, la réalité des prodiges opérés par les dieux, et d'une autre part la dépravation et la nature inférieure de ces mêmes dieux. Que deviennent après cela les oracles par lesquels il prétend combattre, ruiner la religion chrétienne ? En affirmant que ces oracles viennent du démon, ne fait-il pas l'éloge plutôt de cette religion qui lui inspire tant de haine ?

Jamblique essaya, mais en vain, d'infirmer les objections de Porphyre et de sauver la Théurgie.

Nous ne citerons de ce dernier que les deux passages suivants, où il décrit le phénomène et le principe de l'extase magnétique :

«Voici, quels sont les vrais caractères de l'enthousiasme divin. Celui qui l'éprouve est privé de l'usage ordinaire de ses sens. Son action est extraordinaire; il ne se possède plus, il ne pense plus, il ne parle plus par lui-même. Il est en quelque sorte absent de la vie qui l'environne. Il ne sent point l'action du feu, ou il n'en est point offensé ; il ne voit point, il ne craint point la hache levée sur sa tête ; il est insensible aux aiguillons qu'on lui enfonce dans la chair vive ; il est transporté dans des lieux inaccessibles ; il marche intact à travers les flammes ; il se promène sur les eaux (on ne cite pourtant point d'exemple de ces deux derniers phénomènes) ; il ne vit plus d'une vie animale, mais d'une vie toute divine (*De Myst. ægypt.*, sect. III, 3)».

«L'enthousiasme, dit plus loin le même auteur, est l'effet de la présence de la divinité qui s'empare et se sert des organes». (Observons que c'est précisément là le caractère de la possession diabolique. Dieu et les Anges respectent la liberté et la dignité de l'homme). «Sa cause, c'est l'illumination divine qui éclaire l'enthousiaste. C'est cette obsession pleine et absolue qui absorbe toutes ses facultés, qui l'agite, le tourmente, occupe tous ses sens, le tient élevé au-dessus de la nature commune (*Ibid.* 7, 8)».

Après ces aveux si clairs, si détaillés, il serait superflu de transcrire au long les nombreux témoignages que nous fournirait Plutarque. Nous nous bornerons à un simple résumé.

Dans son traité, ou plutôt dans son petit roman *du Démon de Socrate*, le prêtre de Chéronée raconte la vision ou l'extase magnétique d'un certain Timarque, qui, dans l'antre de Trophonius, sous l'influence d'un Dieu, contempla le séjour

[1] Cette tentative a été renouvelée avec autant de succès par M. Allan Kardec, dans son *Livre des Esprits*.

des âmes, le Tartare, les sonores célestes ; il nous dépeint des scènes qui rappellent à la fois les visions du *Livre d'Henoch* et la *Télégraphie spirituelle* de John Quinay Adams (*Twelve Messages*. Boston, 1859). Il décrit les mêmes scènes avec plus d'étendue dans sa longue dissertation sur le visage que l'on voit dans le disque de la lune. Or, dans son dialogue sur la *Cessation des Oracles*, il prouve que **les visions et les révélations sont l'œuvre des démons**, et le principal interlocuteur ayant soutenu, à la suite d'Empèdocle, que ces génies intermédiaires sont des êtres d'un caractère plus qu'équivoque, il ajoute : «Ce n'est pas seulement Ernpédocle qui attribue la méchanceté au démon ; mais **c'est aussi le sentiment de Platon, de Xénocrate, de Chrysippe** (*De Def. Orac*)».

Les Pères, qui, par la science aussi bien que par la sainteté, contribuèrent aux premiers développements de l'Église chrétienne, parlent sur la nature intime du polythéisme comme Porphyre et Plutarque. Ils sont **unanimes** sur ce chapitre. Même ils nous initient en quelque sorte aux dogmes secrets d'Orphée et de Pythagore et aux anciens mystères. Ceux-ci, en effet, surtout les mystères d'Eleusis, paraissent n'avoir été qu'une série de fantasmagories dans le genre des manifestations spirites de nos jours. On y apprenait de visu la nature des dieux, la destinée de l'âme après cette vie[1].

Eusèbe résume ainsi la doctrine des anciens docteurs touchant la question qui nous occupe :

«Les démons, ne négligèrent rien pour en imposer aux âmes simples et crédules. C'était quelquefois en agitant les statues élevées par les anciens en l'honneur des morts. D'autres fois c'était par le prestige des oracles ou bien par **la guérison de certaines maladies où il leur était facile de réussir. Car, comme c'était leur propre puissance qui tourmentait invisiblement ces malades, ils n'avaient, pour les guérir, qu'à se retirer de leurs corps**. Ou bien encore, ils transportaient les hommes voués à la superstition au delà des précipices, et leur faisaient croire ainsi qu'ils étaient, ou des puissances célestes, ou même des dieux véritables, ou bien les âmes des héros placés au rang des dieux. C'est là ce qui accrédita et rendit vénérables aux yeux des peuples les erreurs du polythéisme. La vue des choses sensibles fit soupçonner une puissance invisible et inconnue résidant dans les idoles, erreur qui acquit bientôt une force insurmontable. De là il résulta que les démons terrestres, ces princes du monde qui peuplent l'atmosphère, ces esprits de malice, ceux surtout qui se distinguèrent au-dessus de tous les autres par leur méchanceté, devinrent aux yeux du peuple les dieux du premier ordre. Une autre suite de cette erreur, c'est que le culte qu'on rendait à la mémoire des morts acquit une bien autre importance, parce que leurs images consacrées dans les villes semblaient reproduire leurs formes corporelles ; puis les démons, par une sorte de prestige, les faisaient paraître animées d'une puissance incorporelle et divine» (Prœp. Evang., V.c.2).

Si, en dehors du monde grec et romain, nous interrogeons l'histoire des autres peuples, notre démonstration devient tout à coup l'une des plus faciles et des plus claires. Car ici nous ne trouvons pas, si nous en exceptons les Indes, les notions populaires obscurcies à dessein par une philosophie astucieuse, travesties par une poésie raffinée.

Ce n'est pas sans un motif bien puissant que la science moderne, nous parlons de **la science officielle**, traite si cavalièrement l'histoire ancienne des peuples. Pour elle, pour la science, ces origines ne sont que **des mythes, des légendes, des traditions populaires**. C'est que **la science a peur du surnaturel et du surhumain et que le surhumain domine partout dans l'histoire ancienne.**

SI LE CHRISTIANISME A PARCOURU LA TERRE EN VAINQUEUR, IL A DEBUTE PARTOUT EN DETRONANT LE PRINCE DE CE MONDE.

Il serait inutile de parler de l'extrême Orient. Chacun connaît les pratiques superstitieuses de la Chine et du Japon, les extases et les fureurs magnétiques des Yoghis indiens, et ces scènes révoltantes dont nous trouvons une lamentable reproduction chez les convulsionnaires jansénistes du dix-septième siècle. Au sein des nations les moins civilisées, nous trouvons des jongleurs, des sorciers, des nécromanciens ; et les faits surprenants observés par les missionnaires Bac et Gabet dans les lamaseries de l'Asie centrale ne laissent plus de doute sur la part qu'ont les démons dans l'établissement et le maintien de l'erreur.

Dans la vieille Europe, tous les peuples du Nord étaient livrés à la magie et la pratiquaient en société avec leurs dieux. Le dieu suprême des Scandinaves, Odhinn, n'était qu'un aventurier venu de l'Asie occidentale. Mais il sut conquérir le pays des Jotes par les prestiges de l'art magique, par la nécromancie et surtout par les oracles. Les peuples le crurent une incarnation ou plutôt une manifestation du dieu plus ancien et d'origine Aryenne, Odhinn. Qu'on lise dans l'Edda le fameux chapitre runique. C'est un poème dans lequel Odhinn chante ses propres perfections et surtout l'étendue de son pouvoir magique[2].On croirait entendre un médium américain.

Nos pères connaissaient un charme nommé le Séidz. On le retrouve encore de nos jours chez les paysans de la Finlande. C'est un chant magique par lequel «on pouvait communiquer la folie, la rage, l'imbécillité, ou bien augmenter l'intelligence et rendre raisonnables les animaux eux-mêmes. Le Séidz avait quelquefois pour but de transporter par enchantement dans les contrées les plus éloignées» (Léouzon-Leduc, *Le Glaive Runique*, p. 313).

Quant aux Celtes et aux peuples de la Germanie, les légendes et les chants d'un autre âge par lesquels fut bercée notre enfance, perpétuent le souvenir de la propension qu'avaient nos pères à la magie et de la familiarité dans laquelle ils vivaient avec des êtres surhumains[3].

---

[1] Sainte-Croix, *Recherches sur les Mystères*, t. I, sect. v. De Mirville, *Des Esprits*, etc., t. V, p. 297 et sqq.

[2] *Edda Sœmundar*, édit. de Resenius, citée dans *l'Edda* de Mallet, p. 286.

[3] Voyez, outre les capitulaires des rois Franks, les légendes des Saints de la Gaule et de la Belgique jusqu'au huitième siècle, les *Homélies* de saint Eloi, dans les *Acta Sanctorum Belgii* ; *l'Indiculus superstitionum* du Concile de Leptines, etc.

De tous les faits qui précèdent et que nous ne faisons qu'indiquer sommairement, nous osons conclure que la science qui nie le caractère surhumain de ces mêmes faits, est obligée d'admettre l'assertion suivante :

«Plus de quarante siècles ont conspiré partout à se laisser duper sans cesse. Les intelligences les plus cultivées, comme les hommes les plus simples, ont cru partout à l'intervention d'êtres qu'ils appelaient dieux, à la vérité des oracles, à la réalité de prodiges quelconques. Tous ces hommes se sont invinciblement trompés. Ils ont cru voir, cru entendre ; ils n'ont ni vu, ni entendu ; ils étaient sous le coup de certaines hallucinations, ou les dupes des jongleries de leurs prêtres. Ainsi, durant plus de quarante siècles, les hommes ont cru à la fréquence des merveilles, sans en avoir jamais vu».

Pareille assertion est tout simplement une **absurdité qui fait honte à la science**.

Si à présent on veut rapprocher les faits observés dans l'antiquité des phénomènes du spiritisme moderne, nous trouvons une **identité complète** ; nous rencontrons même avec effroi ces deux caractères qui stigmatisent les religions antiques : **la consécration de l'homicide et de la débauche**. Ce sont ces deux vices, légalisés par la superstition satanique des anciens jours, qui ont détruit les cités les plus florissantes. Eh bien ! les manifestations spirites présentent les mêmes caractères (M. de Mirville. *Des Esprits*, etc. Lettre à M. de Saulcy).

Il est donc plus que temps de songer à des moyens puissants et efficaces, afin de conjurer la ruine, autrement, inévitable de la société moderne.

IV

Nous adressons maintenant aux esprits la vieille question du Prophète : *Quomodo cecidisti, Lucifer, qui mane oriebaris* (Isiæ, XIV, 12)? Comment les dieux sont-ils tombés ? comment la Gentilité s'est-elle retirée devant le Christianisme, entraînant dans sa ruine des nations et des empires ? et comment encore la Religion du Christ, avec son système de mortifications, son cortège de pratiques surhumaines, de vertus surnaturelles, s'est-elle établie partout, réduisant au silence les dieux, les oracles, les démons ?

C'est l'un des faits les plus éclatants de l'histoire, celui qui inaugura l'ère nouvelle et jeta les bases de la vraie, de l'unique civilisation.

Plutarque, Libanius, Hiéroclès et même l'apostat Julien, sont autant de panégyristes funèbres du paganisme. Le silence de leurs dieux les affecte péniblement ; mais, cherchant à donner de ce silence des raisons plus ou moins plausibles, ils découvrent toute la faiblesse, le ridicule même de leur système.

Plutarque attribue la cessation des oracles à la vieillesse décrépite, à l'épuisement de la terre. Mais les autres prétendent que les dieux, indignés de la présence des chrétiens, se retirent, punissant par leur absence la terre profanée.

Il faut être sophiste pour trouver des raisons pareilles.

Ainsi, lors même qu'il n'y avait encore qu'une douzaine de chrétiens dans le monde, les dieux commençaient déjà à se retirer. Ils se laissent ôter sans combat le gouvernement des empires ; et bien qu'attachés par le Destin à la direction des diverses parties de l'Univers, ils se condamnent, avec une soumission exemplaire, à une triste inaction ! Quels dieux ! Et puis ailleurs ils sont **contraints**, en vertu du nom de Jésus, de confesser qu'ils sont des démons, **forcés**, par la toute-puissance de Dieu et par l'humble prière du chrétien, de se taire et de disparaître devant le nom et le signe du vainqueur des enfers.

Le règne de Satan sur la société avait pris fin. Ainsi que Jésus l'avait prédit, le Prince de ce monde fut **partout expulsé** des cœurs et des temples. Il ne perdit point son pouvoir entièrement : il put nuire encore, s'associer avec les hommes, avec les enfants perdus de l'impiété et de la débauche, aimant mieux les ténèbres que la lumière. Mais **il ne régnait plus en souverain absolu sur les peuples qu'avait visités la Croix**, **il ne recevait plus les suprêmes hommages dus à la Divinité** : ceux qui désormais rechercheraient son alliance, le prendraient pour ce qu'il était dans sa triste réalité.

A l'heure qu'il est, après dix-neuf siècles d'expériences de toutes sortes, nous ne craignons plus qu'on dise du chrétien, comme les Pharisiens le dirent du Sauveur : «Il chasse les mauvais esprits par le prince des démons».

Les esprits, il est vital, font semblant parfois d'obéir au commandement de l'homme en se retirant : mais ils cèdent alors, soit à la prière qu'on leur adresse, soit aux charmes qu'ils enseignent eux-mêmes ; ils cèdent momentanément dans le but d'établir plus solidement leur pouvoir sur les cœurs. Ils obéissent, mais en sauvegardant leur orgueil.

Or voici que **paraît Celui qui va ruiner de fond en comble, dans la sphère des intelligences, l'empire de Satan**. Il prêche l'humilité, la chasteté, la pauvreté, l'oubli des injures, l'obéissance ; Il convainc les malins esprits de mensonge, de séduction ; d'une parole, d'un geste d'un acte de Sa volonté, par Sa seule présence, Il intimide, Il effraie, Il chasse les démons. Ce même pouvoir, Il l'accordera à des hommes simples et ignorants, mais humbles et chastes : ils domineront sur l'enfer ; ils chasseront des possédés les démons ; ils opéreront ces merveilles par l'invocation du saint Nom de Jésus, par l'imposition des mains, par un acte de leur volonté, par leur présence, par leur ombre !

Évidemment, ce n'est pas avec des hommes pareils, avec les destructeurs de son œuvre, que Satan pactisera jamais.

Voilà donc un fait dûment prouvé, propre à confondre et les esprits et les spirites. C'est en vain qu'ils essayeraient de le nier.

L'empire de Satan, le même, nous l'avons prouvé, que celui des dieux**, et que veulent rétablir les esprits modernes**, fut renversé par Jésus-Christ ; les démons furent vaincus, chassés par les chrétiens ; et cette révolution se trouve prédite, annoncée par celui-là même qui l'a faite.

Les esprits, du reste, auraient beau nier leur défaite : ils n'effaceront pas de l'Évangile les témoignages de leur honte.

Jésus parait, et voici le démon qui s'écrie par la bouche d'un possédé : *Qu'y a-t-il de commun entre nous et Vous, Jésus de Nazareth ? Venez-Vous nous perdre ? Je sais qui Vous êtes : le Saint de Dieu* (Marc, I, 23, 24). *Et les esprits impurs, Le voyant, se prosternaient devant Lui, en criant : Vous êtes Le Fils de Dieu* (Ibid., III, 11, 12). Un possédé, *apercevant de loin Jésus, accourut et L'adora ; et, criant de toutes ses forces, il dit : Qu'y a-t-il entre moi et Vous, Jésus, Fils du Très-Haut ? Je Vous en conjure au nom de Dieu, ne me tourmentez point ! Et Il lui dit : Sors de cet homme, Esprit immonde* (Ibid., V, 6, 7, 8) !

Le Sauveur, au moment de s'engager dans la lutte suprême avec l'ennemi, dit **à ses disciples effrayés** : *Voici le jugement du monde ; voici que le prince de ce monde va être expulsé* (Jean, XII, 34). *Le prince de ce monde est déjà condamné* (Ibid., XVI, 11). Bref : le Fils de Dieu est venu afin de détruire les œuvres du diable (Jean, III, 8).

Jésus avait déclaré que Ses disciples, en fait de miracles, le surpasseraient. Rien d'aussi étonnant que la vie, les luttes, les triomphes de la primitive Église. Les autels des démons gisaient renversés par la vertu de ces hommes ignorants, pauvres, faibles, selon la chair, mais revêtus de la force d'en haut. Satan, privé des honneurs suprêmes, dut se contenter désormais du pouvoir qu'il avait de séduire et de susciter à l'Église des persécutions (S. Iren. *Adv. Hæres.*)

Voyez la foi sublime, la confiance héroïque des chrétiens !

«Que l'on appelle devant vos tribunaux, dit l'un d'eux, un homme connu pour être possédé du démon : un Chrétien, quel qu'il soit, n'importe, commandera à l'esprit impur de parler ; aussitôt il confessera qu'il est véritablement démon et qu'ailleurs il se dit faussement dieu. Amenez également quelqu'un de ceux qu'on croit agités par un dieu… Si Célestis et Esculape, n'osant mentir à un Chrétien, ne confessent pas qu'ils sont des démons, répandez sur le lieu même le sang de ce téméraire Chrétien» (Tert. Apolog, XXIII).

Lactance et saint Cyprien répètent cette héroïque provocation (Lact. Divin. Instit, IV, 27).

«Les mauvais esprits, dit ce dernier, conjurés par le Dieu Vivant, nous obéissent sur le champ. Ils se soumettent à nous, ils nous avouent tout, et sont contraints de sortir des corps qu'ils obsèdent. On voit que nos prières redoublent leurs peines, qu'elles les agitent, qu'elles les tourmentent horriblement. On les entend hurler, gémir, supplier et déclarer, en présence même de ceux qui les adorent, d'où ils viennent et quand ils se retireront (S. Cypr., Ibid).

«Que celui qui veut en faire l'expérience vienne, dit saint Athanase ; et qu'au milieu des prestiges des démons, des impostures de leurs oracles et des prodiges de la magie, il se serve de ce **signe de la croix** dont les païens se moquent, et il verra comment les démons, effrayés, prennent la fuite, comment les oracles cessent aussitôt, et tous les enchantements de la magie demeurent sans effet[1].

En résumant les causes qui ruinèrent la puissance de Satan et l'empire du paganisme, nous trouvons que c'est uniquement l'union de l'Homme-Dieu avec Son Église ; Jésus-Christ vivant dans la société régénérée, et faisant vivre de Sa vie surnaturelle ceux qui sont à Lui par la foi, par le baptême, par l'espérance, par la charité. Tout ce qui sert à communiquer, à nourrir, à augmenter cette vie divine dans l'individu ; tout ce qui lui applique les mérites du Sauveur, sacrements, prières, bénédictions, objets bénits, etc., sert en même temps de préservatif contre les embûches du démon, d'arme défensive contre ses attaques.

Ce qui a contribué surtout à bannir Satan de la société, c'est d'abord **le saint Sacrifice de la Messe**, offert partout en union et en présence du peuple de Dieu, ensuite, le baptême des législations antiques, la réforme des lois et des mœurs par la lettre et l'esprit de l'Évangile.

D'où vient qu'aujourd'hui le paganisme semble vouloir renaître ? que Satan fait valoir de nouveau ses vieilles prétentions à l'adoration publique, à l'empire du monde ?

Un **vide affreux** s'est fait dans une foule d'intelligences. Une philosophie désolante a **banni des cœurs Jésus-Christ et Sa doctrine**. L'orgueil et l'immoralité, l'apostasie des nations, le divorce du pouvoir et de la Religion, la tendance à éliminer des lois l'esprit de l'Évangile, à séculariser complètement l'éducation, à annihiler la famille au profit de l'Etat ; le mépris de toute autorité, la rébellion universelle, l'hydre à mille tètes qui s'appelle "**Révolution**" ; tout cela ne justifie que trop la crainte que nous éprouvons en présence des phénomènes dé l'invasion satanique.

Dieu la permet cette invasion, nous l'espérons, **afin de montrer, de la manière la plus éclatante, que les puissances de l'enfer ne prévaudront point contre l'Eglise**.

Le Satanisme sera vaincu de la même manière, avec les mêmes armes, qu'aux jours du Sauveur et des Apôtres. Ceux-ci dédaignaient, en quelque sorte, la puissance de l'argumentation, persuadés qu'ils étaient de n'avoir pas tant à convaincre des sophistes qu'à combattre, qu'à confondre, qu'à expulser des esprits immondes.

Et ils se munirent de la force d'en haut, du signe de la Rédemption des sacrements, mais surtout de la prière, de la pureté du cœur, de la mortification. Dans ces conditions, ils obtenaient TOUJOURS victoire.

Non, la Religion de Jésus ne succombera point. Dieu fera servir cette nouvelle épreuve à la gloire de Ses élus.

Chaque hérésie a fait faire à l'Église un pas de plus dans la science des dogmes et des relations existant entre les divers ordres de la création. Qui sait ? **la défaite du paganisme renaissant démarquera peut-être le charlatanisme d'une science soi-disant officielle, en nous dévoilant les vraies lois cosmiques, les véritables relations des êtres.**

---

[1] *De Incarn. Verbi.* Qu'on veuille rapprocher ces témoignages de la relation de M. le vicomte de Meslon, rapportée par M. de Mirville dans l'Appendice à son 1er mémoire, p. 97. Voir aussi la lettre de M. Saulcy : *Question des Esprits*, 1er vol.

Quiconque lit et médite le Rituel romain, particulièrement aux chapitres des bénédictions et des exorcismes, demeurera surpris d'y trouver des allusions manifestes à des croyances, à des pratiques, que le monde rejette avec dédain, comme des superstitions enfantées par la plus grossière ignorance. **On commence à soupçonner que la doctrine des Pères pourrait bien être la vraie, quand ils enseignent, et cela conformément aux Saintes-Ecritures, que les basses régions atmosphériques de notre globe sont peuplées d'êtres malfaisants, d'esprits qui nous font la guerre.**

Serait-il vrai que des esprits, des anges, des forces intelligentes, fussent préposés, en qualités de recteurs, aux divers éléments de la nature, comme autant de moteurs intermédiaires ? ces anges-là appartiendraient-ils à la nombreuse phalange des rebelles, faisant la guerre à Dieu et aux hommes, sans qu'il leur soit permis de quitter leur poste ? ou bien sont-ils des anges précipités du ciel et attachés à la glèbe, aux divers éléments, forcés par la justice divine à servir à l'homme dans les sphères inférieures, comme les bons anges nous servent dans les choses spirituelles ? ou bien encore, ces esprits peuvent-ils, à leur gré, s'emparer de la matière, des éléments, quand Dieu le permet pour punir les prévarications des hommes ?

Nous nous garderons bien de nous prononcer sur ces graves questions. Mais si seulement l'une ou l'autre de ces propositions se trouvait vraie, nous comprendrions entièrement les étonnantes expressions de saint Paul, qui appelle **les démons "les recteurs de ce monde de ténèbres"** (Eph., VI, 12) ; et celle de Jésus-Christ Lui-même, donnant à Satan le nom de "**Prince de ce monde**".

Nous aurions enfin le sens de ce cri de douleur poussé par la création tout entière, par la nature inintelligente, qui, elle aussi, désire être délivrée de la dure servitude dans laquelle elle gémit (Rom., VIII, 21, 22).

Nous aurions peut-être alors la véritable signification de ces êtres fantastiques connus et redoutés partout et à toutes les époques, sous les noms de faunes, satyres, nymphes, dryades, trolls, gnomes, etc. **Et nous comprendrions clairement le sens et la raison des exorcismes de l'eau, du sel, de la bénédiction des cierges, des invocations contre les tempêtes, etc.**

Voilà donc où nous en sommes. **Placés dans les mêmes circonstances à peu près que nos pères, en face des mêmes dangers, nous n'avons d'autre ligne de conduite à suivre que d'agir comme eux.**

Dans nos **combats contre l'erreur**, nous nous garderons bien de négliger les voies rationnelles : il en est, même parmi les spirites de bonne foi, qui se rendront, persuadés par une argumentation solide. Mais pour ruiner entièrement le pouvoir de Satan, pour contrebalancer, pour annuler ses efforts, nous devons nous mettre en état de pouvoir lutter, en quelque sorte, corps à corps avec lui.

Les prudents du siècle trouveront cet avis déplacé dans une Revue qui s'adresse principalement aux gens du monde. Je leur réponds que j'écris pour des catholiques, et que les catholiques doivent savoir une bonne fois et oser se l'avouer, que **LES SCIENCES SPECULATIVES NE SAUVERONT POINT LA SOCIETE**.

Le P. Gratry nous prouve **que la logique même se fourvoie dans la spéculation isolée de toute influence morale** ; et nous, nous serions à la recherche de belles idées en dehors de la vie réelle, quand il s'agit de **combattre** les principautés et les puissances infernales, les princes de ce monde de ténèbres, les esprits de malice répandus dans l'air (Eph. VI, 12) !

Osons donc parler à la tribune de la publicité périodique, comme on parle dans la chaire chrétienne : l'intérêt de la société l'exige.

Saint Paul nous décrit l'**armure** que **doit** revêtir celui qui s'engage au service de Dieu : cette armure allégorique, c'est la sincérité, la vertu, la soif de la parole de Dieu, **LA FOI**. L'Apôtre nous recommande cette dernière avec instance. Prenez surtout, dit-il, **le bouclier de la foi**, par lequel vous éteindrez les traits enflammés de l'ennemi (Ibid., 16).

Or, qu'est-ce que cette foi ? est-ce une foi purement spéculative, une foi qui fait l'orthodoxe en soumettant l'intelligence à l'autorité de Dieu et de l'Église ? C'est plus que cela : c'est cette **foi que Jésus-Christ exige comme condition à la prière, la foi en action, la ferme confiance, j'allais dire l'invincible persuasion d'obtenir, de vaincre ; c'est l'homme tout entier, s'appuyant sur la toute-puissance et la bonté de Dieu.**

Rien ne résiste à une foi pareille, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni aux enfers.

Nous voyons un point de fait analogue dans le monde satanique.

Le magnétiseur, le médium, l'évocateur, réclament de leurs adeptes une **foi entière** à la vertu efficace de leurs opérations. Sans cette foi, rien ne réussit. Les esprits ne parlent, ne se manifestent ordinairement, qu'à ceux qui croient en eux. La présence même d'un incrédule suffit quelquefois pour empêcher toute manifestation spirituelle. Qu'est-ce à dire ? C'est que la foi, telle que nous l'avons décrite, est l'acte le plus pur de l'adoration ; et **Satan**, nous l'avons prouvé, **renouvelle sans cesse ses prétentions à l'adoration suprême**.

Ainsi la foi ! non, cette foi stérile, extérieure, mécanique qui servit de pierre d'achoppement au seizième siècle ; mais une **foi agissante, animant les pensées, la volonté, les mœurs ; produisant avant tout UNE INEBRANLABLE CONFIANCE EN DIEU ; cette foi enfin qui transporte les montagnes et revêt le chrétien de LA FORCE DE DIEU.**

Voilà la vraie dynamique chrétienne, la philosophie qui correspond le plus aux besoins du moment. Nous avons tant raisonné, démontré tant de choses ; et les incrédules, pour échapper à nos démonstrations, se sont retranchés dans l'absurde, où la droite raison ne peut plus les atteindre.

C'est donc à **recommencer**. Nous avons à rétablir la raison dans ses droits, à réconcilier avec le bon sens une science qui est en voie de se perdre. Pour y parvenir, ayons soin d'expulser du domaine des intelligences le grand Sophiste qui nous apporte la zizanie de l'erreur, d'exorciser la société **par la prière et le bon exemple** : la philosophie, les sciences y gagneront.

N'ayons plus la prétention de défendre le Christianisme sans le pratiquer. Cette inconséquence nous a conduits où nous sommes.

Puisque les tendances du siècle sont en tout éminemment pratiques, portons aussi la pratique dans la religion, et ne nous contentons pas de la seule théorie divine. Le Curé d'Ars a ramené à la vérité plus d'intelligences rebelles que ne pourraient le faire dix académies pendant un siècle de controverses.

C'est que **la vie pratique du chrétien est seule féconde en œuvres puissantes ; elle seule, vivant et agissant par la foi, l'espérance et la charité, sauvera la société.**

Là est l'avenir ; puissent les sages le comprendre !

§ 2. LE CHRIST et LES ANTÉCHRISTS

Nous avons sélectionnés ce second texte[1], écrit en 1858, par le Père V. DECHAMPS[2], car il présente bien le problème et surtout attire l'attention sur un certain nombre de discours, d'actes et d'orientations prises depuis Vatican II. L'auteur, le Cardinal Dechamps, n'est pas un prophète. Il connaît bien la théologie, l'histoire, la vérité, l'erreur et sait donc tirer les conclusions obligatoires. Certaines sont réalisées, d'autres en cours de réalisation. Il a compris l'importance de la Magie.

Mais sont-ce là tous les Antéchrists ? Après ceux que nous venons de définir, n'y en aura-t-il aucun autre ?

Cette parole de saint Jean : «Vous avez entendu dire que l'Antéchrist doit venir, il y a dès à présent plusieurs antéchrists» ; n'indique-t-elle pas clairement que s'il est plusieurs Antéchrists, il en est un cependant qui doit venir, et dont les autres ne portent le nom que par similitude ?

Et quand le même apôtre écrit de ceux qui nient ou la divinité ou l'humanité en Jésus-Christ : «Tout esprit qui détruit ou divise Jésus n'est point de Dieu et c'est là l'esprit de l'Antéchrist dont vous avez entendu dire qu'il doit venir, et il est déjà venu dans le monde» ; ne fait-il pas entendre que les antéchrists qui sont déjà dans le monde participent à l'esprit de l'Antéchrist qui doit paraître à la fin des temps ?

C'est là, d'ailleurs ce que saint Paul enseigne formellement :

1. Nous vous conjurons par l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dit-il aux Thessaloniciens, et par notre réunion avec Lui,
2. De ne pas vous laisser ébranler dans votre premier sentiment, et de ne pas vous troubler, en croyant, sur la foi de quelqu'esprit prophétique, ou sur quelques discours, ou sur quelque lettre qu'on supposerait venir de nous, que le jour du Seigneur est près d'arriver.
3. Que personne ne vous séduise, en quelque manière que ce soit; car **ce jour-là ne viendra point que l'apostasie[3] ne soit arrivée auparavant**, et qu'on n'ait vu paraître cet homme de péché, cet enfant de perdition,
4. Qui, s'opposant à Dieu, s'élèvera au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou ce qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, comme s'il était Dieu, et voulant lui-même passer pour Dieu.
5. Ne vous rappelez-vous pas que je vous ai dit ces choses lorsque j'étais avec vous ?
6. Et vous savez bien ce qui empêche qu'il ne vienne, afin qu'il vienne en son temps[4],
7. Car le mystère d'iniquité se forme dès à présent[5] ; et quand l'obstacle, qui l'arrête aura disparu[6]

---

[1] Disponible aux Ed. Saint Rémi, BP 79 33410 Cadillac. Il s'agit des p. 381 à 410.

[2] Le Rédemptoriste qui deviendra le Cardinal Dechamps ; à ne pas confondre avec le R.P. Deschamps, SJ, auteur du remar quable : *Les Sociétés Secrètes et la Société,* 1881, la meilleure étude sur la franc maçonnerie.

[3] C'est l'expression propre du grec ; et plus bas (v. 7) saint Paul remarque que ce mystère d'iniquité commençait à s'opérer de son temps.

[4] La fermeté de la foi des chrétiens, qui doit être affaiblie un jour, à l'avènement de l'Antéchrist. (Voyez la Bible de Vence)

[5] Le mystère d'iniquité qui commençait à se former dès le temps de saint Paul est **l'apostasie** dont il vient de parler, et qui **doit se généraliser avant la fin des temps**.

"Les hérésies des premiers siècles, surtout l'arianisme, et les autres qui ont entraîné des peuples entiers, ont commencé cette fameuse apostasie ; elle s'est étendue en Orient par le schisme des Grecs, elle a depuis arraché à l'Église bien des peuples du nord ; **elle pénètre aujourd'hui partout par l'esprit d'incrédulité**.

[6] Le grec peut traduire : *Tantum qui tenet nunc , donec de medio fiat* ; c'est-à-dire, selon le père de Carrières : Le mystère d'iniquité où l'apostasie commence dès à présent, attendant pour éclater que ce qui l'arrête encore ait disparu. Par ces mots : *Qui tenet nunc* dont saint Augustin avoue ne pas pénétrer le sens, "saint Jérôme, saint Chrysostôme et bien d'autres Pères, entendent l'empire romain (devenu chrétien), et pensent que l'Apôtre annonçant ici la destruction de cet empire, s'exprime en termes couverts, pour ne pas blesser les Romains, sous la domination desquels l'Église se trouvait". (Bible de Vence.)

Mais saint Thomas d'Aquin jette un grand jour sur ce passage en l'expliquant avec celui qui précède: *Nisi venerit discessio primùm*, et que plusieurs entendent aussi de la révolte ou de la défection des nations soumises à l'empire devenu chrétien. «Comment admettre

8. Alors se découvrira l'impie que le Seigneur Jésus fera périr par le souffle de Sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de Son avènement[1] :
9. Cet impie qui doit venir accompagné de la puissance de Satan avec toutes sortes de miracles et de prodiges trompeurs,
10. Et avec toutes les illusions qui peuvent porter à l'iniquité ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu et aimé la vérité pour être sauvés (II. Thess. 2)».

Il y aura donc un grand adversaire du christianisme, un grand ennemi de Jésus-Christ et de Son Eglise, un antéchrist auquel les autres n'auront fait que préparer les voies, et qui les surpassera tous en puissance et en impiété.

Il ne niera pas seulement la divinité de Jésus-Christ, il ne reniera pas seulement le **VRAI** Dieu dans l'auguste Trinité, il ne reniera pas seulement la grande œuvre de l'amour divin : l'Incarnation du Verbe ; mais revêtu de la puissance surhumaine de Satan, **il trompera ceux qui n'ont pas aimé la lumière de la vérité**, et s'élevant au-dessus de tout ce qui est appelé dieu, il se donnera lui-même comme un dieu. Voilà l'homme qui apparaîtra à la tête de l'empire antichrétien dont le retour est également annoncé par le grand prophète du nouveau Testament saint Jean l'évangéliste.

Plusieurs parties de sa prophétie restent encore dans l'ombre, sans doute, et ne seront pleinement éclairées que par l'avenir, mais d'autres sont déjà manifestement accomplies, et plusieurs grands traits des événements futurs, les plus grands même, ceux qui dessinent les dernières luttes de l'Eglise et les dernières scènes du monde, sont d'une telle précision et d'un tel éclat, qu'il est impossible de se méprendre sur leur objet, et qu'on ne le ferait, d'ailleurs, qu'en se séparant du sentiment unanime des Pères.

Rappelons-nous que Daniel a vu les empires sortant du sein des nations comme du sein d'une mer agitée (Daniel, VII), et de quelle manière il a caractérisé ces empires, ou plutôt la succession de cet empire du paganisme, chez les Assyriens, les Perses, les Grecs, et les Romains. Il a comparé l'empire des Assyriens au lion, celui des Perses à l'ours de l'Iran, celui des Grecs à la panthère, et celui des Romains à une bête monstrueuse où les autres venaient se confondre et qui foulait aux pieds et broyait les nations. Il a montré ensuite la chute de cet empire, et l'avènement de l'empire spirituel de la chrétienté.

C'est de celui-ci que saint Jean décrit les phases. Il le fait dans des révélations qui ont pour objet les sept âges de l'Église représentés par divers symboles. Mais s'il donne ainsi l'histoire prophétique de l'Eglise dans son ensemble, il décrit surtout, et à plusieurs reprises, les deux plus grands faits de cette histoire : les combats de l'Église à son établissement, pendant les persécutions de l'empire idolâtre des premiers siècles, et la lutte suprême qu'elle aura à soutenir pendant la persécution finale de l'empire antichrétien des derniers temps.
C'est sur ce dernier point que la tradition est constante et le sentiment des Pères unanime.

Saint Jean, le Daniel de la nouvelle alliance, nous montre donc la bête de l'ancien empire ressortant de nouveau de la mer, de l'abîme des grandes eaux, ou de l'agitation des peuples, et réunissant à la fois les caractères qu'elle n'eut que successivement dans le monde antique :
«Et je vis s'élever de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes ; et sur ses cornes, dix diadèmes ; et sur ses têtes, des noms de blasphème. Cette bête que je vis était semblable à un léopard ; ses pieds étaient comme des pieds d'ours ; sa gueule comme la gueule du lion : et le dragon[2] lui donna sa force et sa puissance. Et je vis une de ses tètes comme blessée à mort ; mais cette blessure mortelle fut guérie, et toute la terre en étant dans l'admiration suivit la bête. Alors ils adorèrent le dragon qui avait donné sa puissance à la bête, en disant : Qui est semblable à la bête ? Et qui pourra combattre contre elle ? Et il lui fut donné une bouche qui se glorifiait insolemment, et qui blasphémait, et elle reçut le pouvoir de faire la guerre durant quarante-deux mois. Elle ouvrit donc la **bouche pour blasphémer contre Dieu, pour blasphémer Son nom et Son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel. Il lui fut donné aussi le pouvoir de faire la guerre aux saints, ET DE LES VAINCRE**, et la puissance lui fut donnée sur les hommes de toute tribu, de tout peuple, de toute langue, et de toute nation: et elle fut adorée de tous ceux qui habitent la terre, dont les noms ne sont point écrits dès la création du monde dans le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende : celui qui aura réduit les autres en captivité, y sera réduit lui-même : celui qui aura tué par l'épée, il faut qu'il périsse lui-même par l'épée. C'est ici **la patience et la foi des saints**.
«Je vis encore s'élever de la terre une autre bête qui avait deux cornes semblables à celles de l'agneau ; mais elle parlait comme le dragon. Et elle exerça toute la puissance de la première bête en sa présence : et elle fit que la terre et

---

cela, s'objecte saint Thomas, puisque les nations ont depuis longtemps secoué le joug de l'empire romain, et que cependant l'Antéchrist n'est pas venu ? Il faut répondre, continue-t-il, que l'empire romain n'est pas détruit, mais qu'il est transformé, et que d'empire temporel, il est devenu empire spirituel, comme le dit saint Léon dans le sermon sur la fête des saints Apôtres. Il faut donc dire que **la défection dont parle l'Apôtre n'est pas seulement la révolte contre l'empire temporel, mais contre l'empire spirituel, c'est-à-dire contre la foi catholique de l'Eglise romaine**". (Lect. 1. in c. 2. II. ad Thess.). Puis, expliquant le texte suivant *Qui tenet nunc donec de medio fiat*, saint Thomas rapporte diverses interprétations et conclut ainsi : "c'est-à-dire que ce qui retient l'arrivée de l'Antéchrist, c'est que plusieurs doivent encore embrasser la foi et d'autres la perdre, jusqu'à ce que **l'Eglise soit ravagée par la grande apostasie**". (Lect. 2. in hunc loc.)
Les versets 3, 6 et 7 de ce chapitre de saint Paul aux Thessaloniciens se rapportent, donc, au même fait, à la **grande défection** ou à la **grande Apostasie** qui doit précéder la venue de l'Antéchrist ; et tout le contexte prouve que Carrières a bien traduit le v. 7.
[1] On voit que l'apparition de l'Antéchrist précédera immédiatement le second avènement de Jésus-Christ.
[2] Ce dragon, dit saint Jean (Apoc. XII, 9), est l'ancien serpent qui est appelé diable et Satan.

ceux qui l'habitent adorèrent la première bête, dont la plaie mortelle avait été guérie. Elle fit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes ; et elle séduisit ceux qui habitent sur la terre, à cause des **prodiges** qu'elle eut le pouvoir de faire devant la bête, en disant à ceux qui habitent sur la terre qu'ils élevassent une image à la bête qui, frappée par le glaive, était cependant de nouveau vivante. Et il lui fut donné le pouvoir d'animer l'image de la bête, et de faire parler cette image, et de faire tuer tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête. Elle fera encore que tous les hommes, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçoivent **le caractère de la bête à la main droite et au front**, et que personne ne puisse ni acheter ni vendre, que celui qui aura le caractère et le nom de la bête, ou le nombre de son nom. C'est ici la sagesse ; que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête ; car c'est le nombre d'un homme, et son nombre est de six cent soixante six (Apoc, XIII)».

Encore une fois, si les Pères et les docteurs de l'Eglise ne sont pas et ne peuvent pas être unanimes sur chacun des détails de cette prophétie que l'avenir seul dévoilera pleinement, ils le sont cependant pour y reconnaître le retour de la bête de Daniel, **la résurrection de l'empire antichrétien** qui paraissait mort avec Rome païenne : *Qui habet plagam gladii et vixit* ; le caractère sacré que cet empire s'attribuera de nouveau comme le fit l'ancien empire idolâtre, **en prétendant comme celui-ci à la puissance spirituelle et temporelle** ; sa **domination universelle** enfin, à l'aide d'une autre puissance, ou d'une seconde bête appelée le faux prophète (Apoc. XIX, 20) de la première, et qui, sans combattre les pouvoirs établis dans les divers États, en fera les alliés du grand empire ennemi du nom chrétien[1] : *Et admirata est universa terra post bestiam*.

Mais où se formera cet empire antichrétien à la tète duquel paraîtra le dernier persécuteur de l'Eglise, le dernier fondateur d'un faux culte, le dernier et le plus grand ennemi de Jésus-Christ ? Quelle est la puissance qui le porte dans ses flancs ? Quelle sera cette autre puissance qui le secondera avec une si prodigieuse efficacité, cette seconde bête désignée sous le nom de faux-prophète ? Sera-t-elle aussi une **puissance temporelle ET spirituelle**, ou ne sera-t-elle que doctrinale, et comme une sorte d'apostolat de la première ? Encore une fois, où, comment et par qui se formera l'empire antichrétien ?

On ne peut le dire avec une pleine certitude[2], mais ce qui résulte **clairement** des Ecritures, c'est que **le chef du dernier empire antichrétien unira à la puissance temporelle, la puissance doctrinale et la puissance surnaturelle ou SATANIQUE**, et qu'il sera soutenu par une autre puissance affectant de son côté la ressemblance de l'agneau par la doctrine et les miracles mais parlant au fond comme le dragon, en véritable ennemie de Jésus-Christ.

La puissance doctrinale de l'Antéchrist, comme fondateur de culte, est clairement annoncée dans saint Paul, dans saint Jean et dans les Évangiles. Il résulte cependant de l'ensemble des textes sacrés, qu'**il ne dévoilera pas tout d'un coup sa doctrine mais peu à peu et avec ruse, afin de gagner successivement les juifs, les chrétiens et les infidèles, mahométans, idolâtres et incrédules.**

«C'est en parlant de l'Antéchrist, écrit saint Jérôme, que Jésus-Christ disait aux Juifs : **Je suis venu au nom de Mon Père, et vous n'avez point cru en Moi ; un autre viendra en son nom, et vous le recevrez** : *Rursumque de Anti Christo loquitur Dominus ad Judæos : Ego veni in nomine Patris mei, et non credidistis mihi : Alius veniet in nomine suo, illum suscipietis*». Et plus loin, il ajoute : «**Les Juifs, après avoir méprisé la vérité en la personne de Jésus-Christ, recevront le mensonge en recevant l'Antéchrist** : *Christi veritate contempta, mendacium, id est, Antichristum suscepturi sunt*».

«Le texte que saint Jérôme entend ici de l'Antéchrist, est entendu dans le même sens par saint Irénée, saint Cyrille de Jérusalem, saint Ambroise, saint Jean Chrysostôme, saint Augustin, saint Prosper, saint Cyrille d'Alexandrie, Théodoret, saint Grégoire-le-Grand, et la plupart des modernes.

«Mais il est d'autres textes qui servent à prouver que l'Antéchrist s'annoncera sous le nom de Christ : c'est d'abord ce que dit Jésus-Christ à Ses disciples, en leur annoncent la séduction des derniers temps ; et ceci regarde peut-être les

---

[1] Apoc. XVI, 14. *Et vidi de ore draconis , et de ore bestiœ , et de ore pseudo prophetæ* (On voit qu'ils ne font qu'un)*, spiritus tres immundos in modum ranarum, sunt enim SPIRITUS DÆMONIORUM FACIENTES SIGNA : ET PROCEDUNT AD REGES TOTIUS TERRÆ CONGREGARE ILLOS IN PRÆLIUM ad diem magnum omnipotentis Dei.*
Le savant auteur des dissertations de la Bible de Vence montre que le sentiment unanime des Pères est ici fondé sur l'évidence et l'enchaînement du texte de l'Apocalypse. Il prouve cet enchaînement par différents passages, et en particulier par ceux où saint Jean parle du premier, du deuxième et du troisième malheur (IX. 12 - XI, 14), désignant évidemment par le troisième, le jugement dernier ; et par le deuxième qui le précède immédiatement, la persécution finale de l'Antéchrist où les deux témoins de Jésus-Christ sont mis à mort par cette bête même qui doit monter de l'abîme (XI, 7), et dont le règne et la persécution sont décrits au chapitre 13ᵉ.
Nous remarquions tout à l'heure que saint Jean n'a pas seulement donné l'histoire prophétique des différents âges de l'Église, mais qu'il est revenu à diverses reprises sur les deux grands faits de cette histoire : les persécutions des premiers siècles, et la suprême persécution des derniers temps. Dans la bête qui revit après avoir été frappée du glaive, des auteurs modernes ont vu la résurrection de l'empire païen tentée par Julien l'Apostat aidé de son faux-prophète, c'est-à-dire de la philosophie théurgique de son temps ; mais si Julien fut en cela la plus vive des images de l'Antéchrist, comme il le fut dans une autre tentative encore, celle de **rebâtir le temple de Jérusalem** qui sera, d'après la tradition, effectivement reconstruit sous le règne de !Antéchrist, on ne peut cependant, sans méconnaître la clarté et l'enchaînement du texte de saint Jean, appliquer à cette vivante figure ce que saint Jean dit de la réalité, et ce qui, dans son ensemble, ne peut s'entendre littéralement que du chef de l'empire antichrétien des derniers temps.
[2] Ce que les Pères, les Docteurs de l'Eglise et les Souverains Pontifes en ont écrit est assurément plein de lumière ; mais ils n'ont pas donné leurs pensées à ce sujet comme les enseignements mêmes de la foi. C'est ce que nous voulons indiquer en disant qu'on ne peut affirmer ici avec une pleine certitude.

premiers commencements de l'Antéchrist avant qu'il soit monté sur le trône : Alors, dit Jésus-Christ, si quelqu'un vous dit : "Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point, parce qu'il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges et des choses étonnantes, jusqu'à séduire s'il était possible, les élus mêmes. J'ai voulu vous en avertir auparavant. Si donc on vous dit : Le voici dans le désert, ne sortez point pour y aller. Si on vous dit : Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point ; car comme un éclair qui sort de l'Orient paraît tout d'un coup jusqu'à l'Occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme"(Matth. XXIV, 23-27).

Et dans une autre occasion, il disait encore en s'adressant spécialement à ses disciples : "Il viendra un temps où vous désirerez voir un des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez point. Et on vous dira : il est ici, il est là. Mais n'y allez point, et ne le suivez point ; car comme un éclair brille et se fait voir d'un côté du ciel jusqu'à l'autre, ainsi paraîtra le Fils de l'homme en son jour"(Luc, XVII, 22-24).

C'est ce qui donne lieu à saint Cyrille de Jérusalem de penser que le démon profitera de l'attente où se trouveront les Juifs et même les chrétiens : les Juifs qui attendent leur Messie ; et les Chrétiens qui alors désirant voir un des jours du Fils de l'homme pour les consoler dans leurs maux, seront dans l'attente du dernier avènement de Jésus-Christ. «Lorsque le vrai Christ sera près de paraître pour la seconde fois, dit ce Père, notre adversaire, prenant occasion de l'attente des simples et principalement de celle des Juifs, suscitera un homme qui prendra faussement le nom de Christ».

Saint Grégoire pensait aussi que l'Antéchrist, non-seulement prendrait le nom de Christ, et s'offrirait comme tel aux Juifs, mais qu'il tenterait même de **séduire** sous ce nom **les Chrétiens** qui attendent Jésus-Christ ; c'est ce qu'il marque assez clairement lorsqu'il dit que les hommes alors seront entraînés par une erreur contagieuse, de manière qu'en servant l'Antéchrist ils croiront servir bien plus réellement le vrai Christ ; et tout ce qu'ils feront par une injuste perfidie, ils croiront le faire pour la vérité de la foi la plus pure : "*Pestifero errore persuasi, si in istis famulantur Antichristo, ut tunc verius prœbere se œstiment obsequium Christo... Leviathan iste ita seducet corda reproborum, ut quidquid agunt ex iniquitate perfidiæ, pro veritate rectæ fidei se agere suspicentur, quasi bene eis olet id quod zelo religionis exercent".*

«Il paraît donc qu'à la fin des temps il doit s'élever plusieurs faux prophètes, plusieurs faux christs, entre lesquels sera le dernier Antéchrist ; et que lorsque cet impie commencera à se montrer, ce sera d'abord, comme dit l'Évangile, dans des lieux déserts et secrets, *In deserto, in penetralibus* ; il s'annoncera sous le nom de Christ, et l'on dira : «Le Christ est ici, ou il est là : *Ecce hic est Christus, aut illic*». Sous ce nom respectable, et par l'éclat des prodiges qu'il fera, il séduira peut-être une partie des Chrétiens, mais principalement la plupart des Juifs. Son parti se fortifiera, sa puissance s'accroîtra ; et pour augmenter le nombre de ses sectateurs, en attirant à lui tous les ennemis de Jésus-Christ, **il finira par se déclarer lui même ouvertement contre Jésus-Christ et contre les Chrétiens qui ne voudront pas apostasier**».

Écoutons saint Thomas d'Aquin sur le même sujet :

Pour attirer à lui les Juifs, l'Antéchrist s'annoncera comme étant le Messie promis dans la loi ; et **il reconstruira le temple de Salomon**, déclarant qu'il veut le **culte mosaïque**. Il affirmera qu'il vient détruire toute idolâtrie, s'élevant audessus de tout ce qui est appelé dieu par les païens, et de ce qui est adoré comme Dieu par les chrétiens[1], quoiqu'au fond de son cœur, **son but sera de détruire le culte du vrai Dieu et le vrai sacrifice**.

«Pour attirer à lui les idolâtres, il s'élèvera une statue par laquelle il fera rendre des oracles, à l'aide de l'esprit du mal. *Et faciet ut quicumque non adoraverit imaginem bestiæ occidatur* (Apoc. XIII, 15).

«Pour attirer à lui les chrétiens, il se donnera pour le Christ, dont le second avènement est promis dans l'Évangile, il feindra de mourir et de ressusciter et, par la puissance satanique, il s'élèvera dans les airs[2].

«L'efficacité de ses fraudes sera secondée par la prédication et par les miracles de ses faux apôtres et de ses faux prophètes : «*Vidi aliam bestiam ascendentem de terra et habebat cornua duo similia Agni* (Apoc. XIII, 11)*, scilicet doctrinam et gratiam faciendi miracula*. Il croîtra donc en audace et finira par déposer toute ruse et par enseigner sans déguisement le blasphème, en niant la divinité de Jésus-Christ[3]». (I Jean, II, 22)

Il s'opposera alors ouvertement au vrai Dieu, et à Son Fils : *Negans Patrem et Filium.* (Apoc. XVII, 8)

«Saint Jérôme remarque qu'il ne faut pas confondre dans le texte de saint Paul *adversatur* avec *extollitur*, et que ces deux expressions renferment deux caractères différents de l'Antéchrist : il sera opposé à Jésus-Christ, et il s'élèvera audessus de tout ce qui est appelé Dieu : *Qui adversatur Christo, et extollitur supra omne quod dicitur Deus*.

«Il s'opposera donc à Jésus-Christ ; et c'est pour cela même qu'il est appelé Antéchrist : *Qui adversatur Christo, et ideo vocatur Antichristus*. Mais l'Apôtre ne dit pas qu'il s'opposera au culte des idoles, il dit seulement qu'il s'élèvera audessus de tout ce qui est appelé Dieu. S'il interdisait le culte des idoles, il trouverait de l'opposition chez les infidèles,

---

[1] Ce qui n'aurait rien d'opposé au mahométisme qui affecte de reconnaître la mission de Moïse et même celle de Jésus-Christ mais en les reniant au fond l'une et l'autre, aussi bien que la révélation primitive, puisqu'il rejette la rédemption qui est l'âme ou l'unité de toutes les trois. Nous verrons plus loin **comment toutes les erreurs pourront se donner la main contre l'éternelle vérité.**

[2] On sait que Simon le Magicien fit la même chose. Ce ne sont pas seulement les plus illustres écrivains du christianisme, saint Justin, saint Cyrille de Jérusalem, saint Ambroise, saint Augustin, Théodoret, etc., qui parlent du vol de Simon comme d'un fait avéré, ce sont aussi des auteurs païens, Suétone et Dion Chrysostôme. Ceux-ci rapportent, en effet, qu'un magicien entreprit de voler dans les airs en présence de Néron. Par ses prestiges, cet imposteur se fit appeler : la grande vertu de Dieu, et c'est la réputation qu'il s'était acquise dans son pays, qui l'enhardit à se rendre à Rome où la foi du prince des apôtres triompha une seconde fois de son orgueil. Les Romains l'avaient pris pour un dieu, et d'habiles critiques, parmi lesquels sont les Bollandistes selon la remarque de Feller, prouvent qu'une statue lui fut érigée à Rome dans l'île du Tibre. Quant à la possibilité intrinsèque de cette espèce d'ascension, voyez l'Évangile de saint Mathieu, IV, 5 et 8.

[3] Saint Thomas d'Aquin. Tract. de Adv. Antch. p. 56-61. Leod. 1842.

mais laissant subsister ce culte, il se contentera de **se faire adorer comme le premier de tous les dieux**, et l'éclat de sa puissance lui attirera de la part des infidèles cet hommage qui laissera subsister leurs autres superstitions *Et extollitur supra omne quod dicitur Deus.*

Saint Jean le fait assez entendre lorsqu'il parle de la bête de Daniel, ou de l'empire idolâtre qui était, qui n'est plus et qui doit revenir (Apoc. XIII, 4)».

«Il y a plus : saint Jean dit expressément[1] que ceux qui adoreront la bête, adoreront aussi le dragon, c'est-à-dire le démon même dans les idoles. Ils adorèrent, dit saint Jean, le dragon qui avait donné sa puissance à la bête et ils adorèrent la bête, en disant : qui est semblable à la bête et qui pourra combattre contre elle ? Voilà **deux cultes** bien distingués, et qui subsistent en même temps : le culte du dragon et le culte de la bête, le culte du démon et le culte de l'Antéchrist qui, en tolérant le culte idolâtrique, se contentera de s'élever au-dessus de toutes les idoles : *Et adoraverunt draconem, qui dedit potestatem bestiæ : et adoraverunt bestiam, dicentes : Quis similis bestiæ*».

L'Antéchrist ne sera donc opposé qu'au vrai Dieu et à Jésus-Christ Son Fils unique, un seul Dieu avec Son Père.

Le grand adversaire tolérera tout, excepté le VRAI christianisme. Il ne persécutera que l'Église seule. Il protégera toutes les erreurs ; il favorisera tous les cultes et le culte de tous les dieux ; il se fera reconnaître lui-même com-me un dieu *Ostendens se tanquam sit deus*, et comme le plus grand de tous : *Supra omne quod dicitur deus aut colitur*.

«C'est ainsi que son image, à laquelle le faux prophète fera rendre les hommages divins (Apoc. XIII, 11 et 15), sera regardée comme la première des idoles».

On dira peut-être que l'avènement d'un semblable culte, que **le retour de l'idolâtrie** est désormais impossible. Mais en parlant ainsi, on ne prouverait qu'une chose : l'ignorance où l'on est de l'histoire de l'esprit humain.

«La philosophie rationaliste, aux trois principaux âges de son existence, dans l'Inde antique, à l'époque grecque romaine et dans les temps modernes a toujours parcouru le même cercle, suivant les mêmes chemins pour venir se briser sur le même écueil. Un combat plus ou moins long s'engage d'abord entre le spiritualisme et le sensualisme ; suit une trêve où le doute envahit les esprits, c'est le moment du scepticisme ; l'éclectisme, qui n'est qu'un scepticisme mitigé et tourmenté du besoin de croire, lui succède. Puis, sur le fond du **panthéisme**, qui clôt toute ère philosophique, naissent et se développent la théurgie ou les **sciences magiques et superstitieuses**[2]».

C'est cette dernière philosophie qui a prêté sa puissance à Julien l'Apostat lorsqu'il tenta la reconstitution de l'empire idolâtre.

Pourquoi cette tentative ne se renouvellerait-elle plus ? N'a-t-on pas dit déjà des travaux modernes sur le paganisme : l'ombre de Julien dut tressaillir en entendant relever sa thèse et proclamer que le paganisme pouvait suffire aux besoins les plus profonds de l'âme.

Il ne faut jamais oublier, sans doute, que devant Dieu mille ans sont comme un jour (II Pierre, III, 8) et il ne faut pas se hâter de voir dans les erreurs contemporaines la préparation prochaine et dernière à l'idolâtrie future. Mais si saint Paul annonçant cette idolâtrie où Dieu s'élèvera au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, l'a vue en germe dans le premier siècle : ***Mysterium jam operatur iniquitatis*** (II Thess. II, 7) peut-on douter sans faiblesse intellectuelle, que ce germe se soit développé depuis ? Et faudra-t-il, de peur de passer pour visionnaire résister à l'évidence et ne pas voir ce qui saute aux yeux ? Faudra-t-il nier que ce qui se passe aujourd'hui nous fasse très bien comprendre ce qui pourra se passer un jour ?

Le panthéisme n'a-t-il pas relevé la tête ? **La doctrine du Dieu-humanité et même du dieu-homme, timide et voilée d'abord, n'a-t-elle pas déchiré ses voiles ?** Ne parle-t-elle pas à cette heure dans les premières chaires de l'Europe savante ?

Ce que Hégel a dit avec une nuageuse emphase, ses disciples ne le redisent-ils pas, les uns avec prudence, les autres avec une audacieuse clarté, en Allemagne, en France en Italie, en Angleterre en Russie, dans le Nouveau-Monde ?

Le maître avait dit :

---

[1] Bible de Vence, Diss, sur l'Antéchrist. L'auteur de cette dissertation dit encore de l'Antéchrist : «Saint Paul l'appelle l'homme de péché. Ne croyons donc point, dit saint Jérôme, que l'Antéchrist soit, comme quelques-uns le pensent, Satan ou quelque démon : mais croyons que ce sera quelqu'un d'entre les hommes en qui Satan habitera réellement : *In quo totus Satanas habitaturus sit corporaliter*. (Hier. In Dan, 7)».
Cependant, il ne faut pas en conclure que Satan habitera substantiellement et hypostatiquement dans cet homme, comme la divinité en Jésus Christ, mais seulement que toute la malice de Satan se trouvera en lui, qu'il sera animé plus qu'aucun autre de l'esprit de Satan. C'est aussi ce que dit saint Jean Chrysostôme : «Ce sera un homme qui possédera toute la puissance de Satan». Voilà pourquoi **il parodiera sacrilégement le Christ et dira avec blasphème** : *Ego et Pater unum sumus*. La bête sera adorée avec le dragon.

[2] *Comment finissent les philosophies*, par A. Dechamps.

«L'être même, c'est la définition métaphysique de Dieu ; mais l'être en tant qu'être, n'est que le néant, l'être pur n'est qu'une pure abstraction ; Dieu n'est Dieu qu'en tant qu'il se connaît, et il ne se connaît qu'en tant qu'il a conscience de lui, dans l'homme».

Les disciples ont repris :
«Non seulement la substance universelle n'est pas dans les individus, mais elle n'a d'être et de réalité que dans et par les individus. Prise à part, elle n'est ni cause ni principe de l'être ; elle n'est qu'une abstraction de l'esprit».
« Dieu n'est donc, ajoute un autre, que l'ombre projetée par l'homme sur le ciel».
Aussi, s'écrie un troisième, «**ma tâche est d'affirmer l'homme, nié pendant près de deux mille ans par les sophistes religieux et scolastiques. La science, la conscience qu'un homme a de son Dieu n'est autre chose qu'un nom pour désigner la science qu'il a de son moi. Son Dieu, c'est son âme manifestée : l'homme s'adore lui-même et ne peut pas ne pas s'adorer**».
«**Apprenez donc à l'homme, conclut un quatrième, qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui-même, qu'il est l'alpha et l'oméga de toutes choses, l'être supérieur et la réalité la plus réelle**».

Mais voici une profession de foi analogue, à l'usage des oreilles plus délicates: «Le mot Dieu étant en possession des respects de l'humanité, ce mot ayant pour lui une longue prescription et ayant été employé dans de belles poésies, ce serait renverser toutes les habitudes du langage que de l'abandonner. Dites aux simples de vivre d'aspiration à la vérité, à la beauté, à la bonté morale, ces mots n'auront pour eux aucun sens. Dites-leur d'aimer Dieu, de ne pas offenser Dieu, ils vous comprendront à merveille. Dieu, providence, immortalité, autant de bons vieux mots, un peu lourds peut-être, que la philosophie interprétera dans des sens de plus en plus raffinés, mais qu'elle ne remplacera jamais avec avantage. Sous une forme ou sous une autre, Dieu sera toujours le résumé de nos besoins suprasensibles, la catégorie de l'idéal (c'est-à-dire la forme sous laquelle nous concevons l'idéal) comme l'espace et le temps sont les catégories des corps (c'est-à-dire les formes sous lesquelles nous concevons les corps). En d'autres termes, l'homme, placé devant les choses belles, bonnes ou vraies, sort de lui-même, et suspendu par un charme céleste, anéantit sa chétive personnalité, s'exalte, s'absorbe. Qu'est-ce cela, sinon adorer ?»

Dieu est donc la catégorie de l'idéal, ou comme le dit encore le même écrivain, le grand son unique que rendent nos facultés vibrant simultanément[1].
Nous n'ignorons pas que les prudents de la doctrine la trouvent encore ici peu déguisée et la voudraient plus décemment vêtue, mieux voilée surtout, comme elle l'était au temps des éclectiques si pleins de respect pour le christianisme, cette grande œuvre de l'intuition humaine, de cette sublime faculté dont le caractère est l'enthousiasme, et qui a produit tous les prophètes et engendré toutes les religions[2] ; mais si le Sanhédrin des anciens s'effraie de l'audace des plus jeunes, le nombre de ceux que tout déguisement impatiente augmente tous les jours. **La foi à l'humanité faite dieu excite en eux la révolte contre la foi au Dieu fait homme, au Dieu vivant, créateur, sauveur, législateur et juge du monde** :

«Tant que la raison humaine n'aura pas poussé jusqu'aux dernières profondeurs du ciel son cri de protestation ; tant que l'esprit humain n'aura pas chanté sa Marseillaise ; il ne servira de rien, disent-ils, d'affranchir les hommes». En effet, si la raison humaine est la raison divine, comme l'affirment les maîtres, si l'esprit universel ne développe le monde qu'en se développant lui-même en nous, les disciples ont raison de proclamer que l'essentiel est de s'affranchir de Dieu, de secouer le joug de tout ce qui est appelé Dieu, et de faire la déclaration des droits divins de l'homme.
«Commençons par renvoyer dans le ciel le Père éternel. Sa présence parmi nous ne tient plus qu'à un fil, le budget. Coupez la corde. Vous saurez ce que la révolution doit mettre à la place de Dieu. - La révolution ne pactise point avec la Divinité».

N'est-ce pas un des caractères distinctifs de notre époque, qu'elle puisse entendre de pareils blasphèmes sans s'émouvoir ? Aussi, ne les vomit-on sans ménagement, que parce qu'on sait qu'elle n'en frémira pas, et qu'ils sortent eux mêmes de l'esprit du temps.

Comment n'en sortiraient-ils pas ? L'esprit de chaque siècle vient des classes **lettrées**, ce qui est surtout vrai du nôtre, où la pensée des lettrés répandue par la presse, circule comme le sang dans toutes les veines de la société. Cette pensée elle-même est puisée aux sources de **l'enseignement public**, et celui-ci depuis un demi-siècle est livré au **pan-**

[1] Études p 418. - M. Renan n'est cependant pas content de M. Feuerbach. Serait-ce à cause des doctrines de son confrère d'Allemagne ? Pas précisément, mais à cause de leur forme violente et de la condamnation lancée par elles contre dix-huit siècles de l'histoire de l'esprit humain. L'humanité a tout fait, dit M. Renan, et nous voulons le croire, tout bien fait.
Il semble, au premier abord, que M. Renan soit plus logique que Feuerbach, car si l'humanité est la divine révélatrice, le seul Dieu vivant, il faut adorer toutes ses pensées, les dix-huit siècles de christianisme comme tout le reste, et les faire entrer dans la grande harmonie, dans le grand son vibrant de nos facultés. Aussi M. Renan (p. 417), pour n'être point sévère envers la philosophie de Feuerbach, ne veut voir, dans ce qu'il y trouve de colère et de haine, qu'un malentendu. A la bonne heure ! **Cependant, toute réflexion faite, la logique est du côté de la haine**. Pourquoi ? **Parce que Jésus Christ ne veut pas de cette harmonie discordante du oui et du non ; parce qu'Il veut être adoré seul ; parce qu'Il refuse d'adorer l'esprit humain, comme Il a refusé d'adorer l'esprit angélique révolté contre Dieu ; parce qu'Il dit à l'homme adversaire, comme au démon : *Vade Satana ; Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies*. Si donc vous n'êtes pas pour Lui, vous devez être contre Lui, comme Feuerbach, et vos facultés vibrant plus logiquement, finiront par rendre le son de la haine.**
[2] Relisez le discours de M. Cousin et les œuvres de ses disciples.

théisme. Le panthéisme y domine la philosophie, l'histoire, les sciences politiques elles-mêmes. **De là viennent les prophètes de la religion de l'avenir où toutes les révélations du dieu-humanité se confondront dans une unité supérieure**[1].

Mens agitat molem : Un esprit remue le corps du monde antichrétien. Ses membres le sentent sans pouvoir encore s'en rendre exactement compte. Mais les Chrétiens savent ce que sera cette **révélation de l'esprit attendu qui doit relier tous les cœurs** ; ils savent que **les sectes se fondront un ‚jour dans LA GRANDE UNITE DE LA NEGATION CONTRE LA SEULE UNITE VERITABLE, L'UNITE DE LA FOI**. **La catholicité ne disparaîtra jamais. L'Eglise** qui seule, dans ses trois états d'Eglise primitive, mosaïque et chrétienne, embrasse tous les temps malgré la diversité des âges, apparaîtra **toujours seule catholique, c'est-à-dire LA MEME PARTOUT malgré la diversité des lieux, et fera à jamais seule LE MEME ACTE DE FOI dans toutes les langues** : *Credo in unum Deum Patrem, Filium et Spiritum Sanctum. - Et unam, Sanctam, Catholicam et apostolicam Ecclesiam. - Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum, et expecto resurrectionem mortuorum., et vitam venturi sœculi*.

Mais à côté de cette grande unité de la foi, de l'espérance et de la charité, apparaîtra un jour la grande unité négative de la haine du Dieu vivant, ce grand obstacle à l'harmonie, et qui, disent-ils, doit être renversé !

C'est la semence de cet arbre là que saint Paul voyait germer à l'origine de l'Église, c'est cet arbre lui-même dont nous avons vu s'étendre les branches par les hérésies des premiers siècles, par l'arianisme, par le schisme d'Orient, par le mahométisme qui a envahi une partie de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe ; par le protestantisme qui a divisé le Nord et le Nouveau-Monde ; par le **rationalisme** enfin qui résume et consacre toutes les révoltes en **divinisant le révolté**.

On ne peut nier que tout soit disposé pour nous faire comprendre la possibilité, et pour nous faire entrevoir par les seules données humaines, la probabilité de la **DIVISION DU MONDE EN DEUX CAMPS**. Pendant que toutes les erreurs se confondent, les nations se mêlent et les distances s'effacent. La vérité et le mensonge se croisent d'un bout du monde à l'autre avec la rapidité de l'éclair, à la lettre désormais, et sans métaphore. Supposez donc à la doctrine en vogue une personnification puissante, chose qui n'a manqué aux grandes erreurs dans aucun siècle, et vous saurez ce que ce **nouveau maître** pourra dire :

«Dieu est Dieu, dira-t-il aux Juifs, et Moïse fut son prophète ; Dieu est Dieu , dira-t-il aux musulmans, et, Mahomet fut son prophète ; Dieu est Dieu, dira-t-il Indiens, aux Chinois, aux Tartares, et Brahma et Bouddha furent ses prophètes ; Dieu est Dieu, dira-t-il aux chrétiens de toutes les nations et comparant avec blasphème le Roi des siècles aux hommes vaincus par le temps, Dieu est Dieu, leur dira-t-il, et Jésus fut son prophète !

– **J'APPORTE AU MONDE LA BONNE NOUVELLE DE LA PAIX MAIS POUR LA LUI DONNER, JE VIENS DECLARER LA GUERRE A CEUX QUI NE VOUDRONT PAS DE LA GRANDE UNITE DONT JE SUIS LA SOURCE**. Je suis l'Esprit des christs et des prophètes ; qui n'est pas pour moi est contre moi».

L'entendez-vous le révélateur du mensonge ? L'entendez-vous le faux christ, l'envoyé du grand mot vide qu'il appelle Dieu ? Grand mot vide, sans aucun doute, puisqu'il exprime toutes les contradictions de l'esprit humain, toutes les prétendues révélations du moi divinisé ; grand mot vide, manifestement, puisque semblable au panthéon de Rome païenne, il reçoit tous les dieux, même le Dieu vivant, pourvu qu'il se place au niveau des morts ! C'est qu'au fond, l'Antéchrist, véritable fondateur de la dernière idolâtrie**, ne s'appuiera sur le nom de Dieu que pour prêcher le mépris de Dieu** : *Extolletur contra omne quod dicitur Deus*, et renouvellera la **grande théocratie païenne** par la confusion des deux puissances, et l'apothéose de l'homme seul : *Ostendens se tanquam sit Deus*, donnant ainsi au panthéisme cette personnification puissante, théurgique et populaire qui lui manquait encore. Le voilà donc l'antichristianisme dans sa dernière forme.

En Jésus-Christ, dit saint Paul, il n'y a pas le oui et le non, pas de contradiction, mais l'unité, la **grande unité** positive **de la vérité**, toujours la même dans tous les temps : "Au commencement était le Verbe, et le Verbe S'est incarné (Jean, I, 14), et Il n'est pas venu changer mais accomplir (Matth. V, 17)", et avec la grande unité de la vérité, la **grande unité de l'amour**, la fraternité universelle de tous les enfants de Dieu.

Dans l'Antéchrist, au contraire, il y aura la **grande unité de négation** de toute foi positive, et la **grande unité de la haine** de tout ce qui croit, adore, aime autre chose que l'homme révolté contre le Dieu vivant, autre chose que l'esprit humain, les passions humaines, la puissance humaine[2]. C'est au nom de cette trompeuse unité négative, et de cette fausse union de la haine que le chef du dernier empire antichrétien **fera partout la guerre à la vérité, qui seule lui résistera.** Ne l'entrevoyez-vous pas la **persécution universelle de la seule Église universelle, au nom de la prétendue tolérance universelle**?

Il nous est donc bien permis de dire avec l'Apôtre que le **mystère de l'iniquité** est en travail, et que son œuvre avance toujours. Mais afin que notre époque ne laisse rien à désirer pour nous convaincre par elle-même de la possibilité et de la probabilité du **retour de l'idolâtrie**, elle joint à la doctrine qui divinise l'homme, **LA MANIE DES PRATIQUES**

[1] "Mahomet, dit M. Laurent, est un prophète, un révélateur pour l'orient, comme Jésus-Christ l'a été pour le monde occidental (Comme si Jésus-Christ n'avait envoyé l'apostolat universel et perpétuel qu'à l'Occident !). Il y a eu hostilité jusqu'ici entre Mahomet et Jésus-Christ, mais ils finiront par se rencontrer dans une unité supérieure. Le plus grand obstacle à l'harmonie, c'est la prétention des chrétiens et des mahométans à une révélation divine exclusive, cet obstacle tombera. Dans le monde occidental, le dogme de l'incarnation fait place à la croyance **d'une révélation continue, progressive, PAR L'HUMANITE**. Dans le monde oriental que nous nous imaginons entièrement immobile, il y eut de bonne heure des protestations contre la divinité du Coran". (Études. tom. 5. p. 479-480)
Pourquoi donc M. Laurent ne veut-il pas de Feuerbach qui dit si bien : "Ma tâche est d'affirmer **l'homme nié par les sophistes religieux et scholastiques** ?" Qu'il avoue, comme M. Renan, qu'il n'existe entre eux qu'un malentendu.

[2] La bête et le dragon qui aura donné sa puissance à la bête.

SUPERSTITIEUSES. C'est que l'homme, malgré son orgueil, sent sa faiblesse, et que dans sa révolte, il invoque comme instinctivement, un rebelle plus puissant que lui.

Je n'oublierai jamais la réponse, que me fit à Vienne en 1847, un savant distingué auquel je faisais cette question : «Le protestantisme, se dissout dans le rationalisme, et le rationalisme ne peut devenir populaire. Quel sera donc désormais le **culte de l'erreur pour ceux qui ne voudront pas de la vérité** ?»

- «Tout indique, me répondit-il, l'avènement de quelque nouvelle forme de la **théurgie** et de la **superstition**. Le **panthéisme populaire**, sera une sorte de **nouveau paganisme**».

Le souvenir de cette réponse que je rapprochai des paroles écrites dix ans plus tôt, et que je citais tout à l'heure, sur la fin des philosophies, me frappa et dut me frapper, quand la **fièvre des Esprits** s'empara des deux mondes. Cette fièvre, il est vrai semble vouloir se calmer de ce côté-ci de l'Océan, mais le fait éclatant de son apparition suffit, on ne peut le nier, pour nous faire reconnaître avec évidence la possibilité du retour de l'idolâtrie dont saint Paul nous a parlé, et dont il a dit encore :

«L'esprit de Dieu dit ouvertement que dans les derniers temps, plusieurs abandonneront la foi, en suivant **des esprits d'erreur et des doctrines diaboliques** : *Spiritus manifeste dicit quia in novissimis temporibus discedent quidam a fide, attendentes spiritibus erroris, et doctrines dœmoniorum* (I. Timoth., IV)».

Enfin, un dernier phénomène de notre âge nous aide à concevoir ceux qui nous sont annoncés pour le dernier âge. Ce n'est pas seulement la tendance instinctive à la superstition[1] ou au culte des esprits, chez les âmes éloignées de Dieu, mais la **prétention formelle à la réhabilitation de Satan**.

C'est sérieusement, magistralement, qu'on donne l'ancien serpent pour le père de la liberté et du progrès, et on ne dit plus seulement que Mahomet et Jésus-Christ finiront par se rencontrer dans une unité supérieure, mais que le Christ et Satan s'y rencontreront à leur tour :

Et quand ils seront près des degrés de lumière
Par nous seuls aperçus,
Tous deux seront si beaux, que Dieu dont l'œil flamboie
Ne pourra distinguer, père ébloui de joie
Bélial de Jésus !

Ces paroles sont tombées des lèvres autrefois chrétiennes, d'un grand poète[2] apostat et la ,justice de Dieu les a laissé passer.

Aucun siècle chrétien n'a retenti de pareils chants. Ils ne sont pourtant pas ce que le nôtre a entendu de plus infâme. Satan est annoncé par des voix plus fermes et plus dévouées encore.

En voici une qui parlait naguère dans les assemblées souveraines d'un grand peuple :

«Il y a plus de dix-huit siècles un homme tenta, comme nous faisons aujourd'hui, de régénérer l'humanité. A la sainteté de Sa vie, à Sa prodigieuse intelligence, aux éclats de Son indignation, le Génie des révolutions, adversaire de l'Éternel, crut reconnaître un fils. Il se présenta à Ses yeux et lui dit, en lui montrant les royaumes de la terre : Je Te les donne tous, si Tu veux me reconnaître pour ton auteur et m'adorer. - Non répondit le Nazaréen : J'adore Dieu, et Je ne servirai que Lui seul. L'inconséquent réformateur fut crucifié. Après lui, pharisiens, publicains, prêtres et rois reparurent, plus oppresseurs, plus rapaces, plus infâmes que jamais, et la révolution vingt fois reprise, vingt fois abandonnée, est restée un problème. A moi, Satan, qui que tu sois, démon que la foi de mes pères opposa à Dieu et à l'Église ! Je porterai ta parole, et je ne te demande rien.

«Je sais que ceux qui demandent ce que nous mettons à la place du gouvernement, ne manqueront pas de nous demander encore ce que nous mettons à la place de Dieu.

«Je ne recule devant aucune difficulté. Je déclare même, dans la sincérité de ma conviction, à la différence des anciens athées, que tel me paraît être, en effet, le devoir de la philosophie. Je conviens que de même qu'il ne suffit pas d'abroger le gouvernement, si on ne le remplace par autre chose, de même nous ne viendrons à bout d'expulser Dieu, qu'en dégageant l'inconnue qui dans l'ordre des conceptions humaines et des manifestations sociales, lui succède[3]».

Quel sera donc **ce successeur de Dieu dans l'antichristianisme** ? Mais on vient de vous le dire : **c'est celui que le Christ eût dû écouter et adorer, celui qu'il faut opposer à Dieu et à l'Église,** celui dont on porte la parole et qu'on invoque ainsi[4] :

---

[1] La superstition peut exister dans le culte, lorsqu'il est faux, et dans l'objet du culte, lorsqu'on rend aux créatures le culte qui n'est dû qu'à Dieu, comme on le fait par l'idolâtrie, la divination, etc.

[2] Nous gardons encore les professions de foi écrites par sa jeune âme à la nôtre. Qu'est-il arrivé depuis ? Est-ce Jésus-Christ qui a cessé "d'être le jour ?" cette lumière du ciel qu'aucun "flambeau" ne remplace ? N'est-ce pas plutôt l'œil de l'Ame qui n'a plus su en supporter l'éclat ? *De corde exeunt cogitationes malæ*. N'est-ce pas aussi que, voulant plaire à la foule, cette âme sonore a voulu répondre à toutes les voix ? *Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis, et gloriam quæ a solo Deo est, non quæritis ?*

[3] *La Révolution au XIX*[è] *siècle*, par P. J. Proudhon, p. 290-291.

[4] *La justice dans la Révolution*, etc. - C'est dans le même ouvrage que M. Proudhon qualifie ses doctrines d'antithéistes, tendant à éliminer Dieu comme inutile. Il y signale encore **les prêtres** comme les **ennemis du genre humain**, renouvelant ainsi dans les termes mêmes cités par Tacite, l'accusation portée contre les chrétiens, lors des sanglantes persécutions de l'empire idolâtre. **Comment le premier écrivain de la révolution ne verrait-il pas dans les chrétiens des ennemis du genre humain, quand il ne voit en Jésus Christ qu'un traître à sa mission, un infidèle à l'Esprit qu'il refusa d'adorer ?**

«Viens, Satan, viens, le calomnié des prêtres et des rois, que je t'embrasse, que je te serre sur ma poitrine ! Il y a longtemps que je te connais et tu me connais aussi. Tes œuvres, ô le béni de mon cœur, ne sont pas toujours belles ni bonnes ; mais elles seules donnent un sens à l'univers et l'empêchent d'être absurde. Que serait sans toi la justice ? un instinct ; la raison ? une routine ; l'homme ? une bête. Toi seul animes et fécondes le travail, tu anoblis la richesse, tu sers d'excuse à l'autorité, tu mets le sceau à la vertu. Espère encore proscrit ! Je n'ai à ton service qu'une plume, mais elle vaut des millions de bulletins».

Le père de l'idolâtrie que la **MAGIE** invoquait en secret depuis la chute des idoles obtient donc de nouveau des hommages publics ; et nous avons eu raison de dire que **l'homme malgré son orgueil, sent sa FAIBLESSE et, que dans sa révolte, il INVOQUE comme instinctivement, UN REBELLE PLUS PUISSANT QUE LUI**.

De là viendra un jour, quand la justice de Dieu le permettra, la puissance surnaturelle de l'Antéchrist et de ses apôtres.

Fin de la citation du R.P. Dechamps

CHAPITRE 2

CE QUE NOS PERES SAVAIENT

Nos pères, pour rien au monde, n'auraient approché ces gens. Trop soucieux de leur vie éternelle, ils s'interdisaient toute fréquentation avec ce monde, douteux pour un catholique.

S'ils n'étaient pas complètement informés, leurs prêtres avaient assez de sciences pour les dissuader de se faire soigner par ces gens. Les quelques clercs qui utilisaient ces "pouvoirs" avaient alors une réputation sulfureuse.

Depuis longtemps, dans les séminaires, il y a eu une insuffisance notoire dans la formation des clercs sur la connaissance de l'ennemi.

Peu de démonologie, peu d'informations sur les sociétés secrètes, sur leurs buts, sur leurs méthodes, sur leurs troupes, peu de mise en garde sur les dangers futurs, peu d'analyses sur les hérésies et les nouveautés.

Encore aujourd'hui on vous parlera des dangers de la franc-maçonnerie, mais, par exemple, on ne vous mettra pas en garde contre la gnose et les gnostiques très influents dans nos milieux.

Et qui osera attaquer la démo(n)cratie ?

On a l'impression que l'Eglise, occupée par d'autres soucis, a négligé cet aspect important du combat.

Il est vrai que par prudence cet enseignement était réservé aux spécialistes. Il fallait une permission spéciale de l'autorité pour faire ces études.

Ils étaient peu nombreux à s'y pencher, mais assez, pour mettre en garde et protéger la chrétienté.

Malheureusement ils furent de plus en plus rares et après 1940, eurent de moins en moins d'influence.

On peut dire qu'à la mort de Monseigneur Jouin, on ne retrouva plus ces clercs bien formés en philosophie, grands théologiens, aussi savants que pieux et qui avaient encore l'écoute de quelques évêques. Ils furent bien longtemps des paratonnerres efficaces.

Et pourtant ce combat était primordiale.

Si nous avons eu cette apostasie du concile Vatican II, ne serait-ce pas dû à un complot réussi des ennemis de l'Eglise ?

Ce fut la thèse de Pierre Virion, et 50 ans après, tout lui donne raison.

L'oraison dominicale n'est-elle pas la révélation du cœur de l'Homme-Dieu, le divin **résumé de l'Évangile** ? Eh bien ! cette prière qui dit tout à tous en exprimant ce que tous doivent dire à Dieu, Proudhon l'appelle un tissu d'idées niaises, contradictoires, immorales même et impies, un incompréhensible galimatias ! M. Proudhon est invariablement fidèle à la logique de l'Esprit qu'il sert. Rien de plus incompréhensible, en effet, rien de plus insupportable pour cet esprit que ces paroles : *Pater ! sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua !* Rien de plus niais, à son sens, que celle-ci : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* ; rien de plus contradictoire à son orgueil et à ses desseins que cette humble prière : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo. Amen.*
Les blasphèmes de la grande secte moderne n'auraient cependant pas la force d'émouvoir les sages de la politique, s'ils n'outrageaient que Dieu ; mais de Dieu, ils descendent droit à eux, et la grande plume révolutionnaire ajoute : que la société n'a pas le droit de punir le coupable ; que l'assassin devant ses juges peut lui dire qu'il rejette leur code, PARCE QU'IL NE CROIT PAS EN LEUR DIEU et en leur société dans laquelle il n'a pas reçu sa part.
Faut-il espérer que la logique de la révolution portera enfin les hommes d'Etat à apprendre leur Pater ?

Nos pères savaient.

La crise nous ayant obligé à tout réétudier, il s'avère qu'ils savaient et qu'ils avaient tout prévu. Malheureusement leurs livres ont été occultés et qui aujourd'hui connaît leurs travaux ?

Il nous a fallu plus de vingt ans pour redécouvrir ces trésors, et leur trouvaille nous a été d'une grande consolation car tout leur donne raison.

A nous de vous faire aimer les de Mirville, les Gougenot des Mousseaux, les Bizouard, les Ribet, les Monseigneur Jouin, les Dechamps, etc.. auteurs toujours approuvés par l'Eglise.

Nous avons "dévoré" tous leurs écrits et admiré leur intelligence, leur science et surtout leur foi.

Nous espérons que d'autres s'y passionneront et surtout travailleront puisque toutes leurs œuvres sont disponibles.

Voici quelques textes sélectionnés parmi plus de 10 000 pages. Des milliers d'autres auraient pu être citées[1].

§ 1. GOUGENOT DES MOUSSEAUX : LA MAGIE AU XIX[E] SIECLE, 1860.

GOUGENOT DES MOUSSEAUX Roger (1805-1876)

Historien, spécialiste des sciences occultes. Né Henri-Roger Gougenot des Mousseaux le 22 mai 1805 à Coulommiers (Seine-et-Marne). Issu d'une ancienne famille du Berry, il est le fils du chevalier Adrien Gougenot, seigneur de l'île, des Mousseaux, de Mallerais, et de madame née Appoline-Françoise Doudan, et apparenté au marquis de Chambray, commandeur de l'ordre de Malte. Après ses humanités poursuivies au collège Stanislas à Paris, orphelin encore mineur, il succède à son père dans la charge de gentilhomme à la chambre du roi Charles X. Destiné à la diplomatie, il voyage et se familiarise avec plusieurs langues. Après 1830, fidèle à sa foi monarchique, il refuse de se rallier à la dynastie illégitime et décide de se consacrer entièrement à l'étude, plus particulièrement à la **démonstration de la vie surnaturelle diabolique**. D'une **grande foi chrétienne** et doué d'une intelligence peu commune, il se montre longtemps studieux et entretient le contact avec de nombreux spécialistes, dont le chevalier Drach, avant de coucher sur le papier le fruit de ses méditations et le résultat de ses travaux. D'autre part, tôt marié à mademoiselle Marie-Elisabeth Constance Gossey de Pontalery, il gère leur patrimoine et partage les soins de l'éducation de leurs enfants - deux filles - dont l'une deviendra religieuse au monastère de la Visitation à Paris.

Son premier ouvrage *Mémoire sur les Pierres sacrées* (1843), qui contient en germe la suite de son œuvre, prend appui sur la Bible et les monuments de tous les âges et cherche à démontrer **la participation directe et continue du démon dans les actes idolâtriques**.

Il est suivi du *Monde avant le Christ* (1845) première version de *Dieu et les Dieux, ou un Voyageur chrétien devant les objets primitifs des cultes anciens, les traditions et les fables* (1854) où l'auteur montre d'une part que les pierres sacrées, d'abord gages d'alliance entre Dieu et les hommes, dégénèrent par la suite en objets d'adoration (bétyles) dans l'univers entier jusqu'à la divinisation de la matière symbolisée par l'Œuf et, d'autre part, que les sanglantes immolations saturniennes qui inondèrent le monde sont une imitation impie du dogme de la Rédemption divine préfigurée par le sacrifice d'Abraham. Ce qui l'amène à déduire que «l'enchaînement indéniable des erreurs humaines, parallèlement aux vérités révélées, est l'un des plus merveilleux témoignages d'une tradition indéfectible et de l'unité de la race humaine». Entre temps, en 1848, il est choisi par le clergé de Meaux au côté de l'abbé Bautain comme candidat à l'assemblée nationale.

Puis il entreprend de **démontrer l'existence de Satan et son action parmi les hommes par le biais de la magie, du magnétisme et du spiritisme**. D'abord *La magie au XIXème siècle, ses agents, ses vérités, ses mensonges* (1860) où il ne laisse d'autre alternative au fluide animique ou magnétique «forme actuelle de la magie» que l'action déguisée du démon ou le pur néant - l'électricité ne pouvant, à l'occasion, constituer qu'un moyen et non une cause. *Les Médiateurs et les moyens de la Magie, les hallucinations et les savants, le fantôme humain et le principe vital* (1863) se veut une série de faits et de preuves à l'appui de la relation fondée entre le démon et la race humaine avec pour intermédiaires les grands prêtres idolâtres, les magiciens proprement dits et les médecins-magiciens faussant les liens de l'homme avec Dieu et les remèdes à la déchéance originelle ; ainsi que *Moeurs et pratiques des Démons ou Esprits visiteurs du spiritisme ancien et moderne* (1863), édition augmentée d'un ouvrage déjà paru en 1854, et *Les hauts Phénomènes de la Magie* précédé du *Spiritisme antique, avec quelques lettres adressées à l'auteur* (1864) réservé à un public averti.

Ses travaux, parallèlement à ceux du marquis de Mirville, sont alors salués par les grandes revues médicales tant pour le talent que pour le bon sens dont ils font preuve.

---

[1] Il y a une bonne étude sur certains de ces personnages dans la thèse présentée pour le doctorat en théologie devant la Faculté de Lille par le Père Catrice en 1978, 950 pages : *L'Harmonie entre l'Eglise et le Judaïsme, d'après la vie et les œuvres de Paul Drach, ancien rabbin, orientaliste chrétien (1791 1865).*

Lire aussi la thèse de Louis Vernoux : *Augustin Bonnety (1798 1879) et le Traditionalisme au XIX[e] siècle.* Aix en Provence, 1959.

Sur cette époque et ce sujet un livre intéressant *Magie et superstitions* d'Eloïse Mozzani, Lafond 1988. Beaucoup de documents, mais rien de plus.

Enfin, après mûre réflexion et l'année même du concile de Vatican I, il couronne son œuvre avec *Le Juif, le Judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens (1869)* où il apparaît à notre auteur que le judaïsme a transformé la Bible en une tradition rabbinique, amas d'erreurs intellectuelles et morales dont le Talmud, répercuté à travers le monde, a gardé le dépôt.

Honoré de la croix de commandeur de l'ordre pontifical de Pie IX, il meurt à Coulommiers le 4 octobre 1876 laissant à l'état de manuscrit un ouvrage consacré à la franc-maçonnerie.

Cf. Pages, L., «Le chevalier Gougenot des Mousseaux et ses travaux sur la magie contemporaine», *Annales de philosophie* chrétienne, octobre 1877.

Marie-France Jammes
Ésotérisme, Occultisme, Franc-Maçonnerie et Christianisme aux XIXè et XXè siècles
Explorations Bio-Bibliographies Nouvelles Editions Latines1981.

Préface du P. VENTURA DE RAULICA,

au livre : ***LA MAGIE AU XIXè SIECLE*** par le chevalier **GOUGENOT des MOUSSEAUX**[1]

AU CHEVALIER GOUGENOT DES MOUSSEAUX,

Monsieur et excellent ami,

"**Satan, a dit Voltaire, c'est le christianisme ; pas de Satan, pas de christianisme**".

On peut donc dire que le chef-d'œuvre de Satan, c'est d'être parvenu à se faire nier. Démontrer l'existence de Satan, c'est rétablir un des dogmes fondamentaux qui servent de base au christianisme, et sans lesquels il n'est qu'un mot. Telles sont les pensées que m'a d'abord suggérées la lecture de votre livre : L*a Magie au dix-neuvième siècle, ses agents, ses vérités, ses mensonges*.

MAIS MAGIE, MESMERISME, MAGNETISME, SOMNAMBULISME, SPIRITISME, HYPNOTISME... NE SONT QUE SATANISME.

Mettre cette vérité en lumière, c'est démasquer l'ennemi ; **c'est montrer l'immense danger de certaines pratiques réputées innocentes** ; c'est bien mériter de l'humanité et de la religion ! Je ne saurais donc trop vous féliciter de vous être consacré à cette noble tache. Dans un temps d'ignorance et de négation universelles, il y a du courage dans une telle entreprise, monsieur le chevalier.

Vous avez traité votre sujet en maître. Votre vaste savoir, votre immense érudition, mettent en évidence **l'incontestable réalité des faits**. Votre impitoyable logique en démontre **le caractère surnaturel, et la nature démoniaque.**

Enfin votre livre fera justice à la fois de cette tourbe niaise (car niais vient de nier) qui, dans son incomparable aplomb, ose contester des faits admis par l'humanité tout entière ; et de prétendus savants qui, respirant à pleins poumons l'absurde, nous gorgent d'interprétations aussi contraires à la véritable science qu'elles le sont au plus vulgaire bon sens.

Parfaitement orthodoxe, vous avez su éviter les erreurs de Gorres, dont le livre, trop facilement accepté par quelques ecclésiastiques, fourmille d'hérésies religieuses et scientifiques, et fausse du même coup la science et la foi.

J'ai lu avec un intérêt particulier le quatrième chapitre, qui renferme vos études sur le rôle mystique du sang. Ainsi, depuis les temps homériques jusqu'au meurtre du P. Thomas, en 1840, tout se lie par une chaîne ininterrompue ; l'histoire moderne explique l'antiquité, comme l'histoire ancienne donne la clef des modernes sacrifices.

Un vieux proverbe de votre nation dit : *noblesse oblige* ; et personne mieux que vous, monsieur, ne mit en pratique cet axiome. Par votre dernier ouvrage, *la Magie au dix-neuvième siècle*, vous venez de conquérir de nouvelles lettres de noblesse dans l'Église qui vous imposent de nouvelles obligations. Les temps ne sont que trop opportuns ! ne vous arrêtez donc pas en si beau chemin. Dieu bénira vos efforts ; et la vénération et la reconnaissance des âmes vraiment catholiques honoreront un jour votre mémoire et votre tombeau.

Agréez, monsieur le chevalier et cher ami, l'expression de ma haute estime et de mes sentiments les plus affectueux

LE P. VENTURA de RAULICA,
Ancien Général de l'ordre des Théatins,
Consulteur de la sacrée Congrégation des Rites,
Examinateur des Évêques et du Clergé romain, etc…

[1] Paris, Dentu, 1860.

Note de l'Éditeur du livre de M. Gougenot des Mousseaux.

- **Le Pape** a donné, à plusieurs reprises, une **approbation très formelle** à la *Civiltà,* et a exprimé la volonté qu'elle fût toujours conservée. Cette revue a maintenant de 12 à 13 000 abonnés. Le Pape, en particulier, a parlé avec éloge du dernier article sur les tables mouvantes et le monde des esprits. (Vie du P. de Ravignan, par le P. A. de Pontlevoy, t. II, p. 243 ; Douniol, Paris, 1860.)

Or, ce numéro de la célèbre revue catholique *Civiltà Cattolica* est celui où elle rend un **compte élogieux des ouvrages de M. le marquis E. de Mirville et de M. le chevalier G. des Mousseaux**, en 1853, 1854, sur *LE MONDE DES ESPRITS*.

Avec de tels titres "examinateur des évêques, etc." l'avis et le conseil de ce grand théologien est autrement important que ceux de clercs inexpérimentés et incultes. Pour se former son jugement que le lecteur sache choisir ses références.

Dans ***La Magie au XIXè siècle,*** 1860, nous avons sélectionné ce chapitre qui nous donne les points de repère concernant le fluide :

Chapitre huit : Le fluide oraculaire de l'antiquité, tel que les matérialistes l'admettent, est l'âme de la magie et la force universelle de notre monde occulte.

C'est là ce que la nature découvre aux principaux héritiers de Mesmer : à MM. du Potet, Eliphas, Regazzoni. - La magie retrouvée, et comment. - Aveux et réticences. - Pacte et lutte. - Peu d'analogie entre le feu, les fluides impondérables, et la lumière fascinante. Embarras et contradictions des maîtres. - Quand et pourquoi s'animalisa le Protée du magnétisme, ou de la magie.

Si telles sont la science et l'autorité de Plutarque ; si ce prêtre du sanctuaire de Delphes résume, dans son traité, les notions de l'antiquité tout entière sur notre âme du monde, je veux dire sur la force fluidique et démoniaque qui résidait alors au foyer des oracles ; si sa doctrine s'insinue et se développe dans les ouvrages des philosophes théurges ou magiciens d'Alexandrie, qui sont, pour un si grand nombre de nos philosophes contemporains (MM. Cousin, Jules Simon, etc., etc.), une des splendeurs de l'humanité ; si elle se ranime, règne et se transmet dans les pages savantes du philosophe-magicien de la Renaissance, Cornelius Agrippa ; si, quelque franches ou tortueuses que soient les variantes du langage sous lesquelles elle serpente et s'achemine, **nous la voyons reparaître, toujours semblable à elle-même**, chez l'historien fidèle et le subtil métaphysicien de la cabale contemporaine, chez le docte Eliphas Lévi (*id*., chez Rogers, Edmund, Dexter, Talmadge, etc., etc.), ne sera-t-il point du plus haut intérêt de suivre cet agent mystérieux dans ses circonvolutions et de le pousser du pied pour qu'il déroule à nos yeux ses replis ? Alors serons-nous libres enfin de le contempler dans sa vie présente, sous ses noms actuels et dans ses actes quotidiens !

A nous donc, en poursuivant cette tâche facile, de jeter un moment les yeux sur deux des plus pratiques héritiers de Mesmer, ce triste docteur ès sciences occultes, cet initié savant, et je ne dirai point cet apôtre désintéressé, non ; mais ce malencontreux apôtre, à qui l'incrédulité systématique de son siècle n'a guère laissé d'autre renom que celui de charlatan !

Le premier de ses successeurs est le patient et opiniâtre baron du Potet, ce centre inébranlable des écoles plus ou moins clairvoyantes du magnétisme contemporain. Après, mais peut-être au-dessus de ce vétéran, je nommerai le fougueux et infatigable Italien Regazzoni, parcourant en jovial missionnaire et pied à pied les villes, les châteaux et les cours ; imposant les mains pour guérir, et semant, à le croire, les prodiges depuis sa patrie jusqu'à Tunis, puis de Tunis à Athènes, d'Athènes à Saint-Pétersbourg, de Saint-Pétersbourg à Madrid et de Madrid à Paris... Je le visitai, car je voulais l'entretenir, le voir et le revoir à l'œuvre, comme j'y avais vu si souvent M. du Potet, comme j'y avais vu tant d'autres encore !

Leur docte confrère Éliphas l'a redit en termes bien clairs ; et de bien faibles variantes divisent ces maîtres : **la force, l'âme universelle du monde, saluée par les philosophes pontifes de l'Inde, de l'Égypte et de la Grèce ; ce fluide, lumière et serpent séducteur, acclamé par le moyen âge, puis oublié, puis reconnu de nos jours sous ces noms divers ; EN UN MOT, L'AGENT DE LA DIVINATION ET DE LA MAGIE, C'EST LE FLUIDE DU MAGNETISME !** Et, par ce mot inexact, nous devons entendre l'agent insaisissable à qui le vulgaire attribue de nos jours l'honneur de maints prodiges opérés dans les voies occultes de ce bas monde. **Il figure dans les nébuleuses régions de la sorcellerie et de la magie, mais en prince qui aime à se couvrir du voile de l'incognito**.

M. du Potet l'y reconnaît-il ? Sait-il bien quelle est sa nature et son rôle ? Oui sans doute ! Et, dans quels termes éleva-t-il donc vers lui son salut de reconnaissance et la pompe de ses hommages ? Silence, silence à nos préjugés ! Écoutons :

"L'histoire, nous dit M. du Potet, ne nous conserve-t-elle pas le triste exemple de ce qui advint aux générations passées au sujet de la sorcellerie ? Les faits n'étaient que trop réels et donnaient lieu à d'affreux abus, à des pratiques monstrueuses ! Satisfaire des passions brutales, torturer quelques êtres, obéir à des sentiments de vengeance, tel était le but unique où visaient les volontés et les pensées... Mais comment ai-je trouvé cet art ? où l'ai-je appris ? dans mes idées? non ; c'est la nature elle-même qui me l'a fait connaître. Et comment ? En produisant sous mes yeux, sans que je les

cherchasse d'abord, **des faits indubitables de sorcellerie et de magie**. Que si, dès les premières magnétisations, je ne l'ai point reconnu, c'est que j'avais un bandeau sur les yeux, comme l'ont encore tous les magnétiseurs ! (*Magie dévoilée,* p. 50)

"Qu'est-ce, en effet, que le sommeil somnambulique ? Un résultat de la puissance magique. Et qui détermine ces attractions, ces penchants subits, ces fureurs, ces antipathies, ces crises, ces convulsions que l'on PEUT RENDRE DURABLES…, si ce n'est le principe même employé, l'agent très certainement connu des hommes du passé ! **Ce que vous appelez fluide nerveux ou MAGNETISME, les anciens l'appelaient puissance occulte ou de l'âme, sujétion, envoûtement**. (p. 51).

"La magie est fondée sur l'existence d'un monde mixte PLACE EN DEHORS DE NOUS, et avec lequel nous pouvons entrer en communication par l'emploi de certains procédés et de certaines pratiques (id., 147).

"Qu'un élément inconnu dans sa nature secoue l'homme et le torde, comme l'ouragan le plus terrible fait du roseau ; qu'il le lance au loin, le frappe en mille endroits à la fois sans qu'il lui soit permis d'apercevoir son nouvel ennemi et de parer ses coups ; que cet élément ait DES FAVORIS et SEMBLE pourtant obéir à la pensée, à une voix humaine, à des signes tracés, voilà ce qu'on ne peut concevoir ; voilà ce que la raison repousse[1], voilà ce que j'ai vu ; et, je le dis résolument, ce qui est pour moi une vérité à jamais démontrée.

"J'ai senti les atteintes de la **redoutable puissance** ; un jour, entouré d'un grand nombre de personnes, cette force évoquée**, UN AUTRE DIRAIT CE DEMON**, agita tout mon être... ; et mon corps, entraîné par une sorte de tourbillon, était MALGRE MA VOLONTE, contraint d'obéir et de fléchir.

"Le lien était fait, **le pacte consommé ; une puissance occulte venait de me prêter son concours, s'était soudée avec la force qui m'était propre et me permettait de voir la lumière**[2].

"C'est dans ce nouveau milieu que l'âme trouve l'ennemi, mais aussi les affinités nouvelles qui donnent la puissance !

Tout ce qui se fait ainsi a un caractère surnaturel, et l'est véritablement" ! (id., p. 53)

Jamais, à coup sûr, ni de Lancre, ni les démonologues les plus catholiques ne nous ont tenu langage plus terrible et plus clair que celui de ce magnétiste sincère, toujours se précipitant pour ouvrir à deux battants les portes de la science…, et si souvent fatigant de réticences !

Quant à moi, je m'occupai sérieusement aussi de l'art magnétique, d'où j'espérai pendant quelque temps voir éclore et apparaître une science ; et la puissance que j'y obtins cette puissance que je croyais sortie du feu de mes veines me donna quelque orgueil et séduisit mon âme. J'assistai aux prodigieuses et intimes expériences de quelques grands maîtres. J'étudiai les faits et les livres, et je suivis d'un œil soutenu les opinions qui se livraient la guerre ou qui évoluaient sur ce terrain. Au milieu de ces débats et de ces œuvres, la parole de M. du Potet me parut prendre sa base habituelle sur des résultats incontestables. Il me sera permis, en tout cas, de transcrire les vérités qu'il énonce et que je reconnus:

"Lorsque je trace avec de la craie ou du charbon cette figure X, dit notre indiscret révélateur, un **feu**, une **lumière**[3] s'y trouve d'abord fixé. **Il vient de moi-même, ce feu ; il s'est écoulé rapidement en s'amalgamant à la substance que mes doigts promènent. Il est d'abord inactif ; mais bientôt il attire à lui l'être qui s'en approche ; il le détient, le fascine, l'endort**. C'est inutilement qu'il essaye de franchir ce cercle ; une puissance magique lui ordonne de rester. Et la volonté de l'être, comme ses organes, se pliant à la force, il succombe en poussant des sanglots ! Ce n'est plus moi qui ordonne et commande ; non ! Les effets qui se produisent, me sont alors étrangers. La cause n'est plus en moi.

"Nous vîmes cent fois ces choses avant de les décrire, et leur identité dans tous les cas ne laissa aucun doute dans mon esprit ; car chacun des êtres qui me fournit un exemple nouveau était totalement étranger aux expériences déjà faites" (id., p. 183).

Quelquefois les visions que ces personnes ont devant les yeux «sont douces et tranquilles. Elles se traduisant en éclats de rire, mais d'un rire singulier. Le rire ordinaire, n'offre rien de pareil. LE DELIRE ORDINAIRE s'en éloigne COMME LA NUIT DU JOUR». (id., p. 183) «Ce qui APPARAIT ayant, souvent DES FORMES, non-seulement l'expérimentateur peut voir et saisir, mais, en certains cas, les spectateurs peuvent percevoir comme lui[4]».

Qu'importe, alors, de quelle sorte la vision, le spectre, le fantôme que l'on aperçoit se présente ? qu'importe, si plusieurs personnes se faisant face les unes aux autres, le voient entre elles, chacune comme s'il était tourné de son côté? Ce prestige exceptionnel n'en est que plus étonnant ; et, susciter à volonté des hallucinations de cette nature, donner à ces visions de si terribles, de si réels et durables effets ; attaquer, épuiser par elles jusqu'aux sources de la vie ; produire sur les sujets des phénomènes inouïs et qui secouent de leur volonté, qui s'affranchissent de celle même de l'opérateur, c'est là précisément effectuer les prodiges que les siècles passés et que nous-mêmes nous attribuons à la magie diabolique. Aussi M. du Potet, après avoir professé l'ironie de longue haleine, à l'endroit du **démon**, s'est-il vu **forcé de l'admettre**, à l'exemple de Platon, des théurges, de Plutarque, d'Apulée, de Cornélius Agrippa... Que dire ? Son incrédulité, mille

---

[1] La raison du philosophisme, prenant son point d'appui sur elle seule est semblable à cet Allemand de la légende qui, tombé dans une fosse profonde, essaye de se soulever en se prenant de son propre bras par la chevelure.

[2] La lumière astrale d'Eliphas ! Et nous savons qu'ici, le téméraire magnétiseur ne dit, ni tout ce qu'il a vu, ni tout ce qu'il lui arriva d'éprouver ! il semble s'épancher, mais il se contient. Demandez, par exemple, à M. du Potet s'il est, ou non, du nombre de ceux qui ont vu tout à coup lui apparaître, sous forme humaine, la puissance occulte, la lumière astrale, le fluide magnétique ? etc., etc.

[3] L'avor magique, le fluide magnétique, la lumière astrale, que sais-je ?

[4] C'est ce qu'à Paris même les expériences de quelques bons Médiums ont rendu incontestable pour un grand nombre de témoins très-haut placés. (Voir plus bas)

fois vaincue, se rend à l'expérience, cette grande maîtresse de la vie, et je l'en félicite ; mais poursuivons avec lui notre course.

"Si j'entrais dans de plus grands détails, on comprendrait, ajoute le maître, qu'il peut bien exister autour de nous, comme en nous-même, un être mystérieux ayant puissance et forme, entrant et sortant à volonté, malgré les portes bien fermées". (p. 201)

Et cet être, retranché dans les ténèbres, sera tout à l'heure, à ne pas s'y tromper, celui qu'attaquent victorieusement les exorcismes de l'Église !

Mais, en même temps qu'il reconnaît sous sa main cette farouche et intellectuelle puissance, le grand magnétiseur, dominé par la force invincible de l'habitude, conserve les tendres respects de sa parole pour un agent fluidique dont la nature protéiforme l'éblouit et l'illusionne encore! Il nous tiendra donc ce langage:

La faculté de produire et de conduire le fluide du magnétisme «est une propriété physique, résultant de notre organisation. Le fluide magnétique animal passe à travers tous les corps. Tous les corps lui servent de conducteurs. Chaque corps peut recevoir ce fluide, le retenir et produire par lui des effets magnétiques. La liaison entre le fluide magnétique animal et le corps qui l'a reçu est si étroite qu'aucune force chimique ou physique ne peut la détruire ! Des objets magnétisés conservés avec soin, produisirent au bout de six mois leurs mêmes effets. Ils semblaient n'avoir rien perdu de leur force magnétique". (*Cours de magnétisme*, p. 17, 18, 107, 108, etc.) Enfin, "il y a très peu d'analogie entre les fluides impondérables que les physiciens connaissent et le fluide magnétique animal". (Id., 107, 108)

Et ce trait d'observation, en donnant au miraculeux fluide un caractère qui l'élève au-dessus des agents physiques les plus subtils, diminuera d'autant notre surprise de le voir, selon le terme si spirituel de Cicéron, ne se point éventer à la façon des salaisons et du vin !

CONCLUSION

Mais quoi de plus ? Et ce que nous voulions établir n'est-il point assez positivement constaté ? Le voici : c'est qu'entre les vapeurs intelligentes et oraculaires de Delphes, que nous a décrites Plutarque, et l'intelligent, le redoutable, le fluidiforme protée du magnétisme animal, tel que je l'ai vu, tel que l'ont vu, tel que l'ont senti, tel que l'ont reconnu les nombreuses écoles de M. du Potet et consorts, **la similitude est parfaite**. (Lire id., Cahagnet, *Arcanes*, vol. I, p. 154, 168 , 177 ; et *Lettres odiques magnétiques*, surtout p. 101, etc.)

Ce mystérieux agent est, au gré de ses caprices, caressant et faible, ou brutal et irrésistible. Il fond sur vous ; il vous saisit comme le dieu du trépied fatidique ; et, jeté que vous êtes dans un étrange délire, il vous enivre de sa lumière, il vous fait voir par elle ce qui sans elle était invisible.

Et les visions dont il est l'auteur sont douces ou terribles selon ses calculs ! Mais ce qu'il vous fait découvrir et voir, c'est, il faut bien le répéter, ce que, de lui-même, l'œil d'un mortel ne pourrait découvrir !

Seulement, et avant de lui donner la bienvenue, les matérialistes, qui naguère imposaient leurs lois à notre monde exigèrent de lui quelque changement. Se prêtant aux lois de la prudence qui lui commandent de se faire tout à tous, le souple et flexible agent s'animalisa donc, se dépouillant, pour la circonstance, de tout l'appareil de ses vieux noms religieux ou philosophiques ; on le vit aussitôt se mêler, se confondre, s'identifier en nous à quelque mesquin fluide, occupé, dit-on, **à déterminer, entre le sang et les nerfs, je ne sais quelle série de phénomènes vitaux** ! Perdu, déguisé sous les apparences de ce mobile et insaisissable principe, il eut donc tout un siècle de patience, durant lequel il se laissa palper et manipuler en répondant au nom de magnétisme animal.

Sous les tâtonnements, sous les passes et les caresses de ses fidèles, il attendit un siècle dont les croyances fussent moins hébétées ; il attendit l'époque de spiritualisme qui réapparaît, afin de réapparaître lui-même sous la physionomie intelligente que nous connaissons aux Esprits.

Ainsi donc pourrons-nous enfin recommencer à battre des mains aux paroles de l'un de ses plus fidèles et avoués interprètes, proclamant à haute voix que lorsque cette âme du fluide animal agit et fonctionne, nos yeux ne nous représentent rien de faux en nous représentant des merveilles, parce que "tout ce qui se fait ainsi a un caractère de surnaturel et l'est véritablement" ; parce que "la vie ordinaire n'offre rien de pareil". (*Magie div*., p, 153, 183, etc., du Potet.)

Chapitre neuvième : Suite, faits et interprétations.

Séance particulière de M. Regazzoni, sous mes yeux et sous les yeux d'un habile médecin de mes amis ; - Précautions prises ; foudroiement ; figures tracées, intelligentes et obéissantes. - Le fluide vital produisant sur de jeunes filles l'insensibilité cadavérique, les apparences de la mort, et changeant la chair vivante en statue. - Danses cataleptiques ; scènes de la Belle au bois dormant ; lois de la statique violées. - L'oreille, sourde aux sifflements aigus, n'entend que la musique. - Interprétation. - Changements de poses et de scènes à chaque changement de volonté. - Amours et haines inspirés à contre-sens et jusque pour des objets inanimés. - Prodige du ballonnage des seins ; imitation ; ailleurs, gonflement du crâne. - Mêmes expériences dans une grande soirée, et faibles succès. - Conversation avec M. Regazzoni ; ses

récits. Son opinion sur la force fluidique. - Il est, à son insu, disciple de Plutarque, admettant comme instrument de l'opération des Esprits une vapeur insaisissable, un guide capricieux et terrible, parce qu'il est animé.

J'invite maintenant le lecteur à passer de la parole aux **faits**, en ouvrant les yeux sur quelques-unes des expériences du célèbre Regazzoni. La séance que je décris est toute particulière (18 mai 1856, de huit heures du soir jusque vers minuit) ; je m'y rends accompagné de deux personnes éclairées et clairvoyantes; l'une d'elles est un savant médecin de mes amis. L'expression générale de la physionomie de l'opérateur est celle de l'énergie pétulante, de la franchise hardie, de l'expansion. M. Regazzoni s'est pourvu d'un nombreux assortiment de sujets de constitutions physiques fort différentes, et du sexe féminin.

Une jeune fille se lève ; nous lui bandons les yeux, et tandis que nous lui bouchons hermétiquement les oreilles, nous convenons avec M. Regazzoni qu'au signal donné par un de nos regards il la fera tomber à terre comme d'un coup de foudre, par la grâce de son fluide.

Nous le plaçons à distance de sa victime ; elle ignore quelle sera la nature de l'expérience, et nous rendons impossible jusqu'au moindre signal de compérage que l'œil ou l'oreille, que le contact ou l'odorat pourrait nous dérober et transmettre.

Sur le prompt et furtif coup d'œil que nous lui adressons, M. Regazzoni lance silencieusement et déchaîne l'agent mystérieux du magnétisme. C'est un coup de massue ! La victime tombe ; elle est assommée. Mon Dieu, ne va-t-elle en tombant pas se fendre le crâne ? Je me précipite les bras étendus pour la retenir. «Laissez ! me crie M. Regazzoni d'une voix de tonnerre et comme si j'allais commettre un sacrilège, laissez, laissez-la tomber ; jamais magnétisé se fait le moindre mal en tombant[1]».

Habitué que je suis, d'ailleurs, aux prodiges de cette nature, j'obéis. Grosse, grasse et lymphatique, la jeune fille est à terre ; elle est immobile, et le marbre n'a point une autre roideur ! Cependant sa tête ne touche point le sol ; un de ses bras reste en l'air ; une de ses jambes se maintient sur une ligne horizontale détachée de l'autre. Elle demeure indéfiniment dans cette inimaginable posture. Moins rigide est le bronze de la statue... moins inflexible est le cadavre que frappe en Sibérie la glaciale toute-puissance d'une longue nuit d'hiver.

C'est à plus de trois cents pas de distance que M. Regazzoni faisait cette expérience en Angleterre mais l'éloignement n'en augmente point le mérite. J'ai, d'ailleurs pour m'édifier sur la vérité de cette assertion, un livre qui contient le récit de bien d'autres succès ; il est écrit par un des plus illustres savants de l'Europe. Voici le titre et le nom de l'auteur *Vérité du Mesmérisme*, Hare[2].

Une seconde expérience suit la première, et nous usons de toutes les précautions imaginables contre toute imaginable supercherie. M. Regazzoni trace sur le parquet, et à la place qu'il nous plaît de choisir, une ligne imaginaire. Sans le toucher, il y dépose, ou plutôt, si je décris son geste, il y secoue, il y jette son fluide à l'aide de quelques passes rapides et saccadées. Dans l'attitude de la statue du Silence, je lui marque du doigt le bout de mon pied comme un jalon devant former limite. Il était convenu que cette ligne fluidique aurait puissance de ne se point laisser franchir.

Nous amenons en lice une jeune fille qui s'avance à reculons, ayant les yeux merveilleusement bandés... Des passes l'attirent, et son allure est dégagée ; mais à peine a-t-elle touché la ligne invisible que ses pieds, comme s'ils étaient subitement saisis et rivés, adhèrent au sol, tandis que le haut de son corps, emporté par la rapide impulsion de la marche, tombe et se précipite avec fracas comme sous la masse d'un boucher. La soudaine rigidité de ses membres est celle d'un cadavre glacé, et ses talons sont cloués avec une précision mathématique à la limite fatale que j'avais indiquée... M. du Potet et bien d'autres maîtres ont fait des expériences analogues, et que des centaines de témoins ont certifiées.

Nous choisissons cette fois trois jeunes filles destinées à subir ensemble l'action foudroyante et tyrannique du fluide, qui les jette à la fois dans une rigidité cataleptique. Le guide opère, et presque à l'instant leur insensibilité est complète, ainsi qu'en témoignent le fer et le feu qui les éprouvent à l'improviste[3]. L'œil est ouvert ; la prunelle qui se renverse en arrière le laisse voir immobile devant l'éclat subit de lampes ou de flambeaux allumés dont il semble que la flamme va brûler les cils. La surprise de sifflements cruellement aigus, qui nous font bondir et crispent nos nerfs, ne les fait ni tressaillir ni sourciller. Chez elles, l'œil est pétrifié, l'oreille est morte, les nerfs ne sont plus qu'un froid argile.

"Mais, nous dit M. Regazzoni, mêlant sans doute à tort un nom vénérable à ses théories, le R. P. L**" prétend que si l'oreille perçoit les bruits, le cœur seul entend la musique". Aussitôt dit, ses lèvres tirent d'une flûte de Pan des accords pleins de suavité ; le rythme en est religieux. Nos somnambules, sourdes aux plus aigus sifflements entendent ces notes mélodieuses et bondissent comme par magie. Toute catalepsie cesse au bruit de ces douces modulations, et reprend avec une force invincible aussitôt que les notes se taisent. Les fluidisées restent alors suspendues de la manière la plus étrange, et réalisent à nos yeux la merveille féerique de la Belle au bois dormant. Leur mouvement, lorsqu'elles sortent de l'immobilité de l'extase, est gracieux et lent, ou fébrile et bachique, selon le mode toujours impérieux du rythme, selon les lenteurs suaves ou les soudains élans de la mélodie. Et ces jeunes filles, séparées l'une de l'autres ne forment ce-

---

[1] C'est un des axiomes du magnétisme. Un dieu, le même dieu que celui des ivrognes, veille sur leurs jours.

[2] *Mesmerism proved true, and the Quarterly reviewer reviewed*, by the Rev. Chauney Hare, Townshend of Trinity hall. - Cambridge. London, 1854.

[3] Ces expériences sont pareilles à celles que j'ai faites jadis, itérativement, sur des amis qui m'avaient supplié, malgré ma répugnance, de les soumettre à cette épreuve. J'ai vu appliquer à l'improviste des charbons ardents sur les chairs des somnambules, et traverser de part en part des membres, sans provoquer apparence de sensibilité, sans faire paraître une gouttelette de sang ! Des opérations chirurgicales, l'enlèvement du sein, etc., ont été faites grâce à ce moyen d'ôter le sentiment.

pendant qu'un seul être, que fait mouvoir ou que roidit instantanément un même ressort. Voyez, voyez ces trois corps bondir subitement et sans cesse au signal que leur donnent ces accords, et s'élancer en tournoyant avec toute la mollesse et la folie de l'abandon ; ou s'arrêter comme pétrifiés, mais avec un luxe inconcevable de grâce et d'aisance dans des poses dont la vue fatigue et fait peur. Les lois de la statique y sont à chaque instant violées ! Le fluide, intelligent et docile à la pensée que nous transmettons à M. Regazzoni, manie et soutient en se jouant ces corps hors de leur centre de gravité. La nature n'est plus ici ce qu'elle est autre part ; elle viole ses règles fondamentales.

Ailleurs et plus d'une fois déjà, je vis durer et se renouveler le prodige de ces attitudes, aussi longtemps que naissaient et renaissaient nos caprices. O merveille ! le fluide magnétique, c'est-à-dire l'âme universelle, le principe de la vie, le fluide vital agit, s'insinue, opère et la chair vivante qu'il pénètre devient statue[1] !

Quoi qu'il en soit, rien de plus hardi, rien de plus gracieux, rien même qui peigne avec une plus vive diversité d'expression la puissance de l'extase, jusque dans ses ravissements sublimes.

Nous soumettons à une longue et rude série d'épreuves le fluide auquel commande M. Regazzoni. Notre volonté circule et vole sur ses ailes ; et quelquefois il suffit pour qu'il se prête à mes désirs, de former un acte tacite et mental. Ou bien, nous disons à l'oreille du magnétiste quel est le mouvement que nos marionnettes vivantes doivent opérer, et l'intelligent fluide aussitôt les manie, les emporte ou les fixe.

Tour à tour elles nous font voir en elles d'admirables saintes que dévore le feu sacré de la prière. L'amour divin les renverse immobiles, et le ciel est tout entier dans leurs yeux ; ce sont des anges de lumière ! Voilà Catherine l'épouse du Christ ! voilà Thérèse... Mais non : la colère et la haine éclatent dans l'œil fauve de ces créatures tout à l'heure si douces, si suaves ! Elles se menacent du poing ; ce ne sont plus des femmes, ce sont de hideuses viragos ; c'est une scène de pugilat qui se prépare : cela sent les halles, cela donne des nausées ; détournons la vue, ou plutôt donnons à nos idées un autre cours.

C'est chose faite ; nous avons changé de pensée, et le fluide attentif, nous a compris ; ce sont maintenant de tendres amies qui se jettent dans les bras l'une de l'autre. Une invincible sympathie les attire... Assez, assez ! Notre pensée change encore, et nous les séparons par des danses. Du coup, voilà des bayadères qui, rapides, échevelées, puis lentes et rêveuses, dévorent artistement l'espace, ou caressent l'air dans lequel elles nagent avec la mollesse et les grâces de la plus exquise langueur.

Ces ordres, ces fugitives, ces inattendues, ces capricieuses expressions du vouloir de chacun de nous, **un invisible agent les saisit dans notre âme** ; il les transmet, et ses ailes veloutées sont de foudre. Il surexcite la vie, il allume le feu de la fièvre et du délire dans la chair, et soudain il glace le mouvement. Il renverse les lois de la nature, et, la violant à outrance, il lui impose brutalement les siennes ; les lois du caprice remplacent les lois régulières de la nature.

Maintenant, messieurs, voulez-vous que par mon action magnétique j'inspire à l'une de ces femmes un amour de feu, un délire de passion, une aversion subite et violente pour tel objet, pour tel meuble, pour telle personne que me désignera votre signe muet ?

Ce philtre sec est accepté : nous convenons du signe ; nous nous précautionnons contre toute supercherie, et nous donnons le signal. Le fluide que dirige M. Regazzoni s'élance et bondit comme le tigre sur le cœur d'une femme dont les yeux sont bandés. Son antipathie s'exerce aussitôt sur une personne qui n'est rien moins que de nature à l'inspirer. Quelques instants après, les démonstrations passionnées de son amour s'attachent à un misérable fauteuil qu'elle presse sur son sein, qu'elle couvre de ses baisers, qu'elle fatigue de ses folles caresses[2].

Voilà donc, ici comme ailleurs, cette même force universelle dont nous ne nous fatiguons point de relever et de signaler les vestiges ! Voilà cette âme du monde, celle lumière astrale, ce principe vital, ou, disons mieux, avec ceux qui prétendent encore animaliser l'esprit, voilà cet insigne agent du magnétisme animal, déguisant le surnaturel sous les artificieux travestissements du langage, et **s'appropriant le plus innocent des noms, le nom d'un fluide, pour couvrir la plus fausse et la plus menteuse des sciences**…

Mais suivons le cours de ces expériences. Je parle gravement à des hommes graves ; ils m'accorderont donc, pour un quart d'heure tout exceptionnel la sorte de licence que la profession médicale exige quelquefois du médecin le plus réservé.

Le fluide animal... et mieux aimerais-je dire le fluide animé, vient d'abattre dans un fauteuil une fraîche et vigoureuse jeune fille… sa gorge est entièrement découverte et libre. M. Regazzoni nous prévient que sa volonté sera de gonfler jusqu'au prodige les deux seins de cette pauvre éhontée ; et chez elle pourtant, non plus que chez aucune autre femme on le sait, les magnétisations vulgaires ne produisent en aucune région du corps aucun accroissement appréciable de volume ! Mais que ne peut sur le sagace agent l'empire d'une volonté ferme ? L'opérateur, au moment indiqué, déchaîne et darde son fluide. Tout aussitôt les seins se gonflent, et l'un des deux, de prime abord, beaucoup plus rapidement que l'autre. Mais en un instant, l'égalité se rétablit ; leur orbe progresse et s'accroît d'une manière effrayante, incroyable. Est-il

[1] Cette âme universelle est le principe vital ! C'est le mot d'Allan Kardec, *Livre des Esprits*, écrit sous leur dictée, p. 40, 41. C'est le mot d'Eliphas, d'Agrippa, de Pythagore instruit chez les magiciens ou gymnosophistes des Indes ; et ne l'oublions pas, car il faut suivre pas à pas le fluide Protée pour constater son identité !

[2] Mais je me propose de revenir ailleurs sur ce phénomène, pareil à ceux que m'a décrits, pour les avoir observés chez les sauvages de sa mission, le R. P. Bonduel (nommé par le R. P. Ventura, Conférences, vol. III, p. 407). La scène que je rapporterai est effrayante et pleine de dégoût, mais elle fait faire, ou refaire, à la véritable science un pas de géant.

donc naturel que le tissu cellulaire, que le système cutané de la femme elle-même, malgré son extrême souplesse, se prête sans efforts et sans déchirure à ce prodige d'extension ? Car je ne sais si le luxe mammaire de la plus bourguignonne nourrice atteint une moitié seulement de ce phénoménal ballonnage ! Nous serions prêts à jurer que les deux outres qui viennent de naître de la gorge de cette jeune somnambule doivent lui faire éprouver, en même temps que les souffrances de la suffocation, la douleur aiguë du déchirement, si le calme et le sourire ne s'épanouissaient à la fois sur son visage. - Ne souffrez-vous point, mademoiselle ? - Oh ! non. - Mais vous sentez-vous à votre aise ? - Oui ; je me trouve bien ; oh ! très bien[1] !

Et ce serait erreur de se figurer que la chair, météorisée ce semble par l'agent à mille noms qui la travaille, n'offre aux doigts sous lesquels elle est pressée que de mobiles flatuosités, ou qu'un boursouflage réfractaire. Non. Les seins observés et palpés par mon ami le médecin, donnent le degré de consistance et de fermeté normales de tissus et de vaisseaux fortement nourris par l'afflux de leurs liquides et de leurs sucs!

…Quelques actes de stratégie magnétique abaissent lorsqu'il en est temps, ce que les mêmes actes venaient d'élever. Les seins rentrent en peu de secondes, et sans traces de ride ou de flétrissure, dans le périmètre normal de leur orbite, d'où la volonté de M. Regazzoni à laquelle se plie le docile agent, les avait tirés. Mais le vêtement habitué à les contenir les ayant reçus et s'étant refermé l'opération se répète au travers des plis de l'étoffe. L'étoffe, presque aussitôt, cesse de pouvoir les contenir ; elle est visiblement sur le point d'éclater. - Voulez-vous qu'elle éclate demande Regazzoni ? Mais à quoi bon ? Et nous accordons vie sauve au corsage.

Cependant, deux autres jeunes filles viennent de se lever ; elles sont là, debout, et quelqu'un de nous exprime le désir que la même expérience se répète sur l'une d'elles. Ici nouveau prodige, auquel les capricieuses irrégularités du fluide ont familiarisé les habitués du magnétisme ! L'agent invisible se divise ; il semble qu'une portion de lui-même rebondisse et frappe en ricochant la poitrine de l'autre jeune fille, car la merveille du ballonnage s'accomplit en partie double, jusqu'à ce que nous disions : C'est assez !

Mon ami le médecin[2], et le nom qu'il porte fait autorité dans la science médicale, mon ami se lève alors, et dit : "Ne pourrai-je donc, si je le veux, produire ce que je viens de voir" ? Sans plus dire, il étend un bras impératif, s'essaye et réussit. L'esprit souffle où il veut... mais il ne souffle pas tous les jours.

- Allons, docteur, est-ce que vous ne nous trouverez pas une explication naturelle au phénomène de ces seins gonflés ? lui dis-je aussitôt que nous commençons à respirer l'air salubre du dehors.

- Non certes ; car vous ne me demandez point des paroles creuses, et si je me bornais à raconter à des confrères cette expérience, telle qu'elle vient de se passer sous nos yeux, je ne sais si j'en trouverais un seul qui consentît à me croire.

Déjà, Mesmer, ce grand précurseur des temps qui commencent, faisait enfler et désenfler le corps humain en lui présentant le bout de ses doigts ! Déjà M. du Potet avait vu produire et produisait un phénomène non moins étrange dans sa ressemblance : «J'ai vu, nous affirme ce maître, une magnétisée en contact avec une femme enceinte éprouver tous les symptômes d'une véritable grossesse. Le ventre prit en quelques minutes un volume énorme, et les cordons de la jupe se cassèrent. N'en croyant point mes yeux, j'ai touché, j'ai palpé, il n'y avait pas à s'y méprendre. Cette grossesse artificielle dura tout le temps du contact, et ne cessa que par degrés. J'ai reproduit ce fait sur une autre». (*Magie dévoilée*, p. 172, 173).

Mais il y a mieux encore ; car Gorres nous rapporte l'histoire, éclatante d'authenticité d'une femme de haute condition, et sur laquelle une volonté perverse déchaînait celui qu'Éliphas appelle "le grand agent magique ou magnétique" (*Dogme et Rituel*, 1856, t. I, p. 92, 93 ; Éliphas Lévi, id., p. 227). Or le crâne de cette femme "tantôt s'ouvrait et se fermait, tantôt enflait d'une manière monstrueuse[3]" !

Un grand nombre de ces mêmes expériences furent répétées sous mes yeux le 8 mars 1856, un certain soir, chez madame V... de Y... ; mais les convenances ne permirent point qu'elles le fussent dans les conditions d'isolement que notre prudence s'était ménagées chez M. Regazzoni. Une foule de notabilités politiques, scientifiques et littéraires remplissaient les appartements de notre poétique hôtesse, et les expériences sérieuses sont ennemies de la foule ! Il était difficile aux spectateurs de bien voir ce qu'ils devaient examiner, et les expérimentateurs ne pouvaient opérer de manière à répondre aux justes exigences de la critique et aux convenances du monde.

Mais reposons un instant nos yeux. Je viens de rencontrer en maison tierce M. Regazzoni, quelque temps avant l'heure où de nouvelles expériences attendent les évolutions de son art. Asseyons-nous à part et causons un peu, monsieur Regazzoni.

- Vous aurez bien l'obligeance de me dire quel est l'agent de la science ou de l'art dont vous vous intitulez professeur?

---

[1] A Delphes, le fluide oraculaire, lorsqu'il gonflait les veines de la Pythie, était souvent moins débonnaire. Mais autres temps, autres mœurs !

[2] Quel est-il donc, ce médecin ? Je ne puis le nommer au public ; mais qui voudra savoir si je me trompe, demandera quel il est, soit au R. P. Ventura, soit à M. de Mirville.

[3] Gorres, *Myst.*, t. V, p. 318. Gorres ajoute qu'il se trouva un médecin pour attribuer ces phénomènes à l'imagination de cette pauvre femme ! Et ce médecin eut ses partisans ! à tel point, le mot impossible est incapable d'habiter un dictionnaire du langage humain !... Les grands médecins qui suivirent ce phénomène croyaient simplement à la possession ! *Id.*, p. 318, 319.

- Oui, sans doute ; c'est un fluide dont la nature...

- Oh ! bon, un fluide ! cela va sans dire pour le moment ; mais cela dit trop peu ! Nous vous l'accordons si vous y tenez; mais après ? Parlez sans crainte de railleries : vous professez, et nous étudions. Déjà nous avons vu, déjà vous nous avez fait voir nombre de choses qu'un simple fluide n'a point assez d'esprit pour nous expliquer ! Avouez donc que votre fluide n'est pas tout à fait comme un autre ; il est intelligent, n'est-ce pas ?

- Oui quelquefois.

- Il conduit visiblement, il transporte, il exécute la pensée d'autrui. Mais comment donc lui sert-il de véhicule ?

- Comment ? Voyons, êtes-vous du nombre de ceux qui pourraient croire à l'action des Esprits ?

- En vérité, pourquoi pas, lorsqu'il y a lieu ?

- Eh bien, reprit le gentilhomme bergamasque, il nous sera possible de nous comprendre. **Il y a, dans toutes mes opérations difficiles, une petite invocation... mais à des Esprits bénins. L'invocation, ai-je ouï dire, est fort du goût des Esprits, mais elle n'a rien de nécessaire, et, dans telle circonstance donnée, ce sont eux qui nous font les avances. Ils savent même nous les faire sans se découvrir...**

- Mais laissons de côté les théories ; quelle fut votre raison de croire à leur intervention sensible ?

- Ma raison ? ce fut ce que je vis, ce que j'éprouvai. La chose est, du reste, **héréditaire** chez les miens. Un soir, à Bergame, et comme je m'apprêtais à rentrer chez moi, comme je touchais le seuil de ma porte, un inconnu se trouve tout à coup à mes flancs. «Que me voulez-vous ? - L'empereur d'Autriche va mourir ; il mourra dans dix jours. - L'empereur d'Autriche ? Que voulez-vous dire ? - Dans dix jours !» Et puis il n'y eut plus rien devant moi ; mon interlocuteur s'était évanoui dans l'atmosphère... Revenu de ma première surprise, je courus chez quelques intimes et je leur répétai ma leçon. «L'empereur mourir dans dix jours ! Mais de grâce, qui vous l'a dit ? - Un Esprit. - Ah ! bon ; assez, vous devenez fou, n'est-ce pas, ou vous riez ? - Soit ; mais attendons, s'il vous plaît, et prenons la date...» L'empereur cependant mourut au jour dit !… La Police... etc.

Mais écoutons encore :

"Il est à la porte de Bergame un château qui intéresse ma famille, et que l'on dit hanté... Je suis loin de fuir les Esprits, au contraire ! Je fus donc m'y installer un certain soir, et bientôt une femme très belle se présenta subitement devant moi. Je crus un Instant que c'était ma mère ; mais, pendant une minute ou deux qu'elle me parla, j'eus le temps de constater mon erreur. - Il faut mettre à la loterie, et vous prendrez les numéros 1, 18 et 41... Elle disparut ; et les trois numéros sortirent.

"Une autre fois je me trouvais à Tunis, accompagné de deux de mes cousines et d'un autre parent. Ayant passé tout le jour à donner des séances de magnétisme, je tombais d'épuisement. **Mais il m'est impossible de dormir dans une pièce où j'ai trop longtemps opéré. L'air s'y remplit de fluide ; et, la nuit, on y voit voltiger partout des chenilles de feu : c'est une forme du fluide** ! Je couchais à côté de mon parent, dans une vaste pièce, et mes deux cousines occupaient une chambre assez rapprochée de la nôtre. A peine venais-je de me mettre au lit que je me sentis frappé sur l'épaule et tout aussitôt une voix distincte me dit *: "Vi sovrasta un gran pericolo nella camera*" : Il y a dans la chambre un grand danger qui vous menace. - Mais que veux-tu dire par là ? répliquais-je, et pensant avoir affaire à mon cousin. Point de réponse de sa part. Il allume aussitôt ; il dormait du plus lourd sommeil ! Je le secoue, et j'ai peine à le réveiller "Prends vite tes armes, et viens voir". Il se lève, et nous inspectons d'un œil méfiant la cour où gisaient étendus les Maures et les nègres de la maison, tranquilles, immobiles, appesantis par un sommeil de plomb! Nous visitons les coins et les recoins de l'appartement : personne ne s'y est introduit. Je rentre dans mon lit, et mon cousin retombe dans la profondeur de son sommeil ; mais je ne puis m'endormir. Quelques instants s'écoulent ; et le même moniteur me frappant sur l'épaule, répète les mêmes paroles à mon oreille *: «Vi sovrasta un gran pericolo nella camera*. J'ai de nouveau secoué mon cousin ; nous sommes debout ; quel est ce mystère ? Le feu couve-t-il ? Un mur va-t-il s'écrouler ? Quelque assassin s'apprête-t-il à lever une trappe? Nous sondons, nous fouillons partout ; et comme j'étais fatigué de nos recherches, mes yeux s'arrêtent dans la chambre voisine de la nôtre, sur les deux jeunes filles plongées dans les délices du songe. - Un scorpion à cinq nœuds allait toucher le bras de l'une d'elles. Or nous étions en octobre, et, nul ne l'ignore dans le pays, à Tunis, en cette saison de l'année, la piqûre du scorpion à cinq nœuds, c'est la mort. On y guérirait plutôt de l'hydrophobie... En un clin d'œil, mon cousin s'étant armé d'une pincette et moi d'une serviette mouillée, nous saisissons le terrible et venimeux animal. *Vi sovrasta un gran pericolo nella camera* !

Telle fut, sur ces différents points, la narration de l'illustre professeur.

"Après tout, nous dit un autre jour M. Regazzoni, **le magnétisme aidant, je puis faire voir à certaines personnes des Esprits, je puis les mettre en rapport avec ces Esprits**".

S'emparant de l'un de nos sujets féminins, il nous donna tout aussitôt sur elle la preuve de cette puissance. Une scène d'évocation, activée par les Caresses du fluide dont il parut la couvrir en un clin d'œil, la jeta dans une crise semblable à celles des extatiques de Cahagnet. Elle nous décrivit alors littéralement les traits et le costume de personnes dont elle disait voir le fantôme apparaître à ses regards. Ce qu'il y a de positif, c'est que, tantôt saisie d'un violent effroi, tantôt exprimant dans son visage je ne sais quelle douceur de béatitude, elle lut comme à livre ouvert des choses secrètes et dont la vérité fut vérifiée. Mais les tristes volumes des *Arcanes* de M. Cahagnet sont d'un bout à l'autre l'histoire de ces visions, si souvent incontestables : visions où le mystérieux fluide doit reprendre le nom d'Esprit de Python ! Nous ne saurions nous y tromper si nous rapprochons l'une de l'autre, et les pages de nos Écritures sacrées, et les paroles de Plutarque le prêtre initiateur de Delphes, et les aveux et les expériences de MM. du Potet, Éliphas, et Regazzoni etc., etc.

CONCLUSION

Les récits de M. Regazzoni sont-ils d'une exactitude parfaite ? Je le suppose, et j'aime à le croire ! Mais, vrais ou faux, **la conclusion reste la même devant ses œuvres, car elles deviennent inexplicables en adoptant tout autre sens que celui de la croyance aux Esprits**.

Inexplicables ? Mais nous sommes bien loin de connaître toutes les forces de ce monde, toutes les ressources de la nature, et je ne sais quel instinct d'orgueil nous pousse à prendre les limites de nos connaissances pour les bornes extrêmes de son pouvoir ! Voilà ce que nous répète avec la plus désolante monotonie tout un aréopage d'esprits stériles et bornés, ayant pour organes de digestion intellectuelle... mais disons plutôt pour oracles, quelques penseurs attardés ou distraits...

Admettons cette parole néanmoins, car elle se trouve vraie quelquefois. Mais aussi cette vérité n'a droit d'occuper que sa place. Elle ne peut s'avancer au delà; elle ne peut nous empêcher de savoir de science aussi certaine que nécessaire à l'ordre de ce monde, les propriétés essentielles des êtres, celles qui sont indispensables aux actes raisonnés et aux relations de la vie.

Ainsi, par exemple, **je sais que la matière ne peut ni penser ni donner au gré de mes caprices le moindre signe d'intelligence.** Sinon la matière cessant d'être ce qu'elle est, se confondrait avec les Esprits par la plus essentielle des propriétés.

Ainsi, par exemple encore, lorsque mon Âme porte sur ses opérations un œil attentif il lui est impossible, et je le sais, de ne point avoir, aussitôt qu'elle le veut**, la conscience de son acte**.

Dans la plupart des expériences que jusqu'à ce moment nous venons de décrire, nous croyons donc avec M. du Potet, d'accord avec les grands maîtres de son art, que **d'invisibles puissances entrent en nous et sortent de nous pour obéir à notre parole, pour exécuter les volontés muettes de notre Âme**.

Et M. Regazzoni croit, à notre exemple, à l'active intervention des Esprits ; **mais il croit en outre aux merveilles d'un fluide à l'aide duquel il agit sur les Esprits, et grâce auquel les Esprits travaillent**. Souvent même vous le voyez mêler et confondre l'une avec l'autre l'action possible de ces deux sortes d'agents !

Ce fluide, enfin, qui lui semble surabonder dans ses veines et s'échapper à flots de sa personne, **flatte, remue, exalte son vigoureux amour-propre de magnétiste**. Aussi, partageant et propageant l'erreur intéressée de ses confrères, **se figure-t-il posséder dans un riche privilège de sa nature, une source intarissable de merveilles et de supériorité.**

En un mot, il est le disciple de Plutarque, dont il rajeunit à son insu le système. Ou, si mieux on aime, il est, ainsi que MM. Éliphas et du Potet, **le DISCIPLE de celui qui sait se faire comprendre sans qu'il lui soit nécessaire de se rendre visible** ; celui que Plutarque, son pontife, appelait un dieu, et dont il écrivait les mystiques leçons, lorsqu'il admettait pour instruments de l'opération sensible des Esprits, une vapeur capricieuse, un fluide insaisissable et terrible.

§ 2. BIZOUARD

Rapports de l'homme avec le démon, essai historique et philosophique,
par M. Joseph BIZOUART, avocat. 6 vol., GAUME fr. et DUPREY éd., 4 rue Casette.

Après les siècles de foi et de croyance religieuse, l'orgueil humain se révolte contre la soumission de l'esprit, et, sous le titre sonore de philosophie, il s'élève contre toute autorité. La marche de cette philosophie prétendue est toujours la même. Sans oser de prime abord arriver tout de suite à la négation de Dieu, elle sape une à une toutes les bases de l'obéissance à Ses préceptes et aboutit enfin au **matérialisme le plus complet**. C'est ainsi que la philosophie grecque et romaine, après avoir prétendu établir l'unité de Dieu, en fit l'âme, ou plutôt le principe animateur du monde et tomba bientôt chez Epicure et même Cicéron, dans un **matérialisme absolu**. C'est avec bien peu de modification, la marche qu'elle a suivie depuis l'époque à laquelle on a, bien à tort, donné le nom de Renaissance, jusqu'à nous. Les anciennes hérésies, à l'exception du manichéisme qui était un retour réel au polythéisme, ne s'appuyait que sur des interprétations de l'Ecriture, et prétendaient substituer à l'autorité de l'Église une autorité non moins exclusive ; **l'hérésie du seizième siècle détruisit toute autorité par le principe de libre examen, où chacun règle sa foi selon ses passions et ses caprices, et la philosophie du siècle dernier a prétendu compléter l'affranchissement de l'esprit humain en le dispensant même de croire en Dieu. La marche, pour y parvenir, est donc à peu près la même. Nier d'abord l'existence de puissances intermédiaires entre Dieu et l'homme, et finir par dire que Dieu n'existe pas, car l'homme ne peut le comprendre.**

A ce terme fatal de la philosophie grecque et romaine, l'humanité se sentit saisir par un impérieux besoin de croyances religieuses pour la sauver du désespoir. Aussi le christianisme fit-il de rapides progrès, non pas seulement parmi les

classes inférieures, comme on a voulu l'affirmer dans les derniers temps, pour tâcher de le discréditer, mais aussi dans les classes les plus élevées et les plus éclairées. D'ailleurs, sous l'empire des Césars, tous n'étaient-ils pas esclaves, et ne voyait-on pas les descendants des illustres capitaines qui avaient conquis le monde, chercher à se faire oublier en se montrant dans les voluptés les plus grossières, et si dégoûtés de cette vie de pourceaux, qu'au moindre signe ils se tuaient sans regret ? Pour peu qu'il restât dans ces âmes dégradées le moindre sentiment de leur dignité, elles devaient évidemment se précipiter dans le christianisme, qui les réhabilitait, et les élevait au-dessus de toutes les grandeurs terrestres. Le proconsul Sergius Paulus portait un de ces grands noms de l'ancienne république ; Pudens également nommé par saint Paul était certainement l'hôte de saint Pierre, et sénateur ; saint Paul avait aussi converti à la foi chrétienne des personnes qui faisaient partie de la maison de Néron. De grands personnages comptent donc parmi les premiers chrétiens.

Avec la foi dans un Dieu unique, éternel, tout-puissant, le christianisme ravivait aussi la croyance aux intelligences pures, les anges, créés aussi par Dieu, dans un degré de grandeur et de gloire supérieur à l'homme, tel du moins que l'a fait le péché.

Soumis aussi à une période d'épreuve, une partie de ces anges s'était enivrée de cette grandeur qu'ils ne tenaient que de Dieu, et, ayant voulu aspirer à l'indépendance, ils avaient été précipités.

Dans l'impuissance de se venger sur Dieu même, ils ont cherché à satisfaire leur haine en entraînant l'homme dans leur révolte presque immédiatement après la création. Ils n'ont que trop bien réussi. Mais pour exciter l'orgueil de la femme le tentateur lui avait dit *: Vous serez semblables à des dieux* ; il fallait donc, pour asservir l'humanité, ne pas violer trop ouvertement cette promesse, **donner à ceux qui se livraient plus entièrement à lui un pouvoir sur la nature qui parût rivaliser avec celui de Dieu**. Aussi dès le commencement de l'histoire de l'homme, le voit-on chercher dans le commerce avec le démon cette **puissance**, nous ne dirons pas surnaturelle, car celle-là n'appartient qu'à Dieu, mais surhumaine, qui l'avait séduit.

Selon d'anciennes traditions **LA MAGIE avait été le crime principal des hommes avant le déluge**. Il est vrai que ce crime entraîne tous les autres. M. Bizouard ne s'occupe pas de cette période antédiluvienne sur laquelle nous n'avons et nous ne pouvons avoir que des présomptions ; mais, en fouillant les annales de tous les peuples, il **trouve partout établi un commerce avec ces divinités prétendues dont l'Ecriture a dit qu'elles étaient toutes des démons**, *omnes dei qentium dæmonia*. (Ps. 95, v. 5.) Il prouve que tout n'était pas prestige et jonglerie dans les effets produits. Sans cela comment l'empire de ces faux dieux et de leurs prêtres aurait-il pu se maintenir d'une manière aussi solide? L'Ecriture d'ailleurs nous le confirme bien formellement. Ne voyons-nous pas les magiciens de Pharaon imiter les miracles opérés par Moïse pour arracher à ce prince impie la délivrance d'Israël, jusqu'à la troisième de ces plaies, tout en reconnaissant dès cette troisième qu'il y avait là un pouvoir supérieur ?

Les découvertes récentes amenées par l'interprétation des signes et de l'écriture hyéroglyphique en Égypte, des inscriptions cunéiformes en Orient, ont prouvé qu'il y avait, presque dès les temps les plus anciens, comme un double courant, un véritable commerce avec ces dieux supposés que M. Bizouard désigne avec les philosophes anciens sous le non, de ***Théurgie*** ; et la magie secrète, ne cherchant qu'à nuire, flétrie et même punie dans toute l'antiquité, c'est la magie noire ou ***goétie***. C'est cette *goétie* que signalent Théocrite, Virgile, Lucain, etc., qui la regardent comme abominable. M. Bizouart signale un papyrus déchiffré par Goodwin, racontant la condamnation d'un Égyptien pour s'être livré aux pratiques de la goétie.

Le but principal de *l'Histoire des rapports de l'homme avec le démon*, est surtout de **suivre ces rapports de siècle en siècle**, et de **prouver** que malgré l'incrédulité que la philosophie moderne avait si généralement répandue, **ces rapports ont toujours existé, toujours les mêmes, toujours produisant les mêmes résultats**.

Elle passe donc rapidement en revue, dans le premier volume, tous ces faits appartenant aux temps anciens, et s'étend un peu plus sur cette espèce de **résurrection de la magie par l'école néoplatonicienne d'Alexandrie**, dont Julien l'apostat, se montra le digne disciple.

Dès cette époque les pratiques de la magie et toutes les infamies qui les accompagnent avaient séduit bien des hommes se donnant comme chrétiens. Les **gnostiques** et les **manichéens** faisaient de ces pratiques horribles l'objet de réunions nocturnes où des désordres de tout genre étaient la copie exacte de ce qui se passait au sabbat des sorciers. Ces infamies se sont perpétuées chez les Albigeois et les Vaudois, véritables manichéens, et chez les templiers, car il paraît certain qu'une grande partie de l'ordre était coupable et se livrait à ces crimes affreux contractés sans doute dans leurs rapports avec les Sarrasins.

Ces pratiques magiques non seulement n'ont pas cessé au moment où, dans l'opinion des philosophes modernes, les lumières ont commencé à se répandre ; mais lors de l'invasion de la Réforme, elles se sont développées de nouveau avec plus de force. **Dans les pays devenus protestants, la sorcellerie s'est multipliée**, et avec elle, les faits de possession si nombreux à l'époque où la philosophie païenne tombée dans le matérialisme, avait détruit les croyances religieuses dans toutes les classes éclairées. C'était le moment où il devenait important de prouver que l'action démoniaque persistait toujours, non pas comme l'impiété philosophique était parvenue à le persuader, dans l'imagination de quelques villageois dupes de quelques jongleries, mais d'une manière réelle, effective, dans toutes les classes, dans tous les lieux.

Il fallait démontrer une vérité universellement niée, aussi cinq volumes sur six dont se compose l'ouvrage entier, sont-ils consacrés à cette histoire dans les temps modernes, sauf quelques retours nécessaires aux époques antérieures.

Ainsi, tandis que le second volume commence, avec le sixième livre, par l'étude des faits dans les quinzième et seizième siècles et se continue au dix-septième dans le volume suivant ; vers le milieu de ce troisième volume, le quator-

zième livre est rempli tout entier par une étude rétrospective sur **le sacerdoce païen**, pour prouver que ces prêtres des divinités infâmes, cependant n'étaient point fourbes ni dissolus. Malgré toutes les attaques dont ils ont été l'objet dans tous les siècles incrédules, tant vers la décadence du paganisme que de nos jours ; malgré quelques faits tels que celui du temple de Bel raconté par Daniel, ils étaient **eux-mêmes convaincus**, et par la sévérité de leurs mœurs ils méritaient généralement le respect dont les populations les entouraient, au moins pendant tout le temps où leur culte se soutenait ; car dans le premier volume, l'auteur nous a montré le druidisme, longtemps justement vénéré, tomber après la conquête romaine, après surtout la prédication et les progrès du christianisme, dans le même discrédit que ces prêtres d'Isis qui, sous la domination romaine, couraient les campagnes comme les bohémiens de nos jours, leurs descendants probables, faisant des sortilèges et disant la bonne aventure.

C'est au moment où la Renaissance ramenait en quelque sorte le paganisme dans les hautes classes, l'hérésie protestante puis janséniste dans la religion, l'incrédulité dans la philosophie, que la magie, longtemps reléguée dans les bas-fonds de la société, s'est de nouveau répandue.

L'astrologie et la divination avaient leurs adeptes auprès des princes et des grands, et, pour se défaire de ses ennemis on faisait jeter sur eux des sorts et des maléfices dont le principal était **l'envoûtement**, déjà connu et pratiqué dans l'antiquité, témoin le tison de Méléagre.

En même temps les faits de possession se sont multipliés. Les formules d'exorcismes, contenues dans tous les rituels de l'Eglise, prouvent qu'il y en a eu à toutes les époques ; mais ils étaient nécessairement moins nombreux lorsque la foi chrétienne était vive et puissante dans les peuples. **L'hérésie amenait inévitablement l'incrédulité et sa compagne ordinaire la superstition**. Avec elles cette funeste curiosité qui fait braver les défenses de Dieu pour pénétrer dans ces voies infernales. M, Bizouard multiplie **les preuves de l'existence des sorciers, de leur pouvoir funeste, de l'équité et des lumières de leurs juges**.

Nous ne pourrions le suivre sans dépasser les bornes d'un article, déjà trop long, dans l'examen approfondi qu'il fait de tous ces déplorables résultats, jusque dans l'époque actuelle ; mais le sujet a une telle importance que nous y reviendrons aussitôt que la publication du sixième volume aura complété un ouvrage aussi remarquable par l'érudition de l'auteur que par le bon esprit qui l'a animé.

Marquis DE ROYS.
Revue du Monde Catholique, t. X, 1864

EXTRAITS CHOISIS DANS L'ŒUVRE DE BIZOUARD

Tome 1, p. 397 :

Les Pères reconnaissaient la possibilité des guérissons magiques (voir saint Justin, Origène, Eusèbe, Tertullien, saint Augustin, saint Jean Chrysostome, etc.) Ce dernier assure que par l'art des faux dieux on peut guérir des maladies.

Tous admettaient aussi que **souvent les dieux donnent des maladies pour forcer de recourir aux enchantements, qui sont de vrais sacrifices aux démons... Alors ils guérissent les maux qu'ils ont causés. (…) et s'ils guérissent le corps, ils tuent l'âme.**

Tome 2, p. 109 :

De la rabdomancie ou baguette divinatoire[1]

La grande étendue que l'on donne ici à l'article de la divination par la baguette explique assez pourquoi on n'en a rien dit aux époques précédentes, quoiqu'elle existât déjà dans l'antiquité. – La baguette se présente chez les anciens comme symbole de la puissance d'opérer des **prodiges et moyen de deviner** ; telle était la baguette de Circé, de Médée, celle des magiciens de Pharaon, etc. – Strabon la mentionne chez les Perses, Philostrate entre les mains des Brachmanes, Hérodote chez les Scythes ; Ammien Marcellin, Tacite en ont aussi parlé. C'est sans doute à cet instrument, comme propre à découvrir des trésors, que Cicéron a fait allusion dans ses Offices.

Les Chaldéens avaient transmis aux Juifs la **divination** par la baguette. Le prophète en fait à ceux-ci un vif reproche. (Osée, IV, 12). Elle était usitée chez les Mèdes, les Alains, les Esclavons, les Chinois, les Illyriens, en Angleterre, en Italie, en Espagne, en France, surtout en Bohême, en Moravie, en Suède et en Hongrie.

Sa forme, son usage, la manière de s'en servir ont varié selon les temps et les lieux : ici c'est une baguette, là c'est une flèche, ailleurs c'est un bâton, etc. Les uns choisissent le coudrier cueilli sous l'influence de tel astre, d'autres prennent indifféremment le fer, l'os, la baleine, etc. **C'est de la foi qu'elle tient sa vertu**.

Disons de même de son mouvement, il varie partout : droite ou fourchue, chez celui-ci la baguette se replie en rond, chez un autre elle s'agite doucement entre ses doigts, ou se tord jusqu'à se rompre ; fourchue et tenue, par ses deux branches, elle se baisse et se relève. Droite, elle tourne sur la main comme l'aiguille d'un cadran ; entre les doigts de

[1] Nous rappelons que le pendule découvert au XIX^{è}, a pris la suite de la baguette. Les études faites sur cette baguette s'appliquent au pendule.

quelques-uns comme un cylindre. Il en est qui ont soin d'en sceller les deux bouts pour conserver sa vertu ; d'autres ont la précaution de tenir un morceau du métal qu'ils cherchent : mais c'est puérilité.

Aussi obéissante qu'intelligente la baguette lit les pensées de son maître, répond à sa confiance, trouve les sources, les mines, guérit même les fractures, réduit les luxations et découvre les larrons, etc.

- L'abbé Hirnheim, vicaire général de Prémontré, en Bohême, assurait qu'en Moravie, en Silésie, en Bohême, elle se rompait à force de se tordre.
- En Suède, dit le père Stengelius, en prononçant certaines paroles, elle se repliait en rond comme un cercle et découvrait les métaux comme tous les objets cachés.
- Fludd a vu les habitants de la Cornouailles se servir de la baguette pour trouver des mines.
- Childrey assure que dans la province de Sommerset, elle procurait d'immen-ses avantages.
- Boyle, chargé par l'Académie des sciences d'un rapport sur ce phénomène, le vérifia, mais il déclara en ignorer la cause ; on pourrait faire des volumes qui prouveraient sa réalité ; son usage universel dispense d'en dire davantage sur l'existence d'un fait qu'il est impossible de nier.

Dans les siècles qui précèdent le quinzième, la baguette opérait des **prodiges qui rentrent dans les superstitions condamnées par les conciles.**

Au quinzième elle se cacha sous le voile du naturalisme, et fit naître les différentes opinions qu'on examinera plus loin.

Dans ce siècle, Basile Valentin est peut-être le premier qui en ait parlé comme d'une chose commune de son temps. Selon le père Dechale, elle a servi de tout temps à découvrir les **sources** ; opinion contestable, les anciens naturalistes ne l'ayant point dit. Ray, persuadé que cette pratique est superstitieuse, se dispense d'en parler.

Selon Le Brun, ce n'est qu'au dix-septième siècle qu'on s'en est servi en France pour trouver les sources ; depuis deux siècles elle découvrait les métaux, et voici l'événement qui en établit l'usage. Un aventurier qui se faisait appeler le baron de Beausoleil, en 1630 apporta ce secret de Hongrie. La dame de Bertereau, sa femme, racontait qu'ils possédaient plusieurs instruments pour connaître tout ce que la terre renferme : le grand compas, la boussole à sept angles, l'astrolabe minéral, le râteau métallique, le géotrique minéral, etc., n'étaient qu'une faible partie de ce mobilier scientifico-magique qui ne séduisit pas tout le monde ; il fallait aussi couper la baguette sous un astre propice, etc., etc. Le prévôt de Bretagne, ayant fait ouvrir les coffres du baron, y avait trouvé des grimoires, des baguettes constellées, etc. Néanmoins on accorda à ce dernier une commission pour découvrir les mines du royaume, et le cardinal de Richelieu reçut, en 1640, la dédicace d'un livre de la dame de Bertereau sur la matière, car il y avait une tendance dans les esprits à tout expliquer physiquement. Il en résulta que l'usage s'en répandit.

Ce don naturel selon les uns, divin selon d'autres, des milliers d'individus l'avaient eu sans doute pendant plusieurs siècles sans s'en douter ; à peine le baron de Beausoleil l'eut-il révélé, que la baguette tourna, s'agita entre les mains d'un grand nombre de personnes. Bientôt on ne se borna plus à trouver l'eau et les métaux : la baguette distingua les limites d'un champ, indiqua le lieu précis où devaient être ses bornes ; pour arpenter un champ, on se plaçait sous un abri, en souhaitant que la baguette tournât jusqu'à telle distance dont on comptait les pouces. D'après une convention, on connaissait le nombre de toises. Elle indiquait la distance d'un lieu à un autre, distinguait les reliques vraies des reliques fausses, dévoilait l'infidélité des femmes, connaissait les pensées ; quand on cherchait des minéraux par exemple, elle cessait de tourner sur les eaux, et *vice versa*. Cette précieuse découverte rendait de grands services : des bornes étaient-elles enfouies, on recourait à un de ces rabdomanciens qui faisait mieux que l'arpenteur, il tombait sur l'endroit précis ; avaient-elles arrachées, il trouvait les témoins.

(…) **L'Eglise enfin défendit, dans le synode de Grenoble du 12 avril 1690, de se servir de cet instrument sous peine d'excommunication, établissant qu'il est diabolique,** par des arguments qu'on exposera ailleurs (voir Le Brun, II, 348).

(p.172) D'après les témoignages irréfragables, un nombre innombrable de personnes ont reçu des coups des démons, et ont été blessées. - Nul homme sain d'esprit ne peut nier qu'il n'apparaisse dans les maisons, des esprits qui y opèrent plusieurs choses. - Outre les formes monstrueuses et épouvantables sous lesquelles Satan essaye de causer de la terreur, il ose prendre aussi celles de la sainte Vierge et des saints, et, il y met tant de ruse, que des hommes d'une vertu éprouvée s'y sont trompés... **Il prend même quelquefois la forme de défunts, morts dans le péché, pour faire croire qu'ils sont décédés en état de grâce et engager par là les vivants à vivre dans le vice.**

Le cardinal Bona nous apprend qu'il n'est pas toujours facile de discerner les mauvais esprits des bons... **Le démon conseillant quelquefois ce qui est bien pour détourner de ce qui est mieux, afin de mieux tromper les imprudents ; il les exhorte à la vertu pour leur faire faire ensuite d'horribles chutes... Il va quelquefois jusqu'à imprimer les stigmates du Christ sur ceux qu'il a séduits.**

Le chapitre XX, qui traite des révélations, n'est pas moins intéressant. L'auteur y donne des règles pour discerner celles qui sont diaboliques, des illusions de l'imagination et des révélations divines. Comme toujours, on voit que le démon s'y montre plein de ruses et de tromperies.

En parlant des hérétiques, qui appuient leurs nouveautés sur des révélations, Bona dit : «J'omets la secte des illuminés qui s'est éteinte et souvent renouvelée. Séduits par les apparitions et les révélations de Satan, les illuminés se livrent aux actes, les plus honteux de la chair». - La pudeur lui défend de parler de leurs assemblées secrètes et des crimes qui s'y commettent… «Plût à Dieu, poursuit-il, que ceux surtout qui ont la conduite des âmes ferment tout accès à ces révéla-

tions privées, et fassent en sorte qu'elles ne soient pas facilement admises, à moins qu'elles ne s'appuient sur les miracles et les témoignages des saintes Écritures.

«C'est surtout avec les **femmes**, dit le savant cardinal, qu'il faut redoubler de précautions. Il fait une énumération des défauts de ce sexe (qui a d'ailleurs tant de qualités), et ajoute qu'il n'est pas difficile au démon de mettre à profit leur faiblesse native pour les tromper par diverses illusions. On doit observer si elles ne sont légères, bavardes, orgueilleuses, avares, médisantes, impudiques : *Vagæ, garrulæ, superbæ, avaræ, criminatrices, an impudicitiæ suspicionem præbeant.*

Ce savant traité contient la vraie doctrine de l'Eglise concernant les malins esprits, leur pouvoir et leurs actes, loin de faire rejeter ce que les démonographes en rapportent, démontre que leurs récits sont en tout conformes à cette même doctrine.

LE PERE LE BRUN.

On recommande aussi, pour connaître la saine doctrine, de consulter les quatre volumes de *l'Histoire critique des pratiques superstitieuses*, par Le Brun, prêtre de l'Oratoire, le plus important de tous les ouvrages estimés de ce savant auteur (Paris, 1732).

Le bel esprit du dix-huitième siècle, qui a comparé Le Brun à un médecin qui est lui-même malade, connaissait fort mal l'enseignement théologique ; car il faudrait considérer comme malades tous les plus savants docteurs en théologie. On sent que pour le traité de Le Brun, comme pour tous les autres que l'on a déjà cités, l'idée que peuvent en donner ces analyses est si imparfaite, que l'auteur, s'il vivait encore, nous en saurait peut-être mauvais gré.

On sait déjà que le dix-septième siècle eut pour la baguette divinatoire un engouement excessif ; le célèbre oratorien crut devoir faire connaître à ses contemporains, ignorants ou aveuglés, **le vrai moteur de cette baguette intelligente**. Comme toujours, on croyait ou on niait, selon qu'on avait été témoin ou non de ce phénomène extraordinaire : pour l'expliquer, les uns exhumaient de rêveries, d'autres en faisaient de nouvelles, et tous échouaient.

Le Brun ouvre ses trésors d'érudition profane et sacrée, il joint l'étude des sciences physiques à celle de la théologie ; vérifie lui-même les faits, consulte, discute, et est amené à traiter la question si grave de l'intervention des malins esprits, c'est-à-dire à faire l'examen si difficile pour les gens du monde de leurs opérations et de ce qui appartient aux lois inconnues de la nature. Il passe en revue les philosophes, depuis Thalès jusqu'à Démocrite et Platon, depuis ce dernier jusqu'aux réformateurs ; il examine les faussetés, les incertitudes de leurs systèmes matérialistes et mystiques, sans oublier les compilateurs de fables. Il fait voir que la crédulité est un grand mal puisque, en accréditant des faits dont on découvre la fausseté, on a fait douter de ceux qui sont incontestables, et donne les moyens de les discerner. Le Brun blâme ceux qui nient tout sans examen ; il établit des principes certains d'après lesquels le témoignage est irréfragable, et dit qu'on ne doit jamais décider qu'une chose est impossible, parce qu'on ne comprend pas comment elle peut se faire.

On peut supposer comme vérités démontrées qu'il y a deux sorte d'êtres, les corps et les esprits ; cette supposition peut être faite puisque les libres penseurs eux-mêmes sont loin de la trouver déraisonnable. Or, les corps obéissent inviolablement aux lois de la nature, n'ayant ni intelligence ni volonté ; mais **les esprits, étant intelligents et libres, peuvent produire certains actes**. Outre l'âme humaine, il faut donc reconnaître l'existence, d'esprits bons et mauvais, qui exercent un pouvoir sur les êtres matériels et produisent des effets sensibles. Il suppose ces vérités démontrées, car elles l'ont été, dit-il, dans un grand nombre de traités excellents.

Enfin il distingue les faux prodiges des démons des miracles divins. Dieu permet quelquefois aux démons d'user de leur puissance ; mais **recourir à eux serait le crime de superstition**. Les Livres saints nous apprennent qu'il n'y a en eux que désordre, fureur et folie… Dieu ne veut pas que l'on recoure à ce qui est *déréglé*, frappé d'un éternel anathème. Les miracles amènent l'homme à Dieu, les prodiges du démon ne pourraient que flatter les passions de l'homme déchu, sa curiosité, sa vanité, etc. ; **on les reconnaît aussi à ceux qui les opèrent** et qui sont loin de passer pour de saints thaumaturges.

Après avoir donné une règle générale pour discerner les miracles des prodiges diaboliques, Le Brun en indique une autre pour discerner ce qui est naturel de ce qui est surnaturel. Il n'est pas toujours possible de voir clairement la cause physique d'un phénomène : ainsi, il y a des faits très naturels qui poussent à bout les philosophes, lesquels risquent des explications sur tout, même sur ce qui ne peut s'expliquer physiquement. «Cette hardiesse de vouloir rendre raison de tout, à fait souvent, dit Le Brun, autoriser des pratiques superstitieuses dont le peuple abuse». (L. Ier, c. VIII) Ainsi on a vu pendant longtemps des catholiques enseigner publiquement l'astrologie judiciaire, la cabale et les rêveries des Arabes. Tout effet n'est donc pas physiquement possible, quoiqu'on ait cru pouvoir l'expliquer physiquement. Comment faire ce discernement ? «Il faut, dit-il, recourir à des règles fondées sur des notions presque universellement reçues».

La plus simple, c'est qu'**une cause physique agit toujours de la même manière dans les mêmes circonstances**. - Si on trempe de l'acier rougi au feu, il se produit un changement qui persiste ; ...des circonstances morales ne changeront rien dans la substance. Une épée dans la main d'un assassin ou d'un brave produira constamment le même effet physique, si le coup porté est le même ; l'acier rougi au feu subit les mêmes modifications entre les mains d'un scélérat, qu'entre celles d'un honnête homme…, etc.

Mais si des circonstances morales font varier l'effet physique, s'il dépend des intentions, s'il répond à la volonté : COMME IL Y A RAISONNEMENT, IL Y A NECESSAIREMENT INTERVENTION D'UN ETRE INTELLIGENT...

Rien n'est plus assuré ni plus simple que cette règle ; mais en même temps qu'elle fait voir que des choses qui nous semblent naturelles ne le sont pas, elle fait connaître aussi que certains effets, dont on ne saurait découvrir la raison, sont

très naturels. On ne concevait pas autrefois que l'eau allumât la chaux au lieu de l'éteindre, pourtant rien de plus naturel... puisque l'effet ici se produit toujours invariablement de même dans les mêmes circonstances physiques.

On n'avait pas craint de dire que certaines plantes faisaient deviner, rendaient invisible, etc. **LA RENAISSANCE FIT REVIVRE CES VIEILLES ERREURS**. On se servit de l'aimant pour se communiquer des secrets à plus de cinquante lieues: deux amis tenant une boussole autour de laquelle étaient gravées les lettres de l'alphabet, pendant que l'un d'eux faisait tourner l'aiguille, celle de l'autre, quoique très éloigné, se tournait d'elle-même. L'Église a montré que ces secrets étaient superstitieux ; il ne pouvait y avoir là que l'intervention d'un moteur intelligent.

LA BAGUETTE qui tantôt découvre les sources, tantôt les volontés ou des choses cachées, OBEIT A UN AGENT INTELLIGENT ; car si l'effet ne petit être produit ici par la matière qui ne peut connaître l'intention, il faut nécessairement admettre des esprits ; et si Dieu n'en peut être l'auteur, il faut que ce soient des esprits séducteurs.

«Quand même la religion ne nous eût pas révélé leur existence, j'ose dire, continue Le Brun, que tels effets extraordinaires le prouveraient» ; mais l'Écriture en a fait un article de foi : c'est le fait le milieux établi, le plus universellement répandu... la réalité des prodiges chez les Gentils, l'enseignement des apôtres, des saints Pères, des docteurs, etc., ne permettent pas le doute.

A ceux qui, abusant des termes de l'Écriture, prétendent que le démon est enchaîné, Le Brun répond qu'il n'est plus le prince de ce monde, mais il lui reste du pouvoir : les possessions, mille effets extraordinaires, sont des preuves incontestables de ses opérations.

En parlant du pouvoir qu'ont les démons de remuer les corps, Le Brun dit : «Quel est l'écrivain ecclésiastique qui n'ait ou prouvé ou supposé cette vérité ? la tradition sur ce point est uniforme. D'où vient donc que cette vérité fait si peu impression ? - Saint Augustin, Gerson, etc., etc., nous l'apprennent : **la cause, c'est l'affaiblissement de la foi, l'obscurcissement des lumières naturelles**. - **L'âme occupée des choses sensibles ne peut s'élever jusqu'aux esprits**. Les païens avaient eux-mêmes reconnu cette vérité… on en voit la preuve chez les sadducéens et chez les épicuriens qui, n'admettant rien que de corporel, se trouvent au nombre de ces insensés qui ont poussé la folie jusqu'à ne pouvoir reconnaître qu'ils ont une âme, et que certains effets ne peuvent être produits que par des esprits. - On en verra toujours qui vous diront de sang-froid qu'ils ne peuvent croire ni miracles, ni prodiges, parce qu'ils n'en ont jamais vu ; - ne disputons pas avec de telles gens. Quand on veut être incrédule, on l'est même parmi les prodiges et les miracles». (L. II, c.I)

«Il est certain, dit Le Brun, qu'il y a eu des magiciens qui ont répandu diverses pratiques superstitieuses et quantités de secrets que les esprits leur avaient révélés... Il est constant par plusieurs faits contemporains que le démon entre en commerce avec l'homme. S'il est rare qu'il le fasse ouvertement, il ne l'est pas qu'il fasse réussir ce qu'une curiosité déréglée fait expérimenter... Il sait aussi se transformer en ange de lumière et trompe même les gens de bien. **Il n'est pas nécessaire qu'il y ait pacte, il les trompe sans pacte…** - Il peut remuer des corps sans que nous le voulions ; **introduire quelque usage qui fasse douter s'il est naturel ou non, pour faire pécher ceux qui agiront dans le doute**.

La faculté de théologie reconnaît qu'il y a PACTE TACITE quand on ne peut attendre l'effet ni de Dieu, ni de la nature ; - il ne sert même à rien de dire qu'on renonce à tout pacte. - On ne doit pas même recourir pour faire le bien à quelque usage qu'on ne croit pas naturel.

- Mais ne peut-on pas se servir du ministère du démon comme d'un ennemi dont on apprendrait quelque chose ? - «**Point de commerce**, ajoute Le Brun, **avec des ennemis dont nous ne connaissons pas les ruses ; tout ce qui vient d'eux doit nous inspirer de l'horreur ; ...il ne peut y avoir entre eux et nous ni paix ni trêve**». (L. II, c,. II)

«Pourquoi ces bizarreries dans les actions du démon ? il fait quelquefois des choses prodigieuses et souvent il ne peut rien opérer... Il ne peut pas faire sortir des sorciers de prison et fait cent actions plus difficiles… etc.

Cela vient de trois causes :

- 1° Il ne fait pas tout ce qu'il veut, la volonté de Dieu règle son pouvoir ; Il y met des bornes selon les occasions et les personnes, en ne lui permettant d'agir que dans tel lieu, etc. ;

- 2° le démon ne voit pas tout, ne sait pas tout ; c'est pourquoi il dit tantôt vrai, tantôt faux ;

- 3° c'est qu'étant sorti de l'ordre il est menteur, tentateur, traître, trompeur, moqueur, etc... (L. II, c. III, § 2.)

Le Brun dit qu'il est constant qu'en matière de sortilège, on doit souvent se délier des faits que rapportent certaines personnes crédules ; mais l'homme sage et instruit sait qu'il y a des intelligences capables de produire des effets surprenants ; il sait qu'il y a eu des sortilèges et qu'il y en a encore ; «car on ne peut, dit-il, douter de diverses pratiques, desquelles il ne faut presque que des yeux pour savoir qu'elles ne peuvent être naturelles». (*Ibid*., § 3.)

Le Brun, à qui on ne peut refuser d'avoir eu des idées fort lucides et des notions très étendues sur la matière, adopte comme on voit complètement, malgré le progrès des sciences auquel il n'était point étranger, l'enseignement des démonographes catholiques.

APPLICATION DES SYSTEMES DES PHILOSOPHES A LA DACTYLIOMANCIE OU DIVINATION PAR LES ANNEAUX.

Rien de plus naturel, disait-on :

- Voulez-vous savoir l'heure, soit pendant le jour, soit durant la nuit ?

- Tenez suspendu dans un verre, par exemple, à l'extrémité d'un morceau de fil, un anneau, un cachet, etc. ; l'objet en suspension frappera contre les parois du vase autant de coups qu'il y a d'heures…

- D'où vient ce mouvement ?

- De l'artère. - Le mouvement du sang peut dépendre du soleil ; c'est cet astre qui règle les heures : comme il y a beaucoup de rapport entre le sang et le soleil, voilà tout le mystère expliqué.

Les partisans de l'intervention des esprits trouvaient la réponse assez concise mais peu satisfaisante ; presque tous étaient d'accord sur les faits.

Ils répondaient : «Les heures sont des divisions du temps fort arbitraires, car on pouvait le diviser autrement. Si l'artère fait frapper l'objet suspendu à un fil, il frappera autant de coups à trois heures qu'à midi, car il bat toujours de même et ne cesserait même pas de frapper : mais la dactyliomancie devine bien d'autres choses encore que les pulsations de l'artère n'expliquent pas.

- Avouez donc que votre explication ne signifie rien, et puisque vous admettez les faits, reconnaissez qu'ils ne sont pas naturels.

- Objecterez-vous que celui qui se livre à ces pratiques n'a point fait de **pacte avec le démon** ? Ce qui a été dit que toutes opérations **semblables sont diaboliques, sans pacte explicite**. D'ailleurs, vos pratiques varient : les uns récitent tel verset, d'autres, avant de se mettre au lit, font telle prière, et tous s'éveillent en sursaut précisément à l'heure voulue. **Tout cela, n'étant ni naturel ni divin, ne peut être que diabolique** (voir Le Brun, t. I, p. 293-298.).

Tome IV, p. 240

- Mais **à quelle loi physique obéit-elle ? Nul ne le sait**.

- Ainsi que le disait le père Le Brun à une autre époque, une loi physique agit toujours de la même manière, et ici **la baguette se montre intelligente**. Veut-on chercher de l'or ? elle ne tourne plus sur l'eau, elle ne s'agite que sur ce métal ; **la cause occulte qui la dirige connaît donc la pensée** et y répond par le mouvement qu'elle imprime à cette baguette ; quelquefois même il arrive à celle-ci d'être silencieuse, inerte à dessein.

Que conclure ? - **Que ceux qui ont nié son mouvement ont agi légèrement, que ceux qui veulent l'expliquer physiquement ont échoué dans leurs tentatives.**

L'Église, qui n'ignore point les prétendues découvertes de la science, montra sa prudence habituelle, qui consiste à laisser discuter les savants avant de rien statuer ; puis elle **décida, après avoir pris connaissance du phénomène, que le mouvement devait être attribué au démon**. (voir les *Cours de théologie,* le *Catéchisme de Montpellier,* etc.)

En faut-il conclure que l'Église repousserait tout naturalisme dans l'hydroscopie et la rabdomancie ?

- Non sans doute, mais elle fait voir que le démon cache son action sous des apparences naturelles ; elle sait aussi qu'il peut intervenir concurremment avec les lois physiques. et elle décide enfin avec raison que **SI LA BAGUETTE SE MONTRE INTELLIGENTE, C'EST QU'UNE INTELLIGENCE INTERVIENT**. - Il en serait autrement si cet instrument agissait invariablement de même dans les mêmes circonstances ; on n'aurait alors aucun motif pour rejeter l'action d'une loi physique.

La science, au dix-neuvième siècle, expliquera-t-elle mieux le tournoiement de la baguette que les siècles qui le précèdent ?

Tome IV, (p. 588)

On demandait à une autre possédée : Qui est-ce qui fait tourner les tables ? La voix qui parlait par sa bouche répondit : - «**C'est moi ; le magnétisme, le somnambulisme, tout cela est mon affaire**».

«Les faits qui viennent de se passer, sous nos yeux, dans leur effroyable réalité n'étonnent, dit l'auteur, que ceux qui sont demeurés systématiquement étrangers à l'histoire de la sainteté dans le monde, les bréviaires en sont pleins ; parmi les monuments hagiographiques, il en est peu qui n'en offrent des traces. La tradition de ces faits n'a jamais cessé... ; **plus nombreux et plus éclatants dans les temps de foi, ils deviennent plus rares ou plus obscurs dans les jours de défaillance...** Vouloir rejeter ce qu'il y a d'objectif dans ces phénomènes, s'obstiner à n'y voir qu'une création fantastique et une imagination frappée, sous le prétexte, que cela ne peut pas être autre chose, c'est évidemment sacrifier le monde extérieur et ses lois. Si des perceptions aussi claires et aussi fréquentes ne sont que des rêves, rien n'empêche de regarder la vie tout entière comme un songe. **On aura beau faire et beau dire, il y aura toujours des choses qui ne peuvent être expliquées que par l'intervention d'une puissance au-dessus et en dehors de la nature**».

M. l'abbé Monnin a consacré près de cinquante pages à ce chapitre. On doit l'en remercier, C'est le meilleur moyen de montrer que les faits semblables qu'on lit dans les vies des saints d'une époque reculée ne sont pas mensongers et de rétablir une vérité trop méconnue dans ce siècle. (voir l'abbé Monnin, *Vie de M. Jean-Baptiste-Marie Vianney*, *curé d'Ars*, 1863, t.1, l. III, chap. 2.)

Tome IV, p. 613

M. Chevreul prouve ainsi, par plusieurs expériences, que la cause de la rotation est morale. L'intelligence de l'explorateur l'agite à son insu ; **plusieurs personnes ont perdu le don de la baguette, lorsqu'on leur a dit que Dieu condamnait cette pratique**, parce qu'elles n'ont plus eu cette demi-volonté inconsciente qui commandait à leurs muscles.

Tome V p. 500 à 572.

…**Ces dernières menaces semblent nous présager une révolution dans les croyances religieuses, depuis longtemps prédite** ; la restauration sans doute de la théurgie, de la religion de Maxime, de Jamblique et de Julien... Puis on pense aussi avec effroi que le magnétisme renferme la noire goétie qui nuit au corps.

Rappelons-nous «**que la distance n'est pas un obstacle à la magnétisation, et que le consentement du sujet n'est pas non plus indispensable. Une seule volonté est nécessaire, c'est celle du magnétiseur, rien ne peut l'arrêter**».

Aussi M. Ségouin ajoute-t-il : «C'est une **puissance** si **terrible**, qu'on se demande aujourd'hui où en arriverait la société si cette science et ce pouvoir que Dieu a donnés à l'homme pour faire le bien, n'étaient connus que de ceux qui peuvent en abuser ? **Quelles armes pour combattre un mal dont l'origine serait ignorée ? comment détruire les effets provenant du magnétisme, si on ne le reconnaît pas ? Et pourtant il faut qu'on le sache ; oui, on peut agir sur une personne sans qu'elle s'en doute, sans être même à ses côtés ; on peut lui envoyer un fluide malfaisant qu'une volonté déréglée aura pris pour conducteur de ses pensées coupables,** etc. (*Mystère de la Magie* par M. Ségouin)»

Pour prouver l'identité précitée, il suffirait de parcourir les pages 25-29 de la *Magie magnétique* de M. Cahagnet. Ce dernier, en recommandent d'étudier «ces questions obscures» avec toutes les dispositions voulues établit ce principe : «Disons, cela est possible, parce que cela a été fait ; je l'ai fait, je pense que vous le ferez, etc... » Puis il répond ainsi aux questions qu'il pose.

D. Peut-on soustraire ou tripler les forces d'un sujet magnétique ? R. Oui.

D. Produire des effets d'attraction sur les êtres animés ou sur les corps inanimés ? R. Oui.

D. Opérer la suspension des corps matériels ? R. Oui.

D. Faire exécuter des mouvements opposés aux lois de l'anatomie ? R. Oui.

D. Faire atteindre à des hauteurs hors de proportion avec la grandeur naturelle ? R. Oui.

D. Le sujet peut-il marcher sur des points d'appui contrairement à sa constitution et aux lois de l'équilibre ? R. Oui.

D. Peut-on produire sur sa personne des inflammations ? R. oui.

D. Ce sujet peut-il voir, les yeux clos, par la nuque, les plexus ou le talon, à des distances incommensurables, et entendre ce qui s'y dit ? R. Oui.

D. L'esprit peut-il faire des apports matériels ? R. Oui.

D. Le lucide peut-il parler plusieurs langues inconnues, connaître des sciences qu'il a toujours ignorées ? R. Oui.

D. Communiquer avec les morts, en apprendre des choses utiles ? R. Oui.

D. Fasciner son magnétiseur, se rendre invisible, lui ou tels objets, à sa volonté ? R. Oui.

D. Peut-on obséder quelqu'un par des sons qu'on fait entendre à distance, causer des apparitions, opérer des attractions à distance, contraindre quelqu'un d'agir contre son gré, etc. ? R. Oui.

D. Peut-on rendre idiot ou fou, tuer sans laisser de traces visibles ? R. Oui.

D. Peut-on donner une maladie quelconque, priver de l'usage d'un membre? R. Oui.

D. Peut-on donner des coups à des distances très grandes ? R. Oui.

D. Peut-on faire égarer quelqu'un dans sa route, lui faire sauter des fossés, lui créer des buttes lui faire apparaître des voleurs, des animaux féroces ? R. Oui.

D. L'homme peut-il jeter des pierres dans des lieux éloignés, sans être vu, maléficier les terres, les hommes, les bestiaux ? R. Oui.

D. Peut-on agir sur des masses à la fois, leur faire voir, toucher, manger des productions réelles en apparence, ou idéales au fond ? R. Oui.

D. L'homme peut-il avoir à ses ordres des esprits dégagés de la matière, etc. ? R. Oui.

D. Peut-il provoquer des pluies, le vent et les tempêtes, et les faire cesser ? R. Oui.

M. Cahagnet ajoute : «Qu'il prouvera que toutes ces choses ont été faites qu'il est possible de les produire par le magnétisme comme principal agent... » (V. *Magie magnét*., 1er entretien)

«L'initiation, dit M. Morin, ne naît pas de la constatation d'un fait matériel, mais de la foi dans une idée, et il serait funeste qu'elle tombât dans de mauvaises mains. A ceux qui sentiront pénétrer en eux la chaleur de la foi qui l'anime lui-même, il donnera les moyens de répéter ses expériences à coup sûr, etc.» (V. *La magie au dix-neuvième siècle*, p. 8, Introduction)

«La magie somnambulique n'a rien qui puisse surprendre, écrit l'auteur de *l'Étude raisonnée du magnétisme animal*, elle n'a même rien de nouveau que le nom sous lequel Mesnier la propagea».

M. le conseiller Chardel, après avoir cité divers miracles magnétiques dont la réalité, selon lui, est incontestable, fait remarquer : «Que tout ceci ressemble beaucoup aux possessions pour lesquelles on a allumé tant de bûchers, et qui ont fait accuser nos pères d'une absurde crédulité». (V. *Essai de psychol. physiol.*, p. 27

On pense qu'il serait inutile d'ajouter de nouvelles autorités pour **prouver l'identité du magnétisme et de la magie**. Nos citations ont été si tronquées, nous le répétons souvent, que nous engageons ceux qui peuvent le faire sans danger, à recourir aux sources[1]. **On verra qu'il est impossible aujourd'hui de rejeter l'ancienne magie, laquelle revit tout entière dans le magnétisme**.

[1] Celui qui parcourrait les journaux et Revues magnétiques ou magiques publiés pour les adeptes serait stupéfait : ce que l'on vient de lire n'en saurait donner qu'une idée bien imparfaite.

Chapitre V : Sentiments de quelques ecclésiastiques et de quelques laïques, sur le magnétisme.

Quoique les magnétiseurs soient amenés à **reconnaître la magie dans le magnétisme**, on a vu que généralement ils n'accèdent pas volontiers à admettre le Satan des livres saints. C'est pour eux la magie des anciens prêtres de la gentilité, ou une sorte de néoplatonisme, dont le premier volume de cet ouvrage a donné une idée. On croit devoir exposer ici en peu de mots les sentiments de quelques théologiens et l'opinion d'écrivains laïques, auxquels on a joint les décisions de l'Église.

Si l'obscurité qui couvre l'agent des phénomènes magnétiques a permis à quelques ecclésiastiques de n'y voir que des lois physiques, on n'en est point surpris ; **on a remarqué à toutes les époques que des pratiques condamnées par l'Église avaient séduit quelques membres du clergé**. Mais, à côté de ces ecclésiastiques, qui se livraient avec plus d'ardeur que de prudence à ces sciences ténébreuses, **on a vu aussi constamment des théologiens s'élever contre elles**. Il est vrai que peu de prêtres ont eu ce courage dans notre siècle ; d'abord la théologie mystique est moins connue ; puis, chacun s'étant émerveillé des progrès scientifiques, **on a cru voir une science où il n'y avait que superstition** ; **on a craint aussi de passer pour un esprit faible, d'être accusé de vouloir ressusciter des croyances méprisées**. Le rationalisme enfin est (il faut le dire) aujourd'hui la maladie régnante...

Aussi, c'est en vain que plusieurs prêtres ont fait entendre leur voix pour rappeler une doctrine trop oubliée ;

M. l'abbé Fustier, vicaire général de Tours, en 1815 ;

M. l'abbé Wurtz, à Lyon, en 1817 ;

M. l'abbé Rousselot, professeur de théologie au séminaire de Grenoble ;

M. l'abbé Frère, chanoine de Notre-Dame de Paris ;

Mgr de Pons, évêque de Moulins ;

M. l'abbé Barran, le père Perrone, le père Debreyne, trappiste et docteur en médecine de la Faculté de Paris, etc., etc.,

et bien antérieurement l'abbé Fiard[1], à Dijon.

On pourrait citer encore quelques professeurs de séminaires, le journal *l'Univers*, enfin des laïques qui, sur la question du magnétisme, ont suivi les traditions de l'Église et sa doctrine[2].

On s'abstiendra ici de donner un résumé complet des arguments par lesquels ils **montrent tous l'absurdité des explications des magnétistes**. Ce qui a été dit précédemment doit permettre - on se croit autorisé à le penser -, de ne point revenir sur un sujet qui, s'il n'est pas jugé déjà par le lecteur, ne le serait jamais.

L'abbé Fiard, après avoir examiné le mesmérisme dans ses phénomènes, demande quel en est **l'agent**, et **défie** les physiciens et les médecins les plus habiles d'en assigner un **autre que le démon**... Comparant les philosophes du dix-septième et du dix-huitième siècle, il nous rappelle que le père Le Brun, voulant publier un traité du discernement des effets naturels d'avec ceux qui ne le sont pas, consulta plusieurs membres de l'Académie royale des sciences, MM. Fontenelle, Dodard, etc. Ceux-ci décidèrent que les faits plus frappants n'étaient point naturels, tandis que les savants du dix-huitième siècle «ont donné, dit-il, du mesmérisme des explications ridicules, burlesques, insignifiantes» ; il prouve que ces trois épithètes sont méritées et que ces explications en mériteraient de plus piquantes. Ce prêtre trouve dans le somnambulisme la preuve évidente de l'intervention diabolique. **Les magnétiseurs sont des démonolâtres**, et un philosophe chrétien verra dans leurs pratiques l'accomplissement des prophéties relatives aux derniers temps. (V. *La France trompée*.)

L'abbé Fustier (V. *Mystère des magnétiseurs dévoilé*) décide que **tout est surnaturel et diabolique dans le magnétisme.**

L'abbé Wurtz prouve par syllogisme que cette prétendue science est la **continuation de la magie**, que **les magnétiseurs n'ont fait que changer la forme d'affiliation avec Satan**. Répondant à l'objection faite par quelques-uns, que le magnétisme peut ramener la croyance aux sortilèges, il ajoute «que c'est le contraire ; on est convaincu de nos jours, en admettant le magnétisme, que les faits attribués au diable par la superstition, sont des lois physiques, et il fait observer que c'est dire, en d'autres termes, qu'autrefois, lorsqu'on n'était pas éclairé, on attribuait au démon ce que le magnétisme prouve aujourd'hui être fort naturel. **Ainsi les magnétiseurs, loin d'être considérés comme sorciers, démontrent qu'il n'y eut jamais de sorcellerie**[3]**. C'est un argument qu'il faut détruire** ; il aurait quelque valeur si, dans le mesmérisme, on ne voyait rien contre l'ordre naturel. Mais il espère prouver que les phénomènes du somnambulisme sont des œuvres surhumaines et diaboliques».

M. l'abbé Wurtz établit «que le principe qui agit dans le magnétisme est le même que celui qui agissait dans les oracles, or ce principe était le démon, donc, etc.».

---

[1] Pourquoi ne citerions-nous pas l'abbé Fiard, à Dijon, 1803, dont on ne se moqua que parce qu'il soutenait une doctrine alors généralement méprisée !

[2] Disons ici, en passant, que le pseudonyme mystique Keleph-Ben-Nathan, le ministre protestant Dutoit Mambrini, dans sa *Philosophie divine*, regarde le somnambulisme comme une source de superstitions ; les lumières que donne cet état viennent des mauvais esprits ; c'est la divination défendue dans l'Écriture, etc.

[3] Le magnétisme est loin de prouver qu'il n'y a jamais eu d'hommes qui maléficiaient, guérissaient, devinaient, etc. Mais la magie fût-elle naturelle, n'en serait guère moins condamnable.

Cette conclusion, qui dérive d'une argumentation très logiquement développée, est suivie d'une dissertation où il continue de démontrer que la plupart des faits observés sont contraires à l'ordre naturel. (V. *Superstitions et prestiges des philos. du dix-huitième siècle*)

Le père Perrone, soit par discrétion, soit par conviction, semble vouloir se mettre dans le rang des détracteurs du magnétisme, qui le méprisent, le traitent de niaiserie ou attribuent ses effets à l'imagination, tout en reconnaissant qu'il y aurait témérité et grande folie à vouloir étendre à tous les cas une force de cette nature, puisque ce serait ôter aux miracles toute leur autorité ; le père Perrone dit cependant qu'il faut remarquer que grand nombre d'écrivains catholiques français et allemands sont loin de traiter le magnétisme d'imposture ; ils admettent une puissance réelle dont la cause naturelle n'est pas entièrement cachée, mais ils avouent aussi que **le magnétisme est sujet aux ruses du démon**[1].

M. l'abbé Frère, après avoir montré que les magnétiseurs n'ont pu s'entendre sur la cause des phénomènes, démontre qu'il faut absolument les attribuer à une **cause intelligente autre que l'âme**, parce que le magnétisé revenu à son état naturel a tout oublié. Si c'était l'âme, elle s'en souviendrait, donc c'est **un esprit étranger**. M. l'abbé Frère rappelle qu'une science est fondée sur des propriétés réelles, sur des lois constantes. Or, le magnétisme n'a rien de certain, rien de constant ; tantôt il agit, tantôt il n'agit pas... Les somnambules sont passionnés, irascibles, orgueilleux, menteurs, versatiles, etc. Leur traitement thérapeutique n'a aucune valeur scientifique, etc.

Si on examine l'influence somnambulique sur les sentiments, on voit que tout se borne à inspirer au **magnétisé un grand attachement pour son magnétiseur**, une **profonde soumission à ses ordres**, enfin la volupté, les plaisirs sensibles... Loin de perfectionner, le magnétisme est une cause d'illusions et de désordres. Au lieu d'inspirer des vertus, il fait naître des vices. «Il ne suffit pas, poursuit l'abbé Frère, d'exercer les puissances de l'âme, de faire connaître les créatures, il faut quelque chose de plus élevé : la connaissance et l'amour de Dieu, l'union de l'âme avec Dieu. Si, d'après les aveux de ses partisans, le magnétisme n'a aucune valeur morale, d'après ces mêmes aveux c'est un puissant moyen de corruption. Le somnambule perd l'usage de sa raison, de sa liberté, il n'agit plus par lui-même ; **sous l'empire d'un autre**, il est soumis à ses desseins, qui peuvent être pervers. A cet état moral, se joint l'altération du physique, les convulsions, la fureur, suivies d'abattement. Les somnambules vivent peu de temps... Le docteur Rostan a déclaré le magnétisme dangereux pour la morale et pour la santé, et dit que le gouvernement devrait l'interdire».

Enfin, M. l'abbé Frère y voit «l'ancien artifice du démon pour détourner les hommes du culte du vrai Dieu». (V. *Exam. du magnét. anim.*, 1837)

Mgr l'évêque de Moulins signale dans son Mandement pour le jubilé de 1826, «l'immoralité des partisans du magnétisme, lequel éloigne de Dieu ; ceux-ci proclament hautement que les miracles et les prophéties ne sont que des phénomènes magnétiques produits par un fluide dont on dispose à son gré... Ils **confondent Dieu avec le démon**, il n'y a plus d'esprit incréé bon ou mauvais... C'est le magnétisme qui a inspiré les prophètes, opéré les miracles du Sauveur et des apôtres, parlé par les oracles, agi par les magiciens, et fait des extravagances par les possédés. C'est l'agent qui produit tout. **Quelles erreurs**, dit-il, **quelle confusion, quelle impiété !**»

«Si les **guérisons** magnétiques sont réelles, écrit M. l'abbé Barran, **on doit les attribuer au démon**... Qu'il se développe chez le somnambule une faculté naturelle, comme la poésie, le calcul, cela peut se concevoir ; mais qu'il se manifeste des facultés qui le rendent anatomiste, médecin, lui fassent parler la langue de ces sciences qu'il ignore, lui montrent l'organisme des personnes absentes au moyen d'un cheveu, lui permettent de se transporter mentalement dans des lieux éloignés, d'y voir ce qui s'y passe... Si c'est possible, d'où peuvent venir tant de facultés qui ont paru si prodigieuses à des magnétiseurs distingués, qu'ils ont été forcés de les attribuer aux esprits ? S'ils bornent cette intervention à certains effets très rares, c'est une appréciation arbitraire, car si l'intervention des esprits est avouée, il faut leur attribuer tous les autres phénomènes qu'il est impossible à la science d'expliquer».

Une **question grave**, c'est de savoir si ce sont des **esprits de vérité** ; les magnétiseurs le pensent, attendu que leurs extatiques n'ont reçu «que des conseils favorables au bien physique et moral».

M. l'abbé Barran fait observer «que pour les extatiques **toutes les religions sont bonnes**» ce qui lui démontre que les influences magnétiques **ne viennent ni de Dieu ni des anges, mais du démon**. Les excellents conseils qu'il donne n'étonnent point lorsqu'on sait que le démon se transforme en ange de lumière ; s'il manifestait brusquement ses actes et sa présence par des formes effrayantes, il agirait contre son caractère d'habileté ; il ne mettra pas le blasphème dans la bouche d'une jeune fille candide ; mais il familiarise peu à peu ceux qui deviennent ses instruments, et s'attire ainsi un **culte indirect par des moyens qui sont propres en même temps à ôter à nos croyances toute leur autorité. Si les faits sont vrais, ils ne peuvent venir que de Satan**. «Il est facile de comprendre, ajoute-t-il, que Dieu n'en saurait être l'auteur... Les miracles divins ont toujours un but utile et moral ; ils sont décents, sérieux, toujours dignes, conditions qui manquent dans les prodiges magnétiques. Ceux qui les opèrent peuvent être quelquefois des hommes de probité ; mais **souvent** aussi sans mœurs, sans principes religieux, et pour l'ordinaire la vertu de leurs somnambules est fort suspecte».

On le voit, les prodiges s'opèrent, la perversité de la plupart des malades **devrait être un obstacle à leur guérison, elle a lieu néanmoins... ; il y a donc intervention diabolique** ; mais comment supposer, dirait-on, que des magnéti-

---

[1] Eusèbe, dans sa *Démonstration évangélique*, pour attaquer les prodiges de l'idolâtrie, pouvait, en faveur du christianisme, se servir contre les païens des arguments des épicuriens ; «mais il n'entrait pas dans son dessein de recourir à cette méthode».
Le père Perrone pouvait suivre son exemple vis-à-vis des magnétiseurs et ne pas mépriser les phénomènes qu'ils attestent.

seurs qui ne croient pas au diable puissent l'invoquer ? «Une intervention explicite n'est pas nécessaire, il suffit de se livrer à des actes dont on attend des effets qui ne peuvent en résulter comme de leurs causes naturelles. Les magnétiseurs, s'ils n'étaient aveuglés, seraient effrayés de leur succès et en découvriraient bientôt l'agent, etc. » (V. *Expos. raison. des dogmes du christian*.).

M. M... de la Marne, rédacteur de *l'Éclair*, après avoir dit que c'est aujourd'hui parti pris par les uns de rejeter les faits inexplicables physiquement, et par d'autres de ne point vouloir s'en occuper, montre que c'est pourquoi la vérité est si généralement méconnue. Il faudrait, poursuit-il, reconnaître le surnaturalisme, et tout s'expliquerait ; mais on s'y refuse. L'auteur se sert, pour combattre le magnétisme, des armes que lui fournissent les magnétiseurs ; il montre que l'agent ne peut être un impondérable ; s'il n'est pas physique, si les effets sont dus à des intelligences, on jugera celles-ci par leurs actes, etc. Il fait voir qu'elles mentent et qu'elles trompent ; les magnétiseurs l'avouent ; les somnambules que ces génies inspirent ont dit souvent le contraire de la vérité.

Il montre que le magnétisme est une école d'immoralité, car les magnétiseurs avouent qu'il corrompt les mœurs, que les somnambules ont **un attachement très vif pour leur magnétiseur**, et c'était autrefois un puissant secret pour se faire aimer des femmes.

D'après les magnétiseurs, les somnambules éprouvent non-seulement d'effrayantes convulsions, mais il y en a qui ont failli être tués magnétiquement. **LEURS GUERISONS MEMES SONT DANGEREUSES, FAUSSES, LA MALADIE SUJETTE A RETOUR, CE QUI OFFRE UN AUTRE POINT DE RESSEMBLANCE AVEC LES GUERISONS DEMONIAQUES**.

Une autre marque de l'intervention de Satan, c'est que des prêtres ayant préliminairement recommandé la prière et le signe de la croix, comme chez les premiers chrétiens, les effets magnétiques n'ont pu se produire... La présence des incrédules, ici comme dans les mystères païens, neutralise la puissance du magnétiseur.

M. M... de la Marne puise encore ses preuves dans les apparitions des somnambules ; plusieurs ont vu le démon et en furent très effrayés.

Les magnétiseurs retrouvent enfin dans le magnétisme l'ancienne magie, les possessions, les divinations, etc. L'auteur du *Mystère des magnétiseurs dévoilé*, ajoute-t-il, cite les noms de plusieurs magnétiseurs qui ont abandonné le magnétisme et sont devenus des chrétiens fort pieux, lorsque leurs yeux ont été ainsi dessillés par les faits, «lorsqu'ils ont vu un simple désir appeler cette prodigieuse puissance..., qui paralyse les membres, fait perdre à un homme l'usage de ses sens, etc.».

La **plupart** des magnétiseurs, selon M. M... de la Marne, sont des **impies**, d'insignes **magiciens livrés sciemment au démon.**

L'Académie de médecine, poursuit-il, terrassée par la certitude des phénomènes du magnétisme, ose à peine en prononcer le nom, tant elle redoute le foudroyant aveu de l'intervention des génies, et ne répond que par le silence, de l'embarras et de la honte ; son matérialisme, sa haine contre les croyances catholiques lui ferment la bouche, et la déraison de plusieurs de ses membres va jusqu'à soutenir qu'il faut bien se garder d'examiner.

Si l'État doit servir la religion, il ne peut tolérer un art ténébreux inventé par le génie du mal pour ébranler la foi aux miracles divins... miner les croyances, etc. (V. *Étude raison. du magnét*., 1828.)

Le père Debreyne, pour attaquer le magnétisme a eu recours à des armes bien émoussées : jongleries, mystifications, imagination, mensonges... Tel est pour lui le magnétisme. Ce médecin, trappiste aujourd'hui, auteur de plusieurs bons ouvrages religieux, aurait pu certainement choisir de meilleurs arguments contre le mesmérisme.

M. A. d'Orient (pseudonyme), dans l'ouvrage qui a pour titre *Accomplissement des prophéties*, a fait des réflexions qui ont dû embarrasser les magnétiseurs ; il examine les théories fluidistes et animistes, qu'il réfute fort pertinemment. «Le magnétisé reçoit tout du magnétiseur, et c'est précisément, dit-il, le premier qui est le savant, tandis que le maître, c'est l'ignorant, l'incapable». (Ibid., t. II, p. 262-263.)

Il regarde comme une hypothèse tout aussi gratuite et non moins ridicule, ce **fluide** qui traverse villes, villages, vallées et montagnes sans dévier de sa route... Quelque tenu qu'il soit, étant matériel et régi par les lois physiques, on n'expliquera jamais comment d'après ces lois, étant modifié dans le cerveau du magnétiseur, il se rend de Paris à Arcis-sur-Aube et aux Antilles, puis revient, comme, l'ont prouvé des exemples nombreux. (Ibid., p. 264-265.)

On compare ce fluide à l'aimant, aux odeurs qui ne se perdent pas dans l'air, etc. Si des odeurs peuvent se transporter de Paris à Arcis-sur-Aube, ce ne serait point pour une seule personne... Il n'y a donc pas la moindre analogie entre ce fluide, les odeurs et l'aimant, dit M. d'Orient. Même confusion dans le reste de cette théorie. De ce que la volonté suffit pour envoyer les esprits animaux dans les doigts, s'ensuit-il qu'on puisse les envoyer au loin... hors de son corps, pour modifier l'organisme d'un autre ? Existerait-il une atmosphère magnétique, rien ne prouverait que notre volonté puisse exercer une influence sur elle, hors de notre sphère d'action, etc.

«Mais l'âme, dit-on, étant faite à l'image du Créateur, c'est elle qui dirige l'électricité humaine, et la modifie à son gré, etc.» Qui vous a révélé cette puissance ? Les mouvements volontaires, poursuit M. d'Orient, sont déjà un assez grand mystère, sans étendre, sans raison ni règle, ce pouvoir pour expliquer des faits hors de nature... Il ne suffit point de dire : «Telle action est naturelle, quoique prodigieuse», il faudrait en donner des raisons.

Il serait trop long, inutile et même fastidieux d'analyser cette discussion, les théories magnétiques étant déjà jugées.

M. d'Orient dit qu'il est «prédit que la puissance de l'enfer sera rétablie après le règne de mille ans, et que l'idolâtrie doit renaître... ; qu'à la fin des temps, Satan sera délié et la séduction si forte par la grandeur des prodiges, que les élus eux-mêmes, s'il était possible, seraient ébranlés dans leur foi... Aujourd'hui, continue-t-il, sans discuter, sans réfléchir que nous sommes environnés de mystères, on révoque hardiment en doute ce qu'on ne comprend pas, on croit faire preuve d'un esprit supérieur, tandis, au contraire, qu'on ne montre qu'une ignorance profonde, en affectant de reléguer au rang des fables tout ce que l'histoire rapporte de plus authentique des prestiges du démon, consacrés par la croyance de quarante siècles. Comme s'il se pouvait que tous les hommes, jusqu'à notre temps, eussent perdu le sens, et qu'il fût permis aux modernes de nier des faits attestés par tant de témoignages unanimes, etc.». Bref, selon cet auteur, le magnétisme est la réalisation des prophéties concernant la fin des temps. (Ibid., p. 87 et suiv.)

C'est dans ce sens que les ecclésiastiques et les auteurs religieux ont jugé le magnétisme ; on ne saurait nier, on a vu le contraire, qu'il ne se soit trouvé quelques prêtres magnétiseurs dans leurs rangs ; ceux-ci ont **prétendu que l'Église n'avait point condamné le magnétisme**, qu'il est très **naturel** et conséquemment **licite**, etc.

§ 3. LE PERE PAILLOUX, SJ

LE MAGNETISME, LE SPIRITISME ET LA POSSESSION,
par le R. P. Xavier PAILLOUX, de la Compagnie de Jésus, 460 p. Lecoffre, 1863.

Les pratiques et les doctrines du spiritisme ne font que **grandir et se propager de plus en plus** ; c'est la mauvaise herbe qui une fois semée dans un champ gagne et l'envahit bientôt tout entier ; c'est là un fait désolant en présence duquel gémit le cœur catholique ; c'est là un mal à l'envahissement duquel les sentinelles chargées de défendre l'Eglise et d'arrêter l'ennemi ne savent quel moyen opposer. **Les évêques déjà ont réclamé et défendu aux chrétiens de s'adonner à ces pratiques**, mais le spiritisme n'en continue pas moins sa marche ; pour cela, il a ses organes, ses propagateurs et ses revues qui font du prosélytisme et gagnent des adeptes. On a publié contre le spiritisme des ouvrages de talent, des ouvrages d'une grande science, mais ils sont trop volumineux et trop peu populaires pour se répandre. En voici un que nous recommandons et dont, avec le petit livre du marquis de Roys et celui du P. Matignon, nous conseillons la propagation. Nous voudrions voir ces trois ouvrages dans toutes les bibliothèques paroissiales, ils sont capables d'empêcher ceux qui les liront de **tomber dans l'abîme**, capables d'ouvrir les yeux de ceux qui se sont laissés prendre, et de leur donner le **courage de revenir au plus vite en arrière**.

Le livre du P. Pailloux est intéressant, d'une lecture piquante et agréable; les raisons qui combattent le spiritisme ne laissent rien à désirer, et l'esprit ne fait pas défaut. Il a l'avantage, comme celui du P. Matignon, d'être présenté sous forme de dialogue ; les personnages sont **un théologien, un avocat, un philosophe et un médecin**. Cette forme a permis à l'auteur de présenter à la **réfutation toutes les objections** qui peuvent venir à l'esprit, sur cette matière beaucoup plus sérieuse que ne l'imaginent certains esprits légers et sceptiques. Les uns, même parmi les bons, trouvent que le danger à redouter n'est pas celui-là, que le démon n'a rien à faire sur la terre ; les autres, que l'on a tort d'élever à la hauteur des faits surnaturels des faits extraordinaires il est vrai, mais qui ne dépassent en rien l'ordre de la nature ; d'autres enfin, que ces légions qui arrivent de l'autre monde sont des auxiliaires et non des ennemies. Nous souhaitons à tous ceux-là de lire le livre du P. Pailloux.

Ils y trouveront la **preuve matérielle** de l'existence des phénomènes du spiritisme, et avec l'auteur ils se convaincront que **ce qui agit dans ces phénomènes, leur principe, n'est ni une force inconnue de la nature, ni l'influence du système nerveux, ni la jonglerie, ni le magnétisme, ni l'ivresse, la maladie et l'hallucination, ni un ange du ciel ou une âme de trépassé, mais LE DEMON, LE DEMON TOUT SEUL, <u>COMME C'EST LE DEMON QUI EST ACTEUR DANS LE MAGNETISME</u>,** qui a été acteur dans le drame de Cideville, dans les miracles de Saint-Médard, dans les possessions de Loudun, dans les oracles du paganisme.

On voit tout ce que la question traitée dans ces détails peut offrir d'intérêt. Le livre du P. Pailloux contient en abrégé ce que renferment de plus curieux et de plus saisissant les grands ouvrages de M. de Mirville, et des Mousseaux. L'auteur juge en passant certains ouvrages mauvais sur la matière, et fait l'honneur d'une réfutation spéciale au livre que M. Home a récemment publié, ouvrage plus spécieux que profond, qui est tout dans la forme et se réduit à rien quant au fond, mais qui cependant offre de grands dangers parce que beaucoup d'esprits peu sérieux se laissent facilement prendre aux apparences.

Le Magnétisme, le Spiritisme et la Possession laisse peu à désirer ; le plan en est simple et facile à suivre, l'exécution claire, les raisonnements solides et propres à porter la **conviction** dans les esprits que n'aveuglent pas des idées préconçues auxquelles rien ne peut faire renoncer. Avec ces derniers il n'y a rien à faire, les livres, les faits, les raisonnements ne les convaincront pas. Que voulez-vous dire à l'homme qui nie l'existence du soleil dont les rayons l'éblouissent?

A D'Armentières.
Revue du Monde Catholique, t. X, p. 693, 1864.

§ 4. REVUE INTERNATIONALE DES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Partie Occultiste n°11, 1er Novembre 1929

Cette revue, fondée et dirigée par Mgr Jouin, Docteur en philosophie et théologie (dont la cause de canonisation est ouverte) fait autorité, même chez nos ennemis. Aucun article n'était accepté, sans l'accord de Mgr Jouin. Son avis est donc très important et autrement compétent que celui de M. l'abbé X, qui bien souvent n'a rien étudié sur le sujet et ne fait que répéter les deux ou trois bêtises qui dans notre monde d'ignorants a les aspects de la vérité. Cette lettre concise, précise et claire est donc importante.

Trois lettres du R. P. Harold Richard s. j. sur l'occultisme contemporain

Jésus - Marie - Saint Michel.
Mardi, 5 juillet 1927.
Mon cher X..

(...) Je profite d'une amélioration dans ma santé pour achever un premier travail sur, ou plutôt **contre** ce qu'on appelle **la baguette ou le pendule** des sourciers, grâce auxquels on recherche et découvre aujourd'hui les eaux profondes, les grottes, les vieux souterrains, la teneur des sources en calcaire, en microbes pathogènes ou non, l'or et l'argent en minerai ou dans des cachettes, les voleurs, **les maladies**, les pensées cachées des gens, etc., etc.

Je ne sais si vous vous rappelez qu'en octobre et novembre 1925 lorsque je suis passé à Toulon en raison de la dernière maladie de mon père, les journaux de la région ne tarissaient pas de détails sur les exploits en ce genre d'un ingénieur, chargé par la Ville de découvrir une eau potable abondante. Gravissant une des montagnes en éperon des alentours, il avait exploré avec son appareil, les vallées voisines et réussi à définir de là-haut exactement quelle eau il valait mieux choisir comme quantité, moyens de captation, bonnes et mauvaises qualités.

Certes, il y a aujourd'hui beaucoup trop de curés et de religieux qui se sont faits sourciers, de salons catholiques qui jouent avec **le pendule** ou Chevreuil: nom d'un chef spirite vivant, qu'il ne faut pas confondre avec Chevreul, le savant mort centenaire en 1896. Ces pratiques-là, malgré tout, analysées rationnellement, n'apparaissent pas naturelles ; et s'il n'y a pas là un don d'origine céleste, - ce qu'il faudrait prouver, - ce n'est qu'une superstition vieille comme la lune : *la rhabdomancie*, espèce de **divination dont le diable fait en réalité tous les frais**. **Bref, ce n'est que, de la magie, mais larvée et déguisée,** au même titre que les tables tournantes, les tablettes spirites, les miroirs hindous, les boules de cristal, etc... Mille autres instruments ou pratiques du même genre, qui n'ont rien de ce qui caractérise ni la sainteté ni les appareils de physique, sont d'usage courant parmi les occultistes depuis la plus haute antiquité. Vous m'en pouvez croire. J'ai été professeur de sciences physiques et naturelles. **Ce ne sont que des signaux d'appel à l'agent surintelligent, qui répond par leur intermédiaire**. Dès que je le pourrai, je vous enverrai à ce sujet quelques notes précises.

En attendant, pour rien au monde, ne vous prêtez, même par manière de curiosité ou d'amusement, à ce genre d'expériences qui font fureur dans certains milieux et où se font "piéger" jusqu'à des gens d'église.

Pour moi, je ne saurais oublier à quel point mon père vénéré avait horreur de toutes ces pratiques louches. Dans sa prime jeunesse, vers 1850-1853, la mode était aux tables tournantes, et sa seule arrivée suffisait à arrêter net ces jeux du diable. **Même, avec les intentions les plus pures, on donne par là entrée et prise sur notre organisme au démon, qui tôt ou tard se paie, et cruellement, de ces avances, sans parler des justices de Dieu.**

(…) Il s'agit de la très antique superstition de la baguette divinatoire, rapportée par les Juifs de Babylone, et que Jéhovah reproche à Son peuple en ces termes :
- *Populus meus in ligno suo interrogavit* (Osée, IV, 12). - Mon peuple, a fait des "interrogations" avec un morceau de bois. *Et baculus ejus annuntiavit ei*, et sa baguette lui a révélé ce qu'il devait faire.
Encore une fois, c'est la vieille rhabdomancie des magiciens et des prophètes.

H. R.

§ 5. MARQUIS DE MIRVILLE : DES ESPRITS ET DE LEURS MANIFESTATIONS DIVERSES, 1864

L'agent magnétique, qu'il soit bon ou mauvais, propre ou étranger a l'homme, intérieur ou externe, associé ou non à un fluide (toutes questions réservées), est avant tout un agent *spirituel*, un agent doué d'une surintelli-

gence[1] transcendante, complètement étrangère dans tous les cas a l'intelligence propre du somnambule ou du magnétiseur ; en un mot c'est un esprit !

t. I, p. 89, 1858

§ 6. LEURS ECRITS PROPHETIQUES.

En plus de leurs observations ces auteurs, sachant considérer les conséquences des constatations qu'ils faisaient, ont su en tirer les conclusions ultimes.

Leurs réflexions sont trop importantes pour ne pas les citer. Elles nous permettront de mieux discerner le présent et l'avenir.

A. Marquis de Mirville : tome V chapitre XIX : Thaumaturgie et pneumatologie comparées ou ce que les magiciens ne firent jamais. **Une grande et prochaine hérésie**

1. - Ce que sera cette hérésie.

Il est plus que temps de s'arrêter ; toutes les religions du monde ancien viennent de nous ouvrir leurs annales. Initiés par elles-mêmes aux secrets de leur essence, nous devons posséder aujourd'hui **la vraie raison** de leur origine, de leur histoire, de leur force et de leur durée.

Supposons donc que l'on nous accorde loyalement la victoire ; que, subjugués par cette grande voix du genre humain, appelée par Cicéron "une vraie loi de la nature", nos rationalistes consentent à s'incliner devant cette intervention continue dans l'ordre naturel, dans l'histoire et dans les cultes, de forces spirituelles et surintelligentes ;... supposons nos adversaires guéris d'une cécité qui date de trois siècles, et nous leur accorderons aussitôt que nous n'avons résolu jusqu'ici que la moitié du problème.

Il nous restera désormais à fixer et à comparer la vraie valeur de ces forces. Il ne suffira même pas, pour le triomphe absolu *des nôtres,* de faire reconnaître leur supériorité relative sur toutes leur rivales et de la prouver par les faits ; il nous faudra maintenant établir leur vrai droit à se proclamer les *seules* fortes, les *seules* véridiques, les *seules filles* légitimes de l'éternelle et infaillible vérité.

Nous ne sommes pas si dénués de critique qu'on veut bien le supposer.

Il résulterait seulement de cette simple et première conversion que toutes les positions seraient changées. Hier encore la *libre pensée* moderne, esclave d'un inqualifiable préjugé, rejetait avec dédain toute histoire entachée du moindre fait merveilleux, et déclarait tout cet ordre de causes «banni de toutes les sciences à la fois». Aujourd'hui, tout aussi malheureuse pour les esprits qu'elle l'est à peu près chaque matin pour tant d'autres vérités mises par elle en quarantaine, cette libre pensée voit le surnaturel banni se rire des *lazarets* et forcer l'entrée de tous ses ports ; comment va-t-elle s'y prendre pour conjurer les conséquences du fléau ? Essayons de le préjuger.

Mais avant tout, catholiques, nos frères, et militants comme nous, permettez-nous de vous le dire, et tenez-vous pour avertis : jusqu'ici, bornés à la défense des grands principes, à la lutte contre le matérialisme obstiné de nos vieillards et contre l'antichristianisme de nos plus jeunes ennemis, peut-être ne regardiez-vous pas assez autour de vous. Il est certain, du moins, que vous avez beaucoup trop refusé votre attention à ce **retour de paganisme mystique** qui fait trembler aujourd'hui nos pasteurs et même quelques-uns de nos savants ; moins dédaigné par vous, il vous eût éclairés sur une situation toute nouvelle. En l'étudiant quelques instants, vous auriez pressenti cette grande et importante vérité : que, dans vos défenses et dans vos apologies journalières, dans celles-là mêmes qui défendaient hier la divinité de Jésus-Christ, vous ne vous attaquiez plus qu'aux lieux communs de l'incroyance, c'est-à-dire à de vieux arguments dont la dernière heure est sonnée. Oui, sans qu'ils s'en doutent le moins du monde, les Renan, les Littré, les Maury, touchent aux derniers moments de leur thèse et de leur mission. Demain thèse et mission non-seulement ne vaudront pas une réponse, mais ne seront même plus comprises ; **demain se lèvera superbe et méprisante une jeune et nouvelle incroyance,** vraie fille dénaturée, bien autrement dure pour ses pères que ceux-ci ne l'auront été pour les leurs.

Eh bien cette **HERESIE**, qui nous paraîtra si **nouvelle**, sera tout simplement pour **nous l'hérésie rajeunie des néoplatoniciens et des gnostiques**, car éclectiques en théorie comme ces alexandrins du IIè siècle, nous courons grand risque de devenir comme eux illuminés dans la pratique. Alors leurs prôneurs et traducteurs modernes finiront par comprendre le vrai génie de leurs auteurs. Ils ne se demanderont plus, comme M. Vacherot, comment il pouvait se faire que «les doctrines alexandrine et chrétienne, profondément semblables par l'esprit, les principes et les conclusions pratiques, fussent toujours en lutte au IIè siècle[2]». Ils comprendront comment cette antique magie des Proclus, des Jamblique et des Plotin, qui les gêne tant dans leur admiration toute classique, était au **contraire le grand moyen, le seul but, la seule sanction de leur philosophie**. Oui, lorsque cette grande épidémie du spiritisme, au lieu d'envahir environ la dixième partie de la fille aînée de l'Église, en aura contagionné les deux tiers[3], quand nos académies elles-mêmes auront subi l'influence du fléau si longtemps nié par elles, ce jour-là, nous verrons ce Protée spirituel déposer sa vieille forme, réactionner contre lui-même, révolutionner sa propre révolution, et, comme ces gouvernements qui cèdent à une opinion trop for-

---

[1] **C'est cet élément qui certainement prouve le plus une intervention des "esprits". Car à chaque interrogation faite au pendule, il est répondu par oui ou par non. Et répondre par oui ou par non est le propre d'une intelligence. Alors ? QUELLE EST CETTE INTELLIGENCE ?**

[2] Vacherot, Histoire critique de l'école d'Alexandrie, t. II, p. 19 à 23.

[3] Des rapports certains portent à 30 000 les adeptes de Lyon, et à 12 000 ceux de Bordeaux.

tement prononcée, nous le verrons déchirer de très bonne grâce son programme matérialiste et proclamer avec audace l'ubiquité historique et scientifique de ce surnaturel qu'hier il faisait nier partout. Chez lui, ces palinodies ne sont pas rares.

Mais plus sérieuse que toute autre, celle-ci pourrait bien être un des prodromes de cette **grande hérésie finale**, qui, par les mêmes moyens démesurément agrandis, «menacera d'entraîner jusqu'aux élus eux-mêmes» ; et l'on peut croire que c'était en raison du même pressentiment qu'un éminent orateur avait appelé l'invasion de 1853 «le plus grand événement du siècle».

Depuis, plus d'un penseur sérieux a manifesté les mêmes craintes et prédit un résultat semblable. «Je n'oublierai jamais, dit le célèbre Père Deschamps la réponse que me fit à Vienne, un savant distingué auquel je faisais cette question:

«Le protestantisme se dissolvant dans le rationalisme, et le rationalisme ne pouvant devenir populaire, **quel sera donc désormais le culte de l'erreur pour ceux qui ne voudront pas de la vérité ?**

- Tout indique, me répondit ce savant, **l'avènement de quelque nouvelle forme de la théurgie et de la superstition. Le panthéisme populaire sera une sorte de nouveau paganisme**».

Le souvenir de cette réponse, reprend le père Deschamps, me frappa et dut me frapper quand la fièvre des esprits s'empara des deux mondes. LE FAIT ÉCLATANT de cette apparition suffit, on ne peut le nier, pour nous faire reconnaître AVEC ÉVIDENCE, la possibilité d'un **retour à cette idolâtrie**, dont saint Paul nous a dit : «L'esprit de Dieu affirme ouvertement que, dans les derniers temps, beaucoup abandonneront la foi, en suivant des esprits d'erreur et des doctrines diaboliques». (I Timoth., IV, 1).

Nous l'avons déjà dit, c'est en parlant des mêmes symptômes que la plus auguste des bouches daigna nous adresser à nous-même ces paroles :

«Continuez, car nous touchons à une époque où chaque homme se croira bientôt un thaumaturge et un prophète».

Aussi, lorsque, regardant autour de nous, nous vîmes chaque **jour croître le nombre des médiums et des adeptes** et **baisser celui des dénégateurs obstinés**, nous pûmes nous écrier à notre tour :

«**La théurgie païenne est toute prête, elle se tient à la porte du sanctuaire, et soyons bien certains qu'un miracle éclatant pourra seul désormais retarder son entrée**».

2. - Ce que dira cette hérésie.

Mais que dira cette hérésie ?

Elle dira d'abord tout ce qui sera nécessaire pour entretenir et étendre ce feu sacré de la spiritolâtrie, que nous avons déjà montré brûlant sur tant d'autels. Pour multiplier ceux-ci, pour qu'il puisse y avoir partout des sociétés spirites, à l'instar de Paris, c'est-à-dire avec statuts, clubs, orateurs et sergents de ville, pour que nulle ville de France ne se trouve déshéritée d'un bienfait si nouveau, il faudra de grands efforts. Écrivains et missionnaires ardents seront chargés de répandre la bonne nouvelle, sous ces formes et dans ces termes séducteurs qui entraînent les cœurs bien plus encore que les esprits. Comment, en effet, résister à de telles promesses, surtout à des illusions telles, qu'une seule suffirait à sécher les larmes de toute une vie et à projeter sur l'avenir qui doit la suivre plus de consolations apparentes que toute la théologie ne saurait en offrir.

Hélas ! pour peu qu'elles perdent de vue un instant le phare sacré qui seul peut les guider, **ce seront les meilleures âmes qui se laisseront prendre à ce perfide mirage et croiront rester catholiques en suivant «cette Église spirite[1] qui, sous un chef (PAPE ou autre, peu importe), va devenir à son tour la fille aînée, etc».**

Toutefois, jusqu'ici nous n'entendons parler que des élus de cette nouvelle Église ; n'aurait-elle pas aussi ses **réprouvés** ? Et comment en serait-il autrement, lorsque nous avons vu toutes les sectes magiques se subdiviser en deux nuances, la théurgique et la goétique ?

Évidemment le spiritisme moderne n'échappera pas à cette règle **; à côté de ses illusionnés honnêtes, il aura ses voyants très éclairés sur le fond même du sujet. Ceux-ci connaîtront parfaitement le nom de leur vrai maître et ne craindront pas de se jeter dans ses bras.** Mieux disposés et plus instruits, moins soucieux des promesses spirituelles et des communications touchantes avec ceux qui ne sont plus que des avantages garantis pour le temps, ces réprouvés du spiritisme n'auront rien à déposer du vieil homme. **Le NOUVEAU CULTE ne sera pour eux que la continuation d'un servage plus ancien, plus déguisé, mais dont les nouvelles exigences ne changeront rien à leur vie.**

Ces vrais illuminés se reconnaîtront entre eux, car ils auront leurs signes[2] et leurs marques, et, quoique placés encore à des degrés différents de la grande échelle du mal, ils traduiront en principes et en actes ces enseignements que l'Église couvre de son huis clos et que notre littérature satanique ne craint pas de vulgariser autour de nous.

Déjà nous avons entendu plus d'un appel à ce culte insensé. Selon Schelling, «Satan, ce principe mobile de l'histoire (qui, sans lui, dit-il, arriverait à un état de stagnation et de sommeil), est une puissance reçue dans l'économie de Dieu et à laquelle nous devons le respect dû à toute autorité légitime».

Selon M. Eliphas Lévy, «le diable, ce calomnié de laideur, n'est que la lumière astrale aimante».

---

[1] Le charismatisme plus centré sur les esprits que sur le dogme n'est il pas une forme de spiritisme ?

[2] Comment ne pas penser à l'étoile à cinq branches ?

Selon le Journal des Débats (25 avril 1855), «Satan ne fut jamais qu'un révolutionnaire malheureux, que le besoin d'action jeta dans des entreprises hasardeuses, que le moyen âge fit, à plaisir, laid, méchant, torturé, et pour lequel nous sommes devenus très indulgents» !

Nous avons déjà vu que, renchérissant sur toutes ces tendances, plus explicite ou plus franc, Proudhon ne reculait pas devant le blasphème des provocations : « A moi, Satan, qui que tu sois, s'écriait-il, démon que la foi de mes pères oppose à l'Église et à Dieu, je porterai ta parole ! Viens, Satan, viens, le calomnié des prêtres et des rois, que je t'embrasse et te serre sur ma poitrine... Il y a longtemps que je te connais, et tu me connais aussi... Espère encore, ô proscrit ! Je n'ai à ton service qu'une plume, mais elle vaut des millions de bulletins».

Ne nous le dissimulons pas, voici le but, voici le dernier mot, mot deviné par les uns, méconnu par les autres, dissimulé par les plus clairvoyants qui comprennent que le confesser serait le détruire.

B. Gougenot des Mousseaux : Mœurs et pratiques des démons
Ch. 24 : Conclusion prophétique, et sans prétention quelconque à l'infaillibilité.

Une religion nouvelle et universelle née de l'enseignement des Esprits. - C'est la religion de l'Antéchrist ; elle en prépare le règne. - Sa statistique actuelle. - Obstacles et moyens. - Les Esprits qui enseignent l'homme deviennent ses auxiliaires pour la réalisation de leurs plans. - Ils ont pour agent définitif l'Antéchrist, le Verbe de l'enfer, l'homme-démon. - Appréciation de Mgr l'évêque de Montauban sur les temps qui amènent cet homme-fléau. - Ce monstre arrive comme conséquence de l'affaiblissement de la foi. - Les trois buts de son plan. - L'Antéchrist d'après M. l'abbé Rougeyron, résumant ce qui s'est écrit sur cette question. - Effets sociaux de la tyrannie de ce monstre. - Destruction de la propriété et de la famille, résultat de la destruction du culte de Dieu et de l'adoration de l'homme-bête. - Misère et promiscuité. - Appréciations de la Civiltà sur la proximité de ce règne impie. - La première bête est l'Antéchrist ; la seconde, ou son prophète, appartient probablement au sacerdoce. - La marche vers une prochaine apostasie n'est point continuellement progressive, et la chute de l'Antéchrist ne signifie point la fin du monde. - Mot de Joseph de Maistre. - Sainte Hildegarde, sur le signe de la bête (substitué au signe de la croix). - Pour dernière épreuve, cessation de miracles du côté des catholiques, et prodiges foisonnant du côté de leurs bourreaux. - Proximité de ces temps, et progrès matériels qui les préparent. - Note de Cornélius à Lapide sur le sort de Rome redevenue la grande Babylone. - Esprit prophétique et frappant de ce commentaire. - Puissance spiritiste de l'Antéchrist doublant ses moyens matériels. - Note sur les faux miracles, opérés par les vivants ou par les morts, et sur les fausses résurrections. - Dom La Taste nous disant pourquoi les faux miracles séduiront le grand nombre des hommes aux derniers jours.

Nous nous sommes assez longtemps entretenus, et cependant d'une manière fort incomplète, dans ces pages, des merveilles que les Esprits de séduction savent opérer. Mais nos trois ouvrages spéciaux sur la magie, indépendants l'un de l'autre, et réalisant néanmoins le plan que tracent ces trois mots : causes, moy-ens, effets, laissent à désirer peu de choses de ce côté.

Et cette précaution qui nous porte à démasquer une à une les ruses de l'ennemi, tout en signalant leurs conséquences désastreuses, n'est que trop essentielle, hélas ! Car bientôt le temps va multiplier le nombre et l'éclat des prestiges spirites dont il rendra le torrent irrésistible, ainsi que l'ont proclamé nos saintes Écritures.

Et quel sera le résultat probable de cette immense et redoutable opération ?

- Ce sera, je me le figure, **l'éclosion, l'établissement d'une croyance com-mode et nouvelle, d'une religion qui doit se fonder, grâce aux prestiges dont elle éblouira le monde, sur les ruines de tous les cultes vivants.**

Nous verrons naître alors, du sein de ces merveilles comme une **nouvelle manière de religion universelle**[1]. Et pourquoi ne point l'appeler la religion des Âmes, c'est-à-dire celle des Esprits ? disons pour être plus clair celle des démons, ou, pour se mieux comprendre encore, la religion de l'Antéchrist. **Entre elle et le catholicisme, doit commencer, presque aussitôt son universelle explosion, c'est-à-dire au moment où elle percera la voûte de ses catacombes, la dernière lutte, le combat suprême, la grande bataille où tant de millions d'âmes à demi chrétiennes, périront de la coupable mollesse et des langueurs de leur foi...**

Que si le lecteur cherche à se rendre compte des progrès de cette religion nouvelle, je le prierai d'ouvrir le sixième volume de l'ouvrage de M. Bizouard, et d'y lire les lignes suivantes :

"M. Allan Kardec, le grand pontife du spiritisme, et l'objet de la béate et enthousiaste admiration des membres de son Église[2], reçoit les communications de près de mille centres spirites sérieux, disséminés sur les divers points du globe ; voilà ce qui le guide et ce qui le guidera. Voilà ce qui l'aide à saisir les principes sur lesquels la concordance entre certaines difficultés s'établit. Il voit, heure par heure, la coïncidence qu'ont entre elles ces révélations, faites à mots couverts. Elles ont passé souvent inaperçues, mais un jour ou l'autre on en sentira la gravité. De ce contrôle universel sortira l'unité du spiritisme, et l'anéantissement des doctrines contradictoires. Plairait-il à certains esprits de donner une doctrine contraire ? plairait-il même à des gens malveillants d'inventer des révélations apocryphes ? on demande ce que cela produi-

[1] Cette prédiction, qui semblait ridicule à plus d'un catholique, ne s'est que trop vite réalisée. L'Église spirite est formée ou se forme presque partout, quoique presque partout encore elle couve dans ses catacombes. Malheur à nous le jour où, elle en sortira ! Déjà ne commence-t-elle point à les percer ? La *Civiltà Cattolica*, cette première de toutes les revues chrétiennes, a reproduit ma prédiction et l'a soutenue avec tact dans ses articles *sulla moderrna necromanzia*, octobre 1856, janvier-février 1857 : « *Ne troverà per avventura mancaro di probabile fondamento il presagio del signore G. des Mousseaux...* » Suit le passage.

[2] Lire, pour s'en convaincre, *l'Avenir*, *moniteur du spiritisme*. Le nom du pseudonyme A. Kardec est Rivail.

rait devant ces millions de voix venues de tous les points du globe. Rien donc ne peut arrêter la marche du spiritisme ! On peut momentanément le troubler, mais en triompher, non, ni maintenant ni dans l'avenir[1]»

Mais, par quelle voie réconcilier son intelligence avec la possibilité du miracle qui doit aider à l'accomplissement de cette étonnante révolution religieuse, si singulièrement avancée déjà sans qu'un cri d'alarme général et sérieux ait fait retentir encore le monde chrétien ? Expliquons-nous.

Le premier, le plus inconcevable de tous les miracles, ce serait que tant de peuples ennemis, que tant de nations acharnées de si longue date les unes contre les autres, ouvrissent enfin leur âme, pour la laisser pacifiquement s'épanouir aux rayons d'**une même et nouvelle religion, représentée par un seul et même monarque.**

Je veux me taire sur les dix mille langues qui, chez les dix mille peuples du monde, donnent à la pensée de l'homme une prodigieuse variété de costumes, de mœurs et d'allures. Je ne tiens compte ni des océans, ni des remparts de montagnes, ni des glaces, ni du sable de feu des déserts qui séparent les royaumes...

Mais **l'orgueil** ! Comment l'orgueil des nations, comment l'orgueil des individus s'assoupliraient-ils au point de permettre à tous les fronts de toutes hauteurs de se niveler sous le sceptre, sous le verbe impératif d'un seul et unique souverain ?

Comment ? Eh bien, examinons de sang-froid l'invincible difficulté ! Peut-être le problème cessera-t-il de nous paraître insurmontable si nous nous prêtons à l'envisager par l'un de ses moindres escarpements !

La question qu'il s'agirait de se poser, la question du dénouement ou de la solution, à mon sens, ce serait celle-ci : Existe-t-il…, peut-il exister un **moyen** de **rallier** et d'**unir** en un seul corps politique, en une seule et unique fédération la grande et immense masse des peuples ; une masse qui par elle-même et par son irrésistible prépondérance, entraînerait en quelque sorte la totalité du genre humain ? Est-il un moyen de faire évaporer, dans les embrasements d'un amour sincère ou d'une brûlante convoitise, l'anathème qui, depuis les jours de Babel, divise par le langage et isole les peuples ; l'anathème qui facilite ou engendre, au sein des familles et des nations, les guerres de sentiments, les conflits d'intérêt, et les antagonismes de la pensée, ces germes nécessaires et complexes de la confusion ?

Est-ce que ce très simple et très prodigieux moyen ne serait point, par hasard, la création d'**un nouveau dogme universel** ; d'un dogme favorable aux passions humaines et basé , **non sur la foi**, mais sur le témoignage des sens, sur l'évidence matérielle des faits ? Car un même et irrésistible principe d'action naîtrait, éclaterait tout aussitôt pour remuer et entraîner la race des hommes.

Mais où chercher encore, où trouver la cause puissante, la cause génératrice de cette même et unique croyance, de ce catholicisme à l'envers, par lequel il s'agit de révolutionner et de passionner, en le propageant d'un bout à l'autre du monde social, le cœur de nos semblables ? où donc ?

Il faut, commencent à nous dire quelques chrétiens, il faut la chercher, et trop facilement la trouvera-t-on cette cause irrésistible, **dans l'invasion des Esprits sortant du puits entrouvert de l'abîme** ; dans l'opération de ceux qui déjà remplissent l'air, et que l'apôtre saint Paul appelle **les principautés et les puissances de ce monde ; en un mot, dans l'infatigable activité de ces princes du mensonge qui, grâce à la permission de Dieu, viennent ou doivent venir, ainsi que les prophéties nous en ont prévenus, faire subir à la terre sa dernière et sa plus épouvantable épreuve[2]. Et qu'imaginer de plus facile à cet immense concert de puissances spirites que de soulever que d'ébranler aujourd'hui de fond en comble le monde moral et religieux ?**

Libres d'agir, à peu près, au gré de leurs caprices, qui les empêcherait de couvrir la terre de ces irrésistibles prestiges dont les avant-coureurs, déjà, nous ont si cruellement atteints ?

Au milieu des farouches et infatigables novateurs qui fauchent notre monde en nommant abus tout ce qu'ils abattent ou nivellent ; au milieu de ceux qui, pour organiser le travail et l'État, désorganisent tout ordre et toute subordination entre les hommes, couvrant, sous les noms spécieux du socialisme[3] qui nous envahit, les plus téméraires ou les plus coupables attentats contre tout ordre social antérieur à leurs rêveries ; au milieu de ces savants de malédiction et de ces théoriciens implacables qui se renversent l'un sur l'autre, en cherchant à tâtons, hors de la lumière du christianisme, la solution de ce grand problème social : l'extinction de la misère, l'abolition de la charité..., au milieu de cette confusion des dogmes et des principes du monde qui s'écroule, remplaçant l'antique confusion des langues que nous voyons s'effacer de jour en jour, à quoi se bornerait la tâche de ces Esprits ?

Ne pourrait-elle, par exemple, se limiter, et je pense qu'elle ne s'arrêtera pas à ce point unique, à répandre au milieu des peuples, harassés de misères et d'irritation, d'inaccoutumés et de prodigieux moyens de **bien-être** ? Et qui saurait déjouer leur admirable savoir-faire, s'ils s'empressaient d'apaiser, tout en l'excitant de plus belle, la voix criante des **intérêts** et des **besoins matériels** ; ces besoins et ces intérêts qui, depuis Caïn, divisant l'humanité, ne cessent de rendre homicides tant de bras fraternels !

---

[1] M. Piérart, de son côté, est à la tête des spirites spiritualistes, c'est-à-dire du spiritisme dont les Esprits enseignants n'admettent point la réincarnation du mort dans d'autres corps, et il compte plus de deux millions d'adhérents, qui ne se sont pas encore ralliés. *Rapports de l'homme avec le démon*, vol. VI, p. 567-568. Bizouard, Gaume frères, Paris. Voir id. mon livre *Hauts phénomènes*, préface.

[2] Jean, *Apocal.*, IX, 2, etc.; - Paul, *Éphés.*, VI, 42, etc.; - Matthieu, XXIV, 21, etc.

[3] Etc., etc., etc.

Fécondée, secondée par leurs soins assidus, la nature ne semblerait plus être que la servante empressée de l'homme, ce roi réintégré de la création ; ce monarque qui, plongé dans l'abondance des dons et des trésors, ne tarderait guère à s'écrier dans son orgueil : tant que mon corps tient à la vie, je règne sur la terre, je me l'assujettis, et dès que me frappe le coup de la mort, l'univers devient mon royaume !

Voyez, voyez donc, car les Esprits dont la puissance me sert en m'émerveillant, ne sont que des âmes qui animèrent des corps ; et ce sont elles qui, maintenant, animent et gouvernent les mondes ; leur règne est celui de l'humanité triomphante. **Oui, l'homme est le seul Dieu de la terre et du ciel. Le grand problème philosophique est donc enfin résolu. Dieu c'était l'homme ! et l'homme c'est Dieu.**

Dans ces conditions si simples, et auxquelles les prophéties, d'accord avec les événements, semblent nous préparer, l'Antéchrist, «l'homme des fluides», selon l'expression prophétique de l'hérésiarque Vintras, serait tout uniment l'Homme-Révolution et pouvoir, l'homme spirite ou pythonisé, l'Homme-Démon, le Verbe de l'Enfer, celui qui briserait et charmerait les peuples, en donnant à la pensée de propagande qui doit réaliser ses plans l'unité nécessaire pour en assurer le règne sur la terre.

Mais ici, je demande la faveur de m'éclipser un instant, et de substituer à ma parole celle de l'une des autorités vivantes de l'Église ; ma façon de voir et mes prévisions s'accordent trop exactement avec celles du savant évêque[1] qui, la crosse en main, s'adresse à son clergé, pour que je ne trouve point autant de bénéfice pour mes lecteurs que pour moi-même à m'effacer derrière un tel docteur.

«**J'AI VOULU VOUS MONTRER, MESSIEURS, QUE LA FOI EST LA FORCE, LA VIE, L'ESSENCE DE L'ÉGLISE, ET QUE TOUTES LES ATTAQUES DE L'IMPIETE SONT A L'AFFAIBLISSEMENT, AU TRAVESTISSEMENT A L'ANEANTISSEMENT DE LA FOI, POUR VOUS MONTRER EN MEME TEMPS QUE TOUS NOS EFFORTS DOIVENT SE PORTER SUR LA DEFENSE DE CETTE MEME FOI.**

«Prenons-nous donc, afin d'étudier utilement ce mal, à considérer plus spécialement la nature, le but et les moyens de la conspiration contre l'Église.

«L'apôtre saint Paul nous apprend que ce monde doit finir par **une apostasie générale de la vraie foi**, les fidèles alors restant **en petit nombre**, et peut-être sous la conduite du seul pontife romain, lequel, SEUL de tous les évêques, a reçu la promesse de durer jusqu'à la fin (*Thessal*., II, 2).

«Remarquez que cela est pleinement conforme à cette parole de Jésus-Christ: *Pensez-vous que le Fils de l'homme, quand Il reviendra sur la terre, y trouvera encore de la foi* ? (Luc, XVIII, 8)

«De plus, le même apôtre nous apprend encore, comme l'expliquent généralement les commentateurs, qu'il se formera petit à petit, et comme parallèlement à l'affaiblissement progressif de la vraie foi, un grand royaume, un **royaume unique**, dont le chef sera l'homme de perdition, l'homme de péché, qui poussera l'impiété jusqu'à se dire Dieu, et vouloir se faire adorer comme Dieu, mais que Jésus-Christ exterminera du souffle de sa bouche, après qu'il aura eu la permission de faire la guerre aux saints pendant trois ans et demi *(Apocal.* XIII, 7).

«**On peut croire qu'à cette même époque finale le démon aura recouvré, sur l'humanité et sur les royaumes de la terre, tout l'empire qu'il y exerçait au moment de la première venue du Sauveur** ; qu'il sera adoré, invoqué et servi par tous, **à la place de Dieu et de son Fils Jésus-Christ**. De même qu'alors tout le monde était réellement gouverné par Satan, comme cela est visible dans l'histoire des peuples païens, et spécialement dans celle de l'empire romain, ainsi le sera-t-il à la fin, quand, le nombre prédestiné des élus étant consommé, il ne restera plus à Jésus-Christ que de porter le dernier coup à l'ange rebelle et à ses adhérents.

«Donc, vous le voyez, **trois buts sont poursuivis par l'ennemi du genre humain et par ceux qui lui servent d'instrument : la destruction de la foi, par conséquent la destruction de l'Église ; la formation d'un empire apostat ennemi de Dieu et de toute religion ; le rétablissement de l'idolâtrie et du culte du démon.**

«Or, la conspiration dont je vous parlais pousse visiblement, avec un redoublement d'ardeur qu'elle puise dans les succès obtenus par elle depuis un siècle, à ces trois résultats…[2]».

«La conspiration pousse encore à la destruction des divers empires et royaumes par les principes nouveaux qu'elle proclame et qu'elle travaille de toutes ses forces à faire prévaloir partout. Déjà elle a mis le trouble dans plusieurs ; elle y a excité des révoltes et des révolutions ; elle veut y en exciter encore, sous prétexte que les peuples doivent être groupés suivant leurs nationalités propres. Mais les nationalités divisent encore, et ce n'est pas tout ce qu'il lui faut ! C'est pourquoi, aujourd'hui, **elle s'appuie uniquement et exclusivement sur ce qu'elle appelle la fraternité, et même simplement l'humanité (cosmopolitisme). Et comme ce caractère de fraternité ou d'humanité est identique partout et pour tous les hommes, il s'en suit qu'une seule et même législation, un seul et même gouvernement, doivent être à la fin admis pour répondre aux droits de la fraternité et de l'humanité.**

[1] Mgr Doney, évêque de Montauban.
[2] Et nous savons que Pie IX craint spécialement pour la France le règne peut-être prochain de l'incrédulité

«Sur quoi, il faut savoir que **les sociétés secrètes**, organisées depuis un siècle dans toutes les parties de l'Europe, ou plutôt dans le monde entier, sous divers noms et sous diverses formes, sont le vrai foyer où fermentent tous ces projets détestables, et d'où part le mouvement, la force d'agression qui s'attaque ensemble et à l'Église et aux puissances temporelles.

«Cela vous explique pourquoi les pontifes romains ont si souvent proscrit ces sociétés et sous les peines les plus sévères, appelant même contre elles la sévérité des gouvernements, et les avertissant des dangers dont elles les menacent tous.

«En troisième lieu, elle pousse, sans en avoir certainement la conscience, au **rétablissement de la puissance du démon sur la terre**, et, par suite, au **rétablissement de l'idolâtrie elle-même**, et des mystères abominables qui se passaient dans les temples païens. Nous savons que l'homme de péché se fera adorer ; mais il ne sera adoré qu'en concurrence avec celui dont il sera le funeste et malheureux instrument.

«Je n'insiste pas là-dessus. Je dis seulement que les **pratiques détestables du MAGNETISME et du spiritisme, DÉJÀ si RÉPANDUES, aboutiront à ce terme**, si Dieu n'y met ordre. On est confondu et effrayé quand on lit certains écrits sortis de cette source impure, et même certains écrits des philosophes positivistes, qui poussent l'audace et la témérité de leurs aspirations jusqu'à prétendre transformer un jour les mystères sacrés de la propagation humaine[1].

«Voilà ! Messieurs, **où tend le mouvement qui nous emporte** ; voilà à quoi, autant qu'il est en nous, nous devons nous efforcer tous de **RESISTER**... Je conçois que ces **réflexions** vous paraissent **effrayantes,** mais il faut que nous en prenions notre parti. Il ne servirait à rien, il serait funeste à nous et aux peuples, de nous dissimuler les dangers au milieu desquels nous nous trouvons. Il y a plus que de la vraisemblance que ceux qui parmi vous sont plus jeunes verront des dangers et des épreuves plus redoutables encore que les épreuves du temps présent. Qu'ils prennent courage ; ou, plutôt, prenons tous courage en nous revêtant de l'amour de la foi...

«Ah ! je voudrais avoir le temps de vous citer tout l'admirable chapitre onzième de l'Épître aux Hébreux, dans lequel saint Paul expose les prodiges opérés par la foi des justes depuis Abel jusqu'à son temps[2] !... »

Car **la foi**, tant qu'il nous plaira d'en munir et d'en fortifier nos âmes, peut éloigner et amoindrir les malheurs affreux qui doivent précéder et accompagner le règne infernal de l'Antéchrist, puisque Dieu fait la grâce à quiconque le veut de lui donner une mesure de foi proportionnelle à ses désirs, à ses prières et à ses œuvres ; puisque encore, et selon les paroles de l'apôtre que nous rapportait tout à l'heure Mgr l'évêque de Montauban, **ces temps de désolation ne doivent fondre sur nous qu'à la suite d'une apostasie formelle ou implicite de la vraie foi**.

«Mais, loin de là, que voyons-nous aujourd'hui de tous côtés en Europe et partout dans le monde ? s'écrie M. l'abbé Rougeyron[3] : désertion de la foi parmi les nations qui, pour la plupart, n'ont d'autre souci que celui d'amasser de l'argent, d'acquérir de l'honneur, et de se procurer des plaisirs sensuels ; désertion de la foi chez ceux qu'on nomme savants, et dont un grand nombre se déclarent hautement les adversaires du catholicisme et de la papauté, qu'ils combattent parfois avec un acharnement inexplicable, tant il est de leur part insensé ! désertion de la foi chez les classes illettrées, qui, en général, ne cherchant le bonheur que dans la possession des biens terrestres, oublient et méprisent une religion purement spirituelle, qui prêche l'esprit de pauvreté et le renoncement à soi-même».

«Je ne songe pas une seule fois à l'état d'indifférence religieuse où nous sommes actuellement plongés, sans éprouver aussitôt la crainte que les anges de Dieu, qui en sont les spectateurs indignés, ne disent à leur souverain Maître, comme dans la parabole de l'Évangile : *Le voulez-Vous, Seigneur, nous allons moissonner cette ivraie, couper tous ces fruits de mensonge et les jeter au feu éternel ?* »

«Or, l'apostasie finale, dont nous voyons les commencements sinistres, doit atteindre son dernier progrès sous la domination de l'Antéchrist. Combien donc croyez-vous qu'il faille de temps pour y arriver ? Oh ! cela dépend uniquement de la rapidité avec laquelle le monde va continuer sa marche dans les voies iniques et anticatholiques qu'il suit, sous la direction et l'impulsion de ses maîtres frappés de l'esprit de vertige et de mensonge[4]».

Et, ne fût-ce même qu'au point de vue purement humain, la menace de ces temps redoutables, terribles, ne doit-elle point faire **trembler ceux qui, n'ayant point encore éteint toute foi dans leur âme, prennent le moins en souci les biens et les maux** qui ne touchent ou n'attaquent encore ni directement, ni d'une manière actuelle leur personne.

Car, si nous avons indiqué déjà les instincts à la fois hypocrites et féroces de l'homme d'iniquité que doit subir le monde, il nous reste à compléter l'ébauche de son effrayant despotisme en jetant devant les yeux comme un aperçu des mesures auxquelles il devra recourir afin de parfaire et de consolider son œuvre, afin de généraliser son empire.

Le **socialisme**, aboutissant au **communisme**, est la doctrine antisociale qui tend et aboutit à faire de **l'État le maître absolu de toutes choses, c'est-à-dire des personnes et des biens, des corps et des âmes**.

[1] Voir ce comble d'aveuglement de la philosophie magico-positiviste, décrit et commenté dans la division VIè du chapitre de *l'Incube* de mon livre des *Hauts phénomènes de la magie et du spiritisme antique*. Plon,. Paris, 1864.
[2] Lettre de Mgr Doney, évêque de Montauban, à l'assemblée synodale, 2 février 1865.
[3] Lire son opuscule de *l'Antéchrist*, très remarquable, malgré, je l'espère, quelques exagérations ; in-18, 320 pages. Paris, V. Sarlit, rue Saint-Sulpice, 25, 1864.
[4] p. 171 - 172. Ses maîtres, c'est-à-dire quiconque exerce une action, une influence anticatholique.

Or, l'Antéchrist se présentant comme l'apôtre et le chef de cette œuvre de **fausse et détestable charité**, comme le propagateur et le soutien de ce plan de **fraternité cosmopolite et démoniaque**, il deviendra la personnification parfaite de ce régime, dont la réalisation se complétera sous son sceptre. Préparé de longue main déjà par les essais révolutionnaires, par l'énormité croissante des charges, par ce principe monstrueux dont retentirent, sous le dernier règne, les échos de la tribune législative : que l'impôt est le meilleur et le plus avantageux des placements, son gouvernement s'emparera de tout ce qui peut servir à constituer le plus odieux Césarisme, et poussera l'abus des charges publiques jusqu'à la spoliation, formulée déjà dans les projets législatifs de certains novateurs. Et personne ne se rencontrera qui se hasarde à **contester** à ce bateleur couronné, à ce terrible et prodigieux comédien, à ce séducteur des foules, ces excès de bon plaisir sévissant sous la forme hypocrite des droits et des intérêts de tous[1] !

Il aura trop bien appris que le moyen de parvenir à ce règne d'universelle omnipotence, c'est de **s'approprier l'âme du pauvre et de l'audacieux**, en tournant leur volonté séduite contre la propriété, la famille et la religion. C'est donc là ce qu'il se hâtera d'entreprendre, ou plutôt de parfaire ; et le socialisme ayant, sous son empire, accompli son triomphe, la voix de son peuple, une sorte de **suffrage universel**, le proclamera le maître du sol. Les propriétaires, graduellement courbés et accablés sous un joug impitoyable et intolérable de charges et d'impôts, solliciteront alors, comme un moyen de s'exonérer et de vivre en paix, la faveur de passer à l'état de fermiers ou de tenanciers. Et selon son caprice ou ses intérêts, il expulsera les uns et acceptera les autres, tenant à la fois les hommes par la terre et la terre par les hommes.

Obéissant à des exigences analogues, le **commerce**, que les extrêmes de la liberté seront bientôt en voie de préparer, d'un bout à l'autre du monde, aux extrêmes de la servitude, le commerce tout entier, disons-nous, concentrera dans ses mains ou dans celles de ses gens ses trésors et ses ressorts. C'est-à-dire que cet homme, centre de toute adoration et de toute haine, possédera toutes choses. Le nom de propriétaire aura péri ; il n'y aura, dès lors, ni classes élevées, ni classes inférieures ; il n'y aura ni pauvres, ni riches, ni petits, ni grands, si ce n'est ceux qu'il lui plaira de combler et d'élever autant que durera son caprice. Un clavier du plus implacable niveau représentera la société tout entière, chaque touche de ce clavecin révolutionnaire, s'élevant et s'abaissant au gré du maître, et sous le mouvement de ses doigts. C'est ce degré d'**égalité dans l'abaissement** que nous peignent, avec une prophétique énergie, les paroles littéralement véridiques de saint Jean : « *Nul ne pourra plus acheter ni vendre sans la permission de la bête, et sans l'exhibition de son signe* !» (*Apocal.,* XIII, 17).

Tenant à la fois en mains tous les fils de sa trame, l'Antéchrist détruira, chemin faisant, toute religion, tout culte, excepté celui de sa personne ; mais **sa fureur hypocrite se déchaînera surtout contre la religion divine, contre le catholicisme**, et bientôt il faudra que tous les temples lui soient dédiés, que tous les peuples unifiés brûlent leur encens en son honneur, que tous les hommes s'empressent d'élever leurs prières vers sa face ou vers celle de ses images. Car ses images, universalisant sa présence, sueront le miracle, et le dragon de l'abîme, le démon du spiritisme les animant, elles parleront, elles feront entendre la parole de celui qu'elles représentent. Et qui ne leur obéira point, qui ne les adorera point sera mis à mort[2] !

Accompagné de toute la puissance de Satan, cet impie, prodiguant autour de lui les signes, les prodiges, les miracles de l'effet le plus trompeur, séduira donc tous ceux que leur iniquité prédestine à la mort éternelle[3]. Et quiconque n'observera point sa loi, quiconque ne s'assujettira pas à tenir pour bon et pour mauvais ce que ce monstre aura décrété bon on mauvais sera coupable, et devra mourir.

Enfin il consommera l'œuvre de sa tyrannie en **détruisant la famille** jusque dans sa souche et ses racines. Car la famille repose essentiellement sur le mariage légitime, c'est-à-dire sanctionné par la religion et la loi civile. Or, l'Antéchrist mettra tout obstacle possible à cette indissoluble union, à cette union bénie, de l'homme et de la femme. Les mariages ne seront, sous sa loi, que des unions de passage entre individus de sexes différents. Il en imposera le devoir, afin de pourvoir à la conservation de l'espèce mais il les dissoudra selon son caprice, selon le vœu de quelque nouvel intérêt. Seul maître et seul éducateur des enfants procréés sous le jeu de ce vaste système de prostitution, il se proposera pour but d'anéantir toutes les traditions de la famille et sa république réalisera, quant aux mariages, mais en les dépassant, les cyniques beautés de la république de Platon. Nul ne devra savoir, sous ce régime de fraternité satanique, à quels parents il doit le jour, ou quels rejetons sont sortis de son sang. Nul ne devra connaître ni son père, ni sa mère ; nul n'aura la joie d'embrasser ou de diriger ses propres enfants, et le rêve de fraternité révolutionnaire, si longtemps caressé, s'accomplira dans la loi de la plus bestiale égalité.

Quant à la liberté, ce mot unique va la décrire : tous devront reporter la somme totale de leurs affections sur le chef de l'État, qui leur tiendra lieu tout à la fois de père et de mère, de nourricier et d'éleveur, de monarque et de Dieu.

Et ne nous récrions point contre cette expression d'éleveur[4] qui doit nous sembler si grossière ; car les hommes, sous ce néfaste empire, ne formeront, à la lettre, qu'un immense troupeau dont chaque tête se verra marquer au signe de la bête[1].

---

[1] Voir aux notes, à la fin du chapitre.

[2] Et datum est illi ut daret spiritum imagini bestiæ, et ut loquatur imago bestiæ, et faciat ut quicumque non adoraverint imaginem bestiæ occidantur. Apocal., XVIII, 15.

[3] Secundum operationern Satanæ, in omni virtute et signis et prodigiis mendacibus. II Thessal., II, 9.

[4] Plusieurs écoles révolutionnaires veulent déjà que l'État se constitue l'éleveur de nos enfants, que l'éducation soit obligatoire ; que l'homme de police prenne à la gorge celui qui la refuse ; que toute liberté d'action paternelle disparaissant, les esprits et les corps soient autant que possible jetés dans le **même moule**, et quel moule !

Mais, après avoir jeté devant nous ces pensées, ne sera-t-il pas opportun de revenir et d'insister sur un point tout spécial, c'est-à-dire d'exposer avec une ampleur suffisante l'opinion toute formée déjà dans les régions savantes du catholicisme sur l'approche et les signes des temps qui sont en voie de nous amener l'Antéchrist ? Afin d'atteindre ce but, nous nous bornerons simplement à extraire quelques-uns des passages les plus remarquables de la *Civiltà Cattolica*, cette revue éminente entre toutes par la qualité, par le nombre prodigieux de ses abonnés, et par la haute autorité de ses rédacteurs. Nous y ajouterons aussitôt quelques autres fragments empruntés au commentaire important que M. Rupert crut devoir adresser au *Monde catholique*, en les plaçant à la suite même de cette publication[2].

Si l'on admet, dit la *Civiltà*, les calculs de Bellarmin qui établit que, d'après la véritable chronologie, le monde[3] avait, de son temps, duré environ cinq mille six cents ans ; et si, à cette opinion, nous joignons l'autre qui est très commune parmi les Pères, que ce monde ne doit pas durer plus de six mille ans, nous devrions dire que nous ne sommes pas très éloignés de la fin. Mais nous ne voulons pas nous engager dans cette question si épineuse de computs chronologiques, et nous aimons mieux passer à pieds joints sur ces considérations.

Arrivant à des points d'une appréciation plus facile, il semble certain que les deux conditions qui doivent précéder le commencement de la dernière époque du monde sont suffisamment accomplies. Toutes les parties de la terre ont été suffisamment explorées, et il n'y a pas un recoin écarté où n'aient pénétré les apôtres de la foi de Jésus-Christ. Nous pouvons répéter aujourd'hui, en langage non plus prophétique, mais historique : *In omnem terram exivit sonus eorum et in fines orbis terræ verba eorum*. La condition posée par le Christ : cet Évangile sera prêché par toute la terre, peut bien être regardée comme remplie, ou du moins comme fort près de l'être. Reste donc à voir se réaliser l'état de choses qui doit suivre l'accomplissement de cette autre condition : alors arrivera la consommation !

…Et quelque latitude que l'on veuille donner à ce mot alors (*tunc*), il faut bien dire, en face de l'universelle diffusion qui a été faite de l'Évangile, que les derniers jours du monde ne peuvent plus être très éloignés.

Les catholiques admettent néanmoins que l'Antéchrist, quoique étant encore à venir, aura préalablement **des précurseurs qui méritent par anticipation ce même nom**. La doctrine antichrétienne dont il sera le représentant, suprême et achevé, doit, avant sa venue , aller toujours en se formant et se développant graduellement. C'est là ce qui ressort clairement soit de ces paroles de saint Jean : qu'en attendant l'arrivée de l'Antéchrist, il y a déjà bien des Antéchrists qui commencent à paraître ; soit des paroles de saint Paul affirmant que déjà le my-stère d'iniquité se prépare, quoique l'homme de péché ne soit pas encore venu.

…Que l'on jette maintenant les yeux sur l'état actuel de la société, et force sera bien de reconnaître que la séparation, ou apostasie, qui prépare par les Antéchrists précurseurs le grand Antéchrist final, se développe et s'étend aujourd'hui avec une extension qu'elle n'a jamais eue ...

Quant à l'apparition de l'Antéchrist, il y a lieu de la croire d'autant plus prochaine, que ses précurseurs se montrent avec des caractères plus ressemblants, et que l'état des choses dispose mieux les hommes à faciliter sa venue. Or, qui ne voit que tout cela se réalise à notre époque d'une manière toute spéciale ?

Les caractères de l'Antéchrist sont d'être **l'ennemi du Christ, l'homme sans loi,** selon l'expression de l'apôtre, un dominateur tyrannique, impie au suprême degré, hypocrite insigne.

Ce sera, selon toute apparence, un **grand révolutionnaire** qui ne connaîtra d'autre règle que **sa propre volonté**, qui trompera les gens par **ses séductions,** qui se fera suivre stupidement par des masses d'individus, par des nations entières, disant avec impudence aux hommes à la fois tremblants et entraînés : le seul moyen que vous ayez d'être **heureux et libres**, c'est de n'avoir d'autre loi, d'autre volonté que ma parole ! puis il se fera décerner les honneurs divins, et substituer au vrai Dieu[4].

C'est ainsi que l'Antéchrist, c'est-à-dire que la Bête décrite par le prophète Daniel et par l'apôtre saint Jean, nous apparaît déjà sous des figures assez ressemblantes pour se montrer, bientôt dans toute sa réalité. Or, non-seulement cette première bête s'annonce avec ses caractères propres, mais encore la seconde, dont parlent les prophètes ; et celle-ci, de même, a ses précurseurs.

Cette seconde bête, ainsi que nous l'avons vu, parlait comme le dragon, et néanmoins elle marchait le front orné de deux cornes semblables à celles de l'agneau ; ce qui paraît **exprimer deux caractères distincts relatifs au christianisme**, et dont sera revêtu le charlatan qui se fera le prophète de la bête appelée dragon. Il y a probabilité que ces deux caractères seront **le baptême et l'ordination**, c'est-à-dire que cet imposteur devra être un homme consacré à Dieu par le **sacerdoce**... En admettant cette interprétation, les précurseurs de la seconde bête seraient donc aujourd'hui ces **mal-**

---

[1] Ces derniers passages sont le canevas de M. l'abbé Rougeyron, que je suis pas à pas, mais en mêlant au fur et à mesure à son texte mes documents et ma pensée.
Lire son opuscule si complet, et si remarquable de précision et de clarté, p. 74, 76, etc., *Antéchrist*. –
Signalons aussi chemin faisant six petits volumes in-12, sur la *Dernière persécution de l'Église*, etc., par le R. B. Fossombrone. L'auteur y démontre, avec beaucoup d'intelligence et d'érudition, que les signes de l'approche de l'Antéchrist apparaissent très clairement dans les temps où nous sommes. Par-dessus tout, il met en lumière l'œuvre ténébreuse des sociétés occultes, comme étant celles où s'élabore le mystère d'iniquité qui doit en définitive enfanter le monstre.
[2] Voir les numéros du journal le *Monde* des 11, 13, 17 et 20 mai 1863.
[3] Disons la famille humaine ; je supprime les autorités citées par ces articles. auxquels je renvoie le lecteur.
[4] Suivent des exemples de l'engouement des peuples jusque pour de simples aventuriers. La magie devant être l'âme de la puissance dont usera l'Antéchrist, cet homme ira bien au delà de Simon le Mage, que, suivant l'expression de l'évangéliste saint Luc, «tous suivaient, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, en disant : celui-ci est la grande vertu de Dieu !» Actes des apôtres, VIII, 10.

heureux ecclésiastiques qui, dans la guerre actuellement livrée à l'Église et au Christ, favorisent par leurs actes et par leurs discours la cause de la révolution et les précurseurs de l'Antéchrist[1].

Mais pour abréger et tirer quelque conséquence pratique de ces courtes observations, nous prions le lecteur de remarquer la gravité de la situation actuelle, car le monde, en avançant vers son terme, se partage d'une manière chaque jour plus tranchée en **deux grandes catégories : la première, celle des amis et des disciples de Jésus-Christ ; la seconde, celle de ses ennemis**. L'une a pour chef visible le vicaire de Jésus-Christ ; l'autre attend prochainement son chef dans l'homme du mal qui ne doit pas tarder à se montrer, et qui combat, en attendant, sous l'étendard des précurseurs et des faux prophètes[2].

Or, ajoute M. Rupert, les hommes ne passent pas de but en blanc de la profession et de la pratique de la foi au dernier degré de l'apostasie. Aussi est-il annoncé que les jours de scandale et de désolation seront précédés **d'une époque de défection** qui est appelée dans l'Écriture *discessio*[3].

Mais ce mot, que l'on traduit toujours par *apostasie*, et qui peut l'être ainsi étymologiquement, renferme-t-il bien ce sens, qui a toujours emporté l'idée d'une **renonciation formelle à la doctrine ou à l'autorité de l'Église** ?

Il nous parait s'expliquer bien plus naturellement par ce que nous voyons aujourd'hui : on se retire, on s'éloigne du domaine de la foi par tous ces systèmes de séparation de l'Église et de l'État, de la politique et de la religion, du citoyen et du chrétien. Le **principe de sécularisation**, que l'on applique à tout, ne signifie pas autre chose, en fait et en pratique , que constituer et administrer selon l'ordre purement rationel, ce qui était constitué, réglé et dominé par le principe catholique. Ce n'est qu'un moyen de **bannir la religion de toutes les choses de ce monde...**

…C'est en séparant ainsi de la religion que la société se prépare à **la renier** et à **la persécuter**, car on n'est jamais longtemps sans éprouver la vérité de cette parole du Sauveur : *Qui n'est pas avec Moi est contre Moi*. Qu'un tel système soit soutenu par les catholiques, malgré tant de réprobations portées par l'Église depuis plus de trente ans, c'est assurément un des plus tristes symptômes de la généralité de cette défection que bien des traducteurs appellent révolte et apostasie.

En outre, quelques raisons que l'on ait de croire que la fin des temps approche, et quelque générale que soit cette opinion, il n'est cependant pas dans la pensée commune que nous marchions vers cette dernière époque par une décadence toujours progressive et non interrompue. C'est là un point que nous devons constater. Et, comme nous avons montré que la croyance à la fin prochaine du monde peut très bien se justifier par ce qui se passe de nos jours, et depuis près d'un siècle, nous devons dire aussi que bien des faits actuels semblent indiquer clairement que des jours meilleurs se préparent à luire pour la société et pour l'Église. Ces faits sont trop multiples et trop nombreux pour que nous entreprenions de les énumérer. Il faudrait pour cela passer en revue tous les éléments de notre société et montrer tout ce que la Providence, depuis près d'un siècle, y a déposé de principes de bien qui vont toujours grandissant, et qui doivent, selon toute apparence, arriver à s'épanouir au dehors, de manière à dominer le mal...

Ces **espérances**, qu'autorise si parfaitement la connaissance de la société, du bien qui s'y fait et du travail de fermentation que la vérité a produit en son sein, ne datent pas d'hier. Elles ont été exprimées, on le sait, depuis des siècles, et ce qui a été prédit il y a si longtemps par les plus saints personnages ne l'a pas été pour une autre époque que celle où nous sommes.

Selon les uns, c'est au temps où l'Église décernera à la Vierge Immaculée l'hommage d'une soumission de foi, que la religion refleurira et luira d'une paix qu'elle connut à peine en ses plus beau jours.

Selon les autres, le Christ, venu au monde par Marie, doit **régner par elle** ; et le moment où les peuples viendront à une dévotion plus vive envers la mère de Dieu ne fera que précéder celui où le Fils de Marie délivrera les peuples de la tyrannie de l'impiété et les rendra vraiment libres.

...Il en est de cette attente comme de celle du Messie au moment de la venue du Sauveur : elle est devenue générale. Et, du reste, est-ce que chaque jour, depuis plus de dix ans, les paroles du vicaire de Jésus-Christ, et de la plupart des pontifes, n'expriment point les mêmes espérances ?.....

Mais si quelque époque utile et glorieuse à l'Église doit encore précéder la grande période du mal, ce que l'on peut facilement admettre, c'est que le règne de l'ennemi de Dieu ne sera que le complément de la révolution dont nous sommes les témoins depuis plus de soixante et dix ans. Ce sera l'exécution des plans de l'impiété révolutionnaire ; ce sera la réalisation des vœux qu'elle formule dès aujourd'hui.

La dernière persécution ne différera donc des autres que par une plus grande intensité, que par une simultanéité d'action embrassant à la fois tous les lieux ; et la chute de l'Antéchrist ne sera que la chute d'un effroyable tyran, frappé par une intervention plus spéciale de cette même puissance divine, qui, en tout temps, a frappé et frappe encore les persécuteurs de l'Église.

Si cette dernière révolution est proche, comme beaucoup le croient, si elle a lieu dans la première partie et peut-être dès les premières années du siècle prochain, ce sera, sans aucun doute, parce qu'au jour de la paix beaucoup plus pro-

---

[1] Suivent des exemples et des noms propres. Quoique ces noms soient publics, nous nous abstenons de les reproduire, évitant toute inutile personnalité de même que toute allusion. Les généralités nous suffisent.

[2] *Civiltà Cattolica*, comme indiqué ci-dessus.

[3] *Nisi venerit discessio primum*, saint Paul, *II Thessal.*, II, 3.

chaine encore que nous attendons pour l'Église et pour le monde, les leçons de l'expérience ne seront pas suffisamment mises à profit ; ce sera parce que les pouvoirs conservateurs de l'ordre ne feront pas ce qu'il faudra pour l'affermir d'une manière stable, en replaçant la société civile et politique sur ses véritables bases, qui sont nécessairement celles du christianisme, et non plus celles de la raison ; ce sera, enfin, parce que l'œuvre de **sécularisation** et de **laïcisme**, c'est-à-dire de **séparation**[1], qui se poursuit aujourd'hui, ne sera pas arrêtée et détruite par un travail sérieux de restauration sociale et religieuse.

Alors, ce que les trop modérés amis de l'ordre et de la vérité attribueront à la sagesse du gouvernement, l'intelligence des ennemis de la religion et de la société l'appellera aussitôt faiblesse, et, à l'ombre de la paix, le mystère d'iniquité reprendra son œuvre en silence. Les sociétés secrètes réorganisées, si toutefois elles ont besoin de l'être, recommenceront leur travail souterrain avec plus d'habileté et de discrétion que jamais, profitant pour elles-mêmes de l'expérience dont leurs adversaires n'auront pas encore su tenir compte !

Alors, une génération ne passera peut-être pas sans être témoin d'une nouvelle explosion révolutionnaire, qui renversera, cette fois définitivement, les trônes mal raffermis et qui préparera le règne de l'Antéchrist sur toutes les Nations!…

Ces choses dites, il nous reste à exprimer une opinion qui prend faveur depuis quelques années parmi les hommes, parmi ceux qui cherchent à étudier l'histoire future de l'Église. Selon cette opinion, la chute de l'Antéchrist ne marquerait pas immédiatement la fin du monde. Non, l'Église ne quitterait pas la terre en fugitive et en vaincue mais elle commencerait ici-bas la vie glorieuse et triomphante dont elle est appelée à jouir éternellement dans le ciel...
Après avoir subi toutes les phases de la vie laborieuse et de la passion de Jésus-Christ sur la terre, l'Église ressusciterait ainsi aux yeux de ses ennemis ; elle vivrait impassible, et affranchie de toute lutte jusqu'au jour où, par une dernière conformité avec son divin époux , elle monterait au ciel, devenu à jamais la demeure de tous ses membres.

Cette opinion n'est point nouvelle, et il y a bien des siècles qu'elle est soutenue[2]. Un interprète de l'Apocalypse qui publiait un ouvrage à Rome, il y a plus de deux cents ans croyait voir dans les prophètes l'annonce d'un ordre de choses stable, heureux, exempt de guerres, de famines, de pestes et d'hérésies qui, selon lui, devait commencer après la chute de l'Antéchrist...
Nous ne voulons appuyer ni combattre cette opinion ; mais nous dirons qu'elle s'explique aisément, comme tant d'autres interprétations, par ce qui se passe ou se dévoile aujourd'hui[3]…

Ainsi donc, en définitive paix à l'Église ; paix probable, paix douce et prochaine, quoique nous ne sachions ni de quelle sorte nous arrivera cet apaisement universel, ce moment de repos et de bonheur, ni quelle voie de miséricorde ou d'épreuve nous aurons à traverser avant d'atteindre ce but.
Paix à l'Église ; et non point sans fin, non point accordée d'en haut pour que nous ayons à nous bercer, à nous endormir dans les mollesses d'une lâche oisiveté, puisqu'elle doit précéder les jours du monstre ; mais d'abord paix studieuse et active , paix laborieuse, digne de nos destinées futures, et qui permette que nous tous chrétiens, l'Eglise de Dieu, nous reformions nos phalanges brisées, que nous réparions nos pertes, que nous nous préparions à la lutte dernière et terrible.
Car elle est inévitable cette lutte que nous ménage l'Église démoniaque, dont les nombreuses et implacables légions, un instant étonnées et dispersées, se recueilleront dans l'ombre. Ce sera pour, bientôt après et tout à coup, se précipiter au grand jour et pousser contre nous leur cri de ralliement infernal, prélude de persécutions atroces et du plus épouvantable des triomphes, dans lequel se consommera leur propre ruine !
Ou bien, peut-être encore, mais cette opinion nous semble improbable, ces temps de douleur, ces jours d'épreuve presque insoutenable, s'enchaînant désormais sans qu'aucun intervalle en divise le cours, fondront sur le monde à l'improviste et précéderont à la fois le dernier triomphe et les derniers soupirs de l'Église.
Or, de ces deux solutions, quelle que soit celle à laquelle l'avenir nous réserve, une seule chose, après que tant de prophètes, après que tant d'événements et de docteurs ont parlé, une seule chose, après que le spiritisme a rajeuni la force des démons, nous semble probable :
C'est que le jour de l'ennemi des hommes, c'est que le jour de l'ennemi de Dieu ne peut être éloigné; c'est qu'il est cruellement proche, c'est que nos petits-fils en toucheront le bord, ou qu'ils en occuperont le milieu[4].

C'est que le spiritisme, un moment assoupi peut-être, et l'instant d'après faisant sentir au monde son affreux réveil, aura, par une longue et complète infiltration de ses doctrines, rendu ses disciples dignes de leurs maîtres, les Esprits de ruine ; c'est que l'Église démoniaque, le corps enseignant de l'humanité tremblante ou déçue, rendra l'homme, par ses leçons, semblable de mœurs et de pratiques à ses docteurs, aux démons adorés et glorifiés d'un bout à l'autre du monde habitable.

---

[1] Il faut, bien entendu, prendre ici le mot raison dans son sens antichrétien ; car la foi, la raison et la science sont les piliers du christianisme. Le mot séparation est celui qui s'est traduit par apostasie, d'après le sens étymologique du mot *discessio*.
[2] Cette opinion se retrouve, mais tout autrement soutenue, dans la grande brochure intitulée *La Régénération d'Israël,* signée, du nom S. de Félicité, et que l'auteur pseudonyme m'a gracieusement offerte au congrès de Malines de 1864. Paris, Vrayet, 1860.
[3] Extrait comme indiqué ci-dessus.
[4] Voir la note de la page 124, à la fin du chapitre.

C'est assez dire, et ce n'est guère que répéter une fort plausible interprétation des saintes Ecritures : que l'aurore de ce jour verra **la magie spirite ou démoniaque devenue chose vulgaire** ; que le midi, que le soir de ce jour là verront devenir, au sein des familles et des États, **devoir et pratique universels**.

L'heure aura sonné dès lors, au milieu des fléaux sévissant, de s'incliner devant cette vérité trop tard reconnue et que Joseph de Maistre, le prophétique philosophe de l'Église, aura fait vainement retentir aux oreilles de nos contemporains :

«Nous parlons avec un étonnement niais de l'absurdité de l'idolâtrie ; mais je puis bien vous assurer que si nous possédions LES CONNAISSANCES qui égarèrent les premiers idolâtres[1], nous le serions tous ou à peu près ! Et si nos philosophes du dix-huitième siècle les avaient possédées en plus, malheur à l'univers ! ils auraient amené sur tout le genre humain quelque calamité d'un ordre surnaturel[2]» ; celle même dont nos fils devront tout le poids aux successeurs de ces philosophes[3].

En effet, lorsque Notre-Seigneur habita ce monde, Ses miracles et ceux du moindre de Ses disciples, brisaient, rendaient impossible, anéantissaient tout prodige opéré par les démons.

Les **exorcismes** de l'Église, pratiqués selon la rigoureuse exactitude des règles et avec l'esprit de sainteté qui doivent présider à leur emploi, obtiennent encore aujourd'hui la même victoire, et le monde chrétien n'a point jusqu'ici chaumé de miracles[4].

Mais lorsque Satan sera délié, lorsqu'il se verra libre de prêter toute sa puissance et le secours de ses légions à l'Antéchrist et aux adorateurs de ce dernier des Césars, l'économie apparente du merveilleux ne se trouvera-t-elle point renversée ? D'un côté, le cours des miracles ne sera-t-il point arrêté, suspendu ? De l'autre, la puissance surhumaine et naturelle des démons d'opérer des prodiges ne brillera-t-elle point de son plus sinistre éclat[5] ?

Lorsque les Césars, de monstrueuse mémoire, firent compter à l'Église par millions les têtes de ses martyrs, Dieu voulut souvent que la vertu des miracles opérés par ces témoins de la foi fit tomber humiliés et tremblants aux pieds des victimes leurs plus acharnés bourreaux.

Mais au jour de la dernière persécution, Dieu ne voudra-t-il point, afin de punir l'infidélité des lâches et d'éprouver la foi des forts, que, du côté du Christ, tout miracle cesse, toute intervention s'arrête jusqu'au moment où son souffle détruira l'homme de péché ? Dieu ne voudra-t-il point que, pour ajouter aux séductions des masses et au supplice des victimes, les persécuteurs, les bourreaux, mêlant le prodige au sarcasme, portent aux chrétiens désolés les plus insolents défis ?

De quel sommeil, s'écrieront-ils d'une bouche railleuse, s'est donc endormi ce matin le Dieu de Moïse et de saint Pierre ! que tarde-t-il donc si fort à se réveiller, à nous imiter, à vous secourir !

Et si, dès l'heure où je parle, la plus forte éducation, donnée par les hommes de la foi la plus vive, ne prémunit point à temps nos fils contre ces dangers inouïs, déjà, pères dénaturés que nous sommes ne nous rendons-nous point coupables de la perte de ces âmes ?

Nous avons appris des païens que, lorsque Cassandre, douée du don de prédire, eut fait retentir aux oreilles des Troyens la ruine prochaine de leur ville, on la traita d'insensée : Vos sinistres clameurs troublent le repos public, lui criaient conseillers et guerriers, et détendent, au profit de l'ennemi, les plus mâles courages. - Fille de la reine et du roi, ce malfaiteur prophétique trouva l'opinion sans pitié ; une prison s'ouvrit sur elle, et des gardes la tinrent à vue.

Israël lui-même ou massacrait ses prophètes ou se riait de leur parole. Ce qu'ils débitaient n'était qu'insolente audace ou démence, affirmaient les sages !

Et, la veille même du jour où commença le déluge, les hommes qu'avait importunés et fatigués le radotage prophétique d'heure en heure plus monotone du bonhomme Noé «mangeaient, buvaient et mariaient leurs enfants jusqu'au jour

---

[1] C'est-à-dire les premiers disciples du spiritisme ancien ou de la magie.

[2] Soirées de Saint-Pétersbourg, II, p. 256.

[3] Sainte Hildegarde, dont les révélations inspirent un si profond respect, nous rappelle le signe de la bête substitué au signe catholique de la croix, et dont nous nous sommes entretenus plus haut : « Dans les derniers temps, nous dit-elle, les sectateurs de l'Antéchrist seront marqués par lui de certains caractères ou lettres que personne n aura pu déchiffrer jusqu'à lui, parce que lui seul en a le secret en lui-même, et que, pour ses disciples, ce ne sont encore que des signes. » (*Opera*, p. 1034.) Et ne se pourra-t-il faire qu'à chaque signé, chacun de ces signes ou sacramentaux attache quelque Esprit qui le guide et le pilote dans ses voies, quelque démon gardien et familier semblable à «ceux qui sont nommés des Grecs, lesquels sont ceux que les magiciens attachent en une fiole (Bulle de Sixte-Quint, *Non. jan.*, 1585), en un *charactère* ou *chiffre*, ou bien dans un anneau qu'ils portent sur eux ? » etc. (p. 30, *les Quatre livres*, le Loyer; Angers, 1586). Si cette conjecture, à laquelle nous n'attachons aucune importance, se réalise, ainsi porterait chaque signé, dans son signe devenu son passeport, la double marque de sa dépendance et de sa puissance. On conçoit à quel point, la proximité de ces temps de prestiges et de magie rend nécessaire l'étude approfondie des caractères du vrai miracle et du miracle démoniaque. Transcrivons, à ce propos, un simple mot d'Origène nous enseignant à considérer avant tout, dans ces faits, le but, la fin, le résultat moral vers lesquels ils nous conduisent : «*Quemadmodum Ægyptiorum incantatorum par non erat potestas mirificæ illi quæ in Moyse erat gratiæ, et eorum opera meras esse præstigias, quæ vero Moyses fecit a divina virtute proficisci, comprobavit exitus ; ita quæ mira faciunt Antichristi, ii qui se, patrandis miraculis pares Jesu discipulis esse venditant, vocantur signa et prodigia, mendacia quæ in omni seductione iniquitatis vim habent in eos qui pereunt. Miraculorum autem Christi et ejus discipulorum fructus esse non deceptio, sed animarum salus*». (*Contra Celsum*, I. II, v. 50, vol. II, col. p. 128.)

[4] Lire, dans mon livre les *Médiateurs*, le chapitre de *saint Hubert*, *ou guérison assurée de la rage*, etc., etc,.; et *saint Janvier*, par M. l'abbé Postel, in-12, Paris, 1864, Paumier, etc., etc.

[5] Prodiges différents, il est vrai, des grands miracles, auxquels ne saurait suffire pour cause unique le pouvoir angélique, la vertu naturelle des Esprits créés, mais dont l'opération nécessite un acte de la volonté divine.

où il entra dans l'arche». Tant de fois et si instamment avertis, hélas ! «ils ne connurent le moment du déluge que lorsqu'il emporta tout le monde ! Or, il en sera de même de l'avènement de l'Antéchrist ; puis, «il en sera de même de l'avènement du Fils de l'homme» (Matt., XXIV, 38-39). lorsque son bras vengeur viendra terrasser les impies.

C'est que, pour prévenir les siens, pour les maintenir dans la crainte et dans l'amour, **Dieu, qui prédit le mal, veut rester impénétrable du côté de l'époque où il éclate, et des moyens qui l'amènent**. Résignons-nous donc à nous tenir sur nos gardes, et conservons devant nos yeux le mot si connu de Bossuet : «Les choses mêmes que Dieu a révélées arrivent en des manières que nous n'aurions jamais prévues !»

Les temps sont proches ; voilà qui doit nous suffire **et réveiller au milieu de nous LES ŒUVRES DE LA FOI**, si nous ne voulons ajouter à notre apostasie, je veux dire à notre séparation lente, inavouée, graduelle de l'Église, l'apostasie résolue, franche et complète de nos enfants. Et, pour nous convaincre de la proximité de cette détestable époque, dont chaque mouvement des choses ou de l'homme nous rapproche d'une manière si sensible, jetons un simple coup d'œil autour de nous, et voyons, à côté du souffle qui nous y précipite, la puissance et la multiplicité croissante des moyens nécessaires à en faciliter l'avènement :

Aujourd'hui, déjà, comme moyen avant-coureur de l'étrange et formidable pouvoir d'un seul maître, d'un César unique, voyez l'espace et le temps s'effacer devant les pas et devant la pensée de l'homme ! Voyez la vapeur placer les fardeaux et les corps sur les ailes rapides de l'oiseau ! Voyez le fil électrisé du télégraphe s'emparant de la pensée pour lui donner le vol de l'éclair ! Chaque jour donc, les relations de peuple à peuple, en se multipliant, se simplifient !... et, déjà, deux ou trois langues, élevées à la hauteur de langues universelles par le vœu de la littérature et des affaires commerciales, offrent au prix de faciles études les clefs de toute intelligence humaine ! Le libre échange de la pensée, que Babel avait interrompu, et qui prépare l'unisson de la pensée, semble donc poindre et précéder le libre échange de tous les biens de la terre, ce principe devant lequel, poussé par l'esprit aventurier du commerce, l'économiste moderne veut que s'effacent toute frontière et toute nationalité.

Car le patriotisme, déjà, n'est plus qu'insigne étroitesse d'esprit et de cœur pour les vrais libéraux du progrès, pour ceux que décore le titre de **cosmopolites, ces prochains dominateurs de l'opinion**. Entendez-les donc décréter à l'envi que **l'humanité seule est la grande divinité** sur l'autel de qui doit tomber immolé tout peuple, tout homme, tout être, assez malencontreux pour entraver par les exigences de ses intérêts ou de ses droits la marche universelle vers le mieux-être.

Oh! oui, prenons patience ; un peu plus tard, et bientôt, du fond de son palais, un seul maître, un César, dieu, pontife et monarque, la main sur le fil électrique, pourra dater ses décrets, je ne sais d'où, sera-ce de Paris, de Moscou, je veux dire de Constantinople, de Rome ou d'ailleurs[1] ?

Et, de temps en temps, ce seul dominateur, ce majestueux et unique représentant de la plèbe humaine, nivelée sous son sceptre pourra dire d'un bout de la terre à l'autre, à son peuple de l'univers : Faites périr, effacez de la liste des vivants tel homme, telle famille, ou telle secte, qui semble méconnaître en ma personne la Majesté du Pouvoir humanitaire.

Quelques minutes après, le fil du télégraphe, obéissant, apportera cette réponse : Sire, vous avez dit, et votre parole, ainsi que doit être, a fait la loi ! bénie soit-elle : l'ordre règne.

Mais, la haute intelligence et le pouvoir des Esprits aidant, ces moyens si simples et si prodigieux déjà ne seront-ils point simplifiés par des procédés plus prodigieux encore ? Je le crois, et j'en jure par toutes les probabilités de ce monde ; car c'est à peine si nous voyons poindre l'aurore de ces effrayantes merveilles, des merveilles progressives et bientôt combinées de la science humaine et du spiritisme.

Plus puissant, plus étonnant que ce Simon le mage appelé par les Samaritains, et du vivant même des apôtres, la grande vertu de Dieu (*Actes,* VIII, 10), le dernier Antéchrist, et comment assez le répéter, éblouira les peuples de la terre par le prodigieux éclat de ses prestiges.

Hélas ! comment les hommes déjà séduits pour la plupart, déjà fascinés et séparés de l'Église, distingueront-ils ces prodiges des grands et véritables miracles ?

Voyez-le donc, ce mage admirable, marchant comme le Sauveur sur les flots, volant dans les airs, et rayonnant environné de ces faux anges de lumière dont la splendeur éphémère et maudite éblouit et capte les foules.

Le voilà devant nous, parlant je ne sais quel langage où l'Esprit de sainteté semble prêter son souffle au souffle de celui que le siècle a nommé l'Esprit du jour ou du progrès ! Sa main touche et guérit les malades ; elle rend aux paralytiques le mouvement, et la bienfaisante vertu de sa parole semble rappeler les morts à la vie[2].

Quel est donc, quel est cet homme incompréhensible ? Oh ! si vous lui demandez ce qu'il est, il vous dira tout simplement : je ne suis point un homme ordinaire ; mais, aveugle que vous êtes, ne le voyez-vous point ? je suis le fils de Dieu ; je suis, en d'autres termes, l'homme parfait, c'est-à-dire l'homme manifestant enfin sa divinité que, jusque-là, les imbéciles voyaient ailleurs. C'est pourquoi, culte et amour !

Et nous venons de le rappeler, mais nous y insistons si, de toutes parts, lorsque nous interrogeons les Écritures, les Pères de l'Église et les docteurs, jusqu'à nos jours, tant et de si solennels avertissements nous sont prodigués sur cet homme de crimes et sur ses apôtres ; si tout ce qu'il y a de sacré prend une voix pour nous redire les signes avant-

[1] Voir la note très curieuse de Cornelius a Lapide, p. 125.
[2] Voir la note sur les fausses résurrections, p. 126.

coureurs, les calamités morales et les persécutions de son règne, serait-ce donc pour que nous levions de pitié les épaules lorsque le nom de l'Antéchrist est prononcé[1] ?

Serait-ce pour que ce nom ne fût au milieu de nous qu'un épouvantail, propre tout au plus à troubler par un inutile effroi les esprits faibles et les âmes crédules? Serait-ce enfin pour que, croyant au futur avènement de l'Antéchrist, à cause de la parole formelle de l'Église, nous nous prenions à penser que la date de cette catastrophe, dont chaque heure nous rapproche, n'est qu'une de ces dates fuyantes, qui chaque jour ne signifie que plus tard ?

Mais, hélas ! comment les incrédules, comment ceux que l'on nomme encore les fidèles, mais dont la croyance est devenue vacillante et boiteuse ; comment ces théologiens rationalistes qui, dans leur dédaigneux et superficiel examen des phénomènes actuels, refusent de donner à la personne et au nom des démons leur être et leur sens évangélique, pourraient-ils croire aux prodiges et au règne Satanique de l'Antéchrist, puisque, pour eux, le prince des légions infernales, Satan lui-même, s'élève à peine d'une coudée au-dessus des personnages de symboles et des héros de mythes ?

Aveuglé donc par mille causes qui sont la conséquence et la **punition de sa foi décroissante**, et passionné pour cette religion des Esprits, qu'il ne prend plus que pour des âmes, avec son Antéchrist pour représentant suprême, le genre humain un instant gratifié de tous les dons qui rassasient l'orgueil et les sens, et comblé de l'immensité des trésors qui saturent la convoitise, le genre humain tout entier, je veux dire la masse des hommes séduits, aura-t-elle alors d'autre empressement que l'obéissance, d'autres transports que ceux de l'amour ?

Qui résistera donc à ce pouvoir effrayant, indicible de l'ennemi de Dieu ? Malheur, mille fois malheur à l'insensé qui s'aviserait d'une telle audace. Oh ! non, nul être au monde ne lui résistera.

...Grand Dieu ! je me trompe, oui, je m'égare, et mon erreur est grossière, car l'Église catholique est invincible, elle est impérissable ! La terre verra donc l'armée restreinte et magnanime des élus s'user à la lutte, et se refuser héroïquement à courber le front devant les oppresseurs, devant les bourreaux thaumaturges auxquels elle ne pourra plus opposer que sa foi, devant les puissances que marquera, comme un diadème , le signe servile et honteux de la bête, ce dernier passeport des hommes libres dans le paradis des passions.

De grandes défaillances, de grands combats, auront signalé la chute et l'évanouissement des royaumes ; mais, sur tous les points de ce globe on verra la religion des Esprits le Verbe du démon, l'Antéchrist, inonder, tremper le sol du sang héroïque des enfants de l'Eglise, **ces vainqueur définitifs de tous les vainqueurs, quelle que soit la force merveilleuse de l'ennemi** !

Il est vrai , cependant, que le dernier des élus, séduits ou immolés, y périrait, si le dernier des jours de l'impie ne précipitait sa course pour amener la clôture des temps de tourmente ; si, tout à coup, le bras du Christ n'arrêtait et ne renfonçait dans l'abîme les dieux de la terre ; si Sa miséricorde infinie n'ouvrait le ciel, et n'accordait le plus magnifique des triomphes à Son Église ; si Sa justice infinie ne domptait l'enfer.

NOTA. - Tant s'en faut que je me croie prophète ; mais, observant les faits de ce dernier siècle, et les rapprochant du texte des livres saints dont les prophéties attendent leur accomplissement, je formule mes tristes impressions, que chaque jour nouveau corrobore.

Depuis plus de cent ans, les hommes les plus remarquables par leur science ou leur génie formulent en variantes cette opinion ; un grand nombre de docteurs du plus haut mérite et d'évêques contemporains la partagent ; et, naguère, un des savants les plus considérables du protestantisme m'adressait une lettre où il appuyait de ses immenses calculs cette prévision dont la réalisation probable subjugue aujourd'hui tant d'esprits.

Seul des hommes éminents que j'ai connus, le R. P. Ventura se refusait à croire à la proximité de l'Antéchrist ; mais il liait dans son esprit l'avènement de ce monstre avec la fin de notre monde, rapport qui peut fort bien ne pas exister, et qui déterminait son opinion.

Note se rapportant à la page 105.

Lettre de Mgr Doney, évêque de Montauban, à MM. les curés du diocèse, lue à l'assemblée synodale le 2 février 1865.

J'ai dit dans la préface, ou causerie, de mon livre *les Médiateurs et les moyens de la Magie* : « A nous de lutter contre ce détestable courant, à nous de chercher le progrès en portant notre attention sur les paroles que jetait un prophète à l'adresse même du Merveilleux

«Quoique Jésus "eût fait de grands miracles" devant le peuple élu, devenu le peuple réprouvé, "ils ne croyaient point en lui". Mais leur incrédulité avait toute la bonne foi de la fausse conscience. "*Il ne leur était point possible de croire (non poterant credere)"*. En effet, Dieu, selon le langage d'Isaïe, avait **aveuglé** leurs yeux", ces yeux devenus si prompts à pénétrer un si grand nombre des mystères de la nature ! Dieu avait "**endurci** leur cœur", afin qu'ils ne pussent ni voir des

[1] Lire une multitude de travaux savants et connus sur *l'Apocalypse* et l'Antéchrist : Bossuet, **Holzhauser**, etc., etc., et, tout récemment, Amédée Nicolas, Paris, 1858 , sur les âges de l'Église et les derniers temps ; - id., lire *le Christ et les Antechrists*, du R. P. Deschamps, Paris, 1858, etc., etc.

yeux, ni comprendre du cœur ; car si, voyant et comprenant, ils se tournaient vers moi, j'aurais à les guérir", disait le Seigneur (Jean, XII, 37-41).

Mieux donc vaut nous rendre forts ; mieux vaut prévenir en nous ce mal hébétant de l'incrédulité que d'avoir à le guérir; quel qu'en soit le degré, la cure en est si difficile et si rare (p. XIII, *Médiateurs et moyens de la magie*).

Et cependant, s'agit-il de nous élever pour les épreuves de la vie, voyez ce que l'homme qui se croit sage, s'il a charge de former et de gouverner notre jeunesse, redoute le plus : c'est de généreusement exercer notre foi ; c'est de lui donner du mouvement ; c'est de la monter au niveau des pleines croyances de l'Église, lors même qu'à ses yeux l'Eglise est le régulateur de nos croyances.

Le conseil que la prudence lui dicte, c'est de n'exposer à aucun prix l'avenir de ses élèves aux dédains de l'opinion et aux risées du monde. Voulez-vous donc que, sans rien passer au crible de ce que croyaient les apôtres et les évangélistes, les Pères de l'Église et les conciles, les saints et les canonisateurs des saints, il les exerce à le croire ? oh non ! ce serait trop exiger de son catholicisme, et fermer devant ses pas la voie de tout progrès. Il n'aura sur les lèvres, si vous le pressez, que ces deux mots, devenus une banalité : **l'essentiel suffit**.

L'essentiel ! j'avoue ne le point connaître, et je n'ai guère envie de le jauger. Mais je me suis dit : s'il s'agissait de me faire vivre, non point de la vie du moribond, mais le la vie de l'homme sain et robuste, appellerait-on l'essentiel ce qui ne suffirait que tout juste à nous empêcher de mourir ? Que dirions-nous donc du médecin qui, dans son zèle à développer les forces et les ressources vitales de nos enfants, ne leur prescrirait pour régime que des viandes de valétudinaires ou des cuillerées de bouillon bien comptées ? Excellent et fort sage moyen pourtant de ne leur point surcharger l'estomac !

Innombrables et religieux imitateurs de ce prudent médecin, pères du rationalisme, ah ! que votre sagesse à doser la foi de vos élèves est admirable, mais aussi que le résultat de vos soins témoigne de la grandeur de votre intelligence et de votre cœur (p. XIV,XV, ib.) ! Or, un résultat tout contraire est celui que poursuivent mes pages...

Car je sentais, ainsi que l'exprime avec une telle supériorité Mgr de Montauban, que l'appauvrissement, que l'extinction de la foi, énervant l'intelligence et le cœur, jettent le monde dans les bras de l'Antéchrist et préparent, au nom du libre examen, le plus affreux esclavage des Âmes.

Note se rapportant à la page 117.

Un grand nombre de prophéties concernant l'Antéchrist représentent son avènement comme prochain. Parmi celles-ci, je compte un bon fragment de celle qui fut faite à l'un des deux enfants de la Salette, et qui me fut transmis sans qu'il y eût de ma faute. Car, je me gardai bien de demander à Maximin son secret, lorsque je le vis, et Maximin se garda bien de me le dire. Enfin le personnage qui me renseigna ne le fit point à ma requête...

Je crois à l'apparition miraculeuse de la Salette…

J'ai foi complète aux grandes prophéties, à celles que l'Église adopte ; mais je n'en puis avoir aucune aux prophéties apocryphes ou douteuses. Quelques-unes de celles-ci sont pourtant assez étonnantes, je l'avoue, lorsqu'on les rapproche de la partie réalisée des choses prédites ; mais elles peuvent avoir le démon pour inspirateur, c'est-à-dire le père du mensonge ; et le démon n'use de la vérité que dans l'intérêt de l'erreur, que pour tromper et perdre l'homme.

Entre ces deux sortes de prophéties, je classe les prédictions d'un grand nombre de saints que l'Église honore ; mais, celles que nous entendons si facilement attribuer à de grands saints, féconds en miracles, sont-elles authentiques? Le saint qui les répandit se crut-il et fut-il inspiré de l'esprit de Dieu lorsqu'elles s'échappèrent de ses lèvres ? Ces prophéties, enfin, comme celles de Jonas, ne sont-elles point sujettes à modification, lorsque la prière, la pénitence, les bonnes œuvres réagissent contre leur sens comminatoire ? En somme donc, nous ne saurions y attacher une certaine importance sans nous être préalablement livrés au plus sérieux et sévère examen.

Cependant une chose me paraît digne de remarque lorsque, d'un coup d'oeil, je rapproche et j'envisage toutes ces prophéties quelconques : c'est la rencontre, c'est la concordance singulière de la plupart des plus célèbres à nous représenter une époque assez prochaine comme étant celle d'un Antéchrist, qui semble devoir être le dernier.

Les amateurs trouveront un grand nombre des prophéties curieuses et des prophéties religieuses qui courent le monde dans trois volumes d'impression assez dense et dont voici l'indication :

I futuri destini degli stati e delle nazioni, ovvero profezie e predizioni riguardanti i rivolgimenti di tutti i regni dell' universo. -Quinta edizione, riveduta, etc., etc. Torino, piazza Vittorio Eman., n. 1. - 1864 - in-12. 312 pages.

Commenti alle predizioni, etc., contenute nella quinta edizione dei Futuri destini... Corredati d'un compendio… e di varii brani, etc., etc., da Diego Tazi, 2ᵉ edizione accresciuta. - Torino, 1862. - même adresse, in-12. - 112 pages.

Il Vaticinatore, nuova raccolta di profezie, etc., che forma continuazione ai Futuri destini. - Torino. - Même adresse. F. Martinengo - 1863 - in-12. - 304 pages.

Note de la page 120.

La grande Babylone sera-t-elle Rome la ville antique de la puissance, la ville des Césars, contre laquelle l'Antéchrist doit tourner la force et la vaillance des rois, ses subordonnés, qui en auront partagé la dissolution et les crimes ? En un mot, le Césarisme romain, reconstitué jusqu'au Césarisme plus fort de l'Antéchrist, aura-t-il de nouveau pour capitale cette ville déchristianisée ?

Les derniers événements de l'Italie, les aspirations et les plans audacieux de ce que l'Europe appelle aujourd'hui la Révolution, cet être moral universel sans patrie et sans cœur, donnent un intérêt énorme à la page du prince des interprètes que nous allons transcrire, intérêt qui s'accroît sans mesure dès que l'on se prend à considérer la date de cet écrit. Car ce docteur mourut à Rome le 12 mars de l'an 1637, âgé de soixante-onze ans : suit un long texte en latin de Cornelius a Lapide.

Note se rapportant à la page 121.

Les fausses résurrections de morts ne sont point un phénomène démoniaque très rare. J'en ai cité quelques-unes dans les *Médiateurs et moyens de la magie*, aux chapitres du *Fantôme humain* et du *Principe vital*, et dans les chapitres des *Vampirismes* et de *l'Incube* de mon livre des *Hauts phénomènes de la magie*. Nous y voyons celui que la kabbale appelle, pour cette raison, le prince des corps, animer pendant un temps et d'une certaine façon les cadavres, de même qu'il anime les tables, et s'en servir pour ses fins immondes.

Le plus souvent, les résurrections magiques ne sont que des tours de passe-passe, que des faits de prestidigitation, que des transports rapides et aériens de corps vivants à la place de cadavres[1], dans des circonstances de foules, de tumulte, de demi-jour, ou d'obscurité, etc., etc., qui répandent le vague autour du phénomène, et font naître l'incertitude ou la pitié dans les esprits dès que la réflexion succède à la surprise.

Elles sont aussi, de temps en temps, le résultat de tours de physique et de secrets de médecine ; **le démon, qui possède tous les mystères de l'organisation des corps, et toute la science des forces et des faiblesses de l'homme** produisant de fausses morts, et suspendant par des moyens variés les actes et les fonctions de la vie. Il n'a donc d'autre peine à se donner que d'aider à la nature, lorsqu'il s'agit de simuler des résurrections et de se rendre l'auxiliaire des imposteurs qui travaillent à son profit. Alors encore, selon le mot de Tertullien : *Lœdere desinunt, et curasse creduntur*. (*Apol.,* XXII).

Mais quel rapport sérieux établir entre ces résurrections démoniaques et celles de l'ordre divin ? entre des résurrections momentanées et prestigieuses et celles de gens connus dans les localités où elles s'accomplissent, venant porter leur témoignage en compagnie des autres témoins du miracle opéré dans leur personne ? entre des résurrections à caractère équivoque, d'une vérification difficile, impossible, et celle de gens dont le cadavre était atteint d'une corruption que constataient à la fois l'œil, l'odorat et le toucher ? entre des résurrections dont le phénomène rapide nous éblouit, et celles de saintes victimes dont les membres, traversés par le fer, conservent après leur résurrection leur plaies ouvertes, visibles et tangibles, ainsi que les membres et le corps du Christ sorti du tombeau ? *Mille manum in latus meum* (Jean, XX, 27) ; ou bien dont les bras, les jambes, la tète ont été séparés du tronc, et s'y rattachent devant un public qui les connaît, et qui continue à les voir vivant de la vie naturelle dont il les avait vus vivre avant le miracle?

Or, de tels faits, aussi magnifiquement prouvés que faits historiques peuvent l'être, surabondent ; mais qui s'en soucie? Ouvrez le plus authentique et le plus philosophiquement irrécusable des ouvrages humains : ouvrez le splendide travail des Bollandistes, *Acta sanctorum*, que réimprime aujourd'hui l'éditeur Palmé, et vous verrez ces faits se presser en foule, condamnant à jamais ou l'histoire ou la raison de l'incrédule.

Et les prestiges accomplis par le démon, par le prince des corps, pour la séduction des fidèles, adhèrent quelquefois aux saints de l'Église démoniaque jusque dans leurs tristes reliques. Ainsi, m'écrivait, le 4 juin de cette année 1865, un savant religieux, m'engageant à ne jamais craindre d'insister sur le parallélisme qui ne cesse de se manifester entre les opérations de l'ordre Divin et celles de l'ordre Satanique, ainsi la ville de Brescia (*Brixiæ*) vit-elle s'accomplir, à la grande stupeur de ses habitants, un fait de cette étrange qualité :

Le mort était un faux saint, un homme en qui les foules, ardentes à se précipiter sur ses pas, admiraient un saint Jean-Baptiste. Il mourut, et les pompes funéraires les plus solennelles rendirent hommage à son éminente sainteté. Quelques indices cependant ayant rendu sa foi suspecte, un tribunal religieux démasqua, jugea ce miraculant, et décréta que le cadavre, déterré, deviendrait la proie des flammes. Un bûcher s'éleva donc, et la terre lui rendit son dépôt ; mais en vain sévissait un feu rugissant, car je ne sais quelle force invisible, conservant cette relique vénérée aux hommages des foules, l'enlevait au-dessus du brasier flambant et l'y maintenait suspendue. Déjà le peuple, indigné, s'ameutait contre l'évêque, assez osé pour infliger un tel outrage à son saint, lorsque ce prélat, célébrant une messe de la sainte Vierge, implora le secours du ciel contre l'enfer. On entendit alors au-dessus du bûcher des voix s'écrier : «*O Guido de Lacha ! huc usque quantum potumus defendimus, sed amplius non possumus, quia major nobis adest*. Nous t'avons défendu de toutes nos forces, ô Guido ! mais plus fort que nous est présent ; il nous faut donc céder». Et les ossements pythonisés retombant dans le feu, justice fut faite de cette pourriture.

[1] Voir le chapitre Transports aériens, dans mon livre des Hauts phénomènes de la magie.

Rien n'est, à coup sûr, plus important à se rappeler, à propos de ces faux miracles, que les paroles du bénédictin dom Lataste, relatives aux prodiges opérés par les jansénistes : «Pourquoi la séduction qui doit arriver dans les derniers temps sera-t-elle si profonde et si générale ? On n'y pense pas, et, assurément, on devrait bien y penser : c'est parce qu'on croira que le démon ne fait pas de miracles, et parce qu'on se persuadera que ceux de l'Antéchrist sont divins ! Qu'on y réfléchisse, et on verra que c'est de cette source que coulera la séduction. IL FAUT DONC, pour l'intérêt de la foi et le salut des peuples, frapper cette funeste erreur de toutes nos forces» (Lettres théologiques, p. 643).

Il faut donc, et dès ce jour, étudier sérieusement, vulgariser, et mettre à la portée de tout lecteur les caractères différents des vrais et des faux miracles : ceux qui distinguent les miracles de sainteté des miracles d'apostasie et de perdition.

Note se rapportant au chapitre XVIII, du livre de Gougenot des Mousseaux.

Je remplirais facilement un volume d'exemples bien constatés de manifestations spirites, surtout de celles qui s'opérèrent par l'entremise des tables, et j'en sais de tout autrement effrayantes que celles-ci. Mais je ne puis ni livrer au public toutes mes autorités, ni tout dire. Je veux cependant rapporter, sous forme d'avertissement, un fait de quelque importance.

Chez une personne placée dans une position sociale éminente, une table rendait de fréquents oracles... Elle se plaisait à converser... Elle était une âme souffrante, une âme dolente ; et comment la justice de Dieu eût-elle pu la ménager?

Du vivant de son corps, elle avait commis un acte de la plus insoutenable improbité. Rien ne manquait à l'accusation que cette âme repentie portait contre elle-même ; elle rapportait le siècle et l'année de son crime, elle en précisait la date, elle disait le lien même où l'acte coupable s'était accompli !

Un peu plus tard, cependant, la même table, commençant à se donner pour un démon, refusa de répondre aux questions importantes qui lui étaient adressées, à moins que l'on ne consentît à s'engager avec elle par un pacte ; et de quoi s'agissait-il dans ce pacte ?... De peu de chose en vérité : de lui livrer son âme !...

Mais, en définitive, qui donc es-tu ? lui disait la personne qui l'interrogeait .

- Je suis le démon !
- Et que me veux-tu ?
- T'avoir !...
- Va, dit ailleurs l'Esprit de la table ; cesse de travailler, cesse de peiner, je suis là toute prête à t'aider, à te soutenir, écoute mes paroles, accepte mes conseils ; y es-tu ? que t'en semble ? Laisse en paix ta sotte conscience ; déjà n'as-tu pas gagné quelque chose à me croire ? Et puisque je t'aide, il faut me payer de retour ; je me donne à toi... du courage, allons, **il faut te donner à moi** ! Que dis-je ? tu viens d'accepter mon secours, bravo rien ne te reste à faire, et, je te le déclare, tu m'appartiens. Cesse de craindre, et prends quelque confiance en moi!
- Mais tu n'as point toujours parlé de la sorte, Esprit menteur et jaloux ! Tu souffrais, tu prétendais souffrir ; tu te donnais pour une âme, et tu parlais en pénitent, en enfant de l'Église du Christ. Tu désirais nos prières, tu sollicitais le saint sacrifice de la messe pour obtenir la paix et le bonheur !
- Bon ! ne fallait-il point **d'abord parler votre langage** ? Et c'est afin de ne point trop brusquement vous offusquer que je cheminais en apparence dans l'ornière de vos préjugés catholiques. Si j'ai menti, c'est pour votre bien ; je veux dire vrai maintenant... Le purgatoire n'est point...
- Et l'enfer ?
- L'enfer est moins encore !
- Quel est donc le lieu de l'éternelle justice, quel est le lieu de l'éternelle miséricorde ?
- L'un est le ciel, et l'autre... est le ciel encore !
- Le criminel et l'innocent éprouveront donc à jamais le même sort ? Nulle différence n'est donc, après la mort, entre la victime et le bourreau ?
- Non sans doute, cela vous étonne ici-bas ! mais, en vérité, la différence est nulle.
- Et quel est donc le nom du Dieu de ce monde et de ce ciel ?
- Fatalité.

En vérité, qu'eussent dit de plus les Esprits dont les oracles asservissaient le monde sous le règne humiliant du paganisme ?...

…Vraiment dignes des dieux de la dernière époque de cette corruption universelle, les Esprits qui, dans les manifestation modernes, se transforment fréquemment en anges de lumière, n'ont épargné, ni du côté des mœurs, ni du côté de la religion, les plus détestables conseils.

Tantôt, et selon l'occasion, leur langage devient libre, provoquant, lascif, leurs sollicitations impures et quelquefois infâmes ; tantôt s'attaquant à la religion après lui avoir rendu d'hypocrites hommages, ils ébranlent la foi, ils encouragent l'incrédulité, ils exaltent l'impiété l

Que dire ? leurs paroles de séduction, leurs mensongères promesses ont semblé prêtes quelquefois à dépasser les limites du fabuleux, si peu que l'on parût se prêter à **former un pacte avec eux**, au prix de quelque épouvantable sacrilège...

Voilà ce qui s'est passé déjà dans un petit nombre de maisons que nous pourrions citer ; voilà ce qui se répète aujourd'hui sous une prodigieuse variété de formes, partout où la témérité répond aux avances des Esprits malins, partout où d'imprudentes provocations engagent, excitent ces agents à se livrer à leurs dangereux ébats.

Se donner, se vendre à eux par le sacrilège, c'est là ce que les sorciers de quelques-unes de nos campagnes appellent, aujourd'hui même et par tradition, se procurer une délivrance.

Mais cette délivrance de la rédemption s'obtient encore, quoiqu'à un moindre degré, par les actes pratiques d'une mauvaise passion. Peut-être même pouvons-nous l'acquérir à moins de frais par le pur et simple acquiescement à des **actes assez indifférents en apparence**, et auxquels ces rusés agents de perdition emploient tout leur art à nous solliciter.

Enfin, et pour se trouver beaucoup plus sérieusement engagés avec ces Esprits qu'on ne se le figure, il suffit, je ne dis point de leur demander, mais **d'accepter de leur part quelque faveur**. J'en pourrais dire, mais j'en dois taire un bien frappant exemple ; et la très-chrétienne personne qui s'était rendue coupable de cette imprudence avait cru, avait espéré du moins ne se permettre qu'un acte assez innocent. Elle eut le temps et le courage de reculer !

Ce que nous devons faire observer, c'est que **le démon paraît quelquefois bien inoffensif, bien amusant, bien doux, et, disons le mot, bien bête** ! C'est alors que nous levons les épaules et que nous rions de cet ennemi prétendu, que l'Église nous représente comme si terrible et d'une si insigne habileté, comme nous épiant sans cesse, comme appliqué de nuit et de jour à nous surprendre.

Croyons-le bien, pourtant, l'Église est douée d'une haute sagesse, et son expérience est consommée ! Elle sait notre incurie, notre insouciance ; et l'inimaginable légèreté de notre humeur lui est connue.

Que ses paroles redoublent donc notre vigilance ! Moins le chasseur d'âmes montre sa force, plus il dérobe son savoir-faire, mieux son filet se cache, et certes, plus le danger doit être grand !

On ne le dira jamais assez : tout commerce, toute relation quelconque avec les Esprits, est une sorte de pacte, c'est un **pacte implicite**... Et toute **attention** à leurs avances, je dirais presque à leurs menées, est comme le commencement de ce pacte. Les exceptions à ce principe doivent être et sont, je le pense, fort rares ; mais tout caractère me manque pour parler avec autorité.

Simple vedette, je jette un cri d'alarme !

CHAPITRE 3

Documents actuels

§ 1. P. Dominique Auzenet[1]
Recteur de la basilique Notre-Dame du Chêne, 72300 Vion

VOUS AVEZ DIT : OCCULTISME ?

Qu'est-ce donc que l'occultisme ?

L'occultisme se présente comme :

- une recherche de connaissance portant sur l'avenir, l'inconnu, ou l'au-delà, par des moyens non scientifiques, et souvent magiques, en vue d'une mainmise sur le destin ;
- une recherche de puissance magique pour agir contre la maladie ou un mal, ou bien pour faire du mal à d'autres.

Le domaine de l'occultisme comprend :

- La divination : cartomancie, chiromancie, radiesthésie (psychique, spirite), astrologie.
- Les guérisseurs : conjuration magique des maladies, magnétisme guérisseur.
- Le spiritisme, la médiumnité.
- La parapsychologie (certains aspects : clairvoyance, précognition, psychokinésie).
- La magie noire, le satanisme.

Le mot "occulte" vient du latin "occultus" dont le sens est : caché, dissimulé, mystérieux, secret...

On appelle "sciences occultes" des "doctrines et pratiques secrètes qui font intervenir des forces qui ne sont reconnues ni par la science, ni par la religion, et requérant une initiation" (Dict. Petit Robert).

[1] Ce prêtre s'occupe de ces problèmes depuis vingt cinq ans. Son expérience l'a amené à écrire cette brochure qui, à part un passage charismatique et un attachement à l'église conciliaire, nous a paru bien résumer tous les problèmes. Il est très ferme dans ses conclusions, comme toute personne ayant sérieusement étudié cette très grave question.

L'occultisme prétend nous faire connaître ce que la science authentique ne peut atteindre, et ce que la révélation divine laisse dans l'ombre. Il conduit à entrer en connivence avec des forces cachées, sans se soucier de savoir si ces forces ne sont pas mauvaises.

Connaissez-vous les deux moyens essentiels utilisés dans l'occultisme ?

*** La magie.**

La magie blanche consiste à invoquer Dieu, la Trinité, les Saints, et à prétendre s'approprier la puissance divine.

La magie noire consiste à invoquer Satan, pour demander ce qui semble un bien, ou pour faire du mal à d'autres.

Les pratiques magiques recherchent la guérison, la préservation de difficultés, la puissance, la réussite.... Le rite magique est souvent composé d'une invocation, d'une formule, et éventuellement d'un geste symbolique.

A la lumière de la Bible, **toute magie est une "ABOMINATION"**. Évidemment, prétendre asservir la puissance divine à ses fins personnelles est une illusion. La puissance ainsi mise en œuvre, quel que soit le type de magie, ne vient **JAMAIS DE DIEU**.

*** Les capacités "médiumniques",** permettent un accès au subconscient et même à l'inconscient des personnes, et donc une **manipulation** du psychisme des autres. L'apparition des capacités médiumniques provient souvent de démarches occultes magiques antécédentes, subies ou recherchées, par soi-même ou dans la famille proche. Il est vrai que certaines personnes semblent être "nées comme ça". Encore faudrait-il vérifier s'il n'y avait pas de pratiques occultes chez leurs ancêtres, ce qui est souvent le cas...

Le chrétien peut-il utiliser l'occultisme ?

NON. Utiliser les puissances occultes est directement contraire à l'attitude de foi et finit par en détourner. Voici ce qui est directement contraire à l'abandon confiant à l'amour de Dieu :

- la réduction de la prière à un geste d'une efficacité immédiate,
- l'automatisme du soulagement organique obtenu,
- la recherche d'une efficacité à tout prix pour contrer une difficulté,
- le désir de savoir à l'avance...
- se rendre maître de son destin, de sa vie, de son avenir.

Le chrétien doit donc **S'INTERDIRE ABSOLUMENT** de demander les services de personnes ayant des pouvoirs occultes. Il doit aussi chercher les raisons qui l'amènent à se déresponsabiliser. Par ailleurs, le chrétien doit être au clair sur **la nature des forces mises en œuvre : elles ne viennent jamais du Dieu de Jésus-Christ.**

Voici ce qu'on lit dans la Bible.

Deux textes majeurs :

"Lorsque tu seras entré dans le pays que Yahvé ton Dieu te donne, tu n'apprendras pas à commettre les mêmes abominations que ces nations-là. On ne trouvera chez toi personne qui fasse passer au feu son fils ou sa fille, qui pratique divination, incantation, mantique ou magie, personne qui use des charmes, qui interroge les spectres ou les esprits, qui invoque les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à Yahvé ton Dieu, et c'est à cause de ces abominations que Yahvé ton Dieu chasse ces nations devant toi. Tu seras parfaitement fidèle à Yahvé ton Dieu" (Deutéronome 18,10-15).

"Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur", qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de Mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup Me diront en ce jour-là : "Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en Votre nom que nous avons prophétisé ? en Votre nom que nous avons chassé les démons ? en Votre nom que nous avons fait bien des miracles ?". Alors Je leur dirai en face : "Jamais Je ne vous ai connus ; écartez-vous de Moi vous qui commettez l'iniquité" (Mt 7, 21-23).

D'autres textes : Exode 22, 17 ; Lévitique 20, 6-27 ; Lévitique 19, 31 ; 1 Samuel 28, 3-5 ; Actes 16, 16-18 ; Actes 19, 19-20.

Voici ce qu'en dit le catéchisme de l'Eglise Catholique

Dieu peut révéler l'avenir à ses prophètes ou à d'autres saints. Cependant l'attitude chrétienne juste consiste à s'en remettre avec confiance entre les mains de la Providence pour ce qui concerne le **futur** et à abandonner toute curiosité malsaine à ce propos. L'imprévoyance peut constituer un manque de responsabilité.

Toutes les formes de divination sont à rejeter : recours à Satan ou aux démons, évocation des morts ou d'autres pratiques supposées à tort "dévoiler" l'avenir. La consultation des horoscopes, l'astrologie, la chiromancie, l'interprétation des présages et des sorts, les phénomènes de voyance, le recours aux médiums recèlent une volonté de puissance sur le temps, sur l'histoire et finalement sur les hommes en même temps qu'un désir de se concilier les puissances cachées. Elles sont en contradiction avec l'honneur et le respect, mêlé de crainte aimante, que nous devons à Dieu seul.

Toutes les pratiques de magie ou de sorcellerie, par lesquelles on prétend domestiquer les puissances occultes pour les mettre à son service et obtenir un pouvoir surnaturel sur le prochain, **fût-ce pour lui procurer la santé**, sont **gravement contraires à la vertu de religion**. Ces pratiques sont plus **condamnables** encore quand elles s'accompagnent d'une intention de nuire à autrui et qu'elles recourent à l'intervention des démons. Le port des amulettes est lui aussi répréhensible. Le spiritisme implique souvent des pratiques divinatoires ou magiques. Aussi l'Église avertit-elle les fidèles de s'en garder. Le recours aux médecines dites traditionnelles ne légitime ni l'invocation des puissances mauvaises, ni l'exploitation de la crédulité d'autrui.

Savez-vous que les pratiques occultes ont des effets nocifs graves ?

Chez quelqu'un qui pratique l'occultisme, on peut trouver les symptômes suivants. Mais ces symptômes ne signifient pas à eux tous seuls que la personne s'adonne à ces pratiques. D'autres causes, médicales ou psychiatriques, peuvent en être à l'origine.

Au plan psychique :
- le caractère : insensibilité, égoïsme, isolement sur soi ;
- les passions : humeur querelleuse et colérique, sexualité exacerbée et anor-male, tendance aux actes de violence et au crime ;
- les troubles psychologiques et psychiques : "dépendance" de plus en plus grande, fuite des responsabilités concrètes, mélancolie, obsession, idées de suicide, crises d'angoisse.

Et surtout s'ils sont associés, au plan spirituel, à :
- la disparition de la prière et de la pratique sacramentelle ;
- l'incrédulité vis-à-vis de la Parole de Dieu et de l'Église ;
- l'agnosticisme ou athéisme déclarés et endurcis ;
- les pensées blasphématoires...

L'atteinte occulte ou "lien" occulte (un secteur de notre liberté intérieure est lié, parasité) comporte bien des degrés différents. Cela dépend de la fréquence et de l'intensité avec laquelle on se plonge dans ce milieu ; du pouvoir réel mis en œuvre ; de la distinction entre le fait qu'on est demandeur ou bien pratiquant effectif. Il faut éviter de tomber dans deux extrêmes : soit crier à la possession démoniaque, soit minimiser totalement l'effet destructeur des pratiques occultes sur l'équilibre psychique et spirituel.

Que faut-il faire pour en être libéré(e) ?

Les "liens" spirituels peuvent demeurer longtemps insoupçonnés. Lorsqu'ils sont discernés et identifiés...
* il faut, bien sûr, que la personne désire être libérée de ces liens.
* il faut ensuite qu'elle se repente, qu'elle demande pardon à Dieu pour ces pratiques occultes ; le sacrement de pénitence soigneusement pratiqué est indispensable. Il faut s'adresser à un **confesseur expérimenté, prudent et sage**.
* il faut renoncer, dans l'avenir, à tout autre pratique occulte.
* il faut demander la prière de libération des liens occultes à un prêtre.

Des «colliers pour les dents»... aux «désenvoûteurs»...

Toutes les pratiques ne sont pas forcément occultes. Mais certaines le sont grandement. C'est pourquoi il est **nécessaire de s'informer**, de se former, pour mieux comprendre. Ces quelques lignes veulent aider à ce discernement, à cette information, et aussi à des mises en garde...

* A un bout de la chaîne, la superstition est une attitude de crédulité qui consiste à croire n'importe quoi, sans aucun esprit critique. Il en va ainsi de l'astrologie : l'influence prétendue des astres sur notre vie quotidienne...

Cette attitude de superstition peut aussi jouer dans la recherche de la guérison ou de la suppression de la douleur à tout prix. C'est ainsi que certains laissent croire ou croient eux-mêmes que les "colliers pour les dents" (bénis par un prêtre de préférence) évitent aux nourrissons de pleurer au moment où ils "sortent leurs dents"...

* A l'autre bout de la chaîne, l'utilisation de la magie blanche et de la magie noire entremêlées finissent par plonger des familles entières dans un cercle vicieux d'angoisse, de certitude qu'on leur veut du mal... Après avoir consulté des voyants ou des conjurateurs (magie blanche), on finit par aller voir des "désenvoûteurs", c'est-à-dire des personnes agissant par la magie noire, pour "enlever le mal" ou demander une "protection" du mal... Faut-il préciser que ces personnes qu'on fait venir, et qui prennent un bon prix, n'ont rien de chrétien, ne sont pas envoyées par l'Église, et n'ont pas le ministère d'exorciste. Seul l'Évêque d'un diocèse peut donner ce ministère, et seulement à des prêtres...

Les personnes qui "*touchent*" guérisseurs, toucheurs,
<u>magnétiseurs</u>, conjurateurs, ont-elles reçu un don de guérison ?

Les guérisseurs

Toutes sortes de "guérisseurs"

Des personnes font disparaître la douleur - des brûlures, des dents chez le nourrisson, du zona, etc...- d'une façon quasi instantanée, mais non la cause de cette douleur, qui demande généralement à être soignée. On les appelle les "guérisseurs".

Ce sont souvent des personnes de bonne foi, qui sont croyantes. Elles prient, et font prier les autres. Dans leur maison, on trouve généralement beaucoup de signes religieux (statues de la Vierge, crucifix, images pieuses, bougies, photo du Pape, etc...).

Certaines font cela de temps en temps, avec le désir de rendre service, dans un cercle restreint (famille et voisins). D'autres y ajoutent l'intérêt pour votre porte-monnaie, et cherchent aussi à établir une véritable domination en mettant les personnes en **dépendance**...

Les "Prières"

Elles agissent à partir de ce qu'elles appellent des "prières". Le problème est que ces prières peuvent être, en fait, des prières "magiques" : on considère qu'elles produisent un effet précis. Ou encore, et c'est le cas le plus fréquent, ces personnes possèdent une ou plusieurs véritables **formules magiques** qu'elles ont reçues dans leur famille, ou de quelqu'un d'autre. Ces formules contiennent **le nom d'un saint, souvent de Judas**. Les guérisseurs les "marmonnent " **à voix basse**, pour qu'on ne comprenne pas, et que la chose puisse rester en leur possession. A ces prières, certains ajoutent des signes de croix, des impositions de mains, des prières à dire chez soi... **Cela peut être mélangé avec la radiesthésie (pendule) et l'utilisation du magnétisme...**

Leur efficacité

Il y a bien sûr des charlatans, qui ne s'intéressent qu'à l'argent. Cependant, après une visite chez un guérisseur qui agit avec **succès** dans un domaine précis: "**conjurer les brûlures**", ou "**couper le feu**" des **zonas**, ou arrêter les hémorragies, ou faire disparaître les verrues, ou supprimer la douleur provoquée chez les nourrissons par la sortie des dents... (on pourrait allonger la liste), il est fréquent de constater qu'il s'est passé quelque chose. Au minimum la suppression de la douleur.

C'est la raison pour laquelle on retourne les voir, en cas de besoin.

S'agit-il d'un "Pouvoir de guérison" qui viendrait de Dieu ?

- Il ne s'agit pas d'une guérison, mais de la disparition de symptômes organiques. Au prix de conséquences se situant à d'autres niveaux, psychiques et spirituels, comme on peut le constater ensuite ...

- Il ne s'agit pas d'une guérison d'origine divine. Jamais la guérison divine n'a cet automatisme ; elle n'est pas soumise à la volonté de l'homme, mais, au contraire, soumise à la volonté de Dieu.

- Il s'agit de la conjuration magique des maladies, opérée par magie blanche. Il y a donc une très grande confusion, qui est souvent entretenue volontairement.

Qu'est-ce que la magie blanche ?

La magie blanche consiste à invoquer Dieu, la Trinité, les Saints, et à prétendre s'approprier la puissance divine. (La magie noire, elle, consiste à invoquer Satan, pour demander ce qui semble un bien, ou pour faire du mal à d'autres).

Les pratiques magiques recherchent la guérison, la préservation de difficultés, la puissance, la réussite... Le rite magique est souvent composé d'une invocation, d'une formule, et éventuellement d'un geste symbolique. C'est une forme du péché d'idolâtrie dénoncé dans la Bible.

Et les magnétiseurs ?

Il est difficile de parler du "magnétisme", parce qu'il demeure mal cerné scientifiquement.

Sommes-nous réduits à faire appel à l'existence d'énergies vitales mal connues ?

On peut d'abord constater que les magnétiseurs affirment avec insistance que 3 ou 4 séances par jour épuisent leur puissance magnétique. Ce qui permet de penser que dans bien des cas de salles d'attente qui ne désemplissent pas, le magnétisme est **complété par des pratiques occultes**.

Dans le même sens, on constate que le magnétisme guérisseur semble émerger particulièrement chez des personnes qui sont allées voir des guérisseurs, et donc qui ont subi l'influence de la **magie blanche**...

Par ailleurs, les personnes qui vont voir des magnétiseurs observent souvent sur elles-mêmes des conséquences graves : **dépendance du magnétiseur, angoisse, cauchemars... On n'hésite pas à parler de véritables ravages accomplis par les magnétiseurs...**

Quelles peuvent être les conséquences ?

L'atteinte occulte ou "lien" occulte (un secteur de notre liberté intérieure est lié, parasité) comporte bien des degrés différents, et il est difficile d'en parler en donnant un contour précis. Cela dépend de la fréquence avec laquelle la magie a été employée ; de la distinction entre le fait qu'on est demandeur ou pratiquant effectif. Cela peut se traduire par des déséquilibres psychiques, des fermetures du cœur à tout ce qui est religieux (voir ce qui a été dit plus haut). Les cas les plus graves concernent les familles où les pratiques magiques se sont transmises sur plusieurs générations, et où l'on va de difficultés en drames et en catastrophes.

Comme cela a déjà été dit plus haut, lorsque les "liens occultes" sont discernés et identifiés, il faut d'abord confesser le péché, l'infidélité à Dieu, que représente le fait d'avoir recouru à la magie, même si l'on n'en savait pas la portée. Il faut ensuite demander une prière de l'Eglise.

LE DON DE GUERISON EXISTE DANS L'EGLISE ET N'A RIEN A VOIR AVEC LA MAGIE

La confusion est grande entre l'action des guérisseurs et l'œuvre de guérison accomplis par Jésus dans l'Église. C'est pourquoi il est important de proposer quelques balises, pour mieux éclairer les différences entre les pratiques de magie blanche et la vraie guérison divine.

Le don de guérison n'est pas d'abord centré sur la santé de la personne, mais il accompagne la prédication de l'Évangile

A la fin de l'Évangile selon saint Marc, Jésus ressuscité envoie ses apôtres en mission : "Allez dans le monde entier, **proclamez l'Évangile** à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : **en Mon nom**, ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues, ils saisiront des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera pas de mal **; ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris**" (Mc 16, 15-18).

Jésus ordonne d'abord de proclamer la Parole ; puis il invite à imposer les mains aux malades pour qu'ils soient guéris. **Les "miracles" accompagnent donc l'annonce de l'Évangile. Ils n'existent pas seuls, mais lorsque l'on proclame le salut en Jésus-Christ.**

Il est pour le service de la communauté chrétienne

Le don de guérison est pour le bien commun. Celui qui reçoit le don n'est qu'un instrument. De son côté, il serait dangereux qu'il s'accapare la gloire de Dieu pour lui tout seul. De notre côté, il serait dangereux également de regarder celui qui a reçu le don de guérison comme quelqu'un qui "possède" un pouvoir merveilleux, et d'oublier ainsi de regarder Jésus qui accorde le don. Lui seul guérit.

Il n'a rien d'automatique... et nous laisse désarmés face au mystère de Dieu.

Certaines personnes, qui apparemment ont une grande foi, et même semblent mériter la guérison, ne sont pas guéries. Au contraire, parfois sont guéries des personnes qu'on aurait jamais imaginé...

Dieu est un Père plein de bonté. Il compatit à la douleur de Ses enfants. C'est pourquoi Il guérit des malades. Mais nous demeurons face au mystère de l'amour de Dieu et de Son plan pour chaque personne. Il est vrai qu'Il n'en guérit que quelques-uns... Mais il offre à tous la guérison définitive : la vie éternelle, où il n'y aura plus ni maladie, ni deuil, ni pleurs. Nous recevons gratuitement la guérison, mais qui sommes-nous pour demander à Dieu : pourquoi guérit-Il untel et pas untel ? On n'est pas guéri parce qu'on le mérite, c'est un pur don de Dieu.

Jésus n'a jamais dit que tous les malades seraient guéris, mais qu'Il nous donnerait des miracles pour l'évangélisation. Les guérisons sont des miracles qui accompagnent l'annonce de l'Évangile, mais il n'est pas nécessaire que tous soient guéris pour qu'on croie à la Parole de Dieu.

Il concerne la personne tout entière, et pas seulement sa santé physique.

Le ministère de guérison ne se réduit pas à la guérison physique. Il se préoccupe aussi du pardon et de la guérison intérieure. Si les gens se sentent très loin de Dieu, il faut les aider à se repentir de leurs péchés. Souvenons-nous du paralytique à qui les péchés ont d'abord été remis avant qu'il ne soit guéri. Il n'y a donc pas de prière pour la guérison sans évangélisation.

La guérison du paralytique nous rappelle que Jésus a le pouvoir de pardonner les péchés, et par là même d'en détruire les conséquences. A travers les miracles comme les guérisons, le Seigneur vient nous manifester Sa victoire totale. Il se montre le Seigneur Vivant aujourd'hui, qui donne la Vie à ceux qui croient en Son nom.

Cette réflexion a pour but de nous aider à "faire le tri". Nous vivons une période de grande confusion. Il est bon de discerner où agit l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus, pour mieux l'accueillir, et éviter également de nous fourvoyer dans les pratiques magiques. Nous savons ainsi que nous pouvons demander la guérison, mais à Jésus et dans la prière de Son Église.

LA DIVINATION, SPIRITISME, VOYANCE, ASTROLOGIE, PENDULE, RADIESTHESIE... EXISTE-T-ELLE ?

Mon avenir est-il écrit quelque part ?

Non. Je ne suis pas "programmé" à l'avance. Ce que je devrai faire dans deux jours, dans deux mois ou dans deux ans n'est pas prévu en détail au point que quelqu'un puisse en obtenir l'information.

Ma vie se tisse jour après jour, essentiellement au carrefour de l'exercice de ma liberté, de celle des personnes qui m'entourent, et des circonstances que la vie me présente.

Certes, l'amour de Dieu veille sur moi, comme un Père veille sur Son enfant bien-aimé. Mais jamais Son amour n'étouffe ma liberté au point de la contraindre. Dieu a une idée sur ma vie, Il a un plan pour moi. Mais jamais Il ne me force à entrer dedans. Au contraire, je reste libre. Si je devais dire "oui" à quelque chose qu'Il me demande, ou à quelque chose que la vie m'impose, ce ne pourrait être que, progressivement, du fond de ma liberté d'homme ou de femme.

L'avenir n'est donc inscrit nulle part. Tout au plus peut-on prévoir que tel ou tel acte entraînera telle ou telle conséquence. A l'échelon d'une vie, d'une famille, d'une société...

Une personne peut-elle connaître l'avenir de quelqu'un d'autre? Non, évidemment, puisque cet avenir n'est pas déterminé. Si une personne prétend dévoiler à une autre son avenir, on se trouve donc en face de **supercheries, de mensonges, ou de manœuvres diaboliques...**

Peut-on entrer en contact avec les esprits des morts pour qu'ils nous révèlent des choses sur notre avenir ?

NON. Dans le cadre de la révélation et de la religion chrétiennes, nous n'avons pas de contact direct avec ceux qui sont morts. Les "esprits des morts" ne sont pas en train de rôder ici-bas parce que restés à un état "inférieur". Ils ne sont pas non plus en train d'attendre une prochaine réincarnation, et disponibles ainsi à notre interpellation.

Ceux qui meurent en état de grâce entrent dans l'invisible de Dieu, ils voient Jésus et le Père face à face, ils sont en présence de tous les vivants en état de grâce qui nous ont précédés. Mais il n'y a pas de communication physique ou psychique entre le monde invisible et le monde visible. S'il y a communication, elle est spirituelle et passe toujours par Jésus ressuscité.

Ceux qui sont vivants dans l'invisible peuvent prier le Père au Nom de Jésus de nous accorder telle ou telle grâce, et ainsi nous l'obtenir. Nombreuses sont probablement les grâces que nous avons reçues ainsi. De même, nous pouvons prier le Père au Nom de Jésus pour eux après leur mort (par exemple en offrant le sacrifice de la messe), et leur obtenir ainsi d'être purifiés plus rapidement de toute racine de péché pour vivre leur éternité totalement dans l'amour de Dieu.

La mise en œuvre de capacités médiumniques ou de pouvoirs occultes.

Certaines personnes sont capables de pénétrer dans le psychisme des autres, pour y connaître des éléments vécus dans le passé. En effet, nous gardons tout ce que nous avons vécu en mémoire, tout à fait en profondeur, dans l'inconscient. Nous pouvons ne plus nous souvenir de quelque chose, et pourtant en garder toujours trace en nous.

Une personne ayant des capacités médiumniques pourra "soutirer" ces renseignements, et nous les redonner avec force détails, ce qui évidemment nous plongera dans la stupéfaction. Nous nous sentirons devinés. Et nous aurons tendance à accorder crédit à ce qui sera dit sur l'avenir. Quand ces renseignements concernent un défunt que nous avons bien connu, il est facile ensuite de dire qu'il s'agit de l'esprit d'un mort, et pour nous de croire qu'il s'agit de notre défunt. En fait, nous aurons simplement subi une investigation psychique.

On reconnaît les personnes qui ont de véritables capacités médiumniques au fait qu'elles disent des choses exactes, précises et détaillées sur le passé des personnes qui viennent les consulter ou qui sont autour d'elles. Cette investigation psychique est aussi un viol psychique.

Ce qui laisse toujours des séquelles sur le plan psychique et spirituel. Car ces capacités médiumniques ne sont pas purement psychiques ; elles **sont d'origine diabolique** ; elles permettent à ceux qui les acquièrent de violer la liberté intérieure des personnes ; elles sont très fréquemment le fruit de pratiques occultes antécédentes, de toute nature.

Les choses concernant l'avenir qui peuvent être dites sont de pures inventions. Malheureusement, si les personnes qui les disent ont de véritables pouvoirs occultes, elles peuvent lier spirituellement la liberté des autres pour que certains événements se produisent. Ce qui, outre l'angoisse ainsi engendrée, peut amener à de véritables catastrophes. Car c'est toujours tragique.

Ces capacités médiumniques occultes peuvent être mises en œuvre dans les séances de spiritisme, **dans les pratiques à base de radiesthésie**, dans la voyance sous toutes formes de consultations qu'elle peut revêtir.

Le spiritisme

On pourra se reporter à des études sur le spiritisme, qui résument les "croyances spirites" des personnes pour qui le spiritisme est une conception de l'homme et de la relation au religieux. Mais, aujourd'hui, le contact avec le spiritisme se fait d'abord par la participation à des "séances" avec des amis.

Appeler "les esprits", c'est forcément dangereux. Puisqu'on ne peut pas entrer en contact avec les "esprits des morts", on se trouve donc en face d'au moins trois possibilités :
- la supercherie : on veut nous faire croire que ce sont les esprits des morts qui se manifestent, alors qu'il s'agit d'une mise en scène psychique à l'intérieur du groupe qui s'est réuni ;
- l'action occulte d'un "médium", c'est-à-dire d'un personne qui a des capacités psychiques mauvaises pour pénétrer dans le subconscient des autres ;
- **l'irruption des forces diaboliques : quand on appelle "les esprits", les démons peuvent évidemment se manifester, puisqu'on s'est ouvert à cette éventualité.**

A côté des créatures humaines que nous sommes, il y a des créatures angéliques, qui sont de purs esprits. Certains sont "déchus". c'est-à-dire fixés dans le mal à jamais. Ce sont Satan et les démons.

Le troisième cas est carrément **dangereux**. Si les démons se manifestent, ce peut être très grave pour soi et pour d'autres.

L'astrologie

L'astrologie n'est pas occulte. C'est une sorte de "météorologie de la destinée", qui voudrait nous faire croire que l'orientation profonde de notre vie dépend de la position des astres au moment de notre naissance. C'est pourquoi certains se font dresser un horoscope détaillé...

On y risque surtout une **dépendance**. On ne fait rien sans consulter son horoscope quotidien. On finit par perdre l'usage normal de la réflexion, et la mise en œuvre normale de l'esprit d'initiative. On peut ainsi se plonger dans une paralysie malsaine qui s'enracine dans la peur et l'angoisse. On peut aussi finir par développer un attrait assez fort pour la **divination**, à partir de supports ésotériques, **et tomber dans le domaine occulte**.

Porter une médaille avec son signe zodiacal est comme une façon d'afficher extérieurement qu'on croit en la puissance des astres. C'est donc **à l'opposé de la foi chrétienne, car il s'agit de croyances païennes**. Un vrai chrétien ne devrait jamais porter ce genre de pendentif.

Et le pendule, la radiesthésie ?

Il est important de situer les différentes formes de radiesthésie.
* Il y a la "radiesthésie magnétique", le fameux réflexe du **sourcier**. Le phénomène se trouve probablement[1] déclenché par une variation du champ magnétique due à une fracture géologique en profondeur par où l'eau s'infiltre...
* La "téléradiesthésie" ou radiesthésie psychique, qui **est loin d'être exempte d'occultisme**. On se sert du pendule pour obtenir toutes sortes de renseignements sur le passé ou le présent, pourvu que l'on se concentre sur un objet ou une photo ; on peut aussi utiliser le pendule **pour localiser une maladie ou établir un diagnostic**. Au cours d'une rencontre avec un radiesthésiste, si les renseignements fournis sont parfaitement exacts, il y a intrusion dans le subconscient du consultant grâce à des **pouvoirs occultes**.

Le pendule n'a aucun pouvoir. Il n'est qu'un support secondaire qui sert à mettre en œuvre des pratiques divinatoires diverses. Celles-ci peuvent donner lieu à l'exercice des capacités médiumniques. Il faut **conseiller aux chrétiens de NE JAMAIS SE SERVIR D'UN PENDULE**. Le simple fait de s'amuser en pensant qu'un pendule puisse formuler une réponse positive ou négative à une question précise est non seulement une attitude de crédulité, mais également la porte ouverte au glissement vers une troisième forme de radiesthésie.

* La radiesthésie spirite. On cite le nom d'un défunt. Le dialogue se poursuit à l'aide d'une table alphabétique. Le pendule désigne les lettres dont l'assemblage est censé constituer la réponse du défunt interpellé. C'est une forme de spiritisme. L'application spirite de la radiesthésie manifeste clairement le caractère périlleux et condamnable de la technique "du pendule"...

Quelques textes bibliques

---

[1] Jamais vérifié scientifiquement. Il y a plusieurs théories, toutes douteuses.

Deutéronome, 18, 9-14 : «On ne trouvera chez toi personne qui fasse passer au feu son fils ou sa fille, qui pratique divination, incantation, mantique ou magie. Personne qui use de charmes, qui interroge les spectres et les devins, qui invoque les morts. Car **quiconque fait ces choses est en abomination à Yahvé, ton Dieu».**

Lévitique 20, 6-7. "Celui qui s'adressera aux spectres et aux devins pour se prostituer à leur suite, Je me tournerai contre cet homme-là et Je le retrancherai du milieu de Mon peuple. Vous vous sanctifierez pour être saints, car Je suis Yahvé votre Dieu".

Ces passages de la Bible nous aident à prendre conscience que nous sommes là **dans le domaine des idoles**. Il faut les quitter pour être fidèles à la sainteté de Dieu.

Les raisons principales pour lesquelles la foi oppose un net refus aux pratiques magiques se résument dans le fait qu'elles constituent un péché contre la sainteté et le caractère unique de Dieu : ces actes contredisent le premier commandement quant à l'absolue seigneurie de Dieu ; ils s'accompagnent de tromperie et de fausseté ; ils favorisent l'immoralité ; ils vident de son contenu la foi chrétienne en la rédemption et le salut opérés par le Christ.

Les pratiques occultistes, quelle que soit leur forme, sont incompatibles avec la foi chrétienne. La superstition, la divination, la magie, le satanisme sont en contradiction avec le respect dû à Dieu seul et sont objectivement des actes gravement contraires à la vertu de religion. La magie et la sorcellerie sont, en soi, un **péché grave**, même si, parfois, interviennent des facteurs subjectifs qui atténuent la responsabilité des personnes.

Elles sont un péché contre Dieu, Créateur et Seigneur de toutes choses, à qui seul appartiennent le passé, le présent et l'avenir : Lui seul peut connaître à fond la signification de tous les événements.

A Lui appartiennent toutes les choses créées, qui sont toutes bonnes en elles-mêmes parce qu'elles sont l'œuvre de Ses mains, mais aucune d'entre elles ne peut revendiquer pour elle la divinité.

La superstition et la magie méconnaissent la Providence, la bonté de Dieu le Père et l'amour infini par lequel, dans le Christ, nous est révélé tout ce qui est nécessaire à notre salut et à notre bonheur.

Les pratiques magiques et occultistes sont moralement abominables parce qu'elles naissent de la tentative de satisfaire tous les besoins ou caprices humains : de vouloir faire face, toujours et tout de suite, à toutes les crises existentielles ; de la volonté de se protéger contre les risques que comporte toujours l'avenir, de l'excès des désirs matériels et des plaisirs circonscrits dans un horizon purement terrestre (amours aberrants, richesses, santé, longévité et un avenir agréable et sans problèmes). Elles constituent un péché d'injustice contre la sagesse, la bonté et la Providence de Dieu.

Mais elles sont aussi une offense grave à la dignité de l'homme lui-même. En effet, le recours aux mages est une abdication de l'homme, un renoncement à sa dignité et à la liberté humaine, un acte de peur devant la vie que, au contraire, nous devons affronter avec courage.

La superstition blesse l'homme au plus profond de son être, la signification de sa vie, la dimension authentique de ses actes qui sont humains quand ils sont le fruit de sa liberté et de sa volonté.

Conférence épiscopale de Campanie (2 avril 1995)
Documentation Catholique n° 2122, p.805.

§ 2. AVEU D'UN PRATICIEN ESOTERIQUE

L'article qui suit est écrit par un praticien du pendule. Évidemment, comme la plupart de ses confrères, il est ésotériste. Son témoignage en a que plus de valeur. Son approche intellectuelle et philosophique est très éloignée de la philosophie catholique[1]. Obligés de limiter cette brochure, nous avons supprimé ces passages, ne pouvant y répondre en quelques lignes. Par contre les aveux et détails qu'il donne, confirment que le pendule est diabolique et que les pendulistes sont au moins infestés.

LE PENDULE : QUE CACHE-T-IL ?[2]

UN OBJET TRES ATTRACTIF

Depuis quelques années, un extraordinaire engouement s'est emparé de **milliers de personnes** attirées par l'utilisation du pendule tant pour **la Radiesthésie à usage médical** que pour la recherche d'objets perdus et la divination. Il existe une **abondante littérature** sur ce sujet. Certains livres promettent monts et merveilles, d'autres essaient de trans-

[1] Nous verrons dans la conclusion la réponse thomiste.

[2] MONDE DU GRAAL, n° 210 – Mai-Juin 1994 – 38e année, pages 20-38. Rubrique *Savoir Spirituel.* Auteur SALEM YAHI.

mettre sérieusement la synthèse de plusieurs années de pratique. **Force est de reconnaître que les auteurs de cette seconde catégorie de livres sont sincères et désireux de former d'autres amateurs du pendule et d'une façon plus générale, d'aider leur prochain.**

Le mot "radiesthésie" est dérivé du latin *radius* (rayon) et du grec *aisthanomai* (sentir). Il signifie donc sensibilité aux rayons. Cette pratique très ancienne qui portait **autrefois le nom de sourcellerie ou** encore **rhabdomancie** est en rapport avec la capacité qu'ont toujours eue certains hommes de capter la présence de nappes phréatiques, de points d'eau et de sources à l'aide d'une baguette de bois.

A la fin du dix-huitième siècle, le pendule détrôna peu à peu la baguette. Ce phénomène coïncide également avec l'apparition du *courant spirite* qui atteignit son apogée au cours de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle.

On notera cependant que la baguette du sourcier servait essentiellement à détecter la présence de l'eau.

Le pendule, quant à lui, a une utilisation bien plus vaste avec des applications très différentes dans la mesure où il sert d'**OUTIL DE DECISION** dont la "réponse" détermine un point de vue dans des domaines aussi différents que ceux des jeux de hasard, du **dépistage des maladies**, de la recherche des vies antérieures ou des examens scolaires et universitaires. L'énumération est loin d'être complète.

Des **ecclésiastiques**, des médecins, des gens comme vous et moi, adolescents, adultes ou vieillards s'adonnent au jeu du pendule.

Passion et vocation, ce sont là les deux mots qui reviennent fréquemment dans le discours des praticiens du pendule. Un auteur avoue : "Tel est, en ce qui me concerne, le cas de la radiesthésie qui est devenue depuis une vingtaine d'années une passion, pire, une véritable **DROGUE** dont mon esprit use de façon quasiment quotidienne". (Radiesthésie - Franck Sénéquier Crozet - Éditeur Montorgueil)

Tous les utilisateurs du pendule font la même constatation : **ÇA MARCHE**. En effet, le pendule répond aux sollicitations de l'utilisateur avec un certain empressement pourrait-on dire. Les **"REPONSES" OUI/NON** attachées au mouvement pendulaire comblent d'aise. Quoi de plus étonnant, de plus simple et de plus ludique que d'obtenir l'indication nécessaire à tel ou tel objet de préoccupation.

Ajoutons que les férus du pendule sont formels : point n'est besoin de posséder un don quelconque pour s'investir dans cette pratique. Certes, certaines personnes manifestent une sensibilité au-dessus de la moyenne lorsqu'il s'agit de capter des choses au-delà de la perception des cinq sens. Les spécialistes considèrent qu'il est possible de récupérer cette faculté perdue par l'entremise du pendule. Grâce à un entraînement fréquent et régulier, une aptitude grandissante se manifeste réellement.

Non seulement, le pendule donne des **résultats vérifiables**, mais encore apporte-t-il une **satisfaction totale** à ses utilisateurs. Il gagne ainsi la faveur de personnes enthousiastes, disponibles pour en faire la publicité et la promotion. Quelques auteurs voient dans son apprentissage et sa maîtrise l'outil de référence permettant à l'individu de se réaliser par lui-même grâce à un contact privilégié avec la force cosmique.

La radiesthésie qualifiée d'holistique serait alors le point de rencontre entre la clairvoyance, la prophétie et l'intuition ; son **champ d'action illimité** ouvrirait sur des réalisations qui dépassent l'imaginable. Le pendule serait tout bonnement l'outil de l'ère du verseau ! Certains ont-ils peut-être déjà songé à remplacer le symbole du verseau (une amphore de laquelle s'écoule de l'eau) par le graphisme du pendule ?

La certitude d'employer un outil **efficace et sans danger**, utile au prochain, est **l'idée générale** qui prévaut dans le milieu penduliste.

Le principe de base du fonctionnement s'énonce ainsi : poser une question ou formuler une convention et attendre la réponse qui sera oui ou non, valable ou non valable.

Le pendule (n'importe quel objet suspendu à un fil fait l'affaire, même si certains matériaux sont plus appropriés, que d'autres) indiquera la réponse en qualité de vecteur placé quelques centimètres au-dessus d'un objet précis nommé "témoin".

Lorsqu'on s'intéresse à la radiesthésie, on constate que tout est expliqué à partir d'un point de vue centré sur l'homme. L'intellect explique, mesure, valide dans un espace-temps limité à la perception de nos cinq sens. On évoque le phénomène en le créditant d'une approche scientifique, plus exactement statistique. Il suffit de comptabiliser les réponses du pendule, les positives et les négatives, et de tirer des ratios qui valident la pertinence de ses résultats. On l'enveloppe d'un jargon solide pour en faire une discipline d'étude et le présenter comme une technique merveilleuse.

Le pendule est auréolé tant son aide s'avère précieuse dans **la recherche des personnes disparues, la santé, la diététique, la médecine, le choix des remèdes, la détection des ondes nocives, les recherches archéologiques, minières, hydrologiques et géobiologiques, les études de caractères**. Ses adeptes qui voient un art dans sa pratique attendent de pouvoir un jour l'élever au rang de science véritable.

Dans tous les "bons" ouvrages, on explique que pour devenir un opérateur efficace, il est important d'adopter des conditions d'hygiènes de vie spécifiques telles que le sommeil régulier et suffisant, l'absence de drogues et l'alimentation équilibrée. Afin de stimuler les adeptes, on énumère, telles des promesses, les nombreux avantages du pendule : **source d'économie et gains d'argent, possibilité d'obtenir des informations quantitatives et qualitatives, développement de l'intuition, aptitude à faire le vide mental, accès à la connaissance extrasensorielle, obtention de résultats reproductibles...**

En fait, **il semble bien qu'on puisse TOUT DEMANDER AU PENDULE**. On indique aussi des précautions à prendre, il est conseillé en particulier de ne pas faire de spiritisme par le moyen du pendule car cette pratique attire des **ondes nocives**.

LA CERTITUDE D'EMPLOYER UN OUTIL EFFICACE ET SANS DANGER, UTILE AU PROCHAIN, EST L'IDEE GENERALE QUI PREVAUT DANS LE MILIEU PENDULISTE. Le public regarde cette pratique avec curiosité et une relative bienveillance. La science médicale commence à s'y intéresser. Tout comme avec l'hypnose qu'elle a jadis rejetée et qu'elle revendique aujourd'hui, on imagine fort qu'elle va accaparer tôt au tard ce domaine d'investigation déjà considérablement défriché.

"Car à l'esprit honnête, se pose clairement la question suivante : à l'heure actuelle, quelle autre thérapeutique, quelle autre pratique permet de **diagnostiquer aussi rapidement et sûrement** une pathologie, d'en **désigner aussi précisément le remède**, et cela sans aucune retombée toxique, sans avoir un seul instant ni nié, ni même ignoré la globalité de l'organisme humain, de l'être humain tout entier ?" (Dr Adrien Gesta - La radiesthésie médicale - Éditeur Solar)

Finalement, peut-on encore dire quelque chose de plus qui n'ait déjà été dit ? Le mouvement est tellement bien lancé avec **ses milliers de sympathisants** qu'un écrit de plus ou de moins sur le pendule ne semble pas devoir apporter une contribution particulière. Il n'empêche que, régulièrement, de nouveaux livres apparaissent sur le sujet. Dans ces conditions, pourquoi cet article ?

Tout simplement parce que **tout n'a pas été dit** sur le sujet. Comme toujours, on fait grand bruit d'une pratique, dont on ne connaît en réalité que les éléments les plus extérieurs, les plus palpables et dont on tire une somme de connaissances censée apporter toute la lumière. Conforté par des résultats, on s'empresse d'affirmer des choses alors qu'il ne s'agit là que de la **partie visible de l'iceberg**, soit environ un huitième de l'objet lui-même. En l'occurrence, ici, il s'agit du huitième d'un processus dont la partie la plus importante est totalement méconnue alors qu'elle **MET EN JEU DES PHENOMENES EN REGARD DESQUELS LA PLUS GRANDE PRUDENCE S'IMPOSE.**

LA FACE CACHEE DU PENDULE

Je reprendrai un extrait de la première citation de cet article : "...une passion, pire, une **véritable drogue** dont mon esprit use de façon quasiment quotidienne". Cet aveu concerne **tous les praticiens chevronnés du pendule**, qu'ils en aient conscience ou non. Son auteur le fait uniquement pour mettre en valeur sa passion du pendule et les avantages qu'il lui attribue.

L'emploi du mot **drogue** est très caractéristique de l'état d'accoutumance dans lequel le penduliste se trouve. **SA FACULTE DE DECISION EST DESORMAIS TRIBUTAIRE DU MOUVEMENT "OUI-NON" DE L'OBJET QUI NE LE QUITTE PLUS.** Il n'est pas un domaine où le jugement personnel de l'opérateur ne fasse appel à ce support censé dicter ce qui est juste.

Au cours des années, un fil s'est tendu entre l'opérateur et sa passion dont nous allons décrire plus avant la véritable nature. De souple et de lâche, qu'il était au début, ce fil devient peu à peu de plus en plus dense et résistant jusqu'à maintenir le penduliste attaché à son penchant, telle la chèvre rivée à un piquet.

Ce sont les réactions physiologiques qui font sauter la baguette ou tourner le pendule, expliquent les spécialistes sans chercher plus avant les lois fondamentales qui sont à l'œuvre précisément dans ce cas. Pourtant, rappelons-nous que les radiesthésistes eux-mêmes conseillent de ne pas pratiquer le spiritisme car ce processus attire des ondes nocives. Si on ne peut que confirmer la valeur d'un tel conseil, ce dernier n'est absolument pas suffisant. Il convient d'expliquer le processus mis en œuvre par l'usage du pendule car **en réalité celui-ci est une PRATIQUE OCCULTE**. Le fait qu'il soit devenu un jeu de société ne peut que faire **FREMIR** quand on connaît un peu sa **PARTIE CACHEE**.

Comment fonctionne donc le pendule ? A quelles **forces**, le penduliste est-il inconsciemment **soumis** ? Pour répondre à ces questions, il me faut introduire ici deux éléments. L'un concerne le moyen par lequel le pendule s'agite, l'autre concerne **"l'intelligence" qui déclenche ce mouvement**.

NdR. Suit une exposition fausse sur le fonctionnement du pendule, fondée dit-il sur l'irradiation du sang, une des théories essayant de donner une explication scientifique.

(…) En fait, le prélèvement régulier d'une quantité de cette énergie a **des effets directs sur l'état de santé du radiesthésiste**. Des **troubles divers** se manifestent dans sa vitalité. On observe chez lui une **peau souvent terne** qui est un phénomène caractéristique facilement identifiable, résultant du prélèvement constant et abusif de l'énergie sanguine.

Je suppose qu'une enquête scientifique effectuée sur les pendulistes mettrait en avant un certain nombre de troubles communs à cette catégorie de personnes.

"Le vouloir à lui seul ne pourra jamais remplacer le pouvoir, lorsqu'il faut agir. Or, nul ne doit outrepasser son pouvoir.
Il n'est naturellement pas exclu que, parmi **les centaines de milliers d'humains qui s'adonnent à ces jeux dangereux**, il y en ait un par-ci par-là qui s'en tire en effet impunément et possède une bonne protection (NdR : ???). De même, pour bien des humains le préjudice causé est tel qu'il reste encore imperceptible du point de vue terrestre ; ce n'est qu'après leur passage dans l'au-delà qu'il leur faudra soudainement reconnaître quelles sottises ils ont commises en réalité. Mais nombreux sont aussi ceux qui, dès ici-bas, en subissent **un préjudice visible**, même si durant leur vie terrestre ils ne parviennent jamais à en reconnaître la véritable cause".

Les radiesthésistes attirent des esprits peu évolués qui passent leur temps à "jouer".

Le second élément concerne **"L'INTELLIGENCE" qui déclenche le mouvement du pendule**. Lorsqu'on connaît un tant soit peu l'existence et la vie du monde astral, il devient aisé de **savoir qui actionne le pendule : ce sont des DESINCARNES**[1] dont la vie intérieure est puissamment attirée par la force d'attraction des plaisirs terrestres. Ils n'ont qu'une idée en tête : parvenir à se mettre en contact avec les hommes de chair et de sang pour pouvoir jouir par personnes interposées des conditions de la vie terrestre.

Il serait faux d'imaginer, d'espérer qu'une communication puisse s'instaurer avec des êtres lumineux parce que l'état ténébreux de la Terre et de son environnement astral empêche dans presque tous les cas leur approche.

AINSI MALGRE LES CONSEILS METTANT EN GARDE DE NE PAS PRATIQUER LE SPIRITISME, A L'INSU DES UTILISATEURS, L'EMPLOI DU PENDULE REVIENT A PEU DE CHOSES PRES A LA MISE EN ŒUVRE DU MEME MECANISME.
Entre le pendule, les cartes, les verres, la table tournante, il n'y a pas de différence réelle.
Ces objets sont soumis au même fonctionnement : UN ESPRIT DESINCARNE[2]**, VOIRE PLUSIEURS,** répondent à la sollicitation d'un opérateur en lui prélevant une certaine quantité d'irradiation sanguine (Ndr : ???), d'énergie éthérique (Ndr : ???) pour imprimer un mouvement à un objet. **Les désincarnés**[1] **qui se trouvent dans la matière astrale peuvent sans difficulté lire les pensées des humains terrestres, lire les informations écrites, voir le rayonnement des corps, finalement connaître des choses se situant ici-bas et les transmettre aux demandeurs.**

Ce serait un grand tort de considérer qu'il ne s'agit là que d'un jeu sans danger.

DES EFFETS INDESIRABLES

Que se passe-t-il au niveau du libre arbitre ? L'intuition du penduliste est-elle décuplée grâce à l'utilisation du pendule, comme ses opérateurs semblent unanimes à le dire ?

Les radiesthésistes …attirent des esprits[1] peu évolués qui passent leur temps à "jouer". Ils veulent construire une démarche nouvelle en explorant le domaine de l'invisible avec un pendule comme d'autres pensent pouvoir y parvenir avec un scalpel ou un microscope. Inconscients de leur condition si limitée, ils "existent" par l'intermédiaire du pendule ou de tout autre moyen. Un lien karmique (Ndr : ???) très fort se tisse et se tend entre le penduliste et tous les désincarnés sollicités par lui. Sans le savoir, cette passion se meut peu à peu en **PRISON PSYCHIQUE**…
La pratique du pendule développe-t-elle l'intuition ? Oui, **en apparence**.
C'est vrai dans la mesure où tout vouloir émanant de l'esprit entre en contact avec un milieu en affinité qui lui restitue le centuple de ce qu'il a appelé de ses vœux ! Lorsqu'un être humain investit son temps, son énergie, sa pensée, en fait son être tout entier, il tisse des liens avec le milieu qui correspond à toutes ses aspirations, à tous ses désirs : ce monde psychique lui renvoie les effets décuplés de tout ce qu'il a émis. Plus il cherche, plus il tente de scruter par l'intermédiaire du pendule ce monde astral si proche de lui, plus il reçoit la récolte de ses semailles. En fait, il devient de plus en plus perméable à la communication rétroactive des désincarnés[3] qui éprouvent l'impérieux besoin de se manifester ici-bas. Cette sensibilité inhabituelle fait de lui un être **prisonnier** d'un environnement auquel il ne pourra échapper qu'au prix de nombreux tourments…

L'impression d'une intuition plus affinée est **un leurre**. En fait, en devenant perméable aux influences astrales (NdR : diaboliques), tout son être s'est rendu **vulnérable** parce qu'il a ainsi rompu sa protection naturelle. Son intuition n'est pas devenue plus grande ; il est simplement **SOUMIS A UN MECANISME QU'IL IGNORAIT ET DONT IL FAIT DESORMAIS LES FRAIS.** Mais il n'en a pas encore conscience.
Seul le sentiment de son "pouvoir" intuitif le remplit d'une **satisfaction vaniteuse**. Pour attester du développement de son intuition, le penduliste explique que lorsqu'il demande quelque chose sans utiliser son pendule, il obtient aussi une

---

[1] NdR. Il s'agit bien évidemment de démons. Que serait-ce d'autre ?
[2] NdR. Il s'agit bien évidemment de démons. Que serait-ce d'autre ? Mais tout ce qui est dit sur les pouvoirs de ces démons est vrai.
[3] Cf. note 1 p. 149.

réponse. C'est exact, mais il serait faux de croire qu'il s'agit là du résultat d'un travail de développement naturel de son intuition.

EN FAIT, IL EST DESORMAIS ENTIEREMENT SOUMIS A SA RELATION AVEC LES DESINCARNES[1] QUI LUI "SOUFFLENT" EN QUELQUE SORTE LA REPONSE SANS BESOIN D'UN INSTRUMENT QUELCONQUE.

Il ne sait pas qu'il n'est plus libre. Le jeu "innocent" du pendule s'est mué en un penchant.

…Alors peut-on encore affirmer que l'utilisation du pendule se fasse "...sans aucune retombée toxique, sans avoir un seul instant ni nié, ni même ignoré la globalité de l'organisme humain, de l'être humain tout entier" ? Une telle affirmation est sans fondement réel car la globalité de l'être humain est loin d'être reconnue et intégrée dans le processus penduliste. Les connaissances sur la structure de l'être humain sont beaucoup trop limitées au champ matériel et intellectuel. L'esprit, le noyau vivant, l'être éternel demeure un inconnu !

L'intellect a poussé la logique de l'analyse et de la séparation à un tel point que l'authentique vie de l'esprit est difficile à pressentir, cela d'autant plus que ce qui est éphémère (la matière) ne peut saisir ce qui est éternel (l'esprit).

TOUT LE DISCOURS SUR LES BIENFAITS DU PENDULE REPOSE DONC SUR DES BASES FAUSSES.

Les résultats obtenus avec le pendule et rendus possibles parce que nous sommes dans la matière, flattent l'égo du penduliste qui s'expose à des **conséquences tragiques** dans l'ignorance du véritable enjeu : le sort de l'esprit, libre ou assujetti.

Mais allons plus loin encore… **"L'INTELLIGENCE SUPERIEURE" IMAGINEE PAR LES OPERATEURS DU PENDULE N'EST RIEN D'AUTRE QU'UNE MANIFESTATION DE NATURE SPIRITE. SELON LES CAS, LE DIAGNOSTIC "MEDICAL" TOUT COMME LA PRECONISATION D'UN REMEDE PEUVENT ETRE ERRONES ALORS QUE TOUT SEMBLE INDIQUER LE CONTRAIRE.**

…Dans le cas de la sourcellerie, la baguette est mise en mouvement sous l'action d'un être essentiel qui s'approche du sourcier en utilisant l'irradiation de son sang (NdR : ???). Le sourcier ne risque rien. Préparé spirituellement à accomplir son rôle, il bénéficie d'une protection naturelle qui compense spontanément les prélèvements d'irradiation sanguine opérés lors de la recherche de l'eau.

Il convient bien sûr d'évoquer ici le travail des **MAGNETISEURS**, de ceux qui ont le don de soulager, voire de guérir leur prochain. Cette capacité miraculeuse aux yeux du commun des mortels fait de son détenteur une personne choisie. Elle est un relais entre la **force spirituelle** (NdR : diabolique) et l'humanité. Son activité est circonscrite à un domaine précis : le soin et la guérison. Les magnétiseurs ont tous en commun la même caractéristique : ils utilisent leurs mains pour sentir (recevoir) et traiter (donner). Ils n'ont absolument pas besoin d'utiliser un objet pour assumer leur noble mission. Il résulte de ce constat que le vrai magnétiseur, **APPELE A CET EFFET PAR UNE INSTANCE SUPERIEURE** (Ndr : !!!), n'a pas besoin d'un support dont l'utilisation ne pourrait que l'amener à rompre le lien de lumière qui l'unit à son **GUIDE SPIRITUEL** et à toute la **chaîne des aides qui interviennent à son insu.**

Le magnétiseur authentique qui se laisse attirer par l'emploi du pendule perd bien plus qu'il ne gagne. Quant aux autres, ce sont effectivement des radiesthésistes, des joueurs de pendule, mais certainement pas des personnes habilitées à soigner et encore moins à guérir. Quant au médecin qui privilégie l'utilisation du pendule, je suis persuadé qu'une autre voie, plus large, plus lumineuse, en un mot spirituelle, sans risque et véritablement utile, lui serait certainement indiquée en temps opportun dès lors qu'il porterait sincèrement en lui l'aspiration au véritable savoir.

Toute l'histoire biblique nous montre la présence du magnétisme[1]. De l'imposition des mains pour la bénédiction jusqu'à la guérison, nombreux sont les exemples où les mains des appelés, des porteurs d'un don, ont servi de porte d'entrée et de sortie à la force spirituelle. Des prophètes comme Abraham, Moïse ou Jean-Baptiste, et même le Fils de Dieu, nous ont montré combien les mains sont précieuses pour éveiller, apaiser, raffermir ou guérir. Ne sont-elles pas les outils permettant de transcrire la beauté dans la matière, les outils de l'art au sens général et de l'art médical en particulier ?

Dans ce domaine, point n'est besoin d'un support matériel, les mains sont "agissantes". Elles sont le prolongement du don, le pont qui sert au déversement de l'aide énergétique. Là, le diagnostic est relégué au second plan et même inexistant d'un point de vue analytique. Le magnétiseur "sent" le mal ; il le reçoit avec ses mains détectrices puis il donne avec ses mains transmettrices.

Un mal immense s'est emparé de nous tous : la prétention à vouloir mieux savoir, à vouloir tout savoir. Ce faisant, nous nous laissons attirer par le mirage de la matière, explorant toutes choses avec l'étroit regard de ceux qui considèrent pouvoir tout traiter, tout régenter.

Si la science n'échappe évidemment pas à cette réalité, les tenants de la "science" naturopathique sont eux aussi pris dans cet engrenage du savoir à tout prix. Ils veulent construire une démarche nouvelle en explorant le domaine de l'invisible avec un pendule comme d'autres pensent pouvoir y parvenir avec un scalpel ou un microscope.

---

[1] **C'est faux. C'est une affirmation souvent répétée, mais fausse. Qu'ils donnent les références.**

Ce n'est pas possible. Tous les essais s'avèrent piteux. Là où nous crions victoire, se cache toujours une limite que notre obstination nous empêche de considérer : c'est ce qui se passe avec le pendule. La matière étant soumise aux mêmes lois que les mondes de l'au-delà, avec cette particularité que notre monde est une reproduction grossière de ce qui est au-dessus de nous, la **réalité** de l'utilisation du pendule entraîne pour conséquence qu'il est effectivement possible de **"COMMUNIQUER" AVEC L'AU-DELA**. Mais pour toute chose, il faut le bon moyen, or le pendule n'est pas le bon moyen.

Il est difficile et dangereux, sinon impossible de tenter de déplacer un rocher du pied d'une montagne vers son sommet. Il est facile de le faire rouler depuis le haut jusqu'en bas.

Le pendule est le rocher que l'on pousse vers le haut. Le peu de résultats obtenus fait crier victoire sans que l'on en soupçonne les **effets insidieux** (…)

CHAPITRE 4

LA PRINCIPALE OBJECTION

"Mais l'Eglise n'a pas condamné le pendule ou la radiesthésie"

La mentalité libérale-mondaine.

***"Ce qu'il nous faut, ce sont des chrétiens et des prêtres radicaux dans le bien**.*
Lorsque les idées régnantes, les désertions et les scandales, auront enlevé à l'Église
la moitié,
puis les trois quarts,
puis les neuf dixièmes,
puis les quatre-vingt-dix-neuf centièmes,
puis les neuf cent quatre-vingt-dix-neuf millièmes de sa famille,
***si le millième demeuré fidèle est excellent et radical, tout sera gagné**, car ce millième formera la petite mais vaillante armée de Gédéon, la semence saine et irréprochable d'une **nouvelle société**.*

Combien serait plus puissante, pour la régénération d'un peuple comme le nôtre, une telle phalange, sortie d'écoles théologiques solides, armée de toute la force surnaturelle de l'Évangile, fortifiée de principes sûrs et inébranlables contre l'esprit du siècle ! Elle se répandrait partout, occuperait les positions sacerdotales, comme des postes militaires où elle doit faire sentinelle et combattre, saupoudrerait en quelque sorte la société et lutterait avec ce bel ensemble contre l'erreur. Certainement elle vaincrait, à moins que l'Écriture n'ait menti en disant : Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra (I Joan., v, 4).

*On dit souvent : «Les hommes manquent !» Je n'en crois rien ; **CE SONT LES PRINCIPES QUI MANQUENT**, et il y a toujours assez de chair humaine. La France est trop féconde pour manquer d'hommes ; **quand on a les bons principes, on fait des merveilles avec quelques hommes**. Notre-Seigneur a précisément voulu, par le choix des apôtres, prouver que la pauvreté d'hommes n'est pas un obstacle, mais une ressource souvent, toujours même, moyennant des principes.*

LE MAL, C'EST QU'IL Y A DES HOMMES, BEAUCOUP D'HOMMES, MAIS PEU DE PRINCIPES".

Ainsi parlait un Maître du XIXè, le RP Jean-Baptiste Aubry.

Antilibéral, il fut un des premiers élèves du Grand Séminaire Français de Rome, "le meilleur élève" de sa génération. En 1868 il soutint une très bril-lante thèse de théologie qui lui valut par la suite d'être promu Directeur de Séminaire.

Malheureusement les libéraux-mondains régnaient en France et ce prêtre radical préféra partir en Chine, où après avoir converti 2000 incroyants, il mourut à 38 ans (en 1882).

En plus de son ministère de missionnaire, il écrivit en 10 ans plus de trente mille pages que son frère l'abbé Augustin Aubry récupérâ, mit en ordre et fit éditer nous permettant de découvrir un Maître[1].

Radical dans le bien, il comprit vite que tout vrai apostolat était impossible en France. On voulait bien un Bon Dieu à son service, mais on ne voulait pas servir le Bon Dieu.

Nous en sommes encore là aujourd'hui.

Les excuses sont toujours les mêmes : **excessif, inopportun**.

Et le **résultat** toujours le même : **des chrétiens médiocres**.

---

1 Sa biographie par Mgr Fèvre est disponible aux Ed. Saint Rémi. Tous ceux qui ont lu et étudié les enseignements du RP Au bry sont dans l'admiration.

En pleine tempête, à un moment où l'on voit s'effondrer l'une après l'autre toutes les œuvres (et ce n'est pas fini), alors que nous sommes au bord d'un châtiment identique à celui du déluge, on en est encore à conseiller de jeûner 4 jours par an, de manger trois heures avant la communion, de ne pas interdire la télévision, etc.

Et pourquoi pas une communion par an, une confession par an ? Après tout n'est-ce pas ce que commande l'Eglise ?

Le minimum, un minimum.

Et pendant ce même temps on nous assure une victoire proche !

Qu'on est loin des temps de chrétienté ! Qu'on est loin des grands défenseurs de la Foi. Dom Guéranger explique que la chrétienté fut toujours sauvé par des chrétiens vivant un jeûne très strict.

Qu'auraient prêché les saints Pie V, les saints Dominique, les saints François d'Assise, etc.

On vient de lire les réflexions de grands savants, de grands théologiens.(relisez p. 53-54 les avis du Père Ventura). Malheureusement rares étaient ceux qui les avaient étudiés, et on ose dire "l'Eglise n'a pas condamné, donc…"

Et donc on laisse dans nos chapelles les libéraux-mondains s'amuser à penduler, car on ne l'oublie pas : ce sont de généreux donateurs. Nous sommes si bien dans nos petites chapelles, avec notre petit chapelain, nos petites cérémonies, nos petits (très petits) sermons, notre petite foi (si petite qu'on ne peut la transmettre aux générations suivantes), notre petit troupeau, petit, petit…

L'Eglise a condamné le pendule, mais on n'en a pas tenu compte. On a même enseigné le contraire. C'est peut-être pour cela que la Foi s'est refroidie. Tous ces pendulistes vivent inconsciemment entourés de démons.

En leur compagnie ces démons envahissent les églises et chapelles.

Déjà que les tenues immodestes font fuir les saints anges !

Ne serait-ce pas là une des raisons de l'effondrement de la Foi ?

De plus, depuis Galilée, on sent l'Eglise gênée pour toute condamnation à caractère scientifique. Par exemple, elle n'a jamais osé prohiber la théorie de l'évolution, alors qu'il n'y a pas un début de preuve de cette théorie, tout au contraire. Relisez la quatrième partie de l'article du Père Dirks, p. 24 à 30.

Non. Cet argument que l'Eglise n'a pas condamné le pendule ne tient pas. C'est d'abord faux, puisqu'elle l'a fait dans le passé, et ensuite indéfendable après les documents que nous avons cité.

C'est un argument pour libéraux-mondains qui ne doit pas faire douter un vrai chrétien (mille doutes ne font pas une vérité).

"Comme nos pères, allons à l'essentiel, sans peur et sans hésitation".

Et quand on entend cet argument, sachons qu'il émane d'un de ces chrétiens, laïcs ou clerc, qui passent leur vie à composer sur tout, qui sont de la deuxième classe d'hommes enseignée par saint Ignace et qui changent la formule du Pater "donnez-nous notre pain quotidien" par "protéger et augmenter notre patrimoine", les libéraux-mondains.

Pour eux Notre-Seigneur a une condamnation terrible : "Je vomirais les tièdes".

Le tiède est en Notre-Seigneur, mais pas assez proche de Son Cœur.

Tremblons de mériter ce châtiment.

Ils ne peuvent être du "millième" prophétisé par le RP Aubry.

Essayons d'en être et pour cela écoutons-le et ayons de bons principes.

Le premier en est : **on ne compose JAMAIS avec l'erreur**.

Dieu, Notre-Seigneur, la Très Sainte Vierge Marie, ne composent jamais avec l'erreur.

CHAPITRE 5

LES PROTECTIONS DE LA SAINTE EGLISE

Notre grande protectrice est notre Reine.

"Je mets une inimitié entre toi (le Serpent) et la Femme, entre ta postérité et sa postérité; elle te brisera la tête et tu l'attaqueras au talon". Genèse III, 15.

Mais pour être de sa postérité, il nous faut avoir envers elle une **vraie** dévotion.

Étudions **les sept fausses dévotions** enseignées par saint Louis-Marie Grignion de Montfort dans son "Traité de la **vraie** dévotion" pour ne pas nous tromper. Beaucoup aujourd'hui ont une fausse dévotion.

PRIERE DE LA VIERGE

remède contre les «Esprits de ténèbres» et les forces de haine et de peur.

«Auguste Reine des cieux, souveraine Maîtresse des Anges, vous qui, dès le commencement, avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos Légions saintes, pour que, sous vos ordres, et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme».

Qui est comme Dieu ?

O bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance.

O divine Mère, envoyez les saints Anges pour me défendre et repousser loin de moi le cruel ennemi.

Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous.

Prière indulgenciée par saint Pie X le 8 juillet 1908.[1]

HISTORIQUE DE LA PRIÈRE

«Le 13 janvier 1864, une âme[2], accoutumée aux bontés de là Très Sainte Vierge, fut subitement frappée comme d'un rayon de clarté divine. Elle crut voir les démons répandus sur la terre, y causant des ravages inexprimables. En même temps, elle eut une vue d'élévation vers la Très Sainte Vierge.

Cette bonne Mère lui dit qu'en effet les démons étaient déchaînés dans le monde, et que l'heure était venue de la prier comme **Reine des anges**, et de lui demander d'envoyer les légions saintes pour combattre et terrasser les puissances de l'enfer».

«Ma Mère, dit cette âme, vous qui êtes si bonne, ne pourriez-vous pas les envoyer sans qu'on vous le demande ?
- Non, répondit la Très Sainte Vierge, la prière est une condition posée par Dieu même pour l'obtention des grâces.
- Eh bien ! ma Mère, reprit l'Ame, voudriez-vous m'enseigner vous-même comment il faut vous prier ?
Et elle reçut de la Très Sainte Vierge, la prière Auguste Reine».

«Mon premier devoir, écrit l'abbé Cestac, fut de présenter cette prière à Mgr Lacroix, évêque de Bayonne, qui daigna l'approuver. Ce devoir accompli, j'en fis tirer 500.000 exemplaires, j'eus soin de les envoyer partout».

«Nous ne devons pas oublier de dire que, lors de la première impression, les presses se brisèrent par deux fois».

La Prière de la Vierge a été recommandée par Pie IX et enrichie d'indulgences par Léon XIII et saint Pie X[3].

IMPRIMATUR Cameraci (Cambrai), die 26 februarii 1912
A.Massart, vic. gén.

Prières *A Cunctis* pour la protection de l'âme et du corps contre les puissances visibles et invisibles

A cunctis nos, quæsumus, Domine, mentis et corporis defende periculis : et, intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Joseph, beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque beato N. et omnibus Sanctis, salutem nobis tribue benignus et pacem

COLLECTE

PROTÉGEZ-NOUS, Seigneur, contre tous les dangers qui menacent notre âme et notre corps. Écoutez avec bonté les prières de la bienheureuse et glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu, celles de saint Joseph, des saints Apôtres Pierre et Paul, de saint... (patron de l'église), et de tous les Saints ; et accordez-nous la santé et

[1] Texte authentique de la prière dictée par Notre Dame au Père Cestac, le 13 janvier 1864 (Pierre Virion la date de 1863). **Il est recommandé de l'apprendre par cœur**.

[2] Celle du Père Louis Cestac, fondateur de la Congrégation des "Servantes de Marie", Anglet, Pyrénées Atlantiques, décédé en 1868.

[3] Cité dans *Mystère d'Iniquité* de Pierre Virion.

; ut, destructis adversitatibus et erroribus universis, Ecclesia tua secura tibi serviat libertate.

la paix, afin que Votre Église, délivrée de toutes les oppositions et de toutes les erreurs, puisse Vous servir librement et sans inquiétude.

SECRÈTE

Exaudi nos, Deus, salutaris noster: ut, per hujus sacramenti virtutem, a cunctis nos mentis et corporis hostibus tuéaris, gratiam tribuens in præsenti, et gloriam in futuro.

Dieu notre sauveur, exaucez-nous et, par l'action de ce sacrement, assurez notre défense contre tous les ennemis de l'âme et du corps. Accordez-nous Votre grâce dans la vie présente et Votre gloire dans la vie éternelle.

POSTCOMMUNION

Mundet et muniat nos, quæsumus, Domine, divini sacramenti munus oblatum : et, intercedente beata Virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Joseph, beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque beato N. et omnibus Sanctis : a cunctis nos reddat et perversitatibus expiatos et adversitatibus expeditos.

Nous vous en prions, Seigneur, que la victime offerte en ce divin sacrifice nous purifie et nous protège. Et, grâce aux prières de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, de saint Joseph, des saints Apôtres Pierre et Paul, de saint ... (patron de l'église), et de tous les Saints, qu'elle serve au rachat de tous nos péchés et nous délivre dans toutes nos difficultés.

En ces temps très difficiles, il est conseillé de les réciter à chaque messe.
On les trouve dans les missels aux **Oraisons diverses** (n° 2)

EXORCISME CONTRE SATAN ET LES ANGES APOSTATS

Cette prière, composée par le pape LÉON XIII, d'après le formulaire des Exorcismes du Rituel Romain, complétée et mise en français dans le texte authentique ci-dessous, **devrait être récitée fréquemment par tous, en public comme en privé, pour mettre en fuite les démons, diminuer leur action perverse sur les pécheurs, préserver l'Eglise, la Patrie et les Familles, de grands maux**.

Cette **très méritoire** prière, enrichie d'une **Indulgence plénière** applicable chaque fois aux Vivants et aux Défunts, exerce particulièrement son **influence libératrice** sur les personnes et les lieux maléficiés par des sorts occultes, des menaces ennemies, et tout ce qui peut gravement troubler la concorde et la paix chrétienne, surtout quand il importe de triompher de dangereuses tentations contre la foi ou les mœurs, de l'endurcissement de certains pécheurs, de crise de désespoir dans le malheur, des assauts diaboliques au moment de l'agonie, en général, de toutes calamités publiques ou privées. C'est pourquoi il est encore particulièrement recommandé de la réciter en public au cours de pèlerinages.

Aucune autorisation ecclésiastique spéciale, ni jeûne préalable, ne sont exigés ; mais on recommande une Confession et une Communion, autant que possible, jointe à quelque pénitence ou aumône préparatoire, afin de lui obtenir une complète efficacité.

En famille, ainsi que dans les oratoires privés, en l'absence de tout prêtre, un clerc exorciste, un membre de l'Ordre religieux, et même un simple fidèle laïc, homme ou femme, peuvent réciter cette prière à haute voix au nom de l'Assemblée Chrétienne.

Dans la récitation publique, les laïcs omettent de dire les invocations liturgiques, réservées au prêtre (indiquées dans le texte traduit).

A la fin de l'exorcisme, on asperge d'eau bénite le lieu et les personnes présentes. Le Curé peut donner la Bénédiction Solennelle avec la Croix ou le Très Saint Sacrement, (s'il en est porteur, même en privé).

Cette édition date de 1903, c'est l'une des dernières qui aient été complètes. Toutes les suivantes furent tronquées d'une partie notable, que nous faisons ressortir dans le texte en caractère gras. Preuve de la présence dans l'Église des anges apostats, et de l'influence qu'ils y ont exercée, la disparition d'une partie des textes de l'exorcisme méritait le commentaire qui suit.

EXORCISER L'EXORCISME ?

Les fidèles attachés à la Tradition sont familiarisés avec "l'Exorcisme contre Satan et les Anges révoltés, publié par ordre de S.S. le Pape, Léon XIII". Ils **doivent**, plus que jamais le réciter, mieux que cela : **le prier**. Ils seront, comme je l'ai été moi-même, confirmés dans cette pratique et divinement **consolés**, en revenant à la source, et à la Vérité.

C'est qu'en effet, le texte actuellement si répandu d'une part, et le texte original publié par ordre de Léon XIII en 1903, dernière année de son Pontifical d'autre part, ces deux textes différent entre eux. Cette différence concerne il est vrai, non l'exorcisme lui-même, mais la "Supplique à Saint Michel" qui le précède.

Elle consiste : premièrement, en quelques interversions (dans l'ordonnancement des prières), deuxièmement en deux **omissions**. Le premier point étant sans importance, c'est le second que nous allons considérer. La différence, par omission, entre les deux textes, peut être, comme tant d'autres choses, envisagée à deux points de vue : soit materialiter, quant au fait ; soit formaliter, quant à la signification.

I. Le fait de l'omission.

Ce fait, manifeste pour quiconque considère les Documents, est le suivant :

La Supplique à Saint Michel (qui précède l'exorcisme), publiée sous "Léon XIII glorieusement régnant", comporte :

1) dans l'Oraison", la mention de "Saint Joseph époux de Marie" ;

2) dans le texte, une **description précise de la situation dans laquelle se trouve l'Eglise**.

Or, dans les éditions ultérieures, ces deux choses sont omises.

A ce fait, objet d'un constat évident, se rattacherait l'examen des causes qui ont contribué à le produire immédiatement.

Saint Pie X a-t-il eu connaissance de ces omissions ? Si NON, jusqu'à quel point était-il maître au Vatican ? Si OUI, a-t-il voulu ou subi ? S'il a voulu, dans quel but ? Nous n'examinerons pas ces multiples questions. Nous considérons le fait comme un donné objectif qui est, comme tel, intégré dans l'ordre providentiel.

II. La signification de l'omission.

Nous laissons de côté, nous venons de le dire, cette signification telle que la conçurent ceux qui accomplirent l'omission. Nous considérons l'omission telle qu'elle se présente maintenant OBJECTIVEMENT. Elle a en fait, **occulté** provisoirement le "fait ecclésial[1]" constitué par l'acte de Léon XIII. Examiner quelle est la signification de l'omission, requiert donc, au préalable, de mettre en lumière ce "fait ecclésial", et puis d'en dégager la **portée**.

A. La promulgation de l'exorcisme par Léon XIII, constitue un FAIT ECCLÉSIAL.

Ce "fait ecclésial", c'est **maintenant** seulement qu'il est, comme tel, **évident**.

Car maintenant, il est manifeste que «là où fut institué le Siège du bienheureux Pierre et la chaire de Vérité, là (des ennemis très rusés) ont posé le trône de leur abomination dans l'impiété». Il est MANIFESTE **maintenant** que ce qui a pu paraître pour Rampolla un but manqué, et pour les "fidèles du rang" en 1900, un pessimisme enténébré, cela, c'est **la RÉALITÉ**. Il est donc **manifeste** que Léon XIII fut **divinement inspiré**.

C'est ce que confirme la relation[2] que voici :

«Selon la version la plus largement acceptée de ce qui s'est passé, le 13 octobre 1884, après que le Pape Léon XIII eut terminé de célébrer la Messe dans la chapelle vaticane entouré par quelques cardinaux et membres du Vatican, il s'arrêta soudainement au pied de l'autel. Il se tint là environ dix minutes, comme en **extase**, son visage blanc de lumière. Puis, partant immédiatement de la chapelle à son bureau, il composa la prière à saint Michel avec instructions pour qu'elle soit dite partout après chaque Messe basse.

«Lorsqu'on lui demanda ce qui était arrivé, il expliqua qu'au moment où il s'apprêtait à quitter le pied de l'autel, il entendit soudainement des voix : deux voix, une douce et bonne, l'autre gutturale et dure ; il semblait quelles venaient d'à-côté du tabernacle. Comme il écoutait, il entendit la conversation suivante :

«La voix gutturale, la voix de Satan dans son orgueil, criant au Seigneur : "**Je peux détruire ton Eglise**".

«La voix douce du Seigneur : "**Tu peux ? Alors, fais le donc**".

«Satan : "**Pour cela, j'ai besoin de plus de temps et de pouvoir**".

«Notre Seigneur : "**Combien de temps ? Combien de pouvoir ?**"

«Satan : "**75 à 100 ans et un plus grand pouvoir sur ceux qui se mettent à mon service**".

«Notre Seigneur : "**Tu as le temps, tu auras le pouvoir. Fais avec cela ce que tu veux**"».

(Revue de l'ordre séculier de Saint-Augustin, décembre 1981, New-York)

Ce que Léon XIII a perçu le 13 octobre 1884, et qui certes a pu le déconcerter, c'est cela qui était déjà, qui est devenu de plus en plus, qui est **maintenant absolument, la RÉALITÉ**. Cette perception a provoqué immédiatement, dans le Pasteur suprême, une vive réaction de défense qui s'est traduite en acte, concrètement : dans la prescription de la prière

---

[1] Un "fait ecclésial" est, par définition, un événement qui se produit dans l'Eglise, et qui ne peut être référé qu'à toute l'Eglise prise dans son ensemble.

[2] Relation citée aussi par Mgr Delassus "Conjuration Antichrétienne", **1910**, T. 3, p.879, note 1 :
"Les «Annales du Mont Saint-Michel" ont aussi parlé d'une vision que Léon XIII aurait eue tandis qu'il célébrait la messe, vision dont il aurait donné communication à Mgr T., consulteur de la Congrégation des Évêques et Réguliers. Il lui aurait été ainsi recommandé de prescrire les prières et l'exorcisme qui sont récités après toutes les messes basses. Voici comment les Annales la rapportent : «La terre lui apparut comme enveloppée de ténèbres ; et d'un abîme entrouvert, il vit sortir une **légion de démons** qui se répandaient sur le monde pour **détruire les œuvres de l'Église et s'attaquer à l'Église elle-même qu'il vit réduite à l'extrémité**. Alors saint Michel apparut et refoula les mauvais esprits dans l'abîme». **NON A CET INSTANT, MAIS PLUS TARD, QUAND LA MULTIPLICITE ET LA FERVEUR DE CES PRIERES AURONT PRODUIT LEUR PLEIN EFFET".**

après chaque MESSE basse (supprimée par Paul VI), dans la promulgation de l'exorcisme contre Satan et les Anges apostats. Et il convenait que le contenu de cette perception fût explicité dans la *Supplique à Saint Michel*, au titre d'argument pressant, pour **conjurer l'Archange d'agir sur le champ**.

Tel est donc le "fait ecclésial", objectivement et providentiellement concomitant à la promulgation de l'exorcisme par **Léon XIII. Le Vicaire de Jésus-Christ a discerné quelle était déjà, quelle allait devenir de plus en plus, la situation de l'Église** ; et il a posé, pour le bien de l'Eglise, les ordinations motivées qu'impérait cette illumination prophétique.

B. La portée du fait ecclésial concomitant à la promulgation de l'exorcisme.

La portée d'un fait, c'est **l'enseignement** (et les autres conséquences) qui s'en dégage, eu égard au contexte dans lequel il s'insère. L'exorcisme contre Satan, promulgué par Léon XIII, expressément contre le père du mensonge (Jn VIII, 44) infiltré jusque "dans la chaire de Vérité", cet EXORCISME TEL QU'IL FUT PROMULGUÉ, montre, ou plus précisément confirme, que **le CHRIST, LUI LE CHEF, veille sans cesse sur Son Eglise** (Matth XXVIII, 20), par le Pape qui est son Vicaire.
Il y a toujours TOUT ce qu'il faut, au moins pour les âmes de bonne volonté qui accueillent humblement cela même qui est donné sans le minimiser ("Diminutæ sunt veritates a filiis hominum", Ps XI, 2), ni l'extrapoler (comme le font ceux qui érigent tout acte d'un Pape en une loi qui oblige l'Eglise à perpétuité).

Léon XIII, divinement averti, avertit l'Eglise et la prémunit.

Paul IV avait, lui aussi, averti l'Eglise, par plusieurs Bulles dont "*Cum ex apostolatus* " (15 février 1559). Il faut certes, au point de vue canonique, ne pas assimiler la promulgation d'une Bulle et celle d'un Exorcisme. Mais, quant à la portée ecclésiale, l'abrogation (c'est-à-dire l'abrogation implicite, par non considération systématique et persistante) de "*Cum ex apostolatus*" et la mutilation de l'Exorcisme, sont deux manifestations du même processus de subversion.

Or, s'il est opportun de **dénoncer**, pour la mieux enrayer, **la subversion**, il faut d'abord reprendre conscience de l'excellence propre de ce dont il y a subversion. Le Christ-Chef veille Son Eglise, par Léon XIII, par Paul IV, par chaque (vrai) Pape. L'Eglise militante, collectif humain, auquel le Christ s'adresse par Son Vicaire, n'est institutionnellement contrainte d'écouter et de se soumettre, que pour ce qui ressortit à l'institution divine ; tandis que, comme personne morale, ce collectif humain est libre d'accueillir ou de refuser ce qui ressortit à l'institution ecclésiastique.

L'Eglise militante a obrogé les Bulles de Paul IV, elle l'a payé et elle le paye en la personne du cardinal Montini. L'Eglise militante a mutilé l'Exorcisme de Léon XIII, elle le paye en la personne de Mgr. K. Wojtyla.

Qui a obrogé ? Qui a mutilé ? Avant de le considérer, **rendons Gloire au Christ-Chef qui triomphe par l'immanence de Sa Justice**, alors qu'Il l'eût fait, pour Son Épouse virginalement fidèle, dans la prévenance de Sa Miséricorde. Et **rendons grâce au Christ-Chef**.
Oui, même et encore maintenant, **Ses membres fidèles ont tout ce qu'il faut**. Ils ont l'Exorcisme, tel qu'il fut inspiré, contre le père du mensonge "installé dans la chaire de Vérité". Ils ont maintenant, par le constat des événements, la certitude théologale de son exacte portée. Plus heureux même que leurs pères sous Saint Pie X, ils voient dans l'Exorcisme une **prophétie** ; et, qui plus est, ils la voient **accomplie**. Ils peuvent donc contempler, par et dans L'EXORCISME TEL QU'IL FUT PROMULGUÉ, l'Eglise elle-même s'intégrer en son Époux bien aimé, comme étant "le signe éminent de son auto-crédibilité" (Vatican I Const. "Dei Filius de Fide catholica, cap. 3, DS 3013).

C. La signification de la mutilation perpétrée dans le texte promulgué par Léon XIII.
La signification de l'omission est aussi **claire** pour nous maintenant que l'est celle de la prophétie. "Rien n'est caché, qui ne soit (tôt ou tard) révélé" (Math. X, 26). Dieu opère le bien, même à partir du mal. **Dieu opère que même l'erreur encourt à manifester la Vérité**. Voilà ce que, brièvement, nous allons expliciter.

Le mal est, dans un être de nature, une privation qui affecte le bien auquel cet être est, par nature, ordonné. Si on veut nuire en infligeant une privation, il faut pour y réussir, non pas user d'une violence qui provoque un réflexe d'opposition à cette frustration, mais induire le sujet à **estimer excellent le "bien diminué" qu'on consent à lui laisser**.
Alors, il est possible que le sujet erre provisoirement sur l'estimation concrète de sa véritable fin ; et qu'il se mette ainsi progressivement dans des conditions qui lui rendent impossible de l'atteindre. Dans un tel processus, **le bien véritable**, celui dont on vise que la privation en arrive, c'est celui qui est diligemment **occulté**.

Pareillement, si on veut induire en erreur, il faut pour y réussir, non pas affirmer le faux, mais faire miroiter une "**vérité diminuée**" ; l'esprit, appâté, déserte sa propre et native curiosité, et croit trouver toute la Vérité dans les vestiges qui lui en sont concédés. Dans un tel processus, la **totale Vérité**, celle dont on vise qu'elle ne soit pas communiquée, c'est précisément celle qui est diligemment **occultée.**

La **totale Vérité**, c'est en l'occurrence ce que Léon XIII, inspiré, a osé clamer: **le père du mensonge est "là où fut instituée la chaire de Vérité**".

Le signe que cela était et demeure pour ainsi dire le paroxysme de la Vérité, le signe que, "Léon XIII glorieusement régnant", le père du mensonge s'infiltrait déjà dans la chaire de Vérité, c'est qu'il a réussi à occulter ce que Léon XIII en avait révélé, avec autant de courage que d'Autorité.

"Les ténèbres n'ont pu arrêter la Lumière" (Jean I, 4). L'acte ecclésial de Léon XIII est **maintenant connu** tel qu'il fut posé. L'Exorcisme, diminué quant à la portée, par la mutilation de la prière qui en assignait la terrifiante finalité, cet **Exorcisme**, fort répandu et lui-même infesté, est enfin **exorcisé** !

C'est-à-dire que, tout simplement, il est connu et il sera récité, tel qu'il fut inspiré par L'ESPRIT DE VÉRITÉ.

L'Exorcisme exorcisé, restitué en son intrépide et native pureté, rayonnera partout la Vérité que Satan avait provisoirement réussi à occulter.

La Vérité libérera l'Eglise (Jean VIII, 32). L'Exorcisme vierge, **ardemment vécu et récité**, opérera, "par l'intercession de la Vierge immaculée Mère de Dieu, de saint Michel Archange, de saint Joseph époux de Marie, des saints Apôtres Pierre et Paul et de tous les saints", que le père du mensonge soit **expulsé** du "lieu où fut institué le Siège du bienheureux Pierre et la chaire de Vérité"

.

En la fête de la très SAINTE TRINITÉ. Dimanche 17 juin 1984.
Mgr. M. L. Guérard des Lauriers

EXORCISMUS
IN SATANAM
ET ANGELOS APOSTATICOS
Jussu Leonis XIII, Pont. Max. Editus

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Psalmus LXVII

Exsurgat Deus et dissipentur inimici ejus : et fugiant qui oderunt eum a facie ejus.

Sicut deficit fumus, deficiant ; sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei.

Psalmus XXXIV

Judica Domine nocentes me *expugna impugnantes me.

Confundantur et revereantur *quærentes animam meam.

Avertantur retrorsum et confundantur * cogitantes mihi mala.

Fiant tamquam pulvis ante faciem venti : *et Angelus Domini coarctans eos.

Fiat via illorum tenebræ, et lubricum : *et Angelus Domini persequens eos.

Quoniam gratis absconderunt mihi interitum laquei sui : *supervacue exprobraverunt animam meam.

Veniat illi laqueus quem ignorat ; et captio quam abscondit, apprehendat eum : *et in laqueum cadat in ipsum.

Anima autem mes exsultabit in Domino : *et delectabitur super satutari suo.

Gloria Patri, et Filio, * et Spiritui Sancto,

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula, sæculorum. Amen.

AD S. MICHALEUM ARCHANGELUM PRECATIO

Princeps gloriosissime cœlestis militiæ, sancte Michael Archangele, defende nos in prœlio et colluctatione, quæ nobis est adversus principes et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ, in cœlestibus (Ephes. VI, 12). Veni in auxilium hominum ; quos Deus creavit inexterminabiles, et ad imaginem similitudinis suæ fecit, et a tyrannide diaboli emit pretio magno (Sap. II, 23 - I Cor. VI, 20).

EXORCISME
CONTRE
ET LES ANGES APOSTATS
Édité par ordre de Léon XIII, Pape.

Au Nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

Psaume LXVII

Que Dieu Se lève, et que Ses ennemis soient dispersés ; et que fuient devant Sa face ceux qui le haïssent.

Comme se dissipe la fumée, dissipe-les ; comme la cire se fond au feu, que les pécheurs disparaissent devant Dieu.

Psaume XXIV

Seigneur, jugez ceux qui me veulent du mal, triomphez de ceux qui m'assaillent.

Qu'ils soient confondus et rougissent de honte ceux qui en veulent à ma vie,

Qu'ils reculent et soient confondus ceux qui méditent ma perte.

Qu'ils soient comme la poussière au souffle du vent, et que l'Ange du Seigneur les chasse devant lui,

Que leur voie soit ténébreuse et glissante, et que l'Ange du Seigneur les poursuive.

Car, sans cause, ils ont caché leur filet pour ma ruine, c'est sans fondement qu'ils ont porté blâme contre moi.

Que la ruine tombe sur lui à l'improviste, que le filet qu'il a caché le saisisse ; qu'il y tombe et périsse.

Et mon âme exultera dans le Seigneur, elle goûtera l'allégresse dans Son salut.

Gloire soit au Père, au Fils et au Saint Esprit,

Comme il était au commencement maintenant et toujours et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SUPPLIQUE A SAINT MICHEL ARCHANGE

Très glorieux prince de la milice céleste, saint Michel Archange, défendez-nous dans la lutte et le combat que nous devons affronter contre les principes et les puissances qui ourdissent dans ce monde de ténèbres, contre tous les esprits pervers "qui errent dans l'atmosphère" (Eph. VI, 12). Venez en aide aux hommes que Dieu avait créés vierges de toute errance, "forgés à l'image de sa propre nature" (Sag. II, 23), et rachetés "à si grand prix" (I Cor. VI, 20) de la tyrannie exercée par le démon.

Prœliare hodie cum beatorum angelorum exercitu prœlia Domini, sicut pugnasti olim contra ducem superbiæ luciferum et angelos ejus apostaticos ; et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in cœlo. Sed projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et satanas, qui seducit universum orbem ; et projectus est in terram, et angeli ejus cum illo missi sunt (Apoc. XII, 8-9).

Maintenant encore, vous-même saint Michel et toute l'armée des Anges bienheureux, combattez le combat du Seigneur, tout comme antan, vous avez lutté contre Lucifer, le choryphée de la superbe, et contre ses anges apostats. "Et voici, ils ne purent vaincre, et leur lieu même ne se trouva plus dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, l'antique serpent, celui qui est appelé le diable ou Satan, le séducteur du monde entier, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui" (Apoc. XII, 8-9)

En antiquus inimicus et homicida vehementer erectus est. Transfiguratus in angelum lucis, cum tota malignorum spirituum caterva, late circuit et invadit terram, ut in ea deleat nomen Dei et Christi ejus, animasque ad æterna gloriæ coronam destinatas furetur, mactet ac perdat in sempiternum interitum. Virus nequitiæ suæ, tamquam flumen immundissimum, draco maleficus transfundit in homines depravatos mente et corruptos corde ; spiritum mendacii, impietatis et blasphemiæ ; halitumque mortiferum luxuriæ, vitiorum omnium et iniquitatum.

Or, voici que cet antique ennemi, "homicide dès le principe" (Jn. VIII, 44), s'est dressé avec véhémence, "déguisé en ange de lumière" (II Cor. XI, 14), ayant pour escorte la horde des esprits pervers, c'est en tout sens qu'il parcourt la terre, et partout s'y insère : en vue d'y abolir le nom de Dieu et de Son Christ, en vue de dérober, de faire périr et de perdre dans la damnation sans fin, les âmes que devait couronner la gloire éternelle. Le dragon maléfique transfuse, dans les hommes mentalement dépravés et corrompus par le cœur, un flot d'abjection : le virus de sa malice, l'esprit de mensonge, d'impiété et de blasphème, le souffle mortel du vice, de la luxure et de l'iniquité universalisée.

Ecclesiam, Agni immaculati sponsam, vaferrimi hostes repleverunt amaritudinibus, inebriarunt absinthio ; ad omnia desiderabilia ejus, impias miserunt manus. Ubi sedes beatissimi Petri et Cathedra veritatis ad lucem gentium constituta est, ibi thronum posuerunt abominationis impietatis suæ ; ut percusso pastore, et gregem disperdere valeant. Adesto, itaque, Dux invictissime, populo Dei contra irrumpentes spiritales nequitias, et fac victoriam.

L'Eglise, épouse de l'Agneau Immaculé, la voici saturée d'amertume et abreuvée de poison, par des ennemis très rusés ; ils ont porté leurs mains impies sur tout ce qu'elle désire de plus sacré. Là où fut institué le siège du bienheureux Pierre, et la chaire de la Vérité, là ils ont posé le trône de leur abomination dans l'impiété; en sorte que le pasteur étant frappé, le troupeau puisse être dispersé. O saint Michel, chef invincible, rendez-vous donc présent au peuple de Dieu qui est aux prises avec l'esprit d'iniquité, donnez-lui la victoire et faites le triompher.

Te custodem et patronum sancta veneratur Ecclesia ; te gloriatur defensore adversus terrestrium et infernorum nefarias potestates ; tibi tradidit Dominus animas redemptorum in superna felicitate locandas. Deprecare Deum pacis, ut conterat satanam sub pedibus nostris, ne ultra valeat captivos tenere homines, et Ecclesiæ nocere. Offer nostras preces in conspectu Altissimi, ut cito anticipent nos misericordiæ Domini (Ps. LXXVIII, 8), et appréhendas draconem serpentem antiquum, qui est diabolus et satanas, ac ligatus mittas in abyssum, ut non seducat amplius gentes (Apoc. XX, 3).

La Sainte Eglise vous vénère comme étant son Gardien et son Protecteur ; elle vous rend gloire comme étant son Défenseur contre toutes les puissances nuisibles, sur terre et dans les enfers ; à vous le Seigneur a confié de conduire les âmes des rachetés dans le lieu de la suprême félicité. Priez le Dieu de la Paix qu'Il écrase Satan sous nos pieds, afin qu'il ne puisse plus, ni retenir les hommes captifs, ni nuire à l'Eglise. Offrez nos prières en présence du Très-Haut, afin que "surviennent en nous au plus vite les miséricordes du Seigneur" (Ps. LXXVIII, 8), et que vous saisissiez le dragon, l'antique serpent qui est le diable ou Satan, et que, lié dans l'abîme, il ne séduise plus les nations" (Apoc. XX, 3)

Hinc tuo confisi præsidio ac tutela, sacra Sanctæ Matris Ecclesiæ auctoritate, ad infestationes diabolicæ fraudis repellendas in nomine Jesus-Christi Dei et Domini nostri fidentes et securi aggredimur.

Ainsi nous fiant à votre protection et à votre patronage, de par l'autorité sacrée de notre mère la Sainte Eglise, c'est en toute confiance que nous entreprenons de refouler, au nom de Jésus-Christ, notre Dieu et Seigneur, les infestations de l'astuce diabolique.

V. Ecce Crucem Domini, fugite partes adversæ.
R. Vicit leo de tribu Juda, radix David.
V. Fiat misericordia tua, Domine, super nos.
R. Quemadmodum speravimus in te.
V. Domine, exaudi orationem meam.
R. Et clamor meus ad te veniat.

V. Dominus vobiscum.
R. Et cum spiritu tuo.

V. Voici la Croix du Seigneur, fuyez, puissances ennemies.
R. Il a vaincu le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David.
V. Que votre miséricorde, Seigneur, soit sur nous.
R. Selon la mesure même où nous espérons en Vous.
V. Seigneur, exaucez ma prière.
R. Et que mon cri monte jusqu'à Vous.
(Les laïcs omettent le verset et le répons suivants)
V. Le Seigneur soit avec vous.
R. Et avec votre esprit.

Oremus. Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, invocamus nomen sanctum tuum, et clementiam tuam supplices exposcimus : ut per intercessionem Immaculatæ semper Virginis Dei Genitricis Mariæ, beati Michaelis Archangeli, beati Joseph ejusdem beatæ Virginis Sponsi, beatorum Apostolorum Petri et Pauli et omnium sanctorum, adversus satanam, omnesque alios immundos spiritus, qui ad nocendum humano generi animasque perdendas per-

Oraison. Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus Christ, nous invoquons Votre Saint Nom ; et, suppliants, nous réclamons très instamment Votre clémence, par l'intercession de la Vierge immaculée, Mère de Dieu, de saint Michel Archange, de saint Joseph, époux de Marie, des saints Apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, daignez nous octroyer secours contre Satan et tous les autres esprits impurs, qui parcourent le monde en vue de

vagantur in mundo, nobis auxilium præstare digneris. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

EXORCISMUS

Exorcizamus te, omnis immunde spiritus, omnis satanica potestas, omnis incursio infernalis adversarii, omnis legio, omnis congregatio et secta diabolica, in nomine et virtute Domini nostri Jesu **+** Christi, eradicare et effugare a Dei Ecclesia, ab animabus ad imaginem Dei conditis ac pretioso divini Agnis sanguine redemptis **+** . Non ultra audeas, serpens callidissirne, decipere humanum genus, Dei Ecclesiam persequi, ac Dei electos excutere et cribrare sicut triticum **+** .

Imperat tibi Deus altissimus +, cui in magna tua superbia te similem haberi adhue præsumis ; qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire (I Tim. II, 4).

Imperat tibi Deus Pater + ;

imperat tibi Deus Filius + ;

imperai tibi Deus Spiritus Sanctus +.

Imperat tibi majestas Christi, æternum Dei Verbum caro factum **+** , qui pro salute generis nostri tua invidia perditi, humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem (Phil. II, 8) ; qui Ecclesiam suam edificavit supra firmam petram, et portas inferi adversus eam numquam esse prævalituras edixit, cum ea ipse permansurus omnibus diebus usque ad consummationem sæculi (Math. XXVIII, 20.).

Imperat tibi sacramentum Crucis **+**, omni-umque christianæ fidei Mysteriorum virtus **+**.

Imperat tibi excelsa Dei Genitrix Virgo Maria **+** quæ superbissimum caput tuum a primo instanti Immaculatæ suæ Conceptionis in sua humilitate contrivit.

Imperat tibi fides sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et ceterorum Apostolorum **+** .

Imperat tibi Martyrum sanguis, ac pia Sanctorum et Sanctarum omnium intercessio **+** .

Ergo, drago maledicte et omnis legio diabolica, adjuramus te per Deum **+** vivum, per Deum **+** verum, per Deum **+** sanctum, per Deum qui sic dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam (Jo. III, 15) :

Cessa decipere humanas creaturas, eisque æternæ perditionis venenum propinare : desine Ecclesiæ nocere et ejus libertati laqueos injicere. Vade satana, inventor et magister omnis fallaciæ, hostis humanæ salutis. Da locum Christo, in quo nihil invenisti de operibus tuis ; da locum Ecclesiæ uni, sanctæ, catholicæ, et apostolicæ, quam Christus ipse acquisivit sanguine suo. Humiliare sub potenti manu Dei ; contremisce et effuge, invocato a nobis sancto et terribili nomine Jesu, quem inferi tremunt, cui Virtutes cœlorum et Potestates et Dominationes subjectæ sunt ; quem Cherubim et Seraphim indefessis vocibus laudant dicentes :

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth.

V. Domine, exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

V. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

Oremus. Deus cœli, Deus terræ, Deus Angelorum, Deus Archangelorum, Deus Patriarcharum, Deus Prophetarum, Deus Apostolorum, Deus Martyrum, Deus Confessorum, Deus Virginum, Deus qui potestatem habes donare vitam post mortem, requiem

nuire au genre humain et de perdre les âmes.

Ainsi-soit-il.

EXORCISME

Nous t'exorcisons, qui que tu sois, esprit immonde, puissance satanique, horde de l'infernal ennemi, légion démoniaque, toute assemblée et secte diabolique; au nom et par la "Vertu" (Luc. VIII, 46) de Jésus-Christ **+** Notre Seigneur, sois extirpé et chassé par l'Eglise de Dieu, des âmes (Math. XII, 43) créées à l'image de Dieu et rachetées par le précieux Sang du Divin Agneau **+**. Désormais, n'aies plus l'audace, perfide serpent, de tromper le genre humain, de persécuter l'Eglise de Dieu, de secouer et de "cribler comme le froment" (Luc. XXII, 3 1) les élus de Dieu **+** .

Il te le commande, le Dieu Très Haut **+** à qui, en ton grand orgueil, tu prétends encore être semblable, Lui qui veut que "tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la Vérité" (I Tim. II, 4).

Il te le commande, Dieu le Père **+** .

Il te le commande, Dieu le Fils **+** .

Il te le commande, Dieu le Saint Esprit **+** .

Il te le commande, le Christ en majesté, Verbe éternel de Dieu fait chair **+** , qui, pour le salut de notre race, perdue par ta jalousie, "s'est humilié lui-même et s'est fait obéissant jusqu'à la mort" (Philip. II, 8), qui a édifié son Eglise, sur le "Roc" (Math. VII, 24), et promis que "les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle" (Math. XVI, 18), puisq' "Il demeurera avec Elle jusqu'à la consommation des siècles" (Math. XXVIII, 20).

Il te le commande, le signe sacré de la Croix **+** , et la vertu inhérente à tous les mystères de la foi chrétienne **+** .

Elle te le commande, la très auguste Mère de Dieu, la Vierge Marie **+** qui, dès le premier instant de son Immaculée Conception, a, par son humilité, écrasé ta tête trop orgueilleuse.

Elle te le commande la Foi des saints Apôtres Pierre et Paul et des autres Apôtres **+** .

Il te le commande, le sang des martyrs et la pieuse intercession de tous les Saints et les Saintes **+** .

Ainsi donc, maudit dragon et toute légion diabolique, nous t'adjurons par le Dieu **+** vivant, par le Dieu **+** vrai, par le Dieu **+** Saint, par ce Dieu qui a tant aimé le monde au point de lui donner Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle (Jean III, 15).

Cesse de tromper les humaines créatures et de leur verser le poison de la damnation éternelle. Cesse de nuire à l'Eglise et d'entraver sa liberté. Arrière ! Satan, inventeur et maître de toute tromperie, ennemi du salut des hommes. Cède ta place au Christ en qui tu n'as rien trouvé de tes œuvres. Cède la place à l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique, que le Christ a acquise au prix de Son Sang. Incline toi sous la main puissante de Dieu, tremble et fuis à l'invocation que nous faisons du saint et redoutable Nom de ce Jésus qui fait trembler les enfers, à qui sont soumises les vertus des Cieux et les Puissances et les Dominations, que les Chérubins et les Séraphins louent dans un concert sans fin, disant : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées.

V. Seigneur, Exaucez ma prière.

R. Et que mon cri s'élève jusqu'à vous.

(Les laïcs omettent le verset et le répons suivants)

V. Le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Oraison. Dieu du ciel, Dieu de la terre, Dieu des Anges, Dieu des Archanges, Dieu des Patriarches, Dieu des Prophètes, Dieu des Apôtres, Dieu des Martyrs, Dieu des Confesseurs, Dieu des Vierges, Dieu qui avez le pouvoir de donner la vie après la mort,

post laborem ; quia non est Deus præter te, nec esse posset esse nisi tu creator omnium visibilium et invisibilium, cujus regni non erit finis : humiliter majestati gloriæ tuæ supplicamus, ut ab omni infernalium spirituum potestate, laqueo, deceptione et nequitia nos potenter liberare, et incolumes custodire digneris.

Per Christum Dominum nostrum.
R. Amen.
V. Ab insidiis diaboli,
R. Libera nos Domine.
V. Ut Ecclesiam tuam secura tibi facias libertate servire ;
R. Te rogamus, audi nos.

V. Ut inimicos sanctæ Ecclesiæ humiliare digneris ;
R. Te rogamus, audi nos.

Ne reminiscaris Domine delicta nostra, vel parentum nostrorum : neque vindictam sumas de peccatis nostris (Tob. III, 3).

Pater noster...
Et aspergatur locus aqua benedicta.
Aspersion. MAGNIFICAT.

le repos après le travail, parce qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Vous, et qu'il ne peut y en avoir si ce n'est Vous, le Créateur de toutes choses visibles et invisibles, Vous dont le règne n'aura point de fin : nous supplions humblement Votre Glorieuse Majesté d'user de Sa Puissance pour nous délivrer de toute tyrannie des esprits infernaux, de leurs pièges, tromperies, méchancetés, et de nous conserver indemnes de tout mal.

Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.
Ainsi soit-il.
V. Des embûches du Démon.
R. Délivrez-nous, Seigneur.
V. Que Votre Eglise Vous serve dans la liberté, l'ordre et la Paix ;
R. Nous Vous en prions, écoutez-nous, Seigneur.
V. Que les ennemis de Votre Sainte Eglise soient humiliés et convertis ;
R. Nous Vous en supplions, Seigneur, exaucez-nous.

Antienne
Seigneur, ne Vous souvenez pas de nos fautes, ni de celles de nos parents, et ne tirez point vengeance de nos péchés ; ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il (Tob. III, 3 - Math. VI, 13).
Notre Père…
Asperger d'eau bénite les personnes présentes et les quatre coins de la salle. Remercier aussitôt des grâces obtenues en récitant le MAGNIFICAT.

Importance de l'eau bénite

Tout d'abord lire le livre de Mgr Gaume sur "*L'eau bénite au XIXè siècle*[1]*".* Livre unique, passionnant (comme tous les livres de Mgr Gaume), on y découvre l'importance, à tout époque, de ce sacramental, et plus particulièrement aujourd'hui pour son efficacité à faire fuir et chasser les démons.
On devrait toujours en avoir chez soi.

De même pour le sel bénit. Mgr Gaume explique quand et comment les utiliser.

N'oublions pas aussi combien le **Signe de la Croix** a de pouvoir contre les démons. Lire encore de Mgr Gaume *"Le Signe de la Croix au XIXè siècle*[1]*",* où sont cités de nombreux exemples de sa puissance.

LA VRAIE MEDAILLE MIRACULEUSE

"PRENEZ ET PORTEZ-LA AU COU"

"Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; celle-ci te meurtrira à la tête, et tu la meurtriras au talon". GENÈSE III, 15.

Depuis que nos premiers parents ont été chassés du paradis terrestre, deux camps sont condamnés à se combattre éternellement.
L'un a pour chef, Satan, l'autre pour protectrice, la Très Sainte Vierge Marie.
L'un a son étendard sous lequel ses adeptes se reconnaissent, l'autre le signe qui les protège.

Le combat est terrible, mais va l'être encore plus dans ces temps où le Prince de ce monde veut s'imposer contre Notre-Seigneur Jésus-Christ, Roi de ce monde. Après une lutte effroyable, à la fin (à la fin évidemment), le Cœur Immaculé de la Très Sainte Vierge Marie triomphera (triompher : remporter une victoire complète et éclatante sur tous ses ennemis), et son Divin Fils régnera malgré Ses ennemis.

[1] Disponible aux Ed. Saint-Rèmi, B.P. 79 – 33410 Cadillac.

Pour **protéger**, **convertir**, **guérir** ses enfants, la Très Sainte Vierge Marie leur a donné une médaille-étendard sur laquelle sont gravés **son signe** et les deux cœurs qui ne peuvent être séparés, celui de son Fils et le sien. Cette médaille a prouvé son efficacité par des milliers de miracles, à tel point que depuis 1830, on l'appelle **la Médaille Miraculeuse**.

"La Très Sainte Vierge Marie est apparue à sœur Catherine Labouré le 27 novembre 1830, debout sur le globe terrestre, son pied écrasant la tête du serpent infernal. Les doigts de la Très Sainte Vierge se remplirent d'anneaux et de pierreries très belles. De ses mains étendues, des rayons de lumière jaillissaient : "ces rayons sont le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les **demandent**".

"Il se forma alors autour de la Très Sainte Vierge un tableau ovale sur lequel était inscrite, en lettres d'or, cette formule originale et neuve :

"O MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ
PRIEZ POUR NOUS QUI AVONS RECOURS A VOUS".

"Et une voix se fit entendre : **"Faites, faites frapper une médaille sur ce modèle, toutes les personnes qui la porteront recevront de grandes grâces en la portant au cou, les grâces seront abondantes pour les personnes qui la porteront avec confiance"**. La Très Sainte Vierge dit à sa messagère combien elle est généreuse envers ceux qui la prient ; que de grâces elle accorde quand on les lui demande avec confiance, quelle joie elle éprouve en les accordant. "Les pierreries qui restent dans l'ombre figurent les grâces qu'on oublie de me demander".

"Le tableau parut alors se retourner et sœur Catherine vit au revers la lettre M surmontée d'une Croix ayant une barre à sa base. Au-dessous du monogramme de Marie, deux Cœurs, l'un entouré d'épines, le second transpercé d'un glaive. Comme elle se demandait s'il fallait graver autre chose au revers de la Médaille, la Très Sainte Vierge lui répondit : "**le M et les deux Cœurs en disent assez**".

Mais quelle ne fut pas la surprise d'un ami lorsqu'il lit dans une biographie de sainte Catherine Labouré que le premier orfèvre, le bijoutier Vachette, 54 quai des Orfèvres à Paris, qui grava les 1500 premières médailles le 30 juin 1832, y avait rajouté sur le revers, **de sa propre initiative**, des **étoiles à cinq branches**, deux petites barres horizontales et un trèfle.

Cette initiative n'a pas été grave pendant longtemps, les miracles prouvant l'efficacité de la médaille, mais **il nous a semblé très important de revenir à la volonté très précise et originale de la Très Sainte Vierge Marie : "le M avec la Croix et les deux Cœurs en disent assez", les notes de sainte Catherine ne mentionnant pas les étoiles.** Ce qui est en plus n'est pas du ciel.

Si donc vous aimez la Très Sainte Vierge Marie et si vous avez confiance en sa puissante intercession :

- **Portez** toujours sur vous **la Vraie Médaille Miraculeuse** pour vivre dans la Grâce de Dieu et jouir de la protection de la Vierge Immaculée.

- **Dites** chaque jour l'invocation de la Médaille. La Vierge a voulu être ainsi saluée et invoquée :

«O MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ,
PRIEZ POUR NOUS QUI AVONS RECOURS A VOUS».

- **Propagez** autour de vous **la Vraie Médaille Miraculeuse** ; donnez-la particulièrement aux malades et aux affligés.

La vraie Médaille Miraculeuse peut-être commandée à :

Œuvre de l'Etoile, route de Générac, Km 7, 30900 Nîmes, France.

LA MÉDAILLE-CROIX DE SAINT BENOÎT ET SES INDULGENCES

La médaille de Saint Benoît est très ancienne. Sa popularité date surtout du XI^{è} siècle à la suite de la guérison miraculeuse d'un jeune homme, nommé Benoît, qui se fit moine bénédictin et devint plus tard le saint Pape Léon IX.

Benoît XIV a fixé le dessin de cette médaille.

D'un côté elle porte l'image de Saint Benoît tenant dans sa main une croix et de l'autre une croix plus grande avec plusieurs lettres initiales de mots latins. C'est parce que la croix qui y est représentée est un élément essentiel de cette médaille qu'on l'appelle Médaille-Croix de Saint Benoît.

On place souvent près de Saint Benoît un calice d'où sort un serpent, pour rappeler que ce Saint échappa à la mort en faisant un signe de croix sur une coupe pleine de poison qu'on lui présentait à boire. Ce poison de mort ne put supporter le signe de vie qui est la croix, dit saint Grégoire, et la coupe de verre se brisa comme si on avait lancé contre elle une pierre. Les lettres inscrites sur la croix et autour d'elle font allusion a ce miracle.

Une indulgence plénière à l'article de la mort est accordée à tous ceux qui portent la médaille de Saint Benoît s'ils observent les conditions suivantes

1° Recommander leur âme à Dieu ;
2° Se confesser et communier, ou si cela est impossible invoquer avec des sentiments de contrition le Saint Nom de Jésus, de cœur s'ils ne le peuvent de bouche.

D'autres indulgences très considérables ont été accordées à la médaille de Saint Benoît. Nous n'en mentionnerons que quelques-unes parmi celles que Benoît XIV a accordées dans son Bref du 12 mars 1742.

Une indulgence plénière, aux conditions ordinaires (confession, communion, prières aux intentions du Siège Apostolique) à chacune des grandes fêtes de l'année et de nombreuses indulgences partielles.

Parmi les indulgences plénières ou partielles, il en est qui sont attachées à certains objets de piété portatifs, crucifix, chapelet, médailles, etc ... et elles y restent attachées tant que l'objet ne subit pas de changement substantiel et qu'il n'est pas vendu. L'indulgence des crucifix est attachée au Christ ; on peut donc changer tout le reste (Decr. auth. N° 81 ad. 6.).
L'indulgence des chapelets est attachée aux grains, on peut à volonté changer la chaîne, etc..

La médaille de Saint Benoît s'emploie pour tous les besoins spirituels et temporels pourvu qu'on s'en serve en **esprit de foi**. On lui reconnaît une particulière efficacité contre les **épidémies**, les **poisons**, certaines **maladies spéciales** et **CONTRE LES MALEFICES ET TENTATIONS DU DEMON.**

Aussi est-elle répandue dans le monde entier par tous les missionnaires.

Cette médaille concourt aussi à obtenir la conversion des pécheurs surtout au moment de leur mort, l'heureuse délivrance des mères qui attendent un enfant, la protection de Dieu contre les dangers qui menacent notre vie, une mort sainte et paisible.

Explication des lettres de la Croix

Placées aux angles de la croix :
C.S.P.B. : *Crux Sancti Patris Benedicti* : Croix du Saint Père Benoît.

V.R.S : *Vade retro Satana* : Va ! arrière, Satan !

N.S.M.V. : Numquam suade mihi vana : Ne m'inspire pas des choses vaines

S.M.Q.L. : *Sunt mala quæ libas* : Elles sont mauvaises les choses que tu verses.

I.V.B. : I pse venena bibas : Bois toi-même tes poisons.

Sur la ligne verticale :
C.S.S.M.L. : *Crux Sancta sit mihi lux* : Que la Croix sainte soit pour moi lumière.

Sur la ligne horizontale :
N.D.S.M.D. : *Non Draco sit mihi Dux* : Que le dragon ne soit pas mon chef.

Seuls les bénédictins ont pouvoir de bénir la médaille.
On peut en commander à :

Œuvre de l'Etoile, route de Générac, Km 7, 30900 Nîmes, France.

CONCLUSION

Pour comprendre parfaitement une réalité, quelle qu'elle soit, Saint Thomas d'Aquin, à la suite d'Aristote, fait résider la définition de cette réalité dans la réponse à quatre questions :
De quoi est faite la chose ? (cause matérielle)
Par quoi ou par qui est faite la chose ? (cause efficiente)
De quelle nature est la chose ? (cause formelle)
Pour quel but la chose est-elle faite ? (cause finale).

S'agissant du magnétisme, sa cause matérielle est une force que certains appellent "fluide", dont les lois sont si capricieuses et imprévisibles qu'elles échappent à toute mesure scientifique.
C'est pourquoi l'on parle aussi de forces occultes ou cachées.

Ce fluide ou ce magnétisme n'appartient donc pas au monde physique, mesurable par des appareils scientifiques à cause de la régularité des phénomènes, toujours identiques.
Il n'appartient pas non plus au monde surnaturel de la grâce de Dieu, car il n'agit pas comme les miracles : l'effet du magnétisme n'est ni instantané, ni définitif.

Les magnétiseurs affirment qu'il appartient à un monde intermédiaire entre le monde physique et le monde divin : le monde astral.
A ces trois mondes, ignorés de la Tradition catholique mais omniprésents dans tous les systèmes platoniciens et gnostiques, correspond la division en trois parties de l'homme : corps, âme et esprit.

Cette doctrine a été réfutée par saint Thomas d'Aquin et condamnée par le Concile de Vienne[1] comme hérétique. Ce monde astral est une pure invention de celui qui est le Menteur, l'ennemi du genre humain.
La force que l'on appelle fluide, est mystérieuse et inconnue sous cet aspect de la cause matérielle.

La cause efficiente du magnétisme est la **volonté** du magnétiseur et le **consentement** du magnétisé.
Si le patient résiste de toutes les forces de sa volonté, le magnétiseur est réduit à l'impuissance, le fluide ne passe plus…La force magnétique obéit donc, non pas aux lois physiques, mais à la faculté spirituelle qu'est la volonté.

Cette obéissance est loin d'être nécessaire puisque le magnétisme produit des effets imprévisibles à l'avance. C'est une force qui agit **librement**.
Le magnétisme est en outre une force intelligente qui sait discerner à travers des milliers de kilomètres la personne qui doit être guérie, ou qui répond intelligemment aux questions les plus savantes.

Ainsi, par exemple, une lettre magnétisée est partie de la ville de Pau. Passant de main en main sans agir, et franchissant cette distance sans que jamais son fluide s'évente, elle arrive à Lyon et magnétise aussitôt une dame sur laquelle elle a reçu l'ordre d'opérer. Eh bien ! tant de mémoire et de discernement, tant d'obéissance et d'intelligence chez un fluide ! C'est bien là la caractéristique d'une **force spirituelle**.

La cause formelle ou la nature de ces forces est **spirituelle et libre**, comme il apparaît plus haut. Il s'agit donc de la force d'un **esprit**. Cet esprit est nécessairement soit un ange bon soit un ange mauvais ou démon.

Un ange de Dieu, une Vertu (c'est le nom du chœur des anges qui sont désignés par Dieu pour faire les miracles) agit toujours **instantanément** et ne guérit **jamais à moitié**, ou **pour un temps seulement**.
Les effets aléatoires et capricieux du magnétisme prouvent qu'il vient de l'ange mauvais.

D'autre part les guérisons miraculeuses n'ont pas pour but premier de rendre la santé, mais de fortifier la foi et d'approuver une doctrine ou une révélation privée.

Ceci pose la question du but de ces guérisons par magnétisme.
La cause finale est la **damnation éternelle** par la crainte excessive et la fuite de la souffrance.
Dans le monde du magnétisme, la maladie est considérée comme un sortilège ou une malédiction dont il faut à tout prix échapper.

C'est pourquoi les magnétiseurs prétendent pouvoir guérir **TOUTES** les maladies, ce qui les rend d'un orgueil fabuleux et contribue à les aveugler.

D'autre part, le magnétisme est l'occasion d'entraîner les naïfs et les ignorants dans des théories fausses et hérétiques sur la nature humaine et la création.

Le monde du magnétisme est pénétré des philosophies orientales et païennes qui **détruisent la vraie foi**. Comme le yoga, le magnétisme se présente sous des aspects inoffensifs.
Lorsque les âmes réalisent ce qui se passe, elles sont souvent très loin de l'orthodoxie de la foi catholique.

Fuyons tout ce qui se rapporte de près ou de loin aux doctrines étranges venues de l'Orient païen.
Restons fidèles à notre foi catholique romaine et aux traditions de la Sainte Eglise.
Dans ce domaine des forces occultes, **mieux vaut être trop prudent que téméraire**.
Pour ceux qui pratiquent le pendule une seule réaction : arrêter immédiatement et enterrer son pendule.
Pour ceux qui en vivent, racheter ce mauvais argent par des aumônes.
Les conséquences dans l'âme sont trop malheureuses pour que nous risquions notre salut en jouant avec le feu… de l'enfer.

"Aimons les défenseurs de la Vérité. Ils ne sont que des hommes et peuvent avoir des défauts ; mais en défendant la Vérité, ils rendent à la Société, à l'Eglise et à Dieu Lui-même, le premier de tous les services. Plus je réfléchis, plus je suis consterné de la **masse d'idées fausses** dans lesquelles nous nous noyons ; plus je comprends cette décadence absolue de tant de peuples que nous retrace l'histoire.

[1] Concile de Vienne 1311 1312, *Constitution Fidei catholicæ.*

"C'EST L'ERREUR PLUS QUE LE VICE QUI LES A PERDUS. Le grand mal vient des sophistes qui se font une renommée en donnant une forme entraînante à l'erreur. Le vice et même le crime ont des limites, l'erreur n'en a pas.

"**IL FAUT DONC DIRE LA VERITE SANS FINESSE, NI STRATÉGIE HABILE.** Je ne connais rien de plus dangereux que les gens qui propagent des idées fausses, sous prétexte que la nation ne voudra jamais y renoncer**. Si elle n'y renonce, elle périra** ; mais ce n'est pas un motif pour accélérer la décadence en adoptant l'erreur. Il n'y a d'autre règle de réforme que de **chercher le vrai et de le confesser sans réserve quoiqu'il arrive**. Je conçois qu'un homme prudent se taise momentanément sur le vrai, bien que je condamne cette prudence, mais je repousse tout homme qui se rallie par politique à l'erreur".

Mgr Delassus, Semaine Religieuse de Cambrai, **1884**, p. 735

TABLE DES MATIÈRES

O ma Souveraine ! ô ma Mère ! je m'offre tout à Vous, et pour Vous prouver mon dévouement, je Vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même.

Puisque je Vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

PERSONNE NE DEVRAIT PARLER DU PENDULE,

…AVANT D'AVOIR LU CES DOCUMENTS.

Nous vivons à une époque où la vérité est trop souvent, ou embrouillée d'erreurs, ou perdue ou cachée. Ce que nous croyons vrai est fréquemment faux ; et une erreur, non réfutée et répétée, s'impose comme une vérité. La reprendre devient difficile.

Il est alors malheureusement trop courant de voir que celui qui dénonce l'erreur est attaqué violemment, soupçonné d'amener la division.

CELUI QUI AMENE LA DIVISION

**CE N'EST PAS CELUI QUI DENONCE L'ERREUR,
MAIS CELUI QUI ENSEIGNE L'ERREUR.**

La seule question que l'on doit se poser : est-on dans le vrai ou dans le faux ? A chacun d'apporter ses documents et qu'on en juge. On se fait momentanément des ennemis, des ennemis parfois violents, mais quelle importance ?

Où retrouver toute la vérité ?
- Chez les auteurs antilibéraux qui ont non seulement enseigné la vérité, mais en plus attaqué les idées fausses de la Révolution.

L'école antilibérale a tout vu, tout étudié. Elle a un enseignement complet et sans erreurs. Elle a surtout combattu de *Mirari Vos,* 1832, à la mort de saint Pie X, 1914.

Louis-Hubert REMY s'est spécialisé dans la recherche de tous les antilibéraux et de leurs écrits.
Pas loin de 200 auteurs repérés, clercs et laïques (dont beaucoup sortis du tombeau), 70 thèmes étudiés et médités, 1500 ouvrages référencés, un travail obstiné de plus de 20 ans, la défense "sans finesse ni stratégie habile" de ces vérités et donc l'opposition de nombreux ennemis ignorants.

Président des **A**mis du **C**hrist **R**oi de **F**rance, il anime un petit bulletin de combat que l'on peut demander à :

ACRF, BP 2, 44140 Aigrefeuille.